

CHARTES ET DIPLÔMES

RELATIFS

À L'HISTOIRE DE FRANCE

PUBLIÉS PAR LES SOINS

DE L'ACADÉMIE DES INSCRIPTIONS ET BELLES-LETTRES



PARIS

IMPRIMERIE NATIONALE

LIBRAIRIE C. KLINCKSIECK, RUE DE LILLE, 11

MDCCCCVIII

RECUEIL

DES

ACTES DE LOTHAIRE ET DE LOUIS V

ROIS DE FRANCE

(954-987)

PUBLIÉ SOUS LA DIRECTION

DE M. H. D'ARBOIS DE JUBAINVILLE

MEMBRE DE L'INSTITUT

PAR

M. LOUIS HALPHEN

AVEC LA COLLABORATION

DE M. FERDINAND LOT



PARIS

IMPRIMERIE NATIONALE

LIBRAIRIE C. KLINCKSIECK, RUE DE LILLE, 11

MDCCCCVIII

CHARTES ET DIPLÔMES

RELATIFS

À L'HISTOIRE DE FRANCE

Summum legua

INTRODUCTION.

CHAPITRE PREMIER.

CLASSIFICATION DES ACTES DE LOTHAIRE ET DE LOUIS V.

1. Classification des actes suivant le mode de tradition. — Nous n'avons conservé qu'une assez faible partie des actes délivrés au nom des rois Lothaire et Louis V : 50 textes, dont quelques-uns même ne sont pas d'une authenticité bien certaine, sont tout ce qui nous reste d'un ensemble autrefois beaucoup plus considérable [1]. Nous avons encore des mentions rapides de 10 actes aujourd'hui perdus [2]; de 2 autres, il existe des refaçons du XIe siècle [3]; d'un autre, enfin, nous avons peut-être conservé les premières lignes [4].

Sur ces 50 actes qui nous restent, 8 seulement existent encore en origi-

[1] 12 actes (nos LVII-LXVIII) ont été rejetés comme faux. On en trouvera le texte et l'examen aux pages 134-167 du présent recueil. Toutefois certains d'entre eux n'ont été compris sous la rubrique « Actes faux » qu'après quelque hésitation et sous certaines réserves : c'est le cas notamment des nos LXII et LXIV. Il ne serait pas impossible que le premier d'entre eux, daté de Poitiers, eût été rédigé en cette ville ou à Saint-Jean-de-Bonneval et effectivement validé par le roi.

[2] Nos VIII, XVI, XXX, XXXVII, XLIII, XLVII, LII, LIII, LIV et *Additions*, p. 179, no LVI *bis*. Il y faut peut-être ajouter la mention d'un diplôme de l'an 968 qui nous a été transmise par Detorcy de Torcy et que nous signalons dans les *Additions*, p. 177, no XXXI *bis*. — Dans son *Histoire généalogique de la maison d'Auvergne* (1645), Preuves, p. 18, Justel publie « ex veteri tabula monasterii S. Illidii ordinis sancti Benedicti » la notice suivante, relative à la restauration de Saint-Allyre : « Hoc monasterium, incursione barbarorum destructum, diu fuit sine monachis. Sed Armoldus, hujus urbis episcopus, consilio clericorum suorum et baronum Arverniae et maxime hujus loci domino, Bernardo videlicet abbate, et alio Bernardo, Arverniae sedis abbate, suggerentibus, huic sanctae ecclesiae per manus domini Odonis abbatis monachos restituit et de bonis suis plurima tribuit et omnimodam libertatem ecclesiae supradictae concessit et apostolica authoritate firmavit. Lotharius quoque rex et Raimundus comes et Robertus vicecomes hoc laudaverunt et concesserunt ». Mais rien ne prouve que cette « approbation » de Lothaire ait donné lieu à la confection d'un diplôme.

[3] Nos LX et LXVIII. Il y faut peut-être ajouter le no LXII.

[4] No LXIII. Voir l'examen de cet acte, p. 152.

nal[1]; les autres ne sont plus connus que par des copies de valeur inégale : quelques-unes d'entre elles faites par des érudits des XVIIe et XVIIIe siècles d'après les originaux disparus depuis lors, accompagnées souvent de descriptions et même de fac-similés partiels de ces originaux, offrent au point de vue diplomatique de sérieuses garanties; les autres ne peuvent être suivies qu'avec la plus grande circonspection. Cela est surtout vrai des copies contenues dans les anciens cartulaires.

Pour l'époque qui nous occupe, nous en pouvons donner quelques preuves caractéristiques. Ainsi, au milieu du XIe siècle, un moine de Saint-Pierre-au-Mont-Blandin, transcrivant un acte de Lothaire de l'an 966 dans le *Liber traditionum* de son abbaye, n'hésitait pas à intercaler dans le texte qu'il copiait l'énumération de biens donnés à Saint-Pierre à une époque plus tardive[2]. Un siècle après, le compilateur du cartulaire appelé *Liber Adalberti,* lisait partout *Lodewicus,* au lieu de *Lotharius,* dans le texte d'un acte délivré le 13 avril 969 par Lothaire en faveur du comte de Hollande Thierri II et, croyant qu'il s'agissait de Louis le Germanique, corrigeait sans scrupule la date pour y substituer celle de 868[3]. Hariulf, dans son *Chronicon Centulense,* avait fait de même pour un diplôme de l'année 974, qu'il avait placé en 843, c'est-à-dire à l'époque de l'empereur Lothaire Ier[4]. Enfin, un acte du 5 octobre 961 délivré par Lothaire aux moines de Saint-Remy de Reims nous est connu notamment par un cartulaire du XIIIe siècle, par une copie de l'original due à l'érudit Pierre-François Chifflet et par un fac-similé partiel de Mabillon. Grâce à ces deux derniers auteurs, nous pouvons affirmer que dans cet acte la suscription royale est : *Lotharius, gratia Dei rex,* ainsi qu'on s'attend à la trouver à cette époque[5]. Or le compilateur du cartulaire[6] n'a pas hésité à y ajouter, devant le mot *rex,* la qualification de *Francorum,* qu'on trouve en effet dans la suscription d'un diplôme du même Lothaire pour la même église, antérieur de quelques années[7].

(1) N^os I, XII, XXV, XXVI, XXIX, XXXVIII, XXXIX, LVI.

(2) N° XXV, p. 60, notes *a, b, c.*

(3) N° XXXII. Voir p. 79, n. 1.

(4) N° XXXVI. Cf. sur cet acte, Hariulf, *Chronique de l'abbaye de Saint-Riquier,* publiée par Ferdinand Lot (*Collection de textes pour servir à l'étude et à l'enseignement de l'histoire*), introduction, p. XXXIX.

(5) N° XIV, p. 30, l. 15.

(6) P. 30, note *b.*

(7) N° IV, p. 8.

Ces exemples, qui sont à rapprocher de ceux qui ont été déjà signalés pour l'époque de Philippe Ier[1], prouvent non seulement avec quelle prudence il convient d'utiliser les copies qui ne sont point l'œuvre d'érudits modernes, mais aussi combien il serait injuste de mettre sur le compte de la chancellerie carolingienne toutes les irrégularités qu'on pourra relever dans les actes réunis ici.

2. Classification des actes suivant la forme diplomatique. — Ces actes, différents entre eux quant au mode de tradition, ne sont pas non plus tous semblables quant à la forme. En général, ce sont ce qu'on est convenu dans la diplomatique carolingienne d'appeler plus spécialement des diplômes ou préceptes. Cette dernière appellation (*praeceptum*[2] et parfois *praecep-*

[1] Maurice Prou, *Recueil des actes de Philippe Ier, roi de France* (Chartes et diplômes publiés par les soins de l'Académie des inscriptions et belles-lettres, t. I), introduction, p. LVI. Sur les altérations que les rédacteurs des cartulaires faisaient subir aux actes qu'ils transcrivaient, voir aussi A. Giry, *Manuel de diplomatique*, p. 32.

[2] Originaux : n° I (954), p. 4, l. 3 : «nostrę auctoritatis preceptum»; n° XXV (966), p. 60, l. 5 : «nostrę auctoritatis praecepto», et p. 62, l. 17 : «preceptum» ; n° XXVI (966), p. 64, l. 7 : «nostrae auctoritatis praecepto», et p. 66, l. 3 : «praeceptum»; n° XXIX (967), p. 73, l. 2 : «preceptum auctoritatis nostrę»; n° XXXVIII (975), p. 91, l. 32 : «regiae auctoritatis praeceptum»; p. 91, l. 33 : «praecepti nostri»; p. 92, l. 3 : «nostrae auctoritatis seu renovationis praecepto»; p. 92, l. 19 : «nostrae auctoritatis... praecepto»; n° LVI (979-986), p. 131, l. 12 : «regale preceptum». — Copies d'après l'original : n° II (954-955), p. 5, l. 21 et 25 : «praeceptum»; p. 5, l. 29 : «praecepti scriptio» ; n° V (955), p. 12, l. 9 et 10 : «praeceptum»; n° X (956), p. 21, l. 25 : «nostrae celsitudinis praeceptum», et p. 21, l. 28 : «nostrae auctoritatis praeceptum» ; n° XIV (962), p. 31, l. 3 et 15 : «praeceptum»; n° XX (963), p. 42, l. 23 : «nostro regali praecepto»; p. 42, l. 27 : «nostro... praecepto»; p. 43, l. 5 : «praeceptum»; n° XXII (964), p. 47, l. 8 : «nostrae auctoritatis precepto», et p. 49, l. 4 : «prçceptum»; n° XXIV (966), p. 56, l. 18 et 25 : «preceptum»; n° XXXIII (954-972), p. 81, l. 11 : «nostrae auctoritatis... precepto»; p. 82, l. 29 : «altitudinis preceptum»; p. 83, l. 3 et 19 : «preceptum»; n° XL (972-977), p. 96, l. 8 : «nostrae auctoritatis praeceptum», et p. 96, l. 25 : «prçceptum»; n° LV (979-986), p. 128, l. 31 : «nostrae celsitudinis praeceptum»; n° LXIX (979), p. 172, l. 25 : «altitudinis nostrae praeceptum», et p. 172, l. 27 : «nostrae auctoritatis praeceptum». — Vidimus : n° XVII (962), p. 37, l. 11 et 20 : «preceptum»; n° XLVIII (982), p. 109, l. 27 : «nostrae auctoritatis praecepto». — Cartulaires : n° IX (954-956), p. 19, l. 17 : «praecepto nostrae potestatis»; n° XI (958), p. 25, l. 5 : «praeceptum»; n° XIII (960), p. 28, l. 19 : «praeceptum»; n° XXI (964), p. 45, l. 13 : «nostrae majestatis praeceptum» ; n° XXVIII (967), p. 69, l. 23 : «praeceptum»;

tio [1]) est d'ailleurs la seule des deux qu'on retrouve dans les actes expédiés au nom de Lothaire ou de Louis V; mais il s'en faut qu'elle soit la seule usitée, et elle est assez souvent remplacée par les expressions *decretum* [2], *statutum*, [3] *edictum* [4], *privilegium* [5], et plus souvent encore par le mot *auctoritas* [6].

Mais ces différentes appellations ne correspondent point à des différences de nature, car il arrive qu'un même diplôme se trouve désigné successivement par plusieurs d'entre elles. Ainsi, un acte de l'an 975 est appelé tantôt *praeceptum*, tantôt *auctoritas* [7]; un acte de l'an 955 est appelé indifféremment

n° XXXI (968), p. 75, l. 17 : «regiae authoritatis praeceptum», et p. 77, l. 1 : «regiae auctoritatis praecepto»; n° XXXII (969), p. 79, l. 4 et 9 : «preceptum»; n° XLI (977), p. 98, l. 7 : «precepti nostri munimine»; n° XLIV (980), p. 102, l. 22 : «precepti nostri auctoritate»; n° XLV (981), p. 104, l. 2 : «praecepto nostrae auctoritatis»; n° XLIX (982), p. 112, l. 7 : «nostri praecepti munimine»; p. 112, l. 11 : «nostro regali praecepto»; p. 116, l. 9 : «praeceptum»; n° L (982), p. 117, l. 13 : «nostri praecepti munimine», et p. 120, l. 1 : «praeceptum»; n° LI (984), p. 124, l. 4 : «nostre altitudinis preceptum».

(1) Original : n° XXV (966), p. 62, l. 14 : «nostrae preceptionis munimen». — Copie d'après l'original : n° XXII (964), p. 48, l. 26 : «nostrae prçceptionis munimen». — Cartulaires : n° XVIII (963), p. 39, l. 9 : «nostrae praeceptionis tutelam»; n° XXXVI (974), p. 89, l. 4 : «imperiali praeceptione».

(2) Copies d'après l'original : n° VII (955), p. 16, l. 10 : «regie auctoritatis decretum», et p. 17, l. 4 : «nostrae constitutionis regale decretum»; n° LV (979-986), p. 128, l. 10 : «regiae majestatis decretum». — Cartulaires : n° VI (955), p. 14, l. 22 : «nostrae regiae praeceptionis stabili decreto», et p. 14, l. 30 : «nostrae authoritatis regale decretum»; n° XXXI (968), p. 77, l. 4 : «hujus auctoritatis nostrae decretum»; n° XLIV (980), p. 103, l. 3 : «nostrę auctoritatis decretum»; n° LI (984), p. 121, l. 5 : «nostrae regalitatis decreto».

(3) Copie d'après l'original : n° V (955), p. 12, l. 21 : «hoc statutum». — Cartulaires : n° XXVII (967), p. 68, l. 7 : «haec statuta»; n° XXVIII (967), p. 70, l. 5 : «haec statuta».

(4) Original : n° XXIX (967), p. 73, l. 7 : «nostrę auctoritatis edictum». Acte rédigé en dehors de la chancellerie royale.

(5) Cartulaire : n° XLVI (981), p. 105, l. 19 : «nostrae auctoritatis privilegio».

(6) Originaux : n° XXXVIII (975), p. 92, l. 24 : «nostrae serenitatis auctoritas»; n° LVI (979-986), p. 133, l. 14 : «hoc auctoritas». — Vidimus : n° XXXV (974), p. 87, l. 26 : «hanc auctoritatem». — Cartulaire : n° III (955), p. 7, l. 26 : «nostrę munificentię auctoritas».

(7) Original : n° XXXVIII, p. 91, l. 32 : «regiae auctoritatis praeceptum»; p. 91, l. 33 : «praecepti nostri... cautionem»; p. 92, l. 3 : «nostrae auctoritatis seu renovationis praecepto»; p. 92, l. 19 : «nostre auctoritatis... praecepto»; p. 92, l. 24 : «nostrae serenitatis auctoritas».

praeceptum, statutum, auctoritas[1]; un autre, de l'an 967, *praeceptum* et *statutum*[2]; dans trois autres, les termes *praeceptum* et *decretum* sont employés comme des équivalents[3]. C'est donc que ces appellations étaient dépourvues de tout sens précis et technique : on ne peut, par suite, se fonder sur leur variété pour tenter de répartir les diplômes en plusieurs classes.

Les diplômes ne constituent cependant pas à eux seuls l'ensemble des actes émanés de Lothaire et de Louis V : si nous n'avons conservé de ces deux rois ni lettres missives ni mandements, on trouvera par contre, dans le présent recueil, deux chartes privées souscrites par Lothaire[4]. Ces deux chartes, des années 963 et 965, rédigées, la première au nom du comte de Troyes Herbert, et la seconde au nom de l'archevêque de Cologne Éracle, nous sont malheureusement connues par des copies trop défectueuses pour que nous puissions nous prononcer avec certitude sur le caractère de la souscription royale : elle n'est accompagnée dans les copies ni de monogramme, ni de sceau, ni d'aucune formule de chancellerie. On peut même se demander si dans la charte de Herbert les mots *signum Lotharii regis* ne sont pas le résultat d'une mauvaise lecture, le copiste ayant pu prendre pour une souscription royale l'indication de l'an de règne du souverain. Au contraire, dans la charte

[1] Copie d'après l'original : n° V, p. 12, l. 9 : « renovationis nostrae praeceptum » ; p. 12, l. 14 : « haec nostri praecepti auctoritas » ; p. 12, l. 21 : « hoc statutum » ; p. 12, l. 26 : « haec auctoritas ».

[2] Cartulaire : n° XXVIII, p. 69, l. 23 : « nostri munimine praecepti » ; p. 70, l. 5 : « haec statuta ». — Cf. n° XXVII (967), p. 67, l. 18 et p. 68, l. 7.

[3] Copie d'après l'original : n° LV (979-986), p. 128, l. 10 : « regiae majestatis decretum » ; p. 128, l. 31 : « nostrae celsitudinis praeceptum ». — Cartulaires : n° XLIV (980), p. 102, l. 22 : « precepti nostri auctoritate » ; p. 103, l. 3 : « nostrę auctoritatis decretum » ; n° LI (984), p. 121, l. 5 : « nostre regalitatis decreto » ; p. 121, l. 10 : « renovabile preceptum » ; p. 124, l. 4 : « nostre altitudinis preceptum ».

[4] N°s XIX (963), p. 39, et XXIII (965), p. 50. — Nous n'avons pas compris dans notre recueil une charte du 5 avril 984 par laquelle Eude, évêque de Chartres, et les chanoines de Notre-Dame de Chartres, avec le consentement du duc Hugue, concèdent aux moines de Jumièges, moyennant un cens annuel, une terre sise à Vaux, sur la Seine. Cette charte, dont nous ne connaissons qu'une copie contenue dans un cartulaire du XV° siècle (Archives nationales, Q 1* 1475, fol. 20), se termine, après les souscriptions de l'évêque et du clergé chartrain, par la date suivante : « Datum nonis aprilis, anno XXX° regni Hclotharii regis feliciter, qui subscripsit ». Mais il est visible que les mots *qui subscripsit* sont une addition sans valeur.

d'Éracle, la souscription de Lothaire ne fait pas doute ; il n'est pas même le seul souverain qui ait souscrit : on lit aussi au bas de l'acte les noms de l'empereur Otton et de son fils, et comme cet acte est daté de Cologne et qu'au moment où il a été délivré Lothaire se trouvait bien dans cette ville [1], il semble que l'authenticité de la souscription ne puisse être contestée. C'est donc bien là un des plus anciens exemples, sinon le plus ancien, qu'on ait d'une charte privée souscrite par le roi.

Cet usage, qui commençait à se répandre parmi les chefs de dynasties féodales, devait se généraliser en France dans le cours du XI[e] siècle : sous le règne de Philippe I[er], près du quart des actes royaux seront simplement des chartes privées auxquelles le roi fera apposer des signes de validation [2].

Au contraire, comme nous l'avons dit, presque tous les actes de Lothaire et de Louis V affectent encore la forme de diplômes et c'est à l'étude des diplômes royaux et de leur rédaction que seront consacrées les pages qui vont suivre.

[1] On lit, en effet, dans les *Annales* de Flodoard, à l'année 965 : « Otho imperator, ab urbe Roma regrediens, Coloniam venit ibique Gerbergam reginam, sororem suam, cum filiis Lothario rege Karoloque puero ad se venientem excepit et cum eis aliisque multis proceribus placitum magnum habuit » (*Les Annales de Flodoard*, éd. Ph. Lauer, p. 157). Cf. Ferdinand Lot, *Les derniers Carolingiens*, p. 49.

[2] Voir Maurice Prou, *Recueil des actes de Philippe I[er], roi de France*, introduction, p. LVII : sur un ensemble de 172 actes, on compte, dans ce recueil, 42 chartes confirmées par le roi.

CHAPITRE II.

LA CHANCELLERIE ROYALE.

SON RÔLE DANS LA RÉDACTION ET L'EXPÉDITION DES DIPLÔMES.

1. Organisation de la chancellerie royale. — Il ne semble pas qu'à l'époque de Lothaire et de Louis V l'organisation de la chancellerie royale ait été, dans l'ensemble, très différente de ce qu'elle avait été sous les règnes de Louis le Pieux et de Charles le Chauve. Quelques modifications de détail cependant s'étaient produites : le chancelier en chef qui, depuis le règne de Charles le Simple[1], avait pris d'une manière régulière le titre d'archichancelier (*summus cancellarius*, *archicancellarius*), ne dirigeait sans doute plus lui-même l'expédition des actes royaux. En effet, au lieu qu'autrefois il était attaché étroitement à la personne du souverain, dont il était d'ordinaire en même temps archichapelain[2], on s'était habitué peu à peu à le choisir en dehors de l'entourage immédiat du roi[3].

Louis IV avait confié en dernier lieu cette charge à l'archevêque de Reims Artaud, à qui Lothaire ne la retira pas[4] et qui la conserva, semble-t-il, jusqu'à sa mort (30 septembre 961)[5]. Il fut, vers la fin de l'an 962, remplacé par Oudri (*Odelricus*), son successeur au siège de Reims[6]; et ce qui avait été

[1] C'est l'archevêque de Reims Hervé qui semble avoir le premier porté d'une manière constante ce titre d'archichancelier, à partir de l'année 915. Voir les diplômes de Charles le Simple publiés dans le *Recueil des historiens de la France*, t. IX, p. 522 et suiv.

[2] Voir Giry, *Manuel de diplomatique*, p. 724.

[3] A Hervé, archevêque de Reims, succéda Roger, archevêque de Trèves, puis on en revint sous Louis IV à des archevêques de Reims. Voir Maurice Prou, *Recueil des actes de Philippe Ier*, introduction, p. LVIII.

[4] Il est cité en qualité d'archichancelier dans les actes nos I (11 décembre 954) à XII (23 novembre 958) du présent recueil. Un acte du 10 décembre 960, délivré de son vivant (n° XIII, p. 29, l. 6), mentionne à sa place l'évêque de Laon Rorgon, mais sans le titre d'archichancelier. On n'en saurait donc tirer qu'il avait été peu avant sa mort remplacé par ce dernier, et cette anomalie reste inexplicable.

[5] Pour la date de la mort d'Artaud, voir Ferdinand Lot, *Les derniers Carolingiens*, p. 35.

[6] Oudri fut élu et consacré archevêque probablement après le 8 septembre 962 (voir Ferdinand Lot, *op. cit.*, p. 40). Dès le 8 décembre, il paraît comme archevêque et archichancelier dans un acte du roi Lothaire (n° XVII, p. 37, l. 25). Il est cité à partir de ce moment dans tous les diplômes jusqu'au 13 avril 969 (n° XXXII, p. 79, l. 12).

pour les archevêques de cette ville une faveur intermittente [1] tendit ainsi à devenir un usage régulier. Oudri, en effet, étant mort le 6 novembre 969 [2], Adalberon, son parent [3], devint à la fin de l'année du même coup archevêque et archichancelier [4]. Il devait conserver cette double dignité même après la chute de la dynastie carolingienne [5], et la tradition de l'archicancellariat honorifique, attribut de l'archevêque de Reims, devait se perpétuer pendant plus d'un siècle [6].

Mais le chef effectif de la chancellerie, à l'époque de Lothaire et de Louis V, est un des notaires qui a pris le pas sur les autres et qui s'intitule indifféremment notaire ou chancelier [7]. Le premier qu'on trouve sous Lothaire est un certain Gui, qui paraît pour la première fois le 11 décembre 954 [8] et pour la dernière fois le 7 novembre 956 [9]. Son successeur fut un nommé *Gezo*, qui paraît pour la première fois le 9 février 958 [10] et pour la dernière le 13 avril 969 [11]. Après lui vint Adalberon, le futur évêque de Laon, semble-t-il [12]. Il souscrit des diplômes dont les seuls à date certaine sont de 974 et de 975 [13]. Il eut pour successeur Arnoul, qu'on pourrait songer à identifier avec le futur archevêque de Reims de ce nom, fils naturel du roi Lothaire [14],

[1] Cf. Maurice Prou, *Recueil des actes de Philippe Ier*, introduction, p. LVIII.

[2] Voir Ferdinand Lot, *op. cit.*, p. 63.

[3] *Ibid.*, p. 64, n. 2.

[4] Sur son élection à l'archevêché de Reims, voir Ferdinand Lot, *op. cit.*, p. 63. Le premier acte de Lothaire où Adalberon figure en qualité d'archichancelier est de l'année 974 (n° XXXIV, p. 86, l. 6).

[5] Voir un diplôme délivré par Hugue Capet en faveur de l'abbaye de Corbie, probablement au début de l'année 988, publié en dernier lieu par Léon Levillain, *Deux diplômes d'Hugues Capet en faveur de l'abbaye de Corbie*, dans le *Moyen âge*, 2e série, t. II (1898), p. 65-78.

[6] Voir Achille Luchaire, *Histoire des institutions monarchiques sous les premiers Capétiens*, 2e éd., t. I, p. 188-189, et cf. Maurice Prou, *Recueil des actes de Philippe Ier*, introduction, p. XLVIII-L.

[7] Voir ci-dessous, p. XLII.

[8] N° I, p. 4, l. 8. Sur la date de cet acte, voir p. 1, n. 1.

[9] N° X, p. 22, l. 1.

[10] N° XI, p. 25, l. 8.

[11] N° XXXII, p. 79, l. 12.

[12] Sur Adalberon ou Asselin, évêque de Laon, voir Ferdinand Lot, *Les derniers Carolingiens*, et du même, *Études sur le règne de Hugues Capet, passim*, et G.-A. Hückel, *Les poèmes satiriques d'Adalbéron*, dans *Université de Paris, Bibliothèque de la Faculté des lettres*, fasc. XIII, p. 49 et suiv.

[13] Nos XXXIV, p. 86, l. 6, à XXXIX, p. 94, l. 19. Il y faut ajouter les nos XL (972-977), p. 96, l. 27, et peut-être XLII (977?), p. 100, l. 13.

[14] Sur ce personnage, voir Ferdinand Lot, *Les derniers Carolingiens*, et *Études sur le règne de Hugues Capet, passim*.

et qui paraît pour la première fois le 9 juin 979 [1], pour rester en fonction jusqu'à la fin du règne.

On peut donc établir la liste suivante des archichanceliers et des chanceliers :

I. ARCHICHANCELIERS.

1. ARTAUD, archevêque de Reims et archichancelier déjà sous Louis IV, mort le 30 septembre 961.

2. OUDRI, archevêque de Reims et archichancelier depuis la fin de l'an 962, mort le 6 novembre 969.

3. ADALBERON, archevêque de Reims et archichancelier depuis la fin de l'an 969.

II. CHANCELIERS.

1. GUI, cité depuis le 11 décembre 954 jusqu'au 7 novembre 956.

2. GEZO, cité depuis le 9 février 958 jusqu'au 13 avril 969.

3. ADALBERON, cité en 974 et 975, nommé peut-être évêque de Laon le 16 janvier 977.

4. ARNOUL, cité depuis le 9 juin 979 jusqu'à l'année 984 au moins.

On ne saurait douter enfin qu'en dehors du notaire principal ou chancelier il n'y ait eu sous Lothaire et Louis V un personnel subalterne de notaires chargés de la confection matérielle des actes; mais nous n'en avons aucune mention.

2. DIPLÔMES RÉDIGÉS EN DEHORS DE LA CHANCELLERIE ROYALE. — Toutefois, étant donnée l'extrême diversité des formules qu'on relève dans les diplômes de Lothaire et de Louis V, on peut se demander si c'est bien par des notaires royaux qu'ils ont été rédigés ou s'il ne faut pas plutôt supposer, avec A. Giry [2], que dès cette époque le rôle de la chancellerie s'est presque toujours « borné à apposer sur des actes rédigés en dehors d'elle les signes de validation d'usage ».

[1] N° LXIX, p. 172, l. 31. — [2] *Manuel de diplomatique*, p. 724.

Cette théorie se vérifie tout au moins dans certains cas. Ainsi, le 30 août 967, Lothaire, étant de passage à Dijon, délivra à l'église de Langres un diplôme dont nous avons conservé l'original [1]. A certains égards, ce document a bien les apparences d'un acte sorti d'une chancellerie royale de l'époque carolingienne; mais le style, les formules mêmes ne rappellent que d'assez loin celles des autres diplômes de Lothaire; en outre, il porte un monogramme unique en son genre, et surtout la récognition du chancelier royal qu'on s'attendrait à y rencontrer est remplacée par celle d'un prêtre nommé *Unemcus*, qui souscrit au nom d'un archichancelier Girard ou Érard qu'on retrouve, ainsi que lui, dans les chartes de l'église cathédrale Saint-Mammès de Langres [2]. Il est évident dès lors que, si l'apparence générale du diplôme peut un instant faire illusion, c'est que le clerc *Unemcus* a eu sous les yeux les originaux d'autres actes carolingiens conservés dans les archives de son église, et notamment des actes de Louis le Pieux et de Charles le Gros auxquels il fait allusion [3].

Un autre diplôme délivré par Lothaire le 11 décembre 954 en faveur du monastère de Saint-Bavon de Gand [4] se présente dans des conditions analogues. L'imitation d'un acte de Louis le Pieux conservé dans les archives du

[1] N° XXIX, p. 71-73.

[2] Une obligeante communication de M. Pierre Gautier, auteur d'un mémoire encore manuscrit sur la diplomatique des évêques de Langres (résumé dans *École nationale des chartes; positions des thèses soutenues par les élèves de la promotion de 1907*, p. 99-102), nous permet de compléter les indications que nous avons données au sujet de ces deux personnages, p. 73, n. 1. Érard (car tel est bien son nom) était chancelier du chapitre cathédral de Saint-Mammès de Langres et archidiacre. Il est cité en cette dernière qualité dans une charte de l'an 1004 publiée par Pérard, *Recueil de plusieurs pièces curieuses servant à l'histoire de Bourgogne*, p. 67. Il paraît comme chancelier de Saint-Mammès non seulement dans les deux documents que nous avons indiqués p. 73, mais dans plusieurs autres. Une charte de l'an 975 est souscrite par «Harmannus levita... ad vicem Ayrardi cancellarii» (Archives départementales de la Côte-d'Or, G 1089); une autre, de l'an 1004, est écrite «per jussionem Airardi cancellarii sancti Mammetis» (Pérard, *Recueil de plusieurs pièces curieuses servant à l'histoire de Bourgogne*, p. 68); à la fin d'une troisième charte, de l'an 1008, conservée par le *Chronicon Besuense*, on lit: «Ego Airardus cancellarius scripsi» (Bougaud, *Analecta Divionensia*, p. 292). Quant à *Unemcus*, c'est probablement le même qu'un prêtre de ce nom, doyen de Saint-Mammès de Langres, cité dans le martyrologe d'Auxerre à la date du 8 novembre (Migne, *Patrol. lat.*, t. CXXXVIII, col. 1209).

[3] Voir p. 72, n. 1.

[4] N° I, p. 1-4. Sur la date de ce diplôme, voir p. 1, n. 1.

monastère y est flagrante : le scribe a cherché à copier jusqu'aux notes tironiennes de son modèle. Cependant, à la différence du précédent, le document porte la récognition, non pas d'un chancelier local, mais du chancelier royal, et comme on ne relève sur le parchemin original aucun changement d'encre, aucun changement d'écriture, on peut affirmer que cette récognition a été écrite par le même clerc que le texte. La formule en est d'ailleurs quelque peu anormale; on ne la trouve dans aucun autre diplôme de Lothaire. Si l'acte est authentique, c'est donc qu'il a été entièrement rédigé au monastère de Saint-Bavon.

Un troisième diplôme, conservé également en original et rendu au nom des rois Lothaire et Louis V[1], pourrait avoir été, de même, mis en forme par un clerc de l'église Notre-Dame de Paris dont il confirme les possessions et les privilèges. Du moins, cette hypothèse permettrait-elle de s'expliquer toute une série de particularités choquantes, parmi lesquelles nous noterons plusieurs surcharges[2], la confusion de *Cabilonum* et de *Catalaunis*[3], l'irrégularité des formules du protocole et des monogrammes, l'appellation familière *Albero* de l'archichancelier *Adalbero*[4], la forme *Ernulfus* donnée au nom du chancelier *Arnulfus*[5], l'absence de toute date. Ces derniers détails sont significatifs : on ne saurait les mettre sur le compte de la chancellerie royale. Du moins, l'absence de date, alors surtout qu'après les mots *Actum Conpendio palatio*, indiquant le lieu où l'acte a été donné, une ligne presque entière est restée en blanc[6], semble-t-elle prouver que cet acte, s'il est authentique, a été dressé à l'église de Paris et porté ensuite à Compiègne, où la chancellerie royale y a apposé son sceau, mais a omis d'ajouter les indications chronologiques que le scribe n'avait pu mettre d'avance.

3. Diplômes rédigés à la chancellerie royale. — Cette liste de diplômes rédigés par les destinataires eux-mêmes n'est peut-être pas absolument complète. Nous croyons cependant qu'on ne saurait beaucoup l'allonger et que

(1) N° LVI, p. 129-133.

(2) P. 133, notes *b* et *c*.

(3) P. 131, l. 3 et n. 1. Dans cette note il faut corriger le renvoi à Nithard, I, 5, en Nithard, IV, 3.

(4) P. 131, l. 3, et p. 133, l. 19.

(5) P. 133, l. 19.

(6) P. 133, l. 21.

c'est à la chancellerie royale que presque tous les diplômes de Lothaire et de Louis V ont été rédigés.

Sans doute, nous ne pouvons les ramener à un certain nombre de types immuables; mais, même si l'on fait abstraction des formules du protocole, ils présentent entre eux des analogies frappantes qu'on ne saurait expliquer autrement qu'en leur supposant une origine commune. Quelques-uns même, quoique délivrés à des églises souvent fort distantes les unes des autres ou à des personnages différents, se répètent presque terme pour terme.

Ainsi, deux diplômes de l'année 958 accordés, l'un (nº XI) au monastère de Saint-Michel de Cuxa, l'autre (nº XII) à celui de Cluny, présentent deux préambules et deux notifications presque semblables :

N° XI[1].

Si fidelium nostrorum justis petitionibus nostrae serenitatis aures accomodamus, praedecessorum nostrorum regum consuetudines obtinemus. Quapropter notum sit sanctae Dei ecclesiae nostrorumque fidelium tam praesentium quam futurorum industriae quod domina mea mater reginaque Girberga per consensum nostrorum fidelium...

N° XII[2].

Precessorum nostrorum consuetudines regum optinemus, si familiariter concruis in peticionibus fideles nostros exaudimus. Quapropter universę sanctae Dei ecclesię nostrorumque omnium fidelium tam presentium quam et futurorum animis notum esse volumus quoniam domina mea mater cloriosissimaque Girberga regina per consensum suorum nostrorumque fidelium...

Un diplôme du 14 octobre 963 pour Adèle, comtesse de Poitou, et un autre, du 13 avril 969, pour Thierri, comte de Hollande, sont rédigés d'une manière presque identique. Dans l'un [3], le texte s'ouvre par la notification suivante : « Notum sit omnibus fidelibus nostris tam praesentibus quamque futuris quod Willelmus comes, adiens nostram praesentiam, humiliter deprecatus est ut nostro regali praecepto quandam curtem uxoris suae nomine Adelae firmaremus »; dans l'autre [4], la notification est : « Notum sit omnibus fidelibus nostris tam presentibus quamque futuris quod dilecta conjux nostra Hemma regina, adiens nostre celsitudinis presentiam, humiliter deprecata est ut cuidam nostro fideli, scilicet Theoderico comiti, forestum Wasda... nostro

(1) P. 22, l. 26.
(2) P. 26, l. 17.
(3) N° XX, p. 42, l. 21.
(4) N° XXXII, p. 78, l. 29.

daremus precepto ». Après quoi, viennent dans le premier diplôme[1], les mots : « Cui, ut dignum fuerat, assensum praebentes, villam quam supradiximus, Cortem Faga nomine, nostro jam dictae dominae comitissae Adelae praecepto cum omnibus ad se pertinentibus firmavimus... ut habeat inde potestatem faciendi quicquid voluerit sine omni contradictione », mots auxquels, dans le deuxième diplôme[2], correspond la phrase : « Cujus petitionibus, dignum prout est, faventes, predicto comiti predictum damus atque largimur forestum, ut habeat, teneat, possideat suis cum ad se pertinentiis... sine omni contradictione ». Enfin, l'un et l'autre[3] se terminent par la même formule : « Et ut firmius maneat inconvulsumque servetur, hoc ei[4] praeceptum fieri jussimus et manu propria[5] subter firmantes anulo nostro[6] jussimus sigillari[7] ».

Même parallélisme dans deux actes pour les abbayes d'Homblières et de Saint-Quentin-en-l'Île délivrés, l'un (n° IX) entre 954 et 956, l'autre (n° XLII) en 977 :

N° IX[8].

Si, divinis cultibus operam dantes, sacrae religioni suffragari nitimur, progenitorum nostrorum privilegiis fulti, regio more utimur. Igitur notum sit universis sanctae matris ecclesiae filiis tam praesentibus quam futuris quia accessit Bernerus abbas, qui cellae Humolariensi praeest, nostram humiliter exorans clementiam ut idem coenobium, in honore sanctae Dei genitricis et semper virginis Mariae constructum, cui, ut diximus, praeest, auctoritatis nostrae munimine tutaretur... Quod facere decernentes...

N° XLII[9].

Si, divinis cultibus operam dantes, sacrae religioni suffragari nitimur, progenitorum nostrorum priveligiis fulti, jure regio utimur. Igitur notum sit omnibus sanctae matris ecclesiae filiis tam praesentibus quam futuris quod Arnoldus, abbas cellae sancti Quintini, quae sita est in fluvio Somenae, in suburbio ejusdem municipii, ante nostram accessit praesentiam, humiliter nostram exorans excellentiam ut villae sancti Quintini... aliquod ex nostro beneficio largiremur. Quod pro Dei amore facere decrevimus...

(1) N° XX, p. 42, l. 25.

(2) N° XXXII, p. 79, l. 5.

(3) N° XX, p. 43, l. 4, et n° XXXII, p. 79, l. 8.

(4) Le n° XX, p. 43, l. 5, ajoute *exinde* à la suite de *ei*.

(5) Le n° XX, p. 43, l. 5, ne donne pas les mots *et manu propria*.

(6) Le n° XX, p. 43, l. 6, remplace *anulo nostro* par *anulo nostri palacii*.

(7) *Sigillari* remplacé par *insigniri* au n° XX, p. 43, l. 6.

(8) P. 18, l. 23.

(9) P. 99, l. 18.

Enfin, deux diplômes de l'année 982, délivrés en faveur de deux abbayes voisines, il est vrai, au cours d'un voyage du roi en Auvergne, reproduisent textuellement les mêmes formules[1].

Si l'on passe du texte proprement dit des actes aux formules du protocole, cette similitude de rédaction, dont nous n'avons voulu donner que quelques exemples particulièrement convaincants, se manifeste encore davantage. Il est certain — et l'on en trouvera la preuve au chapitre suivant — que ces formules n'ont pas été, à l'époque de Lothaire et de Louis V, aussi strictement arrêtées qu'au temps de Louis le Pieux ou de Charles le Chauve; mais les différences assez légères qu'on trouve souvent entre des formules d'une même période ne sauraient rien prouver contre l'origine commune des actes dans lesquels on les relève. La meilleure preuve en est que dans des diplômes contemporains, tout à fait analogues par ailleurs, le protocole diffère parfois d'une manière assez notable. C'est le cas des deux actes de l'année 958 que nous rapprochions précédemment : la souscription royale et la récognition du chancelier sont, dans l'un : « Signum domni Lotharii (*mon.*) gloriosissimi regis. — Gezo notarius ad vicem domni Artaldi, archiepiscopi summique cancellarii, recognovit[2] », au lieu qu'elles sont dans l'autre : « Domni et gloriosissimi (*mon.*) signum Lotharii regis. — Gezo, humilis questor, ad vicem Artoldi, archiepiscopi summique cancellarii, recognovit et subscripsit[3] ».

Enfin, si l'on compare les diplômes de Lothaire à ceux de ses prédécesseurs, on s'aperçoit que les uns et les autres ont été, dans plus d'un cas, manifestement rédigés à l'aide des mêmes formulaires. Nous aurons, au chapitre suivant[4], l'occasion d'indiquer un certain nombre de formules isolées qui leur sont communes; mais la similitude va parfois plus loin.

Nous ne nous arrêterons point à signaler les rapports étroits qui unissent un diplôme de Louis IV pour le monastère de Ripoll[5] et un diplôme de Lothaire pour le monastère de San Cugat del Valles[6] : comme ils ont été tous deux délivrés à des établissements d'une même région et tous deux à la

[1] N° XLIX, p. 111, diplôme pour le monastère de Santa Maria de Ripoll, et n° L, p. 116, diplôme pour le monastère de San Pedro de Roda.

[2] N° XI, p. 25, l. 7.

[3] N° XII, p. 27, l. 8.

[4] Voir p. XXVI, XXIX, XXX, XXXIV.

[5] *Recueil des historiens de la France*, t. IX, p. 589, n° VI (938).

[6] N° LI (984), p. 120.

demande d'un moine de San Cugat, on pourrait objecter que l'un a directement servi de modèle à l'autre. Mais comment expliquer autrement que par l'usage d'un même formulaire les similitudes qu'on relève entre un diplôme de Louis IV pour Saint-Remy de Reims[1] et un diplôme de Lothaire pour Cluny[2]? La comparaison des deux textes est ici trop probante pour que nous ne les rapprochions pas :

DIPLÔME DE LOUIS IV.

In nomine sanctae et individuae Trinitatis. Divina disponente clementia, Hludovicus, Francorum rex. Si nos qui regia majestate praeminemus, sanctae Dei ecclesiae opportunitatibus providemus et vota fidelium, quae offeruntur ad loca sanctorum, regalis auctoritatis munimine roborantes confirmamus, aeterni procul dubio regis nos inde consecuturos speramus gratiam remunerationis. Quapropter ad universorum fidelium nostrorum tam praesentium quam futurorum pervenire volumus industriam quod... quidam fidelis noster atque capellanus nomine Ordilo quandam proprietatis suae terram... tradidit possidendam, nostram celsitudinem deprecans ut regiae auctoritatis... fieri praeceptum juberemus...

DIPLÔME DE LOTHAIRE.

In nomine sanctae et individuae Trinitatis. Divina annuente clementia, Lotharius, Francorum rex. Si nos qui regia majestate preminemus, sanctae Dei ecclesiae oportunitatibus providemus et vota fidelium, quae offeruntur ad loca sanctorum, regalis auctoritatis munimine roborantes confirmamus, aeterni procul dubio regis nos inde consecuturos speramus gratiam remunerationis. Quapropter ad universorum fidelium nostrorum, tam presentium scilicet quam futurorum, pervenire volumus industriam quoniam Hugo, dux inclitus noster, necnon etiam Leotaldus, Burgundie comes, dilectus et fidelissimus nobis, nostram humiliter deprecati sunt regiam celsitudinem quatinus... regie auctoritatis decretum fieri juberemus...

De même, un diplôme de Raoul pour l'église Saint-Vincent de Laon[3] et un diplôme de Lothaire pour le monastère de la Trinité de Poitiers[4] ont exactement la même invocation, la même formule de suscription, le même préambule, la même formule de notification.

Entre un diplôme de Louis IV pour le monastère de Saint-Pierre-au-Mont-Blandin[5] et un diplôme de Lothaire pour le monastère de Ma-

[1] *Recueil des historiens de la France*, t. IX, p. 612, n° XXXII (953).

[2] N° VII (955), p. 15.

[3] *Recueil des historiens de la France*, t. IX, p. 568, n° VII.

[4] N° XLVIII (982), p. 108.

[5] *Recueil des historiens de la France*, t. IX, p. 607, n° XXVII; Van Lokeren, *Chartes et documents de l'abbaye de Saint Pierre au Mont Blandin à Gand*, t. I, p. 27, n° 21 (950).

rœuil[1], le rapport est continu et se poursuit à travers le texte tout entier. On s'en convaincra aisément par le rapprochement suivant :

DIPLÔME DE LOUIS IV.

In nomine sancte et individue Trinitatis. Divina preordinante gratia, Francorum rex Ludovicus. Si in divinis cultibus operam dantes, ecclesiam Dei ad summum sacre religionis statum sustollere conamur, ab ipso bonorum omnium remuneratore pro certo confidimus fore nobis recompensandum. Igitur notum esse volumus omnibus sancte Dei ecclesie fidelibus, presentibus scilicet et futuris, quoniam nostre dignitatis adiens presentiam Arnulphus, comes et marchio nobilissimus nosterque consanguineus clarissimus, nobis retulit dolendo quoddam cenobium a beatissimo Amando presule sub regulari monachorum norma nobiliter secus castrum Gandavum super Scaldi fluenta olim constructum fuisse, quod antiquitus vocabatur Blandinus nunc vero vocitatur Johannis monasterium, penitus modo haberi destructum. Unde isdem comes..... eo reddidit jure quasdam res..... que dudum per violentiam et nimiam secularium cupiditatem inde fuerant absumpte, remotis canonicis inibi non satis honeste viventibus..... Quocirca prelibatus comes nostram reverenter expetiit munificentiam quatenus concessas res precepti nostri munimine jam dicto monasterio corroborare dignaremur..... firmiter teneant atque perpetuo, nemine inquietante, possideant, ea scilicet ratione ut abbas cum monachis secundum loci possibilitatem regulariter

DIPLÔME DE LOTHAIRE.

In nomine sancte et individue Trinitatis. Divina preordinante gracia, Francorum rex Lotharius. Si in divinis cultibus ecclesiam Dei ad summum sancte religionis statum sustollere conamur, ab ipso omnium bonorum remuneratore confidimus fore nobis recompensandum. Igitur notum esse voluimus omnibus sancte Dei ecclesie fidelibus, presentibus scilicet et futuris, quoniam nostre dignitatis presenciam dilecta conjunx nostra Emma adiens nobis retulit dolendo quoddam cenobium a venerabili Fulberto presule sub regulari canonicorum norma nobiliter secus Attrebatum super Satis fluenta olim constructum fuisse, quod est situm in villa que dicitur Mareolum, nunc vero penitus destructum per violenciam secularium et nimiam cupiditatem Teudonis episcopi, remotis inde omnibus que predictus Fulbertus ejusque successores tradiderunt.....

Quocirca prelibata conjunx nostram reverenter expeciit munificenciam ut concessas res precepti nostri munimine jam dicto monasterio corroborare dignaremur..... ut habeant firmiter et perpetuo, nemine inquietante, possideant, ea scilicet racione ut cunctis diebus vite eorum pro nobis ac tocius regni statu militare jugiter satagant.

[1] N° XLI, p. 97.

ibidem vivere studeant ac pro nobis et totius regni statu militare Deo jugiter satagant. Et ut nostre corroborationis concessio plenissimum obtineat stabilitatis vigorem, manu propria subter eam firmavimus et anuli nostri impressione assignari jussimus.

Et ut hec nostre corroboracionis concessio plenissimum obtineat stabilitatis vigorem, manu propria subter firmavimus et anuli nostri impressione assignari jussimus.

De tous ces rapprochements il ressort, croyons-nous, d'une manière indiscutable qu'en dépit de la variété des formules qu'on y rencontre, les diplômes de Lothaire et de Louis V ont bien été d'ordinaire rédigés à la chancellerie royale.

4. Mode de rédaction des diplômes expédiés par la chancellerie royale. — Il nous reste à nous demander comment, dans le détail, cette rédaction s'effectuait.

Le texte même des actes nous éclaire quelque peu sur la procédure suivie : nous y voyons que, pour obtenir un diplôme, il fallait d'abord venir soi-même le solliciter à la cour et le plus souvent faire appuyer sa demande par la reine ou par quelque autre grand personnage[1]. Parfois cependant le

[1] En 956, la demande de l'abbé de Tournus est appuyée par Renaud, comte de Roucy (n° X, p. 20, l. 11); en 966, la demande du duc de Normandie Richard et de l'archevêque de Rouen est appuyée par l'archevêque de Reims Oudri (n° XXIV, p. 57, l. 5); la même année, les demandes de Baudouin, tuteur du comte de Flandre Arnoul II, et de Womar, abbé de Saint-Bavon de Gand, sont appuyées par les reines Gerberge et Emma (n° XXV, p. 61, l. 23, et n° XXVI, p. 64, l. 22); en 967, la reine Emma et l'évêque de Châlons Gibouin appuient la demande d'Achard, évêque de Langres (n° XXIX, p. 72, l. 28); en 968, la reine Gerberge et l'archevêque de Reims Oudri appuient la demande de l'abbé Sonier (n° XXXI, p. 75, l. 16, et p. 76, l. 5); en 974, le duc Hugue Capet appuie la demande des moines de Saint-Riquier (n° XXXVI, p. 88, l. 28); la reine Emma appuie celle de l'abbé de Saint-Pierre-au-Mont-Blandin en 977 (n° XL, p. 96, l. 8) et, en 982, celle d'Ildesinde, abbé de San Pedro de Roda (n° L, p. 117, l. 10); en 986, elle appuie, de concert avec l'archevêque de Reims Adalberon et l'évêque de Châlons Gibouin, la demande de l'évêque de Paris (n° LVI, p. 131, l. 2); en 958, la reine Gerberge se charge à deux reprises de presenter elle-même la requête des solliciteurs (n° XI, p. 23, l. 2, et n° XII, p. 26, l. 20); la reine Emma fait de même à trois reprises, en 975, 977 et 980 (n° XXXIX, p. 94, l. 3, n° XLI, p. 97, l. 26, n° XLIV, p. 102, l. 9), d'accord, dans un cas, avec l'évêque de Châlons Gibouin (n° XLIV, p. 102, l. 10).

IMPRIMERIE NATIONALE.

solliciteur, si c'était un prince important, comme le marquis de Flandre ou le duc de Roussillon, pouvait se contenter de faire parvenir sa demande au souverain par l'intermédiaire d'un ambassadeur ou au moyen d'une simple lettre [1].

A cette demande orale ou écrite était jointe une requête détaillée, qui était le point de départ de toute la rédaction et qui souvent même était textuellement reproduite dans le corps de l'acte. Autrement on ne s'expliquerait pas que tous les diplômes accordés à des églises d'une même région, à celles du Roussillon et de la Marche d'Espagne, par exemple [2], présentassent, abstraction faite du formulaire, tant de rapports de style et surtout les mêmes expressions dialectales.

Souvent à la requête étaient annexés un ou plusieurs actes antérieurs dont on désirait obtenir confirmation et qu'à la chancellerie on se contentait souvent de copier, en y opérant seulement les modifications indispensables. De là vient que plusieurs actes de Lothaire et de Louis V reproduisent jusqu'au protocole d'actes émanés de souverains antérieurs [3]. La transcription en est même faite parfois avec une telle absence d'attention que, dans des phrases empruntées à des diplômes de Louis le Pieux, on a laissé subsister des expressions qui ne peuvent convenir qu'à un empereur [4].

5. Rôle du chancelier. — Il est peu vraisemblable que le chancelier intervînt lui-même directement dans la rédaction des diplômes [5]. Ce soin, qu'il

[1] N° XVIII (963), p. 39, l. 1 : «misit ad nos venerabilis comes Arnulfus, humiliter efflagitans... »; n° XLIV (980), p. 102, l. 19 : «predicti pontifices... petitionem supradicti comitis Heriberti unanimiter nobis inferentes» ; n° XLV (981), p. 103, l. 29 : «quidam dux nomine Goifredus misit ad nostram clementiam, obnixe deprecans... »; n° XLVI (981), p. 105, l. 15 : «notum esse volumus... quemadmodum domnus Goifredus, dux Rossilionensis pagi, litteram transmiserit ad nostram clementiam, humiliter obsecrans... ».

[2] N°s XI (958), p. 22; XLV (981), p. 103; XLVI (981), p. 104; XLIX (982), p. 111; L (982), p. 116; LI (984), p. 120.

[3] N°s IV (955), p. 8; V (955), p. 11; X (956), p. 19; XV (962), p. 32; XXVII (967), p. 66; XXXIII (954-972), p. 80; XXXIV (974), p. 83; XXXVI (974), p. 88; LXIX (979), p. 169.

[4] N° XV (962), p. 34, l. 1 et 14 (diplôme d'une authenticité douteuse); n° XXVII (967), p. 67, l. 23; n° XXXIV (974), p. 85, l. 11.

[5] Au n° VI (955), p. 15, l. 4, la récognition du chancelier est : «Ego Wido, regiae majestatis notarius, ad vicem Artaldi archi-

s'agit des minutes ou des expéditions, devait, comme au temps des premiers Carolingiens, incomber à un personnel subalterne de notaires. Mais le chancelier avait la responsabilité de cette rédaction. Aussi tous les diplômes sortis des bureaux de la chancellerie royale sont-ils dits « reconnus », c'est-à-dire relus et souscrits par cet officier au lieu et place (*ad vicem*) de l'archichancelier[1].

Le rôle de ce dernier n'était plus, nous l'avons dit[2], qu'un rôle purement théorique. Au contraire, le chancelier, non seulement surveillait l'expédition des actes royaux, mais en réglait le formulaire, au moins en ce qui concerne le protocole. On verra, en effet[3], que les formules du protocole ont subi au cours du règne de Lothaire un certain nombre de modifications notables qui toujours ont coïncidé avec le changement des chanceliers : ainsi la suscription, qui, au temps du chancelier Gui, ne cessa d'être *Lotharius, gratia Dei*[4] *Francorum rex*, devint brusquement *Lotharius, gratia Dei rex*, du jour où *Gezo* fut nommé chancelier[5]; de même, à la formule de date, qui, sous le chancelier *Gezo*, ne cessa d'être rédigée sur le type suivant : *Datum .III. nonas mai, regnante domno Lothario anno .XII., indictione .X. Actum Nobiliaco*, fut substituée, dès qu'Adalberon eut remplacé *Gezo*, une formule du type de celle-ci : *Actum Compendio, palatio regis, anno dominice incarnationis .DCCCCLXXXV., anno .XXII. regnante Lothario rege*[6].

L'intervention du chancelier dans la fixation du formulaire ne semble donc pas douteuse.

En résumé, considérés au point de vue de leur rédaction, les diplômes de Lothaire et de Louis V peuvent se répartir en deux classes d'importance fort inégale : quelques-uns — et nous n'en avons compté que trois — ont été

episcopi scripsi et recognovi » et au n° XLV (981), p. 104, l. 18 : « Ego Arnulfus cancellarius ad vicem domni Adalberonis, archiepiscopi summique cancellarii, scripsi » ; mais ces deux actes ne sont connus que par des copies des XVIIe et XVIIIe siècles faites d'après des cartulaires, et il faut, selon toute vraisemblance, y corriger *scripsi* en *susbcripsi*.

(1) Voir ci-dessous, p. XLII.

(2) Voir ci-dessus, p. VII.

(3) Chap. III, notamment p. LII.

(4) Les mots *gratia Dei* sont quelquefois, on le verra (p. XXII), remplacés par une formule équivalente.

(5) Voir ci-dessous, p. XXIII.

(6) Voir ci-dessous, p. XLV.

rédigés entièrement par les soins des destinataires; tous les autres l'ont été par les soins de la chancellerie royale. Nous avons vu comment cette chancellerie était organisée, le rôle qu'y jouait le chancelier. Il nous reste à étudier la forme même des diplômes qui ont été rédigés par elle et occasionnellement des diplômes à la rédaction desquels elle n'a pas participé.

CHAPITRE III.

FORME DES DIPLÔMES.

1. CARACTÈRES EXTÉRIEURS. — Les diplômes rédigés à la chancellerie royale[1] dont les originaux nous ont été conservés sont écrits sur de fortes feuilles de parchemin réglées à la pointe sèche. L'écriture, disposée d'ordinaire parallèlement au plus petit côté[2], est une minuscule diplomatique régulière; les hastes des lettres sont fort élevées; les *c* et les *s* sont réunis aux *t* par de grandes ligatures.

Le corps de l'acte paraît avoir été le plus souvent d'une seule teneur. Il arrive cependant que des fins de lignes y soient laissées en blanc[3]. Les souscriptions du roi, la récognition du chancelier et la date en sont détachées et occupent chacune une ligne à part. En outre, la souscription royale et le plus souvent aussi la récognition sont écrites, ainsi que la première ligne du diplôme, en minuscule allongée.

2. INVOCATION. — Tous les diplômes s'ouvrent par une invocation à la sainte Trinité, dont la formule est restée ce qu'elle n'avait point cessé, semble-t-il, d'être depuis Charles le Simple : *In nomine sanctae et individuae Trinitatis.*

On ne constate presque aucune exception à cette règle. Dans un seul acte, de l'année 981, cette formule est développée en *In nomine sanctae et individuae Trinitatis, Patris et Filii et Spiritus Sancti*[4]. Mais cet acte, qui présente quelques autres anomalies, ne nous est connu que par l'intermédiaire d'un cartulaire. Deux autres actes, l'un de Lothaire, l'autre de Louis V, débutent

[1] Sauf indication contraire, nous n'utilisons pas dans ce chapitre les nos I, XXIX et LVI, qui nous paraissent avoir été rédigés en dehors de la chancellerie royale, ainsi qu'il a été dit ci-dessus, p. x et xi.

[2] Cependant au n° XXXIX (975), p. 93, l'écriture est disposée parallèlement au plus grand côté et la pièce a 20 millimètres de plus en largeur qu'en hauteur.

[3] C'est le cas du n° XXVI (966), p. 64, notes *a* et *b*, et p. 65, notes *a* et *b*.

[4] Cartulaire : n° XLVI (981), p. 105, l. 7.

par une invocation à Dieu et au Christ, dont la formule est : *In nomine Domini Dei aeterni et Salvatoris nostri Ihesu Xpisti*[1]; mais c'est qu'ils sont tous deux copiés sur un même diplôme de Louis le Pieux dont ils portent confirmation. Ce ne sont donc là que des exceptions apparentes.

L'invocation verbale est elle-même parfois précédée d'une invocation tachygraphique, rappelant de plus ou moins loin le chrismon primitif. Cette invocation tachygraphique paraît avoir été rarement omise pendant le cancellariat de *Gezo*[2] : elle figure du moins dans tous les diplômes délivrés de son temps dont nous avons conservé les originaux[3]. Au contraire, elle manque dans les actes délivrés au temps de son successeur Adalberon[4].

3. Suscription. — L'invocation est suivie de la suscription.

Sous le chancelier Gui, cette suscription est ordinairement libellée : *Lotharius, gratia Dei Francorum rex*[5]. Cependant, s'il faut se fier à des copies dues à Chifflet, le nom du roi aurait été écrit *Hlotharius* sur les originaux de deux diplômes de cette époque[6]. La formule d'humilité *gratia Dei* est loin également d'être immuable : on la trouve remplacée par les formules *divina propitiante clementia*[7], *divina annuente clementia*[8], *divina ordinante clementia*[9], *superni regis praeordinante clementia*[10]. Quant au titre du souverain, il est dans

[1] Copies d'après l'original : n° XXXIII (954-972), p. 80, l. 14, et n° LXIX (979), p. 169, l. 18.

[2] Pour la chronologie des chanceliers, voir ci-dessus, p. IX.

[3] N° XII (958), p. 26, l. 16; n° XXV (966), p. 59, l. 31; n° XXVI (966), p. 63, l. 26. Le n° XXIV (966), dont nous possédons une copie interpolée faite sur un original qu'on a cherché à imiter le plus possible, portait aussi une invocation tachygraphique (p. 56, l. 1). Toutefois cette invocation aurait été omise au n° XIV (961), p. 30, l. 15, si l'on peut se fier au fac-similé que Mabillon nous a laissé de l'original.

[4] On trouve une invocation tachygraphique dans un acte délivré au temps du chancelier Gui, prédécesseur de *Gezo* : n° VII (955), p. 16, l. 1, copie de l'original. Une invocation tachygraphique figure aussi en tête des trois diplômes qui nous ont paru avoir été rédigés en dehors de la chancellerie royale et dont nous avons les originaux : n° I (954), p. 2, l. 15; n° XXIX (967), p. 72, l. 6; n° LVI (979-986), p. 130, l. 31.

[5] Cartulaires : n° III (955), p. 6, l. 22; n° IX (954-956), p. 18, l. 22.

[6] N° II (954-955), p. 5, l. 10, et n° X (956), p. 20, l. 6.

[7] Copies d'après l'original : n° II (954-955), p. 5, l. 10; n° X (956), p. 20, l. 6.

[8] Copies d'après l'original : n° VII (955), p. 16, l. 1. — Vidimus : n° IV (955), p. 8, l. 30.

[9] Cartulaire : n° VI (955), p. 13, l. 24.

[10] Copie d'après l'original : n° V (955), p. 11, l. 19.

deux cas *rex Francorum*[1], au lieu de *Francorum rex*, et, dans un diplôme expédié tout au début du règne de Lothaire, il est accompagné des qualificatifs *excellentissimus atque sub juvenili aetate potentissimus*[2].

Sous le chancelier *Gezo*, le titre royal est simplifié, et la formule de suscription devient : *Lotharius, gratia Dei rex*[3]. L'orthographe du nom *Lotharius* est désormais invariable et l'absence du mot *Francorum* constante. Un seul diplôme, de l'année 968, que nous ne connaissons plus que par l'intermédiaire d'un cartulaire, fait peut-être exception à ce dernier point de vue[4]; mais l'acte entier se présente sous une forme insolite[5]. On y relève aussi la substitution de la formule *divina propitiante clementia* à la formule *gratia Dei*. Trois autres diplômes du chancelier *Gezo*, dont le texte nous a été transmis par des cartulaires, sont dans des conditions analogues : deux d'entre eux, délivrés le même jour à l'abbaye de Saint-Benoît-sur-Loire, portent la suscription *Lotharius, divina dispensante clementia rex*[6], et un troisième, la suscription *Lotharius, superna disponente providentia rex*[7]. Enfin un acte pour l'église d'Orléans dont le protocole final n'a pas été conservé, mais qui a été sans doute expédié par *Gezo*, porte la suscription *Lotharius, misericordia Dei rex*[8].

(1) Copies d'après l'original : n° V (955), p. 11, l. 20; n° X (956), p. 20, l. 6. Le titre du souverain est également *rex Francorum* au n° I (954), p. 2, l. 16, document dont nous avons encore l'original mais qui a, semble-t-il (voir ci-dessus, p. x), été rédigé en dehors de la chancellerie royale.

(2) Copie d'après l'original : n° II (954-955), p. 5, l. 11.

(3) Originaux : n° XII (958), p. 26, l. 16; n° XXV (966), p. 59, l. 31; n° XXVI (966), p. 63, l. 26. — Fac-similé de l'original : n° XIV (961), p. 30, l. 15. — Copies d'après l'original : n° XX (963), p. 42, l. 21; n° XXII (964), p. 46, l. 23; n° XXIV (966), p. 56, l. 1. — Vidimus : n° XVII (962), p. 37, l. 8. — Cartulaire : n° XI (958), p. 22, l. 26. — En outre, deux actes, que nous ne connaissons que par des copies de cartulaires, donnent la même formule, mais en y intervertissant les mots *gratia* et *Dei* : n° XIII (960), p. 28, l. 7, et n° XXXII (969), p. 78, l. 29.

(4) N° XXXI (968), p. 75, l. 10 : « Lotharius, divina propitiante clementia Francorum rex ».

(5) Voir p. 74, n. 2, et cf. ci-dessous, p. XXXVI.

(6) N° XXVII (967), p. 67, l. 1; n° XXVIII (967), p. 69, l. 15.

(7) N° XXI (964), p. 44, l. 11.

(8) Copie d'après l'original : n° XXXIII (954-972), p. 80, l. 14. — Notons aussi qu'un acte de l'an 962, très suspect à bien des égards et dont nous avons des copies faites sur l'original, authentique ou prétendu, porte la suscription exceptionnelle : *Hlotarius, divina ordinante providentia rex Francorum* (n° XV, p. 33, l. 22).

Sous le chancelier Adalberon, successeur de *Gezo*, on en revient à la suscription adoptée au temps de Gui. La formule d'humilité *divina propitiante clementia*, la seule qu'on trouve, semble-t-il, jusque dans le cours de l'an 975[1], ou des formules voisines, comme *divina preordinante gratia*[2], *misericordia Dei*[3], tendent de plus en plus à remplacer la formule *gratia Dei*, qu'on ne relève plus que deux fois[4]. Sauf ces variantes de détail, la suscription est rédigée sur le type suivant : *Lotharius, divina propitiante clementia Francorum rex*. Dans un cas, le mot *Francorum* manque[5]; mais cette absence s'explique par ce fait que le rédacteur du diplôme a reproduit les termes d'un acte délivré au temps du chancelier *Gezo*[6]. Quant au nom du roi, l'orthographe recommence à n'en être plus immuable : dans un acte au moins, dont nous avons conservé l'original, elle est *Hlotharius*[7].

C'est au temps du chancelier Arnoul que le jeune roi Louis fut associé à son père (8 juin 979)[8]. Il faut donc, au point de vue de la suscription, distinguer désormais entre les diplômes qui ont été expédiés au nom de Lothaire seul, ceux qui l'ont été au nom de Louis V seul, et ceux qui l'ont été au nom des deux souverains réunis.

Dans les premiers la suscription reste d'ordinaire rédigée sur le même type qu'au temps d'Adalberon. On trouve les formules suivantes : *Lotharius, divina*

(1) Original : n° XXXVIII (975), p. 91, l. 17. — Vidimus : n° XXXV (974), p. 87, l. 1. — Cartulaire : n° XXXIV (974), p. 84, l. 16. — Le n° XXXVI (974) porterait, suivant la transcription d'Hariulf, la formule d'humilité légèrement différente *divina providente clementia*, p. 88, l. 23.

(2) Cartulaire : n° XLI (977), p. 97, l. 21.

(3) Original : n° XXXIX (975), p. 93, l. 27.

(4) Copie d'après l'original : n° XL (972-977), p. 95, l. 14. — Cartulaire : n° XLII (977?), p. 99, l. 17.

(5) Copie d'après l'original : n° XL (972-977) : « Lotharius, gratia Dei rex », p. 95, l. 14.

(6) N° XXI (964), p. 44, l. 11.

(7) N° XXXVIII (975), p. 91, l. 17 : « Hlotharius, divina propiciante clementia Francorum rex ». Dans la transcription du n° XXXVI (974) qu'Hariulf nous a laissée, on lit aussi *Hlotharius* (p. 88, l. 23); mais étant données les autres modifications que le moine de Saint-Riquier a fait subir au texte du diplôme, qu'il attribuait à l'empereur Lothaire Ier, on ne peut garantir que telle ait bien été l'orthographe de l'original qu'il avait sous les yeux.

(8) Voir Ferdinand Lot, *Les derniers Carolingiens*, p. 109; mais effacer le renvoi qui est fait en cet endroit au diplôme de Louis V pour Saint-Benoît-sur-Loire, publié dans le présent recueil sous le n° LXX (ce diplôme est en effet donné la première année de l'« ordination » de Louis, et non pas le jour même de son sacre) et y substituer un renvoi au n° LXIX, donné le 9 juin 979, lendemain de l'« ordination » de Louis.

propitiante clementia Francorum rex[1]; *Lotharius divina ordinante providentia rex Francorum*[2]; *Lotharius, divina opitulante clementia rex Francorum*[3]; *Lotharius, divina favente clementia Francorum rex*[4]; *Hlotharius, superna annuente clementia Francorum rex*[5].

L'association de Louis au trône amena cependant quelque hésitation, et c'est sans doute au désir de mieux distinguer par son titre le roi effectif du roi associé qu'il faut attribuer l'essai fait en 981 dans deux diplômes des formules suivantes : *Lotharius, divina annuente gratia Francorum rex et augustus*[6], et *Lotharius, superna annuente clementia Francorum rex et augustus*[7].

Nous ne possédons que deux diplômes expédiés au nom de Louis. Dans l'un, la suscription est rédigée dans la même forme que pour son père : *Hludovicus, divina propitiante clementia Francorum rex*[8]. Dans l'autre, la suscription est *Ludovicus, misericordia Dei rex*[9]; mais c'est qu'il est copié sur un diplôme de Lothaire que ses formules rattachent au temps du chancelier *Gezo*[10].

Enfin des diplômes expédiés au nom des deux rois Lothaire et Louis, un seul nous paraît authentique, et encore n'a-t-il pas, selon toute vraisemblance, été rédigé à la chancellerie royale. La suscription en est : *Hlotharius genitor genitusque ejus Hlodovicus, utrique opitulante gratia Dei Francorum reges*[11].

4. Préambule. — Dans la plupart des diplômes, la suscription est suivie d'un préambule, où sont présentées des considérations générales sur l'utilité

[1] Cartulaires : n° XLIV (980), p. 102, l. 4; n° LI (984), p. 120, l. 24.
[2] Vidimus : n° XLVIII (982), p. 109, l. 13.
[3] Cartulaire : n° XLIX (982), p. 112, l. 1.
[4] Cartulaire : n° L (982), p. 117, l. 1.
[5] Copie d'après l'original : n° LV (979-986), p. 127, l. 20.
[6] Cartulaire : n° XLV (981), p. 103, l. 27.
[7] Cartulaire : n° XLVI (981), p. 105, l. 7.
[8] Copie d'après l'original : n° LXX (979), p. 174, l. 7.
[9] Copie d'après l'original : n° LXIX (979), p. 169, l. 18.
[10] N° XXXIII (954-972), p. 80, l. 14. Cf. ci-dessus, p. xxiii.
[11] Original : n° LVI (979-986), p. 130, l. 31. Sur la rédaction de ce diplôme, voir ci-dessus, p. xi.

IMPRIMERIE NATIONALE.

qu'il y a pour le roi, s'il veut se conformer à la tradition de ses prédécesseurs et travailler à son salut, d'exaucer les vœux de ses fidèles et de subvenir aux besoins des églises.

Tout en exprimant presque tous des idées voisines et tout en étant, à quelques exceptions près, rédigés d'une façon analogue, ces préambules sont, dans le détail, extrêmement variés. Si l'on met à part deux actes délivrés le même jour à la même abbaye[1] et, bien entendu, tous ceux qui ne font que reproduire des actes antérieurs, on ne trouve que deux diplômes présentant exactement la même formule[2].

On n'en conclura pas que la fantaisie du notaire pouvait ici se donner libre carrière : l'analogie des formules employées est déjà par elle-même l'indice d'une certaine règle, et l'existence de formulaires dans lesquels les rédacteurs devaient puiser nous est attestée par la présence de préambules identiques dans les diplômes de Lothaire et dans ceux de ses prédécesseurs. Aux exemples que nous avons déjà eu l'occasion de citer[3], on peut en ajouter quelques autres : ainsi, le préambule du n° V, pour l'église du Puy : *Si sanctae Dei subvenientes ecclesiae*[4] se retrouve dans un diplôme de Louis IV pour l'église de Compiègne[5]; le préambule du n° XI, pour le monastère de Cuxa : *Si fidelium nostrorum justis petitionibus nostrae serenitatis aures accomodamus*[6] se retrouve dans un diplôme du même Louis IV délivré à son fidèle Adalard[7].

5. Notification. — Un certain nombre de diplômes sont dépourvus de préambules[8]. La notification suit alors immédiatement la suscription. Dans les autres cas, bien plus nombreux, où l'on trouve un préambule, la notifi-

(1) Cartulaires : n°s XXVII (967), p. 67, l. 2, et XXVIII, p. 69, l. 16.

(2) N° IX (954-956), p. 18, l. 23, acte pour le monastère d'Homblières, et n° XLII (977?), p. 99, l. 18, acte pour le monastère de Saint-Quentin-en-l'Île.

(3) Ci-dessus, p. XIV et suiv.

(4) P. 11, l. 20.

(5) *Recueil des historiens de la France*, t. IX, p. 585[b], n° II.

(6) P. 22, l. 26.

(7) *Recueil des historiens de la France*, t. IX, p. 592[c], n° IX.

(8) Fac-similé de l'original : n° XIV (961), p. 30. — Copies d'après l'original : n° XX (963), p. 42; n° XXXIII (954-972), p. 80. — Vidimus : n° IV (955), p. 8; n° XVII (962), p. 37. — Cartulaires : n° XIII (960), p. 28; n° XXXII (969), p. 78; n° XLV (981), p. 103; n° XLIX (982), p. 112; n° L (982), p. 117.

cation y est reliée par une des conjonctions *quapropter*(1), *quocirca*(2), *igitur*(3), *idcirco*(4) ou enfin *unde*(5).

Les termes qui servent à exprimer l'idée de notification sont surtout *notum sit*(6) et *notum esse*(7), *notum fore*(8), *notam fieri volumus*(9). On trouve aussi assez fréquemment la forme *noverit*(10) ou *noscat*(11), dont le sujet est un mot désignant le groupe de ceux auxquels le roi s'adresse. On trouve enfin exceptionnellement les formules *ad notitiam pervenire volumus*(12), *pervenire volumus*(13), *perspicuum esse volumus*(14), *liquido patare volumus* (15), *scire volumus*(16).

(1) Originaux : n° XII (958), p. 26, l. 18; n° XXXVIII (975), p. 91, l. 25; n° XXXIX (975), p. 94, l. 1. — Copies d'après l'original : n° VII (955), p. 16, l. 5. — Cartulaires : n° III (955), p. 6, l. 27; n° VI (955), p. 14, l. 1; n° XI (958), p. 22, l. 28; n° XVIII (963), p. 38, l. 21; n° XXVIII (967), p. 69, l. 18; n° XLIV (980), p. 102, l. 7; n° XLVI (981), p. 105, l. 13; n° LI (984), p. 120, l. 28.

(2) Copies d'après l'original : n° II (954-955), p. 5, l. 14; n° V (955), p. 12, l. 2. — Cartulaires : n° XXXI (968), p. 75, l. 13; n° XXXVI (974), p. 88, l. 26.

(3) Originaux : n° XXV (966), p. 59, l. 35; n° XXVI (966), p. 64, l. 1. — Copies d'après l'original : n° XXII (964), p. 47, l. 1; n° XL (972-977), p. 95, l. 17. — Vidimus : n° XLVIII (982), p. 109, l. 21. — Cartulaires : n° IX (954–956), p. 19, l. 1; n° XLI (977), p. 97, l. 24.

(4) Copie d'après l'original : n° XXIV (966), p. 56, l. 6. — Vidimus : n° XXXV (974), p. 87, l. 4. — Cartulaire, n° XXI (964), p. 44, l. 15.

(5) Cartulaire : n° XXVII (967), p. 67, l. 4. — Notons, en outre, la formule *Hujus rei gratia* au n° LV (979-986), p. 127, l. 24, copie d'après l'original.

(6) Originaux : n° XXV (966), p. 59, l. 35; n° XXVI (966), p. 64, l. 1. — Fac-similé de l'original : n° XIV (961), p. 30, l. 15. — Copies d'après l'original : n° XX (963), p. 42, l. 21; n° XXII (964), p. 47, l. 1; n° XXIV (966), p. 56, l. 7. — Vidimus : n° XVII (962), p. 37, l. 8. — Cartulaires : n° IX (954-956), p. 19, l. 1; n° XI (958), p. 22, l. 28; n° XIII (960), p. 28, l. 7; n° XVIII (963), p. 38, l. 21; n° XXXI (968), p. 75, l. 13; n° XXXII (969), p. 78, l. 29; n° XLII (977), p. 99, l. 19.

(7) Original : n° XII (958), p. 26, l. 20. — Cartulaires : n° XXI (964), p. 44, l. 15; n° XLI (977), p. 97, l. 24; n° XLV (981), p. 103, l. 28; n° XLVI (981), p. 105, l. 13.

(8) Copie d'après l'original : n° II (954-955), p. 5, l. 14.

(9) Cartulaires : n° III (955), p. 6, l. 28; n° XLIV (980), p. 102, l. 8.

(10) Original : n° XXXIX (975), p. 94, l. 2. — Copie d'après l'original : n° XL (972-977), p. 95, l. 57. — Vidimus : n° XXXV (974), p. 87, l. 4. — Cartulaires : n° XLIX (982), p. 112, l. 2; n° L (982), p. 117, l. 8; n° LI (984), p. 120, l. 28.

(11) Cartulaire : n° XXVIII (967), p. 69, l. 18.

(12) Cartulaire : n° VI (955), p. 14, l. 1.

(13) Copie d'après l'original : n° VII (955), p. 16, l. 6 : « ad universorum fidelium nostrorum, tam presentium scilicet quam futurorum, pervenire volumus industriam ».

(14) Vidimus : n° XLVIII (982), p. 109, l. 22.

(15) Original : n° XXXVIII (975), p. 91, l. 26.

(16) Copie d'après l'original : n° LV (979-986), p. 127, l. 25.

Les personnes auxquelles le roi s'adresse sont ses fidèles[1] ou les fidèles de l'Église (*fideles sanctae Dei ecclesiae*[2], *sanctae matris ecclesiae filii*[3]) ou conjointement les uns et les autres[4]. Dans trois actes pour l'abbaye de Saint-Benoît-sur-Loire la notification est faite *omnibus episcopis, abbatibus, ducibus, comitibus, vicariis, centenariis, thelonenariis, actionariis vel omnibus rem publicam administrantibus seu coeteris sanctae Dei ecclesiae fidelibus et nostris tam praesentibus quam futuris*[5]; mais ces trois actes ne font que reproduire les expressions contenues dans un diplôme de Louis le Pieux dont ils sont la confirmation.

Les formules mêmes de notification sont très variées. Quelques-unes d'entre elles cependant se retrouvent fréquemment : ainsi, la formule *notum sit omnibus fidelibus nostris tam praesentibus quamque futuris* se lit dans six diplômes de Lothaire[6], et ce qui prouve bien qu'elle a été tirée d'un formulaire, c'est qu'on la rencontre déjà dans un acte de Louis IV[7]. La formule *notum esse volumus omnibus sanctae Dei ecclesiae fidelibus tam praesentibus quam futuris* se lit dans trois diplômes de Lothaire[8], et on la retrouve également dans la

[1] Fac-similé de l'original : n° XIV (961), p. 30, l. 16. — Copies d'après l'original : n° VII (955), p. 16, l. 6; n° XX (963), p. 42, l. 22; n° XXIV (966), p. 56, l. 7. — Vidimus : n° XVII (962), p. 37, l. 9; n° XXXV (974), p. 87, l. 4. — Cartulaires : n° III (955), p. 6, l. 28; n° VI (955), p. 14, l. 2; n° XXI (964), p. 44, l. 15; n° XXXI (968), p. 75, l. 14; n° XXXII (969), p. 78, l. 30. — Au n° LV (979-986), p. 127, l. 25 (copie d'après l'original), le roi s'adresse *cunctis regni nostri primatibus*.

[2] Cartulaires : n° XXVIII (967), p. 69, l. 18; n° XLI (977), p. 97, l. 24; n° XLIV (980), p. 102, l. 7; n° XLV (981), p. 103, l. 28; n° XLVI (981), p. 105, l. 14.

[3] Originaux : n° XXV (966), p. 59, l. 36; n° XXVI (966), p. 64, l. 2. — Copie d'après l'original : n° XXII (964), p. 47, l. 2. — Cartulaires : n° IX (954-956), p. 19, l. 1; n° XVIII (963), p. 38, l. 21.

[4] Originaux : n° XII (958), p. 26, l. 18; n° XXXVIII (975), p. 91, l. 25; n° XXXIX (975), p. 94, l. 2. — Copie d'après l'original : n° II (954-955), p. 5, l. 14. — Vidimus : n° XLVIII (982), p. 109, l. 21. — Cartulaires : n° XI (958), p. 23, l. 1; n° XIII (960), p. 28, l. 8; n° XLIX (982), p. 112, l. 2; n° L (982), p. 117, l. 8; n° LI (984), p. 120, l. 28.

[5] Copie d'après l'original : n° LXX (979), p. 174, l. 13. — Cartulaires : n° XXVII (967), p. 67, l. 5; n° XXXIV (974), p. 84, l. 23.

[6] Fac-similé de l'original : n° XIV (961), p. 30, l. 15. — Copies d'après l'original : n° XX (963), p. 42, l. 21; n° XXIV (966), p. 56, l. 7. — Vidimus : n° XVII (962), p. 37, l. 8. — Cartulaires : n° XXXI (968), p. 75, l. 13; n° XXXII (969), p. 78, l. 29.

[7] *Recueil des historiens de la France*, t. IX, p. 592 c-d, n° IX (940).

[8] Cartulaires : n° XLI (977), p. 97, l. 24; n° XLV (981), p. 103, l. 28; n° XLVI (981), p. 105, l. 13.

diplomatique de Louis IV[1] et même déjà dans celle de Charles le Simple[2]. La formule *noverit omnium sanctae Dei ecclesiae fidelium nostrorumque tam praesentium quam et futurorum industria* se lit dans deux diplômes de Lothaire[3] et plus fréquemment encore dans ceux de son prédécesseur[4]. La formule analogue *noverit omnium sanctae Dei ecclesiae fidelium ac nostrorum sollertia* se lit aussi dans deux diplômes de Lothaire[5] et, avec de légères modifications, dans plusieurs diplômes de Charles le Simple[6] et de Louis IV[7]. La notification du n° II : *notum fore volumus sanctae Dei ecclesiae fidelibus et nostris, praesentibus scilicet ac futuris*[8] se trouve à plusieurs reprises dans les diplômes de Raoul[9] et de Louis IV[10]. Enfin, comme la majeure partie du texte même, les notifications des n°s VII et XLVIII se retrouvent l'une dans un diplôme de Louis IV[11], l'autre dans un diplôme de Raoul[12].

La notification est reliée à l'exposé par une conjonction, dont les plus fréquentes sont : *quod*[13], *quoniam*[14], *quia*[15], remplacées exceptionnellement par

(1) *Recueil des historiens de la France*, t. IX, p. 607^a, n° XXVII (950).

(2) *Ibid.*, p. 468^b, n° I (894).

(3) Original : n° XXXIX (975), p. 94, l. 2. — Cartulaire : n° LI (984), p. 120, l. 28.

(4) *Recueil des historiens de la France*, t. IX, p. 589^b, n° VI (938); p. 593^b, n° X (940); p. 597^a, n° XV (945); p. 601^b, n° XIX (946), etc.

(5) Cartulaires : n° XLIX (982), p. 112, l. 2; n° L (982), p. 117, l. 8.

(6) *Recueil des historiens de la France*, t. IX, p. 473^d, n° VIII (899); p. 480^b, n° XIII (899); p. 482^d, n° XV (899).

(7) *Ibid.*, p. 609^b, n° XXIX (952); p. 611^b, n° XXXI (953).

(8) P. 5, l. 14 (copie d'après l'original).

(9) *Recueil des historiens de la France*, t. IX, p. 564^d, n° III (924); p. 570^d, n° X (927).

(10) *Ibid.*, p. 591^d, n° VIII (939).

(11) Voir ci-dessus, p. XV.

(12) Voir ci-dessus, p. XV.

(13) Originaux : n° XXV (966), p. 59, l. 36; n° XXVI (966), p. 64, l. 2; n° XXXIX (975), p. 94, l. 3. — Fac-similé de l'original : n° XIV (961), p. 30, l. 16. — Copies d'après l'original : n° XX (963), p. 42, l. 22; n° XXII (964), p. 47, l. 2; n° LV (979-986), p. 127, l. 25. — Vidimus : n° XVII (962), p. 37, l. 9. — Cartulaires : n° VI (955), p. 14, l. 2; n° XI (958), p. 23, l. 2; n° XIII (960), p. 28, l. 9; n° XVIII (963), p. 39, l. 1; n° XXVIII (967), p. 69, l. 19; n° XXXII (969), p. 78, l. 30; n° XLII (977), p. 99, l. 20; n° XLIV (980), p. 102, l. 8; n° XLV (981), p. 103, l. 29; n° XLIX (982), p. 112, l. 3; n° L (982), p. 117, l. 8.

(14) Originaux : n° XII (958), p. 26, l. 20; n° XXXVIII (975), p. 91, l. 27. — Copie d'après l'original : n° VII (955), p. 16, l. 7. — Vidimus : n° XLVIII (982), p. 109, l. 22. — Cartulaires : n° III (955), p. 6, l. 29; n° XLI (977), p. 97, l. 25; n° LI (984), p. 121, l. 1.

(15) Vidimus : n° XXXV (974), p. 87, l. 5. — Cartulaire : n° IX (954-956), p. 19, l. 2.

qualiter[1] ou *quemadmodum*[2]. La conjonction manque dans deux actes où la proposition relative qui suit d'ordinaire la notification est remplacée par une proposition infinitive[3].

6. Exposé. — L'exposé, qui suit la notification, contient un résumé de la requête présentée au roi par les intéressés. Les démarches faites par ceux-ci y sont presque toujours rappelées : on indique les noms de ceux qui sont venus solliciter le souverain soit dans une localité où il était de passage, soit, le plus souvent, dans un des palais où il séjournait[4]. On y ajoute, quand il y a lieu, l'indication des grands personnages auxquels ils ont dû fréquemment s'adresser pour faire appuyer leur demande[5].

7. Dispositif. — Acquiesçant à la requête des intéressés, le roi exprime sa décision dans un dispositif qui est relié à l'exposé par une formule assez variable. Parmi celles qui reviennent le plus souvent, il faut signaler : *Cui assensum praebentes*[6] et *Cujus petitioni libenter annuentes*[7], qu'on trouve déjà l'une dans la diplomatique de Raoul[8] et l'autre dans la diplomatique de Louis IV[9].

Souvent aussi le roi se contente de dire qu'il a fait ce qu'on lui demandait : *Quod et fecimus*[10], *Quod et facere decrevimus*[11], expressions dont la première se

(1) Copie d'après l'original : n° II (954-955), p. 5, l. 15. — Cartulaire : n° XXI (964), p. 44, l. 16.

(2) Cartulaire : n° XLVI (981), p. 105, l. 14.

(3) Copie d'après l'original : n° XXIV (966) : « notum sit... quendam esse locum », p. 56, l. 7. — Cartulaire : n° XXXI (968) : « notum sit... quendam religiosum abbatem... adisse... », p. 75, l. 13.

(4) 14 diplômes sont donnés à Laon ou au palais de Laon (n°s IV, V, VII, XV, XVIII, XXI, XXII, XXIV, XXXI, XLI, XLIV, XLV, XLVI, XLVIII); 10 sont donnés au palais de Compiègne (n°s VI, XI, XXXIV, XXXV, XXXVI, XXXVIII, LI, LVI, LXIX, LXX); 2 sont donnés au palais de Verberie (n°s XXVII et XXVIII) et 1 au palais de Dijon (n° XII).

(5) Voir ci-dessus, p. XVII.

(6) Originaux : n° XII (958), p. 26, l. 27; n° XXXIX (975), p. 94, l. 7. — Copie d'après l'original : n° XX (963), p. 42, l. 25. — Cartulaires : n° XLIX (982), p. 112, l. 7; n° L (982), p. 117, l. 13.

(7) Copie d'après l'original : n° XXII (964), p. 47, l. 8. — Vidimus : n° XXXV (974), p. 87, l. 14.

(8) *Recueil des historiens de la France*, t. IX, p. 563^c, n° II (924).

(9) *Ibid.*, p. 596^d, n° XIV, avec la variante *petitionibus*, au lieu de *petitioni*.

(10) Cartulaires : n° XLV (981), p. 104, l. 2; n° XLVI (981), p. 105, l. 21; n° LI (984), p. 121, l. 5.

(11) Cartulaires : n° XVIII (963), p. 39, l. 4; n° XLII (977), p. 100, l. 3. — En rapprocher les expressions *Quod et nobis facere placuit* du n° XVII (962), p. 37, l. 12 (vidimus), et *Quod facere decernentes* du n° IX (954-956), p. 19, l. 14 (cartulaire).

rencontre déjà dans les actes de Louis IV [1]. C'est également d'un formulaire suivi avant l'avènement de Lothaire que proviennent des formules d'un usage plus restreint, comme *Placuit itaque celsitudini nostrae* [2] ou *Quorum petitionibus benigne assensum praebentes* [3].

Le verbe qui exprime la volonté royale est toujours à la première personne du pluriel. Le roi spécifie parfois que sa décision n'a été prise que sur l'avis et avec le consentement de ses fidèles [4].

La longueur du dispositif est variable : dans un certain nombre d'actes, la requête présentée par les intéressés ayant été longuement analysée ou transcrite dans l'exposé, le dispositif ne contient plus qu'une ou deux phrases destinées à marquer l'acquiescement du souverain [5]. Mais il n'est pas rare que le dispositif soit fort long : c'est le cas notamment de la plupart des grandes « pancartes » [6] portant confirmation de tous les biens d'une église [7].

(1) *Recueil des historiens de la France*, t. IX, p. 589ᵇ, nᵒ VI (938); p. 606ᵉ, nᵒ XXVI (950); p. 607ᵈ, nᵒ XXVII (950); p. 611ᵉ, nᵒ XXXI (953).

(2) Cartulaire : nᵒ XXXI (968), p. 76, l. 3. — Cf. le diplôme de Louis IV pour l'église Saint-Merry de Paris publié dans le *Recueil des historiens de la France*, t. IX, p. 586ᵈ, nᵒ III, et dans R. de Lasteyrie, *Cartulaire général de Paris*, p. 86, nᵒ 63 (937).

(3) Copie d'après l'original : nᵒ VII (955), p. 16, l. 12. — Cf. le diplôme pour l'église du Puy publié dans le *Recueil des historiens de la France*, t. IX, p. 564ᵉ, nᵒ III (924), et le diplôme de Louis IV pour le monastère de San Pedro de Roda, *ibid.*, p. 604ᵉ, nᵒ XXIII (948).

(4) Copies d'après l'original : nᵒ XIV (961), p. 30, l. 27 : « Quapropter per consensum nostrorum tam episcoporum quamque comitum coeterorumque nostro in palatio degentium... » ; nᵒ XXXIII (954-972), p. 81, l. 11 : « Hujus igitur venerabilis episcopi benignam peticionem cum consultu nostrorum fidelium ratam considerantes... ». — Cartulaires : nᵒ XIII (960), p. 28, l. 17 : « per consensum fidelium nostrorum episcoporum seu comitum » ; nᵒ XXXI (968), p. 76, l. 5 : « suggerente etiam praefato archiepiscopo aliisque fidelibus nostris ».

(5) Copies d'après l'original : nᵒ II (954-955), p. 5, l. 24; nᵒ LV (979-986), p. 128, l. 29. — Vidimus : nᵒ XLVIII (982), p. 110, l. 5. — Cartulaires : nᵒ III (955), p. 7, l. 19; nᵒ VI (955), p. 14, l. 21; nᵒ IX (954-956), p. 19, l. 14; nᵒ XXXII (969), p. 79, l. 5; nᵒ XLIV (980), p. 102, l. 26.

(6) C'est le terme même (*pancarta*) dont se sert Lothaire pour désigner les grands diplômes par lesquels ses prédécesseurs ont confirmé les possessions de l'église d'Orléans (nᵒ XXXIII, p. 81, l. 5).

(7) Originaux : nᵒ XXV (966), p. 58; nᵒ XXVI (966), p. 62. — Copies d'après l'original : nᵒ XXII (964), p. 45; nᵒ XXXIII (954-972), p. 80; nᵒ LXIX (979), p. 169. — Cartulaires : nᵒ XI (958), p. 22; nᵒ XXXI (968), p. 74; nᵒ XLVI (981), p. 104; nᵒ XLIX (982), p. 111; nᵒ L (982), p. 116; nᵒ LI (984), p. 120.

8. Clauses pénales. — Le dispositif est parfois suivi de menaces de pénalités, ou « clauses pénales », contre ceux qui viendraient à enfreindre la décision royale.

Ces clauses stipulent le plus souvent des peines à la fois d'ordre spirituel et d'ordre temporel. Les premières consistent uniquement dans la menace de la colère de Dieu[1] ou de Dieu et des saints[2]. Les secondes qui, dans plus d'un cas, sont seules prévues[3], consistent parfois dans le bannissement[4], mais presque toujours dans une amende payable soit à la partie lésée[5], soit au fisc royal[6], soit par moitié à l'un et à l'autre[7]. Le taux en varie de 20 à 100 livres d'or; mais ce dernier est de beaucoup le plus habituel[8]. Enfin

[1] Originaux : n° XXV (966), p. 62, l. 15; n° XXVI (966), p. 65, l. 34. — Copie d'après l'original : n° XXII (964), p. 49, l. 1. — Cartulaires : n° IX (954-956), p. 19, l. 19; n° XVIII (963), p. 39, l. 10; n° XLII (977), p. 100, l. 10. — Dans un acte, connu par un vidimus, l'infracteur est menacé de l'anathème : n° XVII (962), p. 37, l. 22.

[2] Original : n° XXXIX (975), p. 94, l. 13. — Copie d'après l'original : n° XIV (961), p. 31, l. 17. — Cartulaire : n° XIII (960), p. 28, l. 21.

[3] Copie d'après l'original : n° XX (963), p. 43, l. 3. — Cartulaires : n° XXVII (967), p. 68, l. 7; n° XXVIII (967), p. 70, l. 6; n° XLIV (980), p. 103, l. 1.

[4] Cartulaires : n° IX (954-956), p. 19, l. 20; n° XLII (977), p. 100, l. 11. Dans le premier de ces deux textes la peine de bannissement est accompagnée d'une amende.

[5] Originaux : n° XXV (966), p. 62, l. 16; n° XXVI (966), p. 66, l. 1. — Copies d'après l'original : n° XIV (961), p. 31, l. 18; n° XX (963), p. 43, l. 3; n° XXII (964), p. 49, l. 3. — Cartulaire : n° XIII (960), p. 29, l. 1.

[6] Vidimus : n° XVII (962), p. 37, l. 22. — Cartulaires : n° XVIII (963), p. 39, l. 11; n° XLIV (980), p. 103, l. 1.

[7] Original : n° XXXIX (975), p. 94, l. 14. — Dans quelques cas, on ne spécifie pas à qui l'amende prévue est payable. Il en est du moins ainsi dans trois actes que nous ne connaissons que par des cartulaires : n° IX (954-956), p. 19, l. 19; n° XXVII (967), p. 68, l. 7; n° XXVIII (967), p. 70, l. 6.

[8] Originaux : n° XXV (966), p. 62, l. 16 : « centum auri libras »; n° XXVI (966), p. 66, l. 1 : « centum auri libras »; n° XXXIX (975), p. 94, l. 14 : « libras vero auri persolvat .C. ». — Copies d'après l'original : n° XIV (961), p. 31, l. 18 : « centum libras auri »; n° XX (963), p. 43, l. 4 : « libras auri .XX. »; n° XXII (964), p. 49, l. 3 : « centum auri libras ». — Vidimus : n° XVII (962), p. 37, l. 22 : « .C. libras auri ». — Cartulaires : n° IX (954-956), p. 19, l. 19 : « centum auri libras »; n° XIII (960), p. 29, l. 1 : « centum libras auri »; n° XVIII (963), p. 39, l. 12 : « .LX. auri libras »; n° XXVII (967), p. 68, l. 7 : « libras auri quinquaginta »; n° XXVIII (967), p. 70, l. 6 : « libras auri quinquaginta »; n° XLIV (980), p. 103, l. 1 : « centum auri libras ». — Au n° LVI (979-986), l'amende prévue est de 600 sous (p. 133, l. 11); mais cet acte, dont nous avons encore l'original, n'a très probablement pas été rédigé à la chancellerie royale (voir ci-dessus, p. XI).

un diplôme de l'année 968 parle, sans préciser, de la « réparation » due par le violateur de l'acte à Dieu et aux saints et des « peines » qu'il devra subir pour purger son crime de « lèse-majesté »[1].

La place normale des clauses pénales est immédiatement à la suite du dispositif. Deux actes cependant font peut-être exception : du moins, dans les seules copies que nous en ayons, ces clauses sont-elles rejetées après la formule de corroboration[2].

9. Formule de corroboration. — Par cette formule, le roi déclare que, pour assurer la validité de son acte, il y a fait apposer son sceau et souvent aussi qu'il l'a « corroboré de sa main ». Exceptionnellement, dans un diplôme pour l'église du Puy, le roi précise la nature de cette corroboration, en annonçant qu'il a fait tracer sur l'acte le monogramme de son nom[3].

Cette partie du texte ne manque dans aucun diplôme. Du moins n'en relève-t-on l'absence que dans un acte de l'an 963 connu seulement par de mauvais cartulaires[4]. Mais il faut noter toutefois que, dans deux diplômes du 9 juillet 981, elle fait corps avec le dispositif[5].

Une formule qui revient assez fréquemment et qui comporte de légères variantes est celle par laquelle le roi commence par déclarer qu'il a fait dresser l'acte auquel il va faire apposer son sceau : *Et ut firmius maneat inconvulsumque servetur, hoc ei praeceptum fieri jussimus et anulo nostri palatii subterfirmantes jussimus insigniri*[6].

[1] Cartulaire : n° XXXI (968), p. 77, l. 2.

[2] Vidimus : n° XVII (962), p. 37, l. 21. — Cartulaire : n° XLII (977), p. 100, l. 9.

[3] Copie d'après l'original : n° V (955) : « cum anagrammate nostri nominis decenter adscribi », p. 12, l. 28.

[4] N° XVIII, p. 39.

[5] Cartulaires : n° XLV, p. 104, l. 12; n° XLVI, p. 107, l. 8.

[6] Original : n° XXV (966), p. 62, l. 17. — Copies d'après l'orignal : n° XX (963), p. 43, l. 4, avec l'adjonction du mot *exinde* après *ei* et le mot *subterfirmantes* placé avant *et anulo nostri palacii*; n° XXII (964), p. 49, l. 4; n° XL (977), p. 96, l. 24. — Vidimus : n° XVII (962), p. 37, l. 19, avec le changement de *maneat* en *permaneat*, de *nostri palatii* en *nostro* et la suppression de *subterfirmantes* et du second *jussimus*. — Cartulaires : n° XXXII (969), p. 79, l. 8, avec substitution à la seconde partie de la formule, de la suivante qui en diffère légèrement : « et manu propria subter firmantes, anulo nostro jussimus sigillari »; n° XLIX (982), p. 116, l. 8 : « Et ut firmius maneat per temporum curricula inconvulsumque servetur, hoc ei praeceptum fieri jussimus ac, manu propria subter firmantes, anulo nostri palatii insigniri praecepimus »; n° L (982), p. 119, l. 27, même formule qu'au n° XLIX, sauf la suppression des mots *per temporum curricula*.

Certaines autres formules de corroboration se retrouvent dans les actes de Louis IV : c'est le cas de celles qu'on lit aux nos XLI, LI et LV[1].

Quelles que soient d'ailleurs ces formules, l'acte y est presque toujours qualifié d'un des noms qui servaient à le désigner alors (*praeceptum, auctoritas*, etc.) et que nous avons déjà passés en revue[2]. Il arrive cependant qu'on se contente d'expressions vagues, telles que : *Et quo firmius credatur stabiliusque possideatur, manu propria subter firmavimus et anulo nostre auctoritatis ritu insigniri jussimus*[3].

Le verbe qui sert à exprimer la corroboration par la main du roi (*manu propria*), c'est-à-dire sa souscription, est d'ordinaire *subterfirmare*[4]; mais on trouve aussi *corroborare*[5] et même peut-être simplement *confirmare*[6] ou *firmare*[7].

Le sceau continue à être désigné par le mot *anulus*, auquel on ajoute assez souvent la qualification de *nostri palatii*[8] et, dans un cas, de *nostrae auctori-*

[1] N° XLI (977), p. 98, l. 19 (cartulaire) = *Recueil des historiens de la France*, t. IX, p. 608e, n° XXVII (950); n° LI (984), p. 124, l. 10 (cartulaire) = *Recueil* cité, t. IX, p. 590b, n° VI (938); n° LV (979-986), p. 129, l. 3 (copie d'après l'original) = *Recueil* cité, t. IX, p. 597e, n° XV.

[2] Voir ci-dessus, p. III. Voici un exemple d'une de ces formules tiré d'un original de l'an 975 : « Ut autem haec nostrae serenitatis auctoritas inviolabilem semper obtineat vigorem, manu nostra eam subter firmavimus et de sigilli nostri impressione insigniri jussimus » (n° XXXVIII, p. 92, l. 24).

[3] Original : n° XII (958), p. 27, l. 6. — En rapprocher la formule de corroboration du n° XXXIX (975), p. 94, l. 15 (original).

[4] Originaux : n° XII (958), p. 27, l. 7; n° XXV (966), p. 62, l. 18; n° XXVI (966), p. 66, l. 4; n° XXXVIII (975), p. 92, l. 25; n° XXXIX (975), p. 94, l. 16 (où il faut corriger *signavimus* en *firmavimus*). — Copies d'après l'original : n° II (954-955), p. 5, l. 31; n° XIV (961), p. 31, l. 20; n° XX (963), p. 43, l. 5; n° XXII (964), p. 49, l. 5; n° XXIV (966), p. 56, l. 27; n° XL (972-977), p. 96, l. 25; n° LV (979-986), p. 129, l. 4. — Vidimus : n° XXXV (974), p. 87, l. 28. — Cartulaires : n° XIII (960), p. 29, l. 2; n° XXI (964), p. 45, l. 13; n° XXVII (967), p. 68, l. 10; n° XXVIII (967), p. 70, l. 8; n° XXXII (969), p. 79, l. 9; n° XLI (977), p. 98, l. 20; n° XLIX (982), p. 116, l. 10; n° L (982), p. 120, l. 1; n° LI (984), p. 124, l. 11.

[5] Copie d'après l'original : n° VII (955), p. 17, l. 5. — Vidimus : n° IV (955), p. 10, l. 15. — Cartulaires : n° VI (955), p. 15, l. 2; n° XXXI (968), p. 77, l. 6; n° XLIV (980), p. 103, l. 5.

[6] Cette forme n'est donnée que par un cartulaire : n° III (955), p. 7, l. 27.

[7] Cette forme n'est, elle aussi, donnée que par un cartulaire : n° XLII (977), p. 100, l. 8.

[8] Originaux : n° XXV (966), p. 62, l. 18; n° XXVI (966), p. 66, l. 3; n° XXXIX (975), p. 94, l. 16. — Copies d'après l'original : n° XX (963), p. 43, l. 6; n° XXII (964),

tatis[1]. Les formules qui servent à l'annoncer sont : *anulo nostro* (ou les variantes indiquées) *insigniri jussimus* (ou *praecepimus*)[2] ou la formule voisine *anulo nostro signari jussimus*[3] ou encore *anulo nostro subterfirmare decrevimus*[4] ou fréquemment *anuli nostri impressione insigniri* (ou *signari*) *jussimus*[5]. Dans quelques cas, les verbes *insigniri* ou *signari* sont remplacés par *sigillari*[6], qui annonce le nouveau nom donné au sceau : *sigillum*, et ce nom lui-même est employé à deux reprises dans les diplômes de Lothaire[7].

Dans un seul diplôme, à l'annonce de ces signes de validation est ajoutée celle de la souscription des grands[8]. Mais cet acte ne nous étant plus connu que par une copie de cartulaire faite au XIIIe siècle, il y a tout lieu de croire que c'est là une interpolation.

10. Protocole final. — L'ordre dans lequel se succèdent les trois éléments essentiels du protocole final ou eschatocole — la souscription du roi, la récognition du chancelier et la date — n'est pas fixe. Toutefois il faut ici distinguer suivant les époques.

Sous les deux premiers chanceliers, Gui et *Gezo*, l'ordre presque immuable

p. 49, l. 5; n° XL (972-977), p. 96, l. 25. — Cartulaires : n° XIII (960), p. 29, l. 2; n° XXVII (967), p. 68, l. 9; n° XXVIII (967), p. 70, l. 8; n° XLIX (982), p. 116, l. 10; n° L (982), p. 120, l. 1.

[1] Original : n° XII (958), p. 27, l. 7.

[2] Originaux : n° XII (958), p. 27, l. 7; n° XXV (966), p. 62, l. 18; n° XXVI (966), p. 66, l. 3; n° XXXIX (975), p. 94, l. 16. — Copies d'après l'original : n° XX (963), p. 43, l. 6; n° XXII (964), p. 49, l. 5; n° XL (972-977), p. 96, l. 25; n° LV (979-986), p. 129, l. 4. — Vidimus : n° XVII (962), p. 37, l. 20. — Cartulaires : n° XI (958), p. 25, l. 6; n° XIII (960), p. 29, l. 3; n° XXVII (967), p. 68, l. 9; n° XXVIII (967), p. 70, l. 8; n° XLI (977), p. 98, l. 21; n° XLIX (982), p. 116, l. 10; n° L (982), p. 120, l. 1; n° LI (984), p. 124, l. 11.

[3] Vidimus : n° IV (955), p. 10, l. 15. — Cartulaires : n° XLII (977), p. 100, l. 9; n° XLV (981), p. 104, l. 12, avec la variante *decrevimus*, au lieu de *jussimus*.

[4] Cette forme n'est donnée que par un cartulaire : n° XLVI (981), p. 107, l. 8.

[5] Copies d'après l'original : n° II (954-955), p. 5, l. 31; n° VII (955), p. 17, l. 6; n° XIV (961), p. 31, l. 20. — Vidimus : n° XXXV (974), p. 87, l. 28; n° XLVIII (982), p. 110, l. 16. — Cartulaires : n° VI (955), p. 15, l. 2; n° XXI (964), p. 45, l. 14; n° XLIV (980), p. 103, l. 6. — Aux n°s VI, XXI, XXXV, le verbe *signari* remplace le verbe *insigniri*.

[6] Copies d'après l'original : n° V (955), p. 12, l. 28; n° XXIV (966), p. 56, l. 27. — Cartulaires : n° III (955), p. 7, l. 28; n° XXXII (969), p. 79, l. 10.

[7] Original : n° XXXVIII (975), p. 92, l. 25. — Cartulaire : n° XXXI (968), p. 77, l. 6.

[8] Cartulaire : n° XLIV (980), p. 103, l. 5.

est : souscription royale, récognition du chancelier, date. Deux diplômes font seuls exception : l'un, délivré au temps de Gui, place la date avant les deux autres éléments[1]. Il en est du moins ainsi dans les seules copies que nous en ayons et dont aucune ne mérite une confiance absolue. Dans l'autre, délivré à la fin du cancellariat de *Gezo*, la date est bizarrement coupée en deux parties, qui encadrent la souscription royale et la récognition du chancelier[2]. Mais l'acte, connu seulement par l'intermédiaire d'un cartulaire, se présente tout entier sous une forme anormale[3]. On peut donc dire qu'en règle générale sous Gui et *Gezo* les éléments du protocole final se succèdent dans l'ordre que nous avons indiqué.

Sous les deux chanceliers suivants, il n'en est plus toujours ainsi : sous Adalberon, pendant une première période, la date vient en tête[4]; puis, dans le courant de l'année 975, elle reprend, semble-t-il, son ancienne place[5]. Sous Arnoul, elle est alternativement avant ou après la souscription royale et la récognition[6].

11. Souscription royale. — La souscription royale est invariablement le premier de ces deux derniers éléments. Elle consiste en un monogramme intercalé dans une formule indiquant qu'il représente le *signum* du roi.

Dans les diplômes de Lothaire expédiés par la chancellerie royale, ce monogramme affecte trois formes distinctes, mais qui toutes dérivent directement du monogramme carolin. Il consiste en un losange, figurant l'O du nom royal et des pointes duquel partent les quatre branches d'une croix. La

[1] Vidimus : n° IV (955), p. 10, l. 16.

[2] Cartulaire : n° XXXI (968), p. 77, l. 8.

[3] Voir p. 77, n. 1, et cette introduction, p. XXIII.

[4] Original : n° XXXVIII (975), p. 92, l. 27. — Vidimus : n° XXXV (974), p. 87, l. 29. — Cartulaires : n° XXXIV (974), p. 86, l. 3; n° XXXVI (974), p. 89, l. 23.

[5] Original : n° XXXIX (975), p. 94, l. 21. — Au n° XL (972-977), p. 96, dont nous possédons une copie d'après l'original, la date manque : tous les diplômes étant régulièrement datés, on peut supposer que le copiste a omis de transcrire la dernière ligne de l'acte ou que cette ligne avait été rognée et, par suite, que la date était le dernier élément du protocole final.

[6] Elle est avant les souscriptions dans les actes suivants : Vidimus : n° XLVIII (982), p. 110, l. 17. — Cartulaires : n° XLV (981), p. 104, l. 13; n° XLVI (981), p. 107, l. 10; n° LI (984), p. 124, l. 12. — Elle est après les souscriptions dans les actes suivants, connus seulement par des cartulaires : n° XLIV (980), p. 103, l. 9; n° XLIX (982), p. 116, l. 14; n° L (982), p. 120, l. 6.

branche verticale du haut se termine toujours par une R, prolongée à gauche en forme de T, et la branche horizontale de droite, toujours par une S. A l'extrémité des deux autres branches sont placées une L et une H. Enfin, au centre du losange figure un chevron brisé en forme de V ou parfois d'Y, dont les deux traits obliques vont s'appuyer sur les deux côtés supérieurs du losange de façon à représenter grossièrement un A, comme dans le monogramme de Charlemagne. Dans les originaux qui nous ont été conservés, un point est placé au-dessus ou quelquefois à côté de ce chevron.

Il est permis de croire que ce dernier était, comme au temps de Charlemagne et de Charles le Chauve[1], tracé, ainsi que le point qui l'accompagnait, au moment même où le parchemin original allait être remis aux intéressés et qu'il l'était d'ordinaire par le souverain lui-même. Du moins pouvons-nous constater que ce signe est souvent fait d'une main mal assurée[2]; et dans un cas, il semble que l'encre ne soit pas la même que dans le reste de l'acte[3].

Ces caractères sont communs à tous les monogrammes qu'on relève dans les diplômes de Lothaire expédiés par la chancellerie royale. Mais ce qui permet de les distinguer en trois types, c'est la place occupée par les lettres L et H : la lettre L termine tantôt la branche inférieure de la croix (type *A*), tantôt la branche horizontale de gauche (types *B* et *C*). Dans ce dernier cas, la lettre H, qui est placée à l'extrémité de la branche inférieure est tantôt couchée (type *B*), tantôt tracée normalement (type *C*)[4].

Ces trois types de monogrammes n'ont point été également employés pendant tout le cours du règne : sous les chanceliers Gui et *Gezo* on rencontre exclusivement le monogramme du type *A*[5]; il semble même que ce mono-

[1] Cf. M. Prou, *Recueil des actes de Philippe Ier*, introduction, p. CXXI. Nous nous sommes beaucoup inspiré de ce travail dans tout ce que nous disons des monogrammes.

[2] C'est le cas notamment des monogrammes tracés sur les originaux des nos I (954), p. 4; XXV (966), p. 62; XXIX (967), p. 73; XXXVIII (975), p. 92; LVI (979-986), p. 133.

[3] N° XXV (966), p. 62.

[4] Voir planche I.

[5] Nos II (954-955), p. 5, à XXVIII (967), p. 70. Le monogramme du n° XVIII (963), p. 39, l. 13, est, d'après un ancien cartulaire, d'un type un peu spécial : la lettre H y est figurée *h* et occupe la branche inférieure de la croix, la lettre L étant placée à l'extrémité de la branche gauche. Mais nous avons des doutes sur la fidélité de ce dessin (voir p. 39, n. *d*).

gramme ait continué à être seul usité sous Adalberon[1]. D'après un cartulaire du XIVe ou du XVe siècle, on relèverait cependant déjà à titre exceptionnel un monogramme du type *C* dans un diplôme de l'an 974 expédié pendant le cancellariat de ce dernier[2].

Sous Arnoul, le monogramme du type *A* semble avoir été définitivement abandonné. Pourtant, on le voit signalé par dom Estiennot et par Besly au bas d'un acte de l'an 982[3]. Mais les monogrammes usuels sont dès lors ceux des types *B*[4] et *C*[5].

Un autre monogramme, d'un tracé très compliqué et ne rappelant en rien les autres monogrammes carolingiens[6], apparaît encore au bas d'un acte de l'an 962 pour l'abbaye de Saint-Bertin, dont nous avons conservé des copies très fidèles[7]. Mais cet acte est lui-même trop suspect[8] pour que nous puissions en faire état. On peut douter, en tout cas, que le monogramme qui y figure ait été tracé par un scribe de la chancellerie royale.

Deux diplômes de Louis V émanés de cette chancellerie[9] présentent un monogramme qui, d'après les copies qui nous en ont conservé le dessin, rappelle celui de Lothaire, mais dont la partie centrale a subi une déformation singulière : le chevron a été pris pour former les deux côtés inférieurs du losange qui représente l'O du nom royal, et ces deux côtés ont été écartés de façon à venir s'appuyer sur les deux branches horizontales de la croix et à constituer la lettre V de LVDOVICVS. Les autres lettres représentées sont : la lettre L, à l'extrémité de la branche gauche de la croix, la lettre D, à l'extrémité de la branche supérieure, la lettre I, à l'extrémité de la branche de droite, et la lettre C, à l'extrémité de la branche inférieure[10].

(1) Originaux : n° XXXVIII (975), p. 92, l. 29; n° XXXIX (975), p. 94, l. 17. — Copie d'après l'original : n° XL (972-977), p. 96, l. 26.

(2) Cartulaire : n° XXXIV (974), p. 86, l. 5.

(3) Vidimus : n° XLVIII (982), p. 110, l. 19.

(4) Copie d'après l'original : n° LV (979-986), p. 129, l. 5. — Cartulaires : n° XLV (981), p. 104, l. 17; n° LI (984), p. 124, l. 14.

(5) Cartulaires : n° XLIX (982), p. 116, l. 11; n° L (982), p. 120, l. 3.

(6) Planche I, type *F*.

(7) N° XV, p. 35, l. 20.

(8) Voir p. 32, n. 2.

(9) Copies d'après l'original : n° LXIX (979), p. 172, l. 30; n° LXX (979), p. 176, l. 3.

(10) Planche I, type *H*.

Dans les diplômes qui nous semblent avoir été rédigés par les intéressés eux-mêmes, la forme des monogrammes est différente. Au n° I, rédigé vraisemblablement à Gand[1], et au n° XXIV, rédigé à Langres[2], le monogramme de Lothaire est bâti, comme dans les actes expédiés par la chancellerie royale, sur une croix avec un losange central dans lequel le souverain a tracé ou fait tracer un chevron accompagné d'un point. Mais par ailleurs ces monogrammes diffèrent très notablement de ceux que nous avons décrits : au n° I[3], les lettres L et R, qui terminent respectivement les branches gauche et droite de la croix, ont la hauteur totale du monogramme; la lettre R est surmontée d'une petite S, dont la courbe inférieure se confond avec la courbe supérieure de l'R; la branche supérieure se termine par un T, et la branche inférieure par une b onciale[4]. Au n° XXIX[5], la branche gauche de la croix se termine par une L dont le trait vertical forme la base d'un T; un second T occupe la branche supérieure; la branche du bas est terminée par une H sur le jambage gauche de laquelle, à la partie inférieure, vient s'appuyer une R; une S est placée à l'extrémité de la branche droite[6].

Enfin, dans le diplôme n° LVI[7], délivré au nom des deux rois Lothaire et Louis et rédigé probablement à l'église Notre-Dame de Paris, s'il est authentique[8], figurent deux monogrammes dont la ressemblance avec ceux de l'empereur Louis le Pieux et de son fils Lothaire est tout à fait frappante[9]. Il n'y a pas lieu de s'en étonner, les clercs de Paris pouvant trouver facilement dans leurs archives des actes de ces empereurs[10].

La formule dans laquelle le monogramme est encadré, écrite toujours sur une ligne à part et en caractères allongés, est, même à s'en tenir aux seuls diplômes émanés de la chancellerie royale, loin d'être immuable. Au temps du premier chancelier, Gui, notamment, elle est extrêmement flottante : le roi y est indifféremment appelé *rex* ou *rex Francorum*, et l'on trouve tantôt *Signum*

[1] Voir ci-dessus, p. x.
[2] Voir ci-dessus, p. x.
[3] P. 4, l. 7.
[4] Planche I, type *D*.
[5] P. 73, l. 11.
[6] Planche I, type *E*.
[7] P. 133, l. 17.
[8] Voir ci-dessus, p. xi.
[9] Planche I, type *G*. Ces monogrammes ont été reproduits, mais d'une manière assez imparfaite, dans le *Musée des Archives nationales*, p. 48, n° 83.
[10] L'église de Paris possédait tout au moins plusieurs diplômes de Louis le Pieux (R. de Lasteyrie, *Cartulaire général de Paris*, n° 30, p. 40; n° 32, p. 43; n° 33, p. 46).

domni Lotharii regis[1], tantôt *Signum domni Lotharii gloriosi Francorum regis*[2], tantôt *Signum Lotharii* (ou *Hlotharii*) *Francorum regis gloriosi*[3], tantôt enfin *Signum Hlotharii gloriosissimi regis* (avec ou sans *Francorum*)[4]. La place du monogramme dans cette formule est elle-même indécise.

Sous le chancelier *Gezo*, on trouve, sur ce point comme sur beaucoup d'autres, une bien plus grande régularité : la formule presque constante est *Signum domni Lotharii gloriosissimi regis*[5]. Le nom de *Lotharius* est orthographié sans H initiale, et le mot *Francorum* ne figure pas à côté du titre de *rex*. Enfin le monogramme s'intercale entre les mots *Lotharii* et *gloriosissimi*.

Nous ne constatons que fort peu de dérogations à cette règle, et encore plusieurs sont-elles douteuses. Toutefois au n° XII, dont nous avons l'original, et au n° XIV, pour lequel nous avons un fac-similé de l'original perdu, l'ordre des mots est différent, et la souscription royale se présente, dans un cas, sous la forme : *Domni et gloriosissimi* (monogr.) *signum Lotharii regis*[6], dans l'autre cas, sous la forme : *Signum domni gloriosissimi* (monogr.) *Lotharii regis*[7]. Dans un acte, le mot *domni* manque[8]; mais cet acte ne nous étant plus connu que par l'intermédiaire d'un cartulaire, l'omission n'est peut-être pas imputable à la chancellerie royale. La place du monogramme fixée par ce cartulaire après le mot *signum* est, elle aussi, peu sûre. Elle est cependant la même dans le diplôme n° XX, dont nous avons de bonnes copies faites sur l'original[9]. Enfin, dans un acte pour l'abbaye de Saint-Bertin, la sous-

(1) Vidimus : n° IV (955), p. 10, l. 18. — Cartulaire : n° III (955), p. 7, l. 29.

(2) Cartulaire : n° VI (955), p. 15, l. 3.

(3) Copies d'après l'original : n° II (954-955), p. 5, l. 32; n° V (955), p. 13, l. 1.

(4) Copies d'après l'original : n° VII (955), p. 17, l. 6; n° X (956), p. 21, l. 30.

(5) Originaux : n° XXV (966), p. 62, l. 19; n° XXVI (966), p. 66, l. 5. — Copies d'après l'original : n° XX (963), p. 43, l. 7; n° XXII (964), p. 49, l. 6. — Vidimus : n° XVII (962), p. 37, l. 24. — Cartulaires : n° XI (958), p. 27, l. 7; n° XXI (964), p. 45, l. 15; n° XXVII (967), p. 68, l. 11; n° XXVIII (967), p. 70, l. 9; n° XXXI (968), p. 77, l. 11; n° XXXII (969), p. 79, l. 11.

(6) Original : n° XII (958), p. 27, l. 8.

(7) Fac-similé de l'original : n° XIV (961), p. 31, l. 21. — Au n° XXIV (966), dont nous avons une copie du XI° siècle d'après l'original, la souscription serait : « Signum domni gloriosissimi Lotharii regis (*monogr.*) » (p. 57, l. 1); mais on peut douter sur ce point de la fidélité de la copie, surtout en ce qui concerne la place du monogramme.

(8) Cartulaire : n° XIII (960), p. 29, l. 5.

(9) P. 43, l. 7.

cription royale serait : *Signum* (monogr.) *Hlotharii gloriosissimi Francorum regis*[1]; mais nous avons déjà eu l'occasion de dire que cet acte était très suspect et de tous points irrégulier[2].

Sous les deux successeurs de *Gezo*, Adalberon, puis Arnoul, la formule *Signum domni Lotharii gloriosissimi regis*, avec le monogramme à la suite du nom royal, continue à rester en usage[3]; mais on y fait parfois la suppression du mot *domni*[4]. Une formule légèrement différente, comportant le mot *Francorum*, se lit dans un acte pour le monastère de Saint-Quentin-en-l'Île : *Signum Lotharii gloriosi Francorum regis*[5] ; mais cet acte n'est connu que par de fort mauvaises copies[6]. Quant à la souscription *Signum domni Lotharii Francorum regis et augusti*, qu'on lit au bas de deux diplômes de l'an 981[7], elle est en rapport avec la suscription *Lotharius, superna annuente clementia Francorum rex et augustus* dont nous avons parlé précédemment[8] et s'explique, comme elle, par le désir de trouver, pour désigner Lothaire, un titre qui le distingue nettement du nouveau roi-désigné Louis.

Enfin, dans les deux seuls actes expédiés par la chancellerie royale au nom de ce dernier dont nous ayons conservé des copies, la formule de souscription royale est, dans un cas, *Signum domni Loduvici* (mon.) *gloriosissimi regis*[9], dans l'autre, avec l'adjonction du mot *Francorum*, *Signum domni Hludovici* (mon.) *gloriosissimi regis Francorum*[10].

[1] Copie d'après l'original : n° XV (962), p. 35, l. 20.

[2] Voir ci-dessus, p. XXIII, n. 8, et p. XXVIII, et ci-après, p. 32, n. 2.

[3] Original : n° XXXIX (975), p. 94, l. 17. — Copie d'après l'original : n° XL (972-977), p. 96, l. 26. — Vidimus : n° XXXV (974), p. 88, l. 3. — Cartulaires : n° XXXVI (974), p. 89, l. 25 (avec l'orthographe douteuse *Hlotharii*); n° XLIV (980), p. 103, l. 6; n° XLIX (982), p. 116, l. 11 (le monogramme étant rejeté entre *gloriosissimi* et *regis*, ce qui est douteux); n° L (982), p. 120, l. 3.

[4] Original : n° XXXVIII (975), p. 92, l. 29. — Copie d'après l'original : n° LV (979-986), p. 129, l. 5. — Cartulaires : n° XXXIV (974), p. 86, l. 5; n° LI (984), p. 124, l. 14.

[5] Cartulaire : n° XLII (977), p. 100, l. 12.

[6] Au n° XLVIII (982), connu seulement, semble-t-il, par l'intermédiaire d'un mauvais vidimus du XIV° siècle, la suscription serait : « Signum (*mon.*) Lotharii regis excellentissimi » (p. 110, l. 19). C'est probablement là une faute de lecture.

[7] Cartulaires : n° XLV, p. 104, l. 17; n° XLVI, p. 107, l. 14.

[8] Voir ci-dessus, p. XXV.

[9] Copie d'après l'original : n° LXX (979), p. 176, l. 3.

[10] Copie d'après l'original : n° LXIX (979), p. 172, l. 30.

12. Récognition du chancelier. — La souscription ou récognition du chancelier est toujours immédiatement placée au-dessous de la souscription royale. Elle est, comme celle-ci, d'ordinaire écrite en caractères allongés[1]. Le chancelier, qui s'y intitule indifféremment *cancellarius*[2] ou simplement *notarius*[3], y déclare, nous l'avons dit[4], avoir « reconnu » (*recognoscere*), c'est-à-dire relu, et souscrit (*subscribere*) l'acte au lieu et place (*ad vicem*) de l'archichancelier.

Souvent le verbe qui indique la « souscription » fait défaut dans les copies et il semble qu'il ait effectivement été parfois omis dans les originaux[5]; mais il a pu, dans plus d'un cas, être seulement recouvert par le sceau et rester ainsi invisible aux copistes[6].

La mention de l'archichancelier est de règle : elle ne fait défaut que dans deux diplômes expédiés pendant une vacance de l'archicancellariat[7].

Le chancelier parle tantôt à la troisième personne, tantôt à la première. Au temps de Gui, les deux formes semblent avoir été employées concur-

(1) Elle est cependant en caractères ordinaires au n° XXXVI (966), p. 66, l. 6 (original).

(2) Fac-similé de l'original : n° XIV (961), p. 31, l. 22. — Copies d'après l'original : n° II (954-955), p. 6, l. 1; n° V (955), p. 13, l. 2; n° VII (955), p. 17, l. 8; n° X (956), p. 22, l. 1; n° XV (962), p. 35, l. 21; n° XX (963), p. 43, l. 8; n° XXII (964), p. 49, l. 7; n° XXIV (966), p. 57, l. 2; n° XL (972-977), p. 96, l. 27. — Cartulaires : n° XXI (964), p. 45, l. 16; n° XXXI (968), p. 77, l. 12; n° XXXII (969) p. 79, l. 12; n° XLV (981), p. 104, l. 18; n° XLVI (981), p. 107, l. 15.

(3) Originaux : n° XXV (966), p. 62, l. 20; n° XXVI (966), p. 66, l. 6; n° XXXVIII (975), p. 92, l. 30; n° XXXIX (975), p. 94, l. 19. — Copie d'après l'original : n° LV (979-986), p. 129, l. 6. — Vidimus : n° IV (955), p. 10, l. 20; n° XVII (962), p. 37, l. 25; n° XXXV (974), p. 88, l. 4; n° XLVIII (982), p. 110, l. 21. — Cartulaires : n° III (955), p. 7, l. 30; n° VI (955), p. 15, l. 4; n° XI (958), p. 25, l. 8; n° XIII (960), p. 29, l. 6; n° XXVII (967), p. 68, l. 12; n° XXVIII (967), p. 71, l. 1; n° XXXIV (974), p. 86, l. 6; n° XXXVI (974), p. 89, l. 26; n° XLIV (980), p. 103, l. 8; n° XLIX (982), p. 116, l. 12; n° L (982), p. 120, l. 4; n° LI (984), p. 124, l. 15. — Dans les deux actes délivrés au nom de Louis V qui nous ont été conservés et dont nous avons des copies d'après l'original, le chancelier ne prend aucun titre : n° LXIX (979), p. 172, l. 31; n° LXX (979), p. 176, l. 4.

(4) Voir ci-dessus, p. XIX.

(5) C'est le cas au n° XXXVIII (975), p. 92, l. 31 (original).

(6) Sur le mot *scripsi* qu'on lit dans quelques copies au lieu de *subscripsi*, voir ci-dessus, p. XVIII, n. 5.

(7) Fac-similé de l'original : n° XIV (961), p. 31, l. 22. — Copie d'après l'original : n° XV (962), p. 35, l. 21. L'authenticité de ce dernier diplôme est douteuse.

remment. La formule la plus fréquente est : *Wido* (ou *Guido*) *cancellarius ad vicem Artaldi, archiepiscopi summique cancellarii, recognovit* [1]; mais on trouve aussi : *Guido, regiae dignitatis notarius, ad vicem Artoldi archiepiscopi recognovi* [2].

Sous *Gezo*, c'est la première formule qui subsiste seule, et la récognition est ainsi libellée : *Gezo notarius* (ou *cancellarius*) *ad vicem domni N., archiepiscopi summique cancellarii, recognovit et subscripsit* [3]. Dans un diplôme conservé en original, *Gezo* s'intitule *humilis questor* au lieu de *notarius* ou de *cancellarius* [4].

Après *Gezo*, la récognition recommence à être rédigée tantôt à la première, tantôt à la troisième personne. Sous Adalberon, le premier système est d'abord seul employé, et la formule est alors la suivante : *Ego Adalbero, regius notarius, ad vicem domni Adalberonis, Remorum archiepiscopi et summi cancellarii, recognovi* [5]; puis, dans le courant de l'année 975, il fait place au second, et la formule devient : *Adalbero notarius* (ou *cancellarius*) *ad vicem domni Adalberonis, archiepiscopi summique cancellarii, recognovit et subscripsit* [6].

(1) Copies d'après l'original : n° II (954-955), p. 6, l. 1; n° V (955), p. 13, l. 2; n° VII (955), p. 17, l. 8; n° X (956), p. 22, l. 1. — Au n° IV (955), d'après les copies de deux cartulaires et de deux vidimus, on aurait lu : « Wido, regię dignitatis notarius, ad vicem Artoldi archiepiscopi recognovit », p. 10, l. 20.

(2) Cartulaires : n° III (955), p. 7, l. 30; n° VI (955), p. 15, l. 4. Dans ce dernier acte, la souscription se présente sous la forme : « Ego Wido, regiae majestatis notarius, ad vicem Artaldi archiepiscopi scripsi et recognovi ». Sur le verbe *scripsi*, voir ci-dessus, p. XVIII, n. 5.

(3) Originaux : n° XXV (966), p. 62, l. 20; n° XXVI (966), p. 66, l. 6. — Copies d'après l'original : n° XX (963), p. 43, l. 8, avec suppression des mots *summique cancellarii*; n° XXII (964), p. 49, l. 7; n° XXIV (964), p. 57, l. 2, avec suppression des mots *summique cancellarii*. — Vidimus : n° XVII (962), p. 37, l. 25, avec substitution des mots *et cancellarii* (?) aux mots *summique cancellarii*. — Cartulaires : n° XI (958), p. 25, l. 8; n° XXI (964), p. 45, l. 16; n° XXVII (967), p. 68, l. 12; n° XXVIII (967), p. 71, l. 1; n° XXXI (968), p. 77, l. 12; n° XXXII (969), p. 79, l. 12.

(4) N° XII (958), p. 27, l. 9. — Au n° XIII (960), d'après la copie d'un cartulaire, la récognition serait : « Gezo notarius recognovit ad vicem Roriconis episcopi et signavit » (p. 29, l. 6); mais on peut douter de l'exactitude de la transcription. D'autre part, sur la mention de l'évêque Rorgon au lieu de l'archichancelier Artaud, voir ci-dessus, p. VII, n. 4.

(5) Original : n° XXXVIII (975), p. 92, l. 30. — Vidimus : n° XXXV (974), p. 88, l. 4. — Cartulaires : n° XXXIV (974), p. 86, l. 6; n° XXXVI (974), p. 89, l. 26.

(6) Original : n° XXXIX (975), p. 94, l. 19. — Copie d'après l'original : n° XL (972-977), p. 96, l. 27.

Sous Arnoul, les deux systèmes sont employés concurremment; mais, soit par suite de l'insuffisance de nos copies, soit par suite d'un manque réel d'uniformité, les formules mêmes nous apparaissent comme extrêmement variables [1].

13. Date. — La date, dont la place varie, nous l'avons dit [2], mais qui occupe le plus ordinairement la dernière ligne du diplôme [3], est loin d'être indiquée d'une manière uniforme.

Sous le chancelier Gui, les éléments s'en succèdent dans un ordre très variable. En général, ils sont réunis en une formule unique débutant par le mot *actum*, suivi du nom de lieu et comportant l'indication du quantième, de l'an de règne et de l'indiction [4]. Cependant le quantième paraît manquer dans un acte délivré au début du règne [5], et un diplôme de mai 955 présente déjà à peu de chose près la formule qui va prévaloir sous le successeur de Gui : *Datum .XII. kalendas junii, indictione .XIIII., anno .I°. regnante domno Lothario Francorum rege. Actum Compendio palatio* [6].

Sous *Gezo*, en effet, la date est régulièrement, comme dans les débuts de la période carolingienne, divisée en deux parties : la première, introduite par le mot *datum*, comprend, dans l'ordre où nous les énumérons, le quantième, l'an de règne, l'indiction ; la seconde, introduite par le mot *actum*, indique le lieu. En voici un exemple : *Datum .III. nonas mai, regnante domno Lothario anno .XII., indicione X. Actum Nobiliaco* [7]. Toutefois, au lieu de *domno*, on

[1] Le premier système se trouve dans les actes suivants : Copies d'après l'original : n° LV (979-986), p. 129, l. 6; n° LXIX (979), p. 172, l. 31 ; n° LXX (979), p. 176, l. 4. — Cartulaires : n° XLV (981), p. 104, l. 18; n° XLIX (982), p. 116, l. 12 ; n° LI (984), p. 124, l. 15. — Le second système se trouve dans les actes suivants : Vidimus : n° XLVIII (982), p. 110, l. 21. — Cartulaires : n° XLIV (980), p. 103, l. 8; n° XLVI (981), p. 107, l. 15 ; n° L (982), p. 120, l. 4.

[2] Voir ci-dessus, p. XXXVI.

[3] D'où probablement l'omission qui en a été faite dans un certain nombre de copies.

[4] Copies d'après l'original : n° V (955), p. 13, l. 4 ; n° VII (955), p. 17, l. 10 ; n° X (956), p. 22, l. 4. — Vidimus : n° IV (955), p. 13, l. 4. — Cartulaire : n° III (955), p. 7, l. 31.

[5] Copie d'après l'original : n° II (954-955), p. 6, l. 3.

[6] Cartulaire : n° VI, p. 15, l. 6.

[7] Original : n° XXV (966), p. 62, l. 23. — Au n° XIII (960), l'année de règne, d'après un cartulaire, serait indiquée par les mots « anno regni domni Lotharii... », p. 29, l. 7.

lit *gloriosissimo* dans les deux plus anciens actes expédiés par *Gezo* qui nous aient été conservés; l'un d'eux ajoute même le mot *rege* à la suite du nom royal[1]. D'autre part, un acte de l'an 961 donne une formule très légèrement différente, où l'an de règne a été rejeté après l'indiction et le mot *actum* substitué au mot *datum* : *Actum .III. nonas octobris, inditione .IIII., regnante domno Lothario rege anno .VII. In villa Condeda actum*[2].

Après *Gezo*, on abandonne ce mode de datation et l'on adopte une formule unique débutant par le mot *actum* et contenant seulement l'indication du lieu, de l'an de l'incarnation et de l'an du règne, ce qui est beaucoup plus simple et plus court, mais à certains égards moins précis, puisqu'il y manque le mois et le quantième. La date est dès lors libellée comme suit : *Actum Doacense castello, anno dominicae incarnationis .DCCCCLXXV., regnante domno Lothario anno .XXII.*[3]. Dans cette formule, en outre, l'an du règne est assez souvent reporté avant le nom du roi, et la dernière partie devient alors : *anno .XXII. regnante Lothario rege*[4] ou *anno .XXI. regnante Lothario gloriosissimo rege*[5].

Enfin, dans deux actes de l'an 981, dont nous avons déjà, à plusieurs reprises, signalé la forme spéciale[6], la date a été transformée de la façon suivante : *Actum Lauduno, civitate regia, anno incarnationis dominicae .DCCCCLXXXI., indictione .VIIII., .VII. idus julii, regnante domno Lothario*

[1] Original : n° XII (958), p. 27, l. 11. — Cartulaire : n° XI (958), p. 25, l. 10.

[2] Fac-similé de l'original : n° XIV, p. 31, l. 23. — Il faut noter, en outre, que les formules de dates des n° XXXI (968), p. 77, l. 8, et XXXII (969), p. 79, l. 14, connus par des cartulaires, sont libellées d'une manière anormale; mais ces deux actes sont irréguliers à tous points de vue (voir p. 77, n. 1, et p. 79, n. 1).

[3] Original : n° XXXIX (975), p. 94, l. 21. — Même formule dans les actes suivants, connus par des cartulaires : n° XLIV (980), p. 103, l. 9; n° XLIX (982), p. 116, l. 14, avec l'adjonction du verbe *est* à la suite de *actum*; n° L (982), p. 120, l. 6. — Au n° XXXV (974), connu par un vidimus, le nom *Lothario* est suivi du titre *gloriosissimo rege* (p. 88, l. 1). — Au n° XXXVI (974), connu seulement par une copie d'Hariulf, l'indiction est ajoutée entre l'an de l'incarnation et l'an de règne et le mot *domno*, remplacé par *gloriosissimo rege* (p. 89, l. 23). De même, au n° XLVIII (982), connu seulement par l'intermédiaire d'un mauvais vidimus, où le mot *actum* a même été supprimé (p. 110, l. 17). — Dans les deux actes de Louis V qui nous ont été conservés, la formule est un peu différente : n° LXIX (979), p. 175, l. 1; n° LXX (979), p. 176, l. 1.

[4] Original : n° XXXVIII (975), p. 92, l. 27.

[5] Cartulaires : n° XXXIV (974), p. 86, l. 3; n° LI (984), p. 124, l. 12.

[6] Voir ci-dessus, p. XXI et XXV.

augusto serenissimo anno .XXVII., filio vero ejus domno Ludovico, adolescenti egregio, regnante anno .III. [1].

14. INTERPRÉTATION DES DATES. — Reste à savoir comment doivent être interprétés les éléments constitutifs de la date.

Il faut d'abord remarquer que, de ces divers éléments, seuls le quantième, l'an du règne et l'an de l'incarnation peuvent être retenus : soit qu'on fît usage à la chancellerie royale simultanément de plusieurs tableaux de comput presque tous inexacts sur des points différents, soit qu'on n'y sût plus calculer l'indiction avec exactitude, ce dernier élément est presque toujours erroné, et rarement les erreurs concordent entre elles. Ainsi, on a quatre diplômes de Lothaire, l'un du mois d'octobre, an 7 du règne [2], l'autre de décembre, an 7 [3], un troisième de janvier, an 9 [4], un quatrième de décembre, an 9 [5], lesquels portent tous l'indiction 4 : quelque calcul raisonnable de l'an de règne qu'on adopte, cette indiction, qui est celle de l'année 961, ne saurait convenir partout. Inversement, des actes qui sont certainement d'une même année portent des indictions différentes : par exemple, deux actes de Lothaire datés respectivement du 8 mars et du 21 mai, an 1 du règne, portent l'un [6] l'indiction 13, l'autre [7] l'indiction 14. Par suite on ne doit, dans l'interprétation des dates, tenir à peu près aucun compte de l'indiction, laquelle est rarement bonne, d'ordinaire en avance ou en retard d'une unité et souvent de plus.

Restent donc, en dehors du quantième, l'an du règne et l'an de l'incarnation. En ce qui concerne ce dernier on doit admettre, n'ayant aucune preuve du contraire, qu'il a été calculé, suivant l'usage ancien de la chancellerie royale [8], à partir de Noël.

Pour l'an du règne de Lothaire, la réponse est moins aisée à faire, et l'on a été jusqu'à supposer qu'il avait été calculé par la chancellerie de quatre

[1] Cartulaires : n° XLV, p. 104, l. 13; n° XLVI, p. 107, l. 10.

[2] Fac-similé de l'original : n° XIV (961), p. 31, l. 23.

[3] Cartulaire : n° XIII (960), p. 29, l. 7.

[4] Cartulaire : n° XVIII (963), p. 39, l. 15.

[5] Vidimus : n° XVII (962), p. 37, l. 27.

[6] Copie d'après l'original : n° V (955), p. 13, l. 5.

[7] Cartulaire : n° VI (955), p. 15, l. 6.

[8] A. Giry, *Manuel de diplomatique*, p. 728.

manières différentes [1] et même davantage [2]. Nous croyons que, dans la réalité, les choses se passèrent plus simplement. Mais ici, comme pour le formulaire, il faut distinguer suivant les époques.

Sous Gui et sous *Gezo*, nous devons admettre, semble-t-il, que l'an du règne de Lothaire a toujours été compté à dater de l'avènement, c'est-à-dire à dater du 12 novembre 954 [3] : c'était, en effet, le point de départ le plus rationnel, et, si l'on néglige l'indiction, on ne trouve aucun acte qui puisse faire supposer un calcul différent, au lieu qu'on en trouve au moins deux qui s'opposent à l'hypothèse de points de départs antérieurs [4] : l'un [5], daté du 5 octobre, an 7, souscrit par *Gezo* en son nom personnel, et postérieur, par suite, à la mort de l'archichancelier Artaud (30 septembre 961) [6], suppose un calcul de l'an du règne dont le terme initial soit postérieur lui-même au 5 octobre 954; l'autre [7], daté du 20 octobre, an 1, ne pouvant être placé avant l'élection de Lothaire, suppose un calcul de l'an du règne dont le terme initial soit postérieur au 20 octobre 954.

Sous Adalberon et sous Arnoul, rien non plus ne prouve d'une manière directe l'emploi d'un autre calcul des années du règne de Lothaire, et même les deux seuls actes qui, pendant cette période, portent par exception un quantième [8], supposent un point de départ postérieur au moins au début de juillet 954. Mais ces deux actes font précisément exception à tout point de

[1] Voir notamment le *Recueil des historiens de la France*, t. IX, p. 613-614, et A. Giry, *Manuel de diplomatique*, p. 729.

[2] Ainsi, les éditeurs du *Recueil des historiens de la France*, *loc. cit.*, et, depuis lors, M. Bruel, dans son *Étude sur la chronologie des rois de France et de Bourgogne d'après les diplômes et les chartes de l'abbaye de Cluny aux IXᵉ et Xᵉ siècles* (*Bibliothèque de l'École des chartes*, t. XLI, 1880, p. 338), ont supposé que Lothaire avait été associé à son père en 951 et qu'on avait quelquefois compté à partir de cette date les années de son règne. Sur cette hypothèse sans fondement, voir ci-dessous, p. 17, n. 1, et Ph. Lauer, *Le règne de Louis IV d'Outremer*, p. 213.

[3] Pour cette date, voir Ferdinand Lot, *Les derniers Carolingiens*, p. 9.

[4] Spécialement à ceux du début de l'an 954 et du 10 septembre 954 (date de la mort de Louis IV), qui sont admis par presque tous les diplomatistes (cf. A. Giry, *Manuel de diplomatique*, p. 729).

[5] Fac-similé de l'original : nº XIV (961), p. 31, l. 23.

[6] Voir ci-dessus, p. IX. L'archicancellariat resta vacant jusqu'à la fin de l'an 962 (voir *ibid.*).

[7] Copie d'après l'original : nº VII (955), p. 17, l. 10.

[8] Cartulaires : nº XLV (981), p. 104, l. 13; nº XLVI (981), p. 107, l. 10.

vue[1], et partout ailleurs les seuls éléments chronologiques étant l'an de l'incarnation et l'an du règne, il ne serait pas très étonnant qu'on eût fait coïncider complètement l'un avec l'autre. C'est là une simple hypothèse; mais, si on la rejette, on arrive à cette conclusion que presque tous les diplômes délivrés sous Adalberon et sous Arnoul l'ont été entre le 12 novembre et le 25 décembre, ce qui est assez invraisemblable. On peut donc, croyons-nous, admettre que, se contentant d'indiquer l'année sans préciser le mois et le quantième, on aura, pour simplifier et suivant un usage assez fréquent, supposé du même coup que l'an 954[2] concordait avec l'an 1 du règne et compté, par exemple : an 974=an 21, an 975=an 22, et ainsi de suite. C'est là, encore une fois, une hypothèse, mais une hypothèse qui paraît tout à fait vraisemblable[3].

15. Apprécation. — Comme dans les diplômes des premiers Carolingiens, la date est souvent suivie, quand elle vient après les souscriptions, d'une formule d'apprécation réduite aux mots *Feliciter. Amen*[4] ou même simplement *Feliciter*[5].

Omise dans tous les actes délivrés au temps du chancelier Gui, cette formule ne paraît manquer, au contraire, sous *Gezo*, que dans deux diplômes connus seulement par des copies peu sûres[6]. Après lui, on la retrouve dans

[1] Voir ci-dessus, p. XXI, XXV et XLV.

[2] On ne peut supposer qu'on a fait coïncider l'an 1 avec l'an 955, car l'an du règne ne concorderait plus nulle part avec l'an de l'incarnation.

[3] Nous ne nous occupons pas ici des dates placées au bas des deux diplômes de Louis V qui nous ont été conservés (n° LXIX, p. 173, l. 1, et n° LXX, p. 176, l. 1) : elles ne donnent lieu à aucune remarque.

[4] Original : n° XII (958), p. 27, l. 12. — Cartulaires : n° XI (958), p. 25, l. 11, n° XXXI (968), p. 77, l. 14. — Au n° LXIX (979), p. 173, l. 3 (copie d'après l'original d'un diplôme de Louis V), l'apprécation comporte même les mots *In Dei nomine* avant l'adverbe *feliciter*.

[5] Originaux : n° XXV (966), p. 62, l. 24; n° XXVI (966), p. 66, l. 9; n° XXXIX (975), p. 94, l. 22. — Fac-similé de l'original : n° XIV (961), p. 31, l. 24. — Copies d'après l'original : n° XV (962), p. 35, l. 23; n° XX (963), p. 43, l. 11; n° XXII (964), p. 49, l. 10; n° XXIV (966), p. 57, l. 7. — Vidimus : n° XVII (962), p. 37, l. 27. — Cartulaires : n° XIII (960), p. 29, l. 8; n° XVIII (963), p. 39, l. 16; n° XXVII (967), p. 68, l. 15; n° XXVIII (967), p. 71, l. 4; n° XLIV (980), p. 103, l. 10; n° XLIX (982), p. 116, l. 16; n° L (982), p. 120, l. 8.

[6] Cartulaires : n° XXI (964), p. 45 l. 19; n° XXXII (969), p. 79, l. 15.

ceux des diplômes où la date ne précède pas la souscription royale et la récognition du chancelier.

16. Sceau. — Le sceau, annoncé dans la formule de corroboration[1], ne manquait dans aucun diplôme. Il était toujours fixé à la partie inférieure de droite du parchemin, à la suite soit de la récognition du chancelier[2], soit parfois de la souscription royale[3], soit même à la suite de la date, quand celle-ci occupait la dernière ligne de l'acte[4].

A en juger par les originaux qui subsistent, il était, au temps de *Gezo*, plaqué sur une ruche qui renfermait, semble-t-il, d'ordinaire des notes tironiennes[5]. Dans un diplôme qui ne nous est plus connu que par une copie interpolée du xie siècle, où l'on a tenté de reproduire la disposition de l'original, ces notes donnaient même, comme sous les premiers Carolingiens, le nom du personnage qui avait intercédé auprès du roi pour obtenir l'acte : *Odalricus episcopus ambasciavit*[6]. Après *Gezo*, la ruche disparaît : du moins, dans les deux seuls originaux du chancelier Adalberon qui nous aient été conservés[7], n'en trouve-t-on aucune trace.

Qu'il y eût une ruche ou non, le sceau était toujours plaqué sur le parchemin au moyen d'incisions qu'on y avait préalablement pratiquées. Le plus simple était de recourir à une incision cruciforme dont on relevait ensuite les

[1] Voir ci-dessus, p. xxxiii et suiv.

[2] Originaux : n° I (954), p. 4, l. 9; n° XII (958), p. 27, l. 10; n° XXV (966), p. 62, l. 23 (c'est à tort que le mot *sigillum* a été, en cet endroit, placé un peu au-dessous de la récognition du chancelier; il est exactement à la fin de la ligne 31 de l'original); n° LVI (979-986), p. 133, l. 20. — Copies d'après l'original : n° XV (962), p. 35, l. 21; n° XX (963), p. 43, l. 9.

[3] Originaux : n° XXXVIII (975), p. 92, l. 29; n° XXXIX (975), p. 94, l. 18 (c'est à tort que le mot *sigillum* a été placé au-dessous de la souscription; il est exactement à la fin de la ligne 11 de l'original). — Copies d'après l'original : n° II (954-955), p. 5, l. 32 (douteux); n° LV (979-986), p. 129, l. 5. — Vidimus : n° IV (955), p. 10, l. 19 (douteux).

[4] Original : n° XXVI (966), p. 66, l. 10 (c'est à tort que le mot *sigillum* a été placé au-dessous de la date et non sur la même ligne). — Copies d'après l'original : n° VII (955), p. 17, l. 11; n° XIV (961), p. 31, l. 24; n° XXII (964), p. 49, l. 11; n° LXIX (979), p. 173, l. 4.

[5] Il y en avait du moins sur l'original du n° XXIV (966), que les moines du Mont-Saint-Michel copièrent et interpolèrent au xie siècle (p. 57, l. 5). Sur les autres diplômes originaux de cette période, les sceaux encore plaqués empêchent de se prononcer.

[6] Acte indiqué à la note précédente.

[7] N° XXXVIII (975), p. 90, et n° XXXIX (975), p. 93.

bords de façon à ménager une ouverture en losange, par laquelle on faisait couler la cire, qu'on étalait ensuite au recto et au verso de l'acte [1]. D'autres fois, on incisait le parchemin suivant les diagonales d'un carré [2] ou bien suivant un certain nombre de rayons, d'ordinaire régulièrement espacés [3]; mais toujours le principe était le même : les languettes ainsi déterminées étaient relevées au verso du parchemin [4] et prises dans la cire. Quant à celle-ci, elle est, dans les originaux qui nous ont été conservés, tantôt brune [5], tantôt blanchâtre [6].

La chancellerie de Lothaire a fait usage de trois types de sceaux. Le premier [7], qu'on trouve plaqué sur un acte du 23 novembre 958 [8], n'est, semble-t-il, que le sceau de Louis IV pourvu d'une nouvelle légende. Il est de forme légèrement ovale et mesure 51 millimètres de haut sur 45 millimètres de large. Le roi y est représenté en buste et de profil, la tête ceinte d'un diadème où l'on distingue encore trois fleurons. La légende est :

✱ LOTHARIVZ GRATIA D̄I REX·

A partir du 22 février 964, au plus tard [9], apparait un second type de sceau [10], qui annonce les sceaux de l'époque capétienne et qui est peut-être imité de celui que l'empereur Otton Ier avait peu auparavant commencé à employer [11]. Il est de forme ronde et mesure 57 millimètres de diamètre.

(1) Il en est ainsi au n° LVI (979-986), p. 133, n. *e*, dont nous avons encore l'original, et il en était ainsi au n° XX (963), p. 43, n. *e*, d'après une double copie exécutée sur l'original.

(2) Original : n° XXXIX (975), p. 94.

(3) Originaux : n° I (954), p. 4 (incision suivant dix rayons); n° XII (958), p. 27 (incision suivant six rayons); n° XXXVIII (975), p. 92 (incision suivant douze rayons environ).

(4) Il en est ainsi sur les originaux des nos I (954), XII (958), XXXVIII (975).

(5) N° XII (958), p. 27, n. *d*; n° XXXIX (975), p. 94, n. *d*.

(6) N° XXV (966), p. 62, n. *b*; n° XXVI (966), p. 66, n. *c*.

(7) Planche II, fig. 1.

(8) N° XII, p. 27.

(9) Copie d'après l'original : n° XXII, p. 49, n. *o*. — On peut se demander si ce n'est pas un sceau du second type qui était déjà plaqué sur un acte du 5 octobre 961 (n° XIV, p. 31, n. *s*, copie d'après l'original). Les indications que nous avons à ce sujet sont toutefois trop imprécises pour qu'on puisse le décider.

(10) Planche II, fig. 2.

(11) Ce sceau est, en effet, à rapprocher des

Le roi y est représenté de face et à mi-corps, la tête ceinte d'une couronne et la figure barbue; il tient de sa main gauche une espèce de bâton et de sa main droite un sceptre terminé par un fleuron analogue à ce qui deviendra la fleur de lis; le manteau, attaché sur l'épaule droite, retombe en pointe sur la poitrine. La légende est :

✱ LOTHARIVS DEI GRACIA REX FRANCORVM·

Ce sceau est encore aujourd'hui plaqué sur un acte du 5 mai 966 [1].

Sur un second acte du 5 mai 966 [2], se voit un sceau d'un type très légèrement différent [3] : il ne mesure plus que 40 millimètres de diamètre, parce que toute la partie inférieure de la légende a disparu et que celle-ci, disposée en demi-cercle, est réduite aux mots :

LOTHARIVS ✱ REX FRANCO

A part cette différence, le sceau est en tout semblable à celui que nous venons de décrire et qui continua peut-être d'ailleurs à être employé concurremment avec celui-ci [4].

Enfin, un sceau d'un quatrième type, d'un aspect très archaïque, a été exceptionnellement plaqué au bas d'un acte rédigé en dehors de la chancellerie royale et validé en 967, lors d'un voyage du roi à Dijon [5]. Ce sceau, déjà souvent décrit et reproduit [6], est de forme ovale et mesure 53 milli-

sceaux du second et du troisième type employés par Otton Ier depuis 962, au plus tard, et dont on trouvera la description dans Karl Foltz, *Die Siegel der deutschen Könige und Kaiser aus dem sächsischen Hause (911-1024)*, dans le *Neues Archiv*, t. III, p. 31 et suiv. Des fac-similés de ces sceaux se trouvent dans H. v. Sybel et Th. v. Sickel, *Kaiserurkunden in Abbildungen*, livraison III, pl. 26 et 29.

[1] N° XXV, p. 62.

[2] N° XXVI, p. 66.

[3] Planche II, fig. 3. Le même sceau était plaqué sur un acte de l'an 975 (n° XXXVIII, p. 92, n. c), d'après lequel il a été gravé, assez inexactement d'ailleurs, dans le *De re diplomatica*, de Mabillon, p. 419, n° 2. Cette gravure a été reproduite dans le *Nouveau traité de diplomatique*, t. IV, p. 114.

[4] Peut-être, en effet, était-ce un sceau de deuxième type qui était plaqué au bas du n° XL (972-977). Voir p. 96, n. o.

[5] Original : n° XXIX, p. 73.

[6] Notamment par Bordier, dans la *Revue archéologique*, 1858, p. 176; par Demay, *Inventaire des sceaux de l'Artois*, préface,

mètres de haut sur 57 de large. Il représente un buste de face, vêtu d'une tunique; les cheveux, séparés sur le milieu du front, retombent en longues tresses sur les épaules; dans le champ, à droite, on aperçoit la partie supérieure d'une lance que le roi est évidemment censé tenir. La légende est :

✱ LOTHARIVS DEI GRACIA REX·

La matrice était, selon toute vraisemblance, une pierre gravée à l'époque mérovingienne, qu'on aura enchâssée dans un cercle de métal portant la légende. Peut-être même, étant données les conditions spéciales dans lesquelles a été expédié le diplôme où le sceau est plaqué, s'est-on contenté d'utiliser une intaille conservée dans le trésor d'une des églises de Dijon ou de Langres en y adaptant une légende fabriquée pour la circonstance [1].

17. Remarques sur l'évolution du formulaire. — Des observations qui précèdent, on peut conclure que le cancellariat de Gui correspond à une période de tâtonnements : qu'on examine la suscription, les souscriptions ou la date, on constate partout un manque presque absolu de fixité.

Au contraire, avec *Gezo,* le formulaire se régularise et, sur bien des points, on en revient à la tradition des premiers Carolingiens : de là, dans les diplômes délivrés de son temps, la présence de l'invocation tachygraphique, de l'apprécation, de la ruche; de là aussi la réapparition de l'ancienne formule de date divisée en deux parties sous les mots *datum* et *actum.* Nous avons vu, d'autre part, que, sous *Gezo,* l'orthographe du nom royal avait été arrêtée et que toutes les formules du protocole tant initial que final avaient été fixées d'une manière presque immuable quant à leurs éléments essentiels.

Sous Adalberon, la régularité commence à se perdre : l'orthographe du nom royal, en particulier, redevient indécise. Mais il y a encore des règles assez précises pour que tous les actes d'une même période présentent des formules analogues et souvent presque identiques [2].

p. XXIII et fig. 343; par M. Roserot, *Notice sur les sceaux carolingiens des archives de la Haute-Marne,* p. II, avec une reproduction. Nous le reproduisons à nouveau ici, planche II, fig. 4.

(1) Ces observations nous ont été suggérées par M. Maurice Prou.

(2) Les actes nos XXXIV, XXXV, XXXVI, XXXVII, XXXVIII, qui ont été expédiés en

Sous Arnoul, le désordre gagne : qu'il s'agisse de la suscription, de la date de la souscription royale ou de la récognition du chancelier, l'indécision s'introduit sur tous les points; partout se manifestent les symptômes d'une désorganisation croissante.

974 et en 975, présentent, à bien peu de chose près, les mêmes formules de protocole, et les actes suivants, quoique déjà plus dissemblables, sont encore étroitement apparentés.

CHAPITRE IV.

MÉTHODE SUIVIE POUR L'ÉTABLISSEMENT DU TEXTE.

La méthode que nous avons suivie pour établir le texte des actes compris dans le présent recueil est conforme à celle qu'a adoptée M. Maurice Prou pour le *Recueil des actes de Philippe Ier* et qu'il a lui-même exposée en détail dans l'introduction de son volume [1]. Nous serons donc bref sur ce point.

Qu'il nous suffise de rappeler que nous éditons l'original (désigné par la lettre *A*), quand il existe, et que nous tentons, quand il a disparu, de le restituer d'après les copies groupées en un premier paragraphe en tête de chaque acte. A la liste des copies utilisées nous joignons, dans un second paragraphe, celle des copies inutiles, suivie elle-même de la nomenclature des éditions. Dans un dernier paragraphe, sont indiqués les inventaires d'archives, catalogues d'actes, dissertations spéciales où le diplôme que nous publions a déjà été mentionné.

Comme pour les actes de Philippe Ier, nous nous sommes appliqué à reproduire aussi fidèlement que possible le texte et la disposition même des diplômes dont les originaux ont été conservés. Cependant, à l'exemple de M. Prou, nous avons distingué les *u* des *v* et les *i* des *j*. La minuscule allongée a été rendue au moyen de caractères gras dits égyptiens.

Quand les originaux avaient disparu, nous avons dû, pour l'orthographe, suivre exactement les copies : pas plus à la fin du xe siècle qu'à l'époque de Philippe Ier, l'orthographe n'est assez stable pour qu'on puisse tenter de rétablir les vraies formes, altérées par les copistes [2]. Cependant, tout en respectant dans les copies les *e* simples et les *e* cédillés, qu'on trouve les uns et les autres dans les originaux, nous avons uniformément rendu la diphtongue *ae* par un *a* et un *e* séparés, la forme *æ* ne se rencontrant dans aucun original.

[1] Chartes et diplômes publiés par les soins de l'Académie des inscriptions et belles-lettres, t. I, p. CCXLII-CCXLVII.

[2] Exception doit être faite pour le mot *anulus*, toujours écrit avec une seule *n* dans les originaux et souvent avec deux *n* dans les copies modernes.

Amorcée il y a plus de quinze ans par M. Ferdinand Lot sous la forme d'un catalogue d'actes qui devait servir de complément à son étude sur *Les derniers Carolingiens*[1], l'édition des diplômes de Lothaire et de Louis V est restée longtemps en suspens. Dans l'impossibilité où il était de la préparer lui-même, M. Lot a bien voulu se décharger sur nous de ce soin. Mais il ne s'est pas contenté de nous communiquer les notes qu'il avait déjà recueillies; il a suivi de très près tout ce travail, et il n'est pas une de nos conclusions qui n'ait été soumise à l'épreuve de sa critique[2].

Louis HALPHEN.

[1] Cf. l'introduction de cet ouvrage, p. xv.

[2] Nous ne pouvons clore cette introduction sans dire aussi tout ce que nous devons aux conseils de notre maître, M. Maurice Prou, qui a bien voulu lire ce travail en manuscrit et nous communiquer de précieuses observations.

TABLE DES MATIÈRES

DE L'INTRODUCTION.

RECUEIL

DES

ACTES DE LOTHAIRE ET DE LOUIS V

ROIS DE FRANCE

(954-987).

ACTES DE LOTHAIRE.

I

954 (?)[1], 11 décembre. — Saint-Jean de Laon.

Lothaire, à la prière du comte de Flandre Arnoul et de Baudouin, son fils, confirme la restauration du monastère de Saint-Bavon de Gand et accorde aux moines dudit lieu la libre élection de l'abbé.

A. Original. Parchemin. Hauteur : 583 mm.; largeur : 520 mm. Archives de l'évêché de Gand, carton 2, n° 1.

B. Copie du XIVe s., dans le *Cartulaire I de Saint-Bavon*, Archives de l'État, à Gand, fol. 25 v°, n° XLVIII, sous le titre : « Privilegium Lotarii regis Francorum de electione abbatis », d'après

[1] L'original de ce diplôme est daté de l'an de l'incarnation 958, sans aucun doute possible et d'une écriture parfaitement nette et sans reprises; mais ce millésime ne s'accorde pas avec les autres éléments chronologiques mentionnés dans la date : la première année de règne nous reporte, en effet, à l'an 954; d'autre part, si l'indiction qui convient à l'an 954 est 12 et non 11, ce n'est là qu'une erreur minime, au lieu qu'en 958 l'indiction était 1; en outre, la souscription de chancellerie nous ramène à une date antérieure à 958, puisque nous avons la preuve que le notaire Gui avait été, dès le début de cette année, remplacé par le notaire *Gezo* (ci-dessous, n° XI); enfin si le rédacteur de cet acte a, comme il est vraisemblable, en employant l'expression « bone indolis rex », voulu dire, par analogie avec l'expression « adolescens bonae indolis », que Lothaire était mineur, c'est que l'acte lui-même est antérieur à la fin de l'an 955, époque à laquelle Lothaire, né à la fin de l'an 941 (voir F. Lot, *Les derniers Carolingiens*, p. 10), atteignit l'âge de quinze ans, c'est-à-dire sa majo-

un vidimus de Philippe le Bel, roi de France, daté de Paris, juin 1282. — *C*. Copie du XIV[e] s., dans le même cartulaire, fol. 29 v°, n° LV, sous le même titre.

D. Copie du XV[e] s., dans le *Cartulaire 3 de Saint-Bavon*, Archives de l'État, à Gand, p. 18, d'après *B* (copie incomplète de la fin, deux feuillets ayant été arrachés). — *E*. Copie du XV[e] s., dans le même cartulaire, p. 23, d'après *C*. — *F*. Copie du XVII[e] s., Bibliothèque nationale, Collection Du Chesne, vol. 22, fol. 396, d'après *C*.

a. Miraeus, *Codex donationum piarum*, p. 145. — *b*. Miraeus, *Notitia ecclesiarum Belgii*, p. 106. — *c*. Miraeus, *Opera diplomatica*, éd. Foppens, t. I, p. 42, d'après *a*. — *d*. Sainte-Marthe, *Gallia christiana*, t. IV, p. 136, d'après *a*. — *e*. *Recueil des historiens de la France*, t. IX, p. 615, n° 1, d'après *a*. — *f*. [Serrure], *Cartulaire de Saint-Bavon*, p. 5, d'après *A*.

INDIQ. : Georgisch, *Regesta chronologico-diplomatica*, t. I, p. 228. — J. Ghesquière, *Acta sanctorum Belgii selecta*, t. IV, p. 209, n° 209. — Bréquigny, *Table chronologique*, t. I, p. 423. — Böhmer, *Regesta chronologico-diplomatica Karolorum*, 1[re] éd., t. I, p. 192, n° 2027. — Wauters, *Table chronologique*, t. I, p. 363.

(*Chrismon cui alligatur nota* Amen.) **In nomine sanctae et individuae Trinitatis. Lotharius, divina annuente clementia rex Francorum. Quoniam quidem nos**

rité (voir P. Viollet, *Histoire des institutions politiques et administratives de la France*, t. I, p. 227). Si l'acte est authentique, c'est donc que le scribe a, par distraction, mis dans le millésime un V pour un I (comme nous en verrons un plus tard, n° XXIX, écrire .DCCCCLXXVII. pour .DCCCCLXVII.) et qu'il faut lire. DCCCCLIIII., au lieu de .DCCCCLVIII.

Mais d'autres anomalies nous arrêtent : non seulement le texte est d'une incorrection extrême, mais partout, sur l'original, le nom de l'abbé a été gratté, et enfin on y a maladroitement imité les notes tironiennes d'un diplôme de Louis le Pieux. Dira-t-on que ce fait est imputable à quelque scribe ignorant de la chancellerie royale, devant laquelle on aura produit ce diplôme de Louis le Pieux pour en obtenir le renouvellement ? Au moins faudrait-il que l'acte de ce dernier et celui de Lothaire eussent même objet, que le second fût réellement la confirmation du premier. Or cela n'est pas.

Supposons, au contraire, que c'est à Saint-Bavon même qu'a été rédigé l'acte de Lothaire : immédiatement nous comprenons que le scribe se soit inspiré de l'acte de Louis le Pieux, qu'il en ait transcrit les notes tironiennes et enfin qu'il y ait copié par inadvertance le nom de l'abbé, qu'il lui aura fallu gratter ensuite pour y substituer le nom de Womar.

Quoique rédigé à Saint-Bavon, l'acte est-il néanmoins authentique et a-t-il été réellement scellé par la chancellerie royale ? Le sceau ayant presque entièrement disparu, nous ne saurions le décider avec certitude. Nous ferons remarquer toutefois, à l'appui de cette hypothèse, que la souscription du chancelier, insolite dans sa forme, est exacte quant au fond. Si c'était là un faux, ce faux supposerait un acte authentique de Lothaire comme modèle, et un acte assez irrégulier déjà par lui-même pour expliquer une partie des irrégularités que nous relevons dans celui-ci. Comme, d'autre part, l'écriture paraît être du temps de Lothaire et qu'enfin, dès 966, ce roi, à qui l'acte de 954 fut présenté, en renouvela et étendit les clauses (n° XXVI), nous sommes portés à croire que c'est bien là un diplôme authentique rédigé à Saint-Bavon de Gand.

fidelium nostrorum petitionibus et precipue ‖[2] ad religionem atque restaurationem sanctae ecclesię pertinentibus assensum praebere dignum esse dinoscitur, notum fieri volumus omnibus fidelibus nostris tam presentibus quam et futuris qualiter fidelis noster Arnulfus comes ac filius ejus Baldoinus nostram adierunt clementiam de quodam ‖[3] monasterio, in vico Gandavo posito, ubi Legia et Scalth flumina confluunt, in honore sancti Petri constructum, in quo etiam sanctus Bavo in corpore quiescit humatus, cujus quoque tempore aliorumque religiosorum virorum religio et regularis ordo ibidem servatus fuisse memoratur, ‖[4] nostra auctoritate voluntatis sue devotionem confirmari. Erat igitur idem locus multis temporibus tam incursione paganorum quam incursione et neglegentia incolentium desertus et in solitudinem redactus et pene inhabitabilis effectus in tantum ut vix quicquam ‖[5] divini officii Deo inibi persolveretur. Postea vero, ammonitione venerabilis viri Gerardi abbatis, placuit ei eundem restaurare locum et quendam alumnorum ejusdem Gerardi, religiosum videlicet virum Womarum[a], abbatem ordinare atque monachos qui regulam sancti Benedicti ‖[6] observarent congregare. Quo etiam in loco, transacto jam anno ordinationis, supradictus Womarus[b] religiosos abbates arcessciens, videlicet Sagenaldum, Gorziensis coenobii abbatem, Hunbertum etiam, provisorem coenobii sancti Apri necnon et suę ditionis abbates quamplures, id est ‖[7] Hildebrandum[c] atque Ledricum ceterosque sanctae Dei ecclesię adjutores, quorum instinctu et exhortatione nostram, ut dicere inchoavimus, jam dictus comes filiusque ejus adierunt clementiam, supplicantes litteris nostrae auctoritatis ita hoc, quod ipse ex servitio omnipotentis Dei ‖[8] sub professione institutionis sancti Benedicti inchoare fecerat, corroborari, quatenus per succedentium annorum curricula nullus sanctae Dei ecclesię infidelium contra hoc sue devotionis affectionisque opus insurgeret, sed idem locus omni tempore in potestate abbatis et fratrum ejusdem loci perseveraret. ‖[9] Unde, prefati sumus, rationabilibus fidelium petitionibus annuentes, decernimus, jubemus regiaque munificentia precipimus quatenus idem sepedictum monasterium monachis inibi Domino secundum regulam sancti Benedicti militantibus tradatur servandum et in perpetuum ‖[10] possidendum, ita ut licite et absque ullius contradictione tam de rebus ejusdem loci quam omnium ad eundem pertinentium quicquid rationabiliter, oportunitate temporis dictante, juxta auctoritatem norme proprie professionis facere decreverunt, potestas eis omnino atque licentiam[d] ‖[11] regia auctoritate concedatur. Habeant sane potestatem eligendi abbatem regulariter, quemcumque elegerint, ita tamen ut his qui in presenti tempore ejusdem coenobii regimen regulariter suscepisse dinoscitur, domnus scilicet

(a) Womarum *récrit sur un mot gratté.* — (b) Womarus *récrit, comme précédemment, sur un mot gratté.* — (c) *Après* Hildebrandum, *un mot gratté.* — (d) *Sic.*

Womarus [a], omnium opponentium ‖ [12] se insidiis ab ejusdem loci paternitate numquam privari prevaleat. Ne vero alicujus fraudolentia vel contradictio contra hujus nostrę auctoritatis preceptum venire presumat vel illud infringere conari audeat atque hanc ‖ [13] cartam privilegii irrumpere prevaleat, eam manu propria firmare voluimus et anulo nostro signare precipimus.

(*Notæ :* Faramundus scripsit [b].)

‖ [14] **Signum Lotharii bone indolis** (*monogramma* [c]) **regis gloriosissimi.**

‖ [15] (*Chrismon.*) **Wido cancellarius ad vicem Artoldi archiepiscopi, summi cancellarii, relegi.** (*Locus sigilli* [d].)

(*Notæ :* Durandus diaconus ad vicem [e].)

‖ [16] Actum in palatio Lauduni Clavati, apud monasterium sancti Johannis, die tertiarum iduum decembris, anno incarnationis dominicæ .DCCCCLVIII., indictione .XI., anno primo regnante Lothario rege gloriosissimo.

II

954, 12 nov. — 955, 12 nov. (Fin de l'année 954?) [1]. — Paris.

Lothaire, à la prière du duc Hugue, du comte de Bourgogne Gilbert et du comte Thibaud, confirme à Guilain et à ses fils Gui et Nordouin la concession en précaire, qui leur avait été faite sur les biens de l'église Saint-Beurry, de dix-huit manses sis « in villa Casliaco », de la moitié d'une église sise dans le comté de Beaune et de l'église Saint-Loup, au comté de Chalon.

A. Original perdu [2].

(a) Womarus *récrit sur un grattage, comme ci-dessus.* — (b) *Imitation maladroite, et par suite sans signification, des notes tironiennes d'un diplôme de Louis le Pieux, du 13 avril 819 (Böhmer-Mühlbacher,* Die Regesten des Kaiserreichs unter den Karolingern, *2ᵉ éd., nᵒ 689). Ce diplôme, conservé aux archives de l'évêché de Gand, carton 1, nᵒ 1, est publié dans Serrure,* Cartulaire de Saint-Bavon, *p. 1.* — (c) *Monogramme du type D.* — (d) *Un morceau de la partie postérieure du sceau, autrefois plaqué sur la ruche, se voit encore au dos de l'acte; le reste du sceau en est détaché et est en pièces. Le 20 avril 1889, M. Giry (note manuscrite) y distingua encore la trace d'un buste qui devait être, selon toute vraisemblance, le même qu'on voit encore sur le sceau du nᵒ XII.* — (e) *Ces notes tironiennes, placées dans la ruche, sont, comme les précédentes, une imitation maladroite et dénuée de toute signifi-*

(1) La formule de suscription de cet acte n'est guère explicable que tout à fait au début du règne. L'indiction 13, qui est celle de 955, peut convenir aux derniers mois de l'an 954, si on l'a comptée à partir du 1ᵉʳ septembre, à moins encore qu'elle ne soit erronée, tout comme celle des deux diplômes suivants.

(2) Au XVIIᵉ siècle, l'original se trouvait, suivant Chifflet (*B B' B''*), dans les archives de la cathédrale de Besançon. L'inventaire des archives du Chapitre, composé entre les années 1744 et 1756 par Damey, sénéchal dudit chapitre (Archives départementales du Doubs), indique en effet cet acte (t. I, fol. 21) sous la cote : « 1ᵉʳ sac, nᵒ 3 ». En marge, d'une main du XVIIIᵉ siècle, ces mots: « Inutile. Éliminé. »

B. Copie du XVIIe s., par Pierre-François Chifflet, Bibliothèque nationale, Collection Baluze, vol. 144, fol. 54, d'après *A*. — *B'*. Copie du même, dans ses *Collectanea Burgundica*, Bibliothèque des Bollandistes à Bruxelles, d'après *A*. — *B''*. Copie du XVIIe s., collationnée par le même, Bibliothèque nationale, Collection Baluze, vol. 144, fol. 72, d'après *A*.

C. Copie très incorrecte du XVIIIe s., faite pour François-Nicolas-Eugène Droz, autrefois conservée dans la Bibliothèque de M. Droz des Villars, à Besançon, d'après *A*. — *D*. Copie du XVIIIe s., Bibliothèque nationale, Collection Moreau, vol. 866, fol. 391, d'après *C*. — *E*. Copie du XVIIIe s., Bibliothèque de Besançon, Collection Droz, vol. 32, fol. 247, d'après *C*.

a. F. Lot, *Les derniers Carolingiens*, p. 395, d'après *D*.

In nomine sanctae et individuae Trinitatis. Hlotharius, divina propitiante clementia Francorum rex excellentissimus atque sub juvenili aetate potentissimus. Si fidelibus nostris, morem regium servantes, aliquod subplementum per nostri muniminis praeceptum conferimus, nobis id ad honoris augmentum[a] et aeternaliter tenemus firmissime profuturum. Quocirca notum fore volumus sanctae[b] Dei ecclesiae fidelibus et nostris, praesentibus scilicet ac futuris, qualiter veniens Hugo, dux Francorum et pene totius imperii potentissimus, ac Gislebertus, Burgundiae comes praecipuus, praenotati miles Hugonis fortissimus, et comes Tetboldus, noster per omnia fidelis eximius, nostram expetierint celsitudinem ac sublimitatis nostrae dignitatem, obnixe postulantes ut Witlenco[c] et filiis suis, Widoni scilicet et Norduino, de rebus sancti Botrici quibusdam in pago Burgundiae manentibus immunitatis praeceptum fieri dignaremur. Quae res sunt in pago Burgundiae, ut diximus, sitae, in villa-Casliaco super fluvium Duinae, videlicet .X. et .VIII. mansi et ecclesia dimidia in comitatu Belnensi cum alia integra ecclesia in comitatu Calnensi, in honore sancti Lupi dicata, super praenotatum fluvium sita. Quorum petitionibus aures nostrae serenitatis apponentes, regium morem servantes, hoc praeceptum relatis fieri jussimus et ducti largiflua pietate firmavimus, ea scilicet ratione ut jamdictus Witlencus et ejus duo filii Wido et Norduinus in vita sua habeant, teneant atque possideant, ac post illorum vitae cursum ad praefatam basilicam sancti Botrici haec omnia redeant. Ut autem haec praecepti scriptio firmior atque credibilior habeatur atque ab omnibus futuris temporibus diligentius conservetur, propria manu subter firmavimus et anuli nostri impressione insigniri jussimus.

Signum Hlotharii Francorum (*monogramma*)[d] regis gloriosi.

(*Locus sigilli*[e].)

cation, de la première ligne des notes tironiennes enfermées dans la ruche du diplôme de Louis le Pieux, où on lit : Durandus diaconus ad vicem Helisacaar recognovi et subscripsi. — [a] aumentum *B''*. — [b] sanctis *BB''*. — [c] Witlinco *B''*. — [d] *Monogramme du type A*. — [e] « Un sceau en pâte portant une tête; à l'entour ces mots : *Hlotharius Francorum rex*. Et plus bas : *Wido cancellarius, etc.* » *C*. « Locus sigilli » *B'*, *après la date. Le sceau omis par BB''*.

Wido cancellarius ad vicem Artaldi, archiepiscopi summique cancellarii, recognovit.

Actum Parisiaca urbe, anno primo regnante gloriosissimo rege Hlothario, indictione .XIII.

III

955, 1er janvier. — Laon.

Lothaire confirme la restitution de la « villa » de Corbeny faite au monastère de Saint-Remy de Reims par le roi Louis IV quelque temps avant sa mort.

A. Original perdu.

B. Copie du début du XIIIe s., dans le *Cartulaire B de Saint-Remy de Reims*, p. 116 (ancien fol. LIX v°), sous la rubrique : « Privilegium Lotharii regis de rebus beato Marculfo apud Corbiniacum concessis », Archives départementales de la Marne, à l'Hôtel de ville de Reims.

C. Copie du XVIIe s., par André Du Chesne, Bibliothèque nationale, ms. fr. 8335, fol. 216 v°, d'après *B*. — *D*. Copie du XVIIIe s., Bibliothèque nationale, Collection de Picardie, vol. 267, fol. 131, d'après *b*.

a. Oudard Bourgeois, *Apologie pour le pèlerinage de nos roys à Corbeny au tombeau de S. Marcoul, abbé de Nanteuil* (Reims, 1638), p. 95, probablement d'après *B*. — *b*. Marlot, *Metropolis Remensis historia*, t. I, p. 537, probablement d'après *B*. — *c*. *Recueil des historiens de la France*, t. IX, p. 616, n° 11, d'après *a*.

INDIQ. : Bréquigny, *Table chronologique*, t. I, p. 424. — Böhmer, *Regesta*, t. I, p. 192, n° 2028. — Varin, *Archives administratives de Reims*, t. I, p. 89, n° 26.

In nomine sanctę et individuę Trinitatis. Lotharius, gratia Dei Francorum rex. Si sanctam Dei ecclesiam temporalis beneficii incrementis sublevemus et res ecclesiasticas, ubi possumus, nostrę liberalitatis largitate augere procuremus, ut, que sanctorum ecclesiis a precedentibus regibus sunt concessa, nostra auctoritate rata maneant et intacta, dum profecto hoc facimus, regalem morem juste servamus et in eterna felicitate premium vitę perpetuę inde, Deo largiente, nos habere confidimus. Quapropter notum fieri volumus omnium nostrorum industrię fidelium, tam presentium scilicet quam et futurorum, quoniam domnus Karolus, Francorum rex, avus videlicet noster, atque inclita conjunx ejus, Frederunna regina, patrocinia sancti Remigii, Francorum gentis apostoli et ducis gloriosi, speciali affectu diligentes et digna familiaritate complectentes, locum ipsius augere et sublimare devote studuerunt et beneficii sui largitate plura libenter impenderunt. Inter que munificentię suę votiva

donaria, predicta regina, annuente idque confirmante glorioso rege Karolo, villam Corbiniacum, quam eadem regina jure dotalicii acceperat atque libera hereditate possidebat, pro regis ac sua salute necnon et peccatorum remissione, cum mansionilibus et appendiciis suis integre sancti Remigii loco tradidit ac ibidem in perpetuum habendam, tenendam atque possidendam regię auctoritatis precepto legaliter sanxit atque confirmavit. Cumque post ejus obitum, aliquo interlabente temporis spacio, domnus genitor noster dulcis memorię Ludovicus rex ad regni gubernacula, Deo dispensante, proveheretur, ejus fuit peticio omniumque prefati loci fratrum voluntas, ut eandem, quam prediximus, villam in dicto atque denominato sibi a fratribus censu recipere debuisset. Quod et fecit per voluntatem atque consensum monachorum sub protectione sancti Remigii Deo famulantium tenuitque villam superius nominatam sub constituto censu per aliquot annos. Cum vero divine majestati placuisset ut idem genitor noster ab hac luce ad immortalitatis vitam migrare juberetur, conspiciens sibi imminere diem mortis ultimum ac sollicite animę suę desiderans obtinere remedium per sancti Remigii aliorumque sanctorum optabile suffragium, jubens venerabilem sacri loci abbatem, nomine Hincmarum, cum quibusdam suę congregationis convocari fratribus, eandem villam plena devotione ad locum reddidit, genitrice nostra domna Gerberga regina presente necnon et pluribus fidelium suorum astantibus. Unde et nos, petentibus supradictis fratribus, cum summa alacritate et libera voluntate, pro ejusdem genitoris nostri remedio necnon et genitricis nostrę Gerbergę reginę, presens patris nostri decretum nostra regali auctoritate corroboramus atque confirmamus ratumque et stabile per futura tempora teneri atque haberi absque ulla contradictione personę sub ipsorum fratrum dominatione et potestate jure hereditario volumus et constituimus, ut prefatę res ad predictum locum perpetua stabilitate permaneant nullusque habeat potestatem exinde minuere vel aliquid subtrahere. Ut autem hec nostrę munificentię auctoritas ratam et inviolabilem omnibus temporibus obtineat firmitatem, hanc manu propria confirmari digne visum fuit atque anuli nostri impressione subter sigillari placuit.

Signum domni Lotharii regis.

Guido, regię dignitatis notarius, ad vicem Artoldi archiepiscopi recognovi.

Actum Lauduni publice, kalendis januarii, indictione .XIIII. anno primo regnante domno Lothario Francorum rege.

IV

955, 1er janvier. — Laon.

Lothaire, à la prière de l'abbé Hincmar, confirme au monastère de Saint-Remy de Reims l'immunité accordée par ses prédécesseurs au « castrum » et aux domaines dudit monastère, y compris Corbeny, restitué aux moines par le roi Louis IV quelque temps avant sa mort.

A. Original perdu.

B. Copie du début du XIIIe s., dans le *Cartulaire B de Saint-Remy de Reims*, p. 114 (ancien fol. LVIII v°), n° VIIxx et V, sous la rubrique : « Privilegium Lotharii regis de immunitate castri et rerum beati Remigii », Archives départementales de la Marne, à l'Hôtel de ville de Reims. — *C*. Copie du XIVe s., dans le *Cartulaire A de Saint-Remy de Reims*, p. 83 (ancien fol. XLIII), n° II T, sous la rubrique : « Privilegium Lotharii, filii ejus (Ludovici); jacet juxta calices; simile precedenti », Archives départementales de la Marne, à l'Hôtel de ville de Reims. — *D*. Copie authentique du 7 septembre 1658, Archives départementales de la Marne, à l'Hôtel de ville de Reims, fonds de Saint-Remy, liasse 15, n° 1 *bis*, d'après *A*. — *E*. Copie du 22 novembre 1444, dans un vidimus original de Gobert Fourner, garde du scel du bailliage de Vermandois, Archives départementales de la Marne, à l'Hôtel de ville de Reims, fonds de Saint-Remy, liasse 15, n° 1 *bis*, d'après *A*.

F. Copie du XVIIe s., Bibliothèque nationale, ms. lat. 13819, fol. 205 v°, d'après *B*. — *G*. Copie du XVIIe s., par André Du Chesne, Bibliothèque nationale, ms. fr. 8335, fol. 216 v°, d'après *B*. — *H*. Copie de l'an 1660, par Gomont, « conseiller-secretaire du roy, maison et couronne de France et de ses finances », Archives départementales de la Marne, à l'Hôtel de ville de Reims, fonds de Saint-Remy, liasse 15, n° 1 *bis*, d'après *E*.

a. Marlot, *Metropolis Remensis historia*, t. I, p. 584 (très abrégé), d'après *A* (?); éd. française, *Histoire de la ville, cité et université de Reims*, t. II, p. 834. — *b*. *Recueil des historiens de la France*, t. IX, p. 617, n° III, d'après *a*.

INDIQ. : Mabillon, *Annales ordinis S. Benedicti*, XLV, 78, 1re édit., t. III, p. 524. — Bréquigny, *Table chronologique*, t. I, p. 424. — Böhmer, *Regesta*, t. I, p. 192, n° 2029. — Varin, *Archives administratives de Reims*, t. I, p. 89, n° 25.

In nomine sanctę[(a)] et individuę Trinitatis. Lotharius, divina annuente clementia Francorum rex. Universis[(b)] fidelibus nostris, tam presentibus scilicet quam futuris, notum

[(a)] *Pour la diphtongue* ae, *nous suivons B, CE ayant systématiquement rendu cette diphtongue par* e, *et D par* æ. — [(b)] *Les passages imprimés en petit texte sont empruntés à un diplôme de Louis d'Outremer, du 27 mars 953, publié dans le* Recueil des historiens de la France, *t. IX, p. 610, n° XXX.*

fieri volumus quoniam regiam celsitudinem nostram[a] reverendus Hincmarus atque sibi subdita beati patris Remigii monachorum congregatio humiliter expetierunt quatinus[b] immunitates ab anterioribus Francorum regibus sacro loco concessas ex rebus quas ecclesia jure quieto possidet nostrae auctoritatis[c] decreto concedere ac[d] confirmare placeret. Quorum fideli voto libenter assensum prebentes, precipue pro ipsius beatissimi antistitis[e] familiari devotione, in cujus sacro templo genitor noster domnus[f] Ludovicus rex tumulatus esse dinoscitur[g], ubi etiam ipsi beato Remigio ab exortu nativitatis specialiter oblatus et ab omnibus Francorum proceribus electus sum ac regali diademate[h] coronatus, quem videlicet genitrix nostra, domna Gerberga regina, locum prae ceteris veneratur et diligit, fieri quod petebant concessimus simulque hoc providere necessarium duximus, ut monachi, ibidem sub regularis abbatis pastorali sollicitudine viventes, absque ulla perturbationis inquietudine Deo in sanctitatis proposito libera securitate militarent atque ex nostrae beneficio largitatis, unde merito pro nobis filiorumque nostrorum incolumitate necnon et regni nostri prosperitate Deum exorare debuissent, haberent. Igitur, sicut mos est regum et ab antecessoribus nostris sepius dinoscitur[i] fuisse constitutum, regię preceptionis auctoritate[j] decernimus atque sanctiendo[k] constituimus ut in primis castrum, in quo beatissimus pastor Remigius corpore quiescit, omnino sit immune ac sub eorum solummodo ditione libere constitutum, nullusque intra ejusdem girum castelli quamlibet judiciariam audeat exercere dominationem contra ipsorum voluntatem monachorum, sicut in privilegiis eorum precedentes reges[l] Francorum constituerunt, que et nos nostra clementia renovamus et confirmamus; simul etiam omnes ipsius sacri cenobii villę, quas monachi libera firmitate ante[m] possidebant sive quoque illę que postea ad tenendam sanctam religionem locique restaurationem additę sunt, id est Crusniacus villaque que dicitur Basilicacurtis atque Corbiniacus fiscus, que Karolus[n], avus meus, necnon et Frederunna, ipsius conjunx[o], ex dotalicio suo sancto Remigio pari voluntate et consilio tradere decreverunt, sed et unus necnon et dimidius mansus in Villare necnon et alię terrę[p] diversis partibus jacentes, simul etiam et Cosla cum omnibus intra Vosagum atque in pago Roslinse, in comitatu Blisinse, integre ad ea pertinentes, ab omni exactione et teloneo[q] et viatico universaque questionaria ratione sint absolutę et liberę publice et privatim ex hoc et in omne tempus. Ut vero eundem[r] sanctissimum patronum nostrum, beatum[s] Remigium, in ultimę discussionis[t] tremendo examine mereamur invenire adjutorem, hoc etiam addere congruum[u] censuimus, ut in omnibus ubicumque[v] locis intra aut extra

(a) nostram *omis par* D. — (b) quatenus D. — (c) authoritatis D. — (d) et DE. — (e) anthistitis D. — (f) dominus CDE. — (g) dignoscitur D. — (h) dyademate E. — (i) dignoscitur D. — (j) authoritate D. — (k) sanciendo D. — (l) reges *exponctué en* C. — (m) antea D. — (n) Carolus D. (o) conjux D. — (p) terrę *omis par* D. — (q) theloneo B. — (r) eumdem C. — (s) beatum, *omis primitivement en* B, *y a été ajouté au* XV*e s.* — (t) discutionis C, discucionis E. — (u) congruum *omis par* D. — (v) ubicunque C.

IMPRIMERIE NATIONALE.

regni nostri fines idem[a] monachi aliquid habere ac[b] possidere cernuntur, nostrę corroborationis decreto firmiter constituto nullus omnino, nec rex, nec episcopus[c], nec comes neque[d] alicujus personę[e] inconsiderata audacia aliquod prejudicium vel quamlibet indebitę oppressionis violentiam in omni terra ditionis eorum contra fas presumat inferre. Eos autem qui nobis in Francorum successuri sunt regno benigne rogamus ut, pro eorum redemptione animarum, hunc sacrum locum augmentare studeant. Quod si non fecerint, nemo tamen eorum, ne Deum, regem regum[f], offendat perditionemque sibi perpetuam acquirat[g], ex omni proprietatis eorum possessione sive etiam ex supraposito Corbiniaco[h] fisco, quem post avi nostri Karoli[i] regis decessum a genitore nostro domno Ludovico rege aliquo tempore sub indicto censu retentum fuisse scimus et ante obitum suum beati Remigii loco redditum, nosque, volente et consentiente genitrice nostra domna regina Gerberga, id nostra auctoritate[j] decernimus esse confirmandum, quippiam[k] auferendi vel minuendi ullatenus licentiam habeat. Ut autem hoc nostrę immunitatis constitutionisque regale[l] decretum per succedentia tempora maneat et a cunctis credulitatis firmitatem accipiat, manu propria corroboravimus atque anulo[m] nostro signari jussimus.

Actum Lauduni publice regali palatio, kalendis januarii[n], indictione .XIIII.[o], anno primo regnante domno[p] Lothario Francorum rege.

Signum (*monogramma*[q]) domni Lotharii regis[r].

(*Locus sigilli*[s].)

Wido, regię dignitatis notarius, ad vicem Artoldi archiepiscopi[t] recognovit[u].

[a] iidem *DE*. — [b] aut *DE*. — [c] epyscopus *C*. — [d] nec *DE*. — [e] personę *omis par D*. — [f] ne in regem regum *BD*, ne [Deum *ajouté au* XVe *s.*] regem regum *C*, nemo tamen in eorum ne Deum regem regum *E*. — [g] adquirat *B*. — [h] Corbiniaci *D*. — [i] Karoli *omis par D*. — [j] authoritate *D*. — [k] quidpiam *D*. — [l] regale *omis par D*. — [m] annulo *D*. — [n] *D ajoute ici* anno Domini nongentesimo quinquagesimo quarto, *note peut-être mise en renvoi déjà en A, car une main du* XVe *s. l'a également transcrite en B, à la marge*. — [o] decima quarta *DE*. — [p] domino *D*. — [q] *Monogramme du type A; ce monogramme, omis en BCDE, indiqué en marge dans a : c'est par conjecture que nous le plaçons entre le mot* Signum *et le mot* domni. — [r] Francorum regis *C*. *La souscription royale, omise d'abord en B, y a été ajoutée en marge au* XVe *s.* — [s] « Locus sigilli annulo regis sine effigie signati, *et plus bas* : Wido etc. » *D*. *En tête de E, il est question des lettres « à la fin et au bout desquelles est plaqué un seel royal en cire vierge », et ces lettres y sont déclarées « saines et entières de seel et d'escriptures ». La mention du sceau omise en BC*. — [t] archyepiscopi *C*. — [u] *La souscription du chancelier, omise d'abord en B, y a été ajoutée en marge au* XVe *s.*

V

955, 8 mars. — Laon.

Lothaire, à la prière de Godchaux, évêque du Puy, renouvelle le diplôme par lequel le roi Raoul, à la requête d'Avoie, femme de Hugue (le Grand), avait accordé à Notre-Dame du Puy l'immunité et la pleine propriété du bourg attenant à l'église.

A. Original perdu.

B. Copie du XVIIe s., dans un fragment d'un cartulaire de l'église du Puy, Archives départementales de la Haute-Loire, G 24, fol. 2 (ancienne p. 37), collationnée à l'original par Colomb, juge de Velay, et Servant, greffier [1], d'après *A*.

C. Copie du XVIIe s., Bibliothèque nationale, Collection de Languedoc, vol. 96[1], fol. 111, d'après *a″*.

a. Odo de Gissey, *Discours historique de la très ancienne dévotion à Notre-Dame du Puy*, 1re éd. (Lyon, 1620), p. 260, d'après *A*. — *a′*. Même ouvrage, 2e éd. revue (Toulouse, 1627), p. 260, d'après *A*. — *a″*. Même ouvrage, 3e éd. (le Puy, 1646), p. 244, d'après *a′*. — *b*. *Recueil des historiens de la France*, t. IX, p. 618, n° IV, d'après *a′* (avec des remaniements). — *c*. Dom Vaissete, *Histoire de Languedoc*, 1re éd., t. II, *Preuves*, p. 96, d'après *C*. — *d*. *Histoire de Languedoc*, nouv. éd., t. V, col. 220, n° 84, d'après *C*.

INDIQ. : Bréquigny, *Table chronologique*, t. I, p. 424. — Böhmer, *Regesta*, t. I, p. 192, n° 2030.

In [a] nomine sanctae et individuae Trinitatis. Lotarius, superni regis praeordinante clementia rex Francorum. Si, sanctae Dei subvenientes ecclesiae [b], concedimus aliquod honoris et restaurationis donum necnon et ipsis, qui in ea debent morari catholice et pro statu regni et christianitatis sublimatione [c] supremi regis Ihesu [d] Christi cum sanctorum ipsius clementissima intercessione illius clementiae munus [e] devoti debent [f] efflagitare, porrigimus nostrae celsitudinis manum, ne opprimantur [g] quo-

[a] *Nous nous sommes servis, pour l'établissement du texte, de B et de a′, sans indiquer les variantes de a, dont les leçons sont moins bonnes.* — [b] ecclesiae subvenientes *a′*. — [c] sublimationis *a′*. *Corrigez* sublimatione. *Ce mot omis par B*. — [d] Iesu *a′*. — [e] munus *omis par a′*. — [f] debemus devoti *B*. — [g] opprimamur *B*.

[1] « L'original est dans les archives du chapitre de Nostre-Dame du Puy, par moy soussigné exhibé et remis dans iceux. — Sigaud, garde de tiltres. — Extraict veriffié collationné sur son original exibé par led. sieur Sigaud, par nous Gabriel Colomb, commissaire à ce deppatté par la court souveraine de parlement de Tholose et lad. collation faicte, led. sieur Sigaud a rettiré led. original. — G. Colomb, juge de Vellay et commissaire. Servant, greffier. »

rumdam violentia inlegaliter et injuste, nobis id temporaliter ad honoris augmentum et aeternaliter tenemus firmissime profuturum. Quocirca notum [a] fore volumus cunctis sanctae Dei ecclesiae fidelibus et nostris, praesentibus scilicet et futuris, qualiter veniens Godescalcus, Aniciensis seu Vallavensis ecclesiae episcopus, nobis per omnia devotus, nostram expetierit celsitudinem ac benignissimam voluntatem ut ecclesiae, cui, Deo ordinante, dignoscitur [b] praesidere, ex rebus regii juris a praedecessore nostro rege Rodulpho ecclesiae digne collatis, faventibus sibi inclitae comitissae et amitae nostrae Haduidis, Hugonis ducis Francorum uxoris, petitionibus ac creberrimis postulationibus, renovationis nostrae praeceptum [c] facere dignaremur. Cujus petitioni benignum praebentes assensum, regium morem servantes, hoc praeceptum immunitatis fieri jussimus, concedentes ei omnibusque successoribus ejus omnem burgum ipsius ecclesiae adjacentem et universa, quae ibidem ad dominationem et potestatem comitis pridem pertinuisse visa sunt, forum scilicet, theloneum [d], monetam et omnem districtum cum terra et mansionibus ipsius burgi. Et ita deinceps haec nostri praecepti auctoritas [e], quam pro remedio [f] animae nostrae seu [g] patris nostri Ludovici ac parentum nostrorum praedecessorum sanctae Dei genitricis ac perpetuae sanctae virginis Mariae ecclesiae praedicto pontifici [h] commissae concedimus, firmiter [i] atque inviolabiliter deinceps conservatur [j], ut nullus comes aut judex publicus aut aliqua saecularis potestas ibi aliquam audeat exactionem facere neque mansionaticos aut pastiones [k] aut aliquas reddibitiones [l] exigere sine voluntate aut permissione episcopi qui ipsam tenuerit ecclesiam, sed omnia in potestatem episcopi redigantur, ut ipse omnia [m] prout recte sibi placuerit ordinet, teneat atque possideat. Si autem aliquis hoc statutum [n] indigne violare praesumpserit ac, Dei omnipotentis clementia desperatus, audacter ac praesumptuose infregerit, juris privilegio apostolicalis [o] semper sit damnatus et cum Juda, traditore [p] Domini, portionem habeat perpetualiter exurendus et sit anathema, maranatha [q] et a consortio fidelium exclusus et in poenis infernalibus aeternaliter existat concremandus. Ut autem haec auctoritas firmior atque credibilior habeatur et a fidelibus sanctae Dei ecclesiae futuris temporibus diligentius conservetur, anuli [r] nostri impressione subter jussimus sigillari [et] cum anagrammate [s] nostri nominis decenter adscribi [t].

[a] *Les passages imprimés en petit texte sont empruntés à un diplôme du roi Raoul, du 8 avril 923, publié dans le* Recueil des historiens de la France, *t. IX, p. 564, n° 111.* — [b] noscitur *B.* — [c] praecepto *a'.* — [d] toloneum *a'.* — [e] authoritas *a'.* — [f] pro nostro remedio *a'.* — [g] sive *a'.* — [h] pontifice *B.* — [i] firmiter concedimus *B a'. Corrigez* concedimus firmiter. — [j] conserventur *B a'. Corrigez* conservetur. *Ces fautes communes à B a' pourraient faire penser que ce n'est pas l'original même que leurs auteurs ont eu sous les yeux ou qu'ils ont complété un original endommagé avec une même copie fautive.* — [k] neque pactiones *a'.* — [l] redhibitiones *a'.* — [m] omnia ipse *a'.* — [n] haec statuta *a'.* — [o] apostolico *a'.* — [p] proditore *a'.* — [q] maranita *B.* — [r] annuli *B a'. Corrigez* anuli. — [s] onogramma *B.* — [t] ascribi *a'.*

Signum Lotharii (*monogramma*[a]) Francorum regis gloriosi.

Wido cancellarius ad vicem Artoldi, archiepiscopi summique cancellarii, [recognovit et subscripsit[b].]

Actum Lauduno Clavato[c], anno primo[d] regnante gloriosissimo rege Lothario, .VIII. idus martii, indictione .XIII.

VI

955, 21 mai. — Compiègne.

Lothaire, à la prière d'Artaud, archevêque de Reims, confirme la réforme accomplie par ce dernier, du consentement du roi Louis IV et de la reine Gerberge, à Saint-Basle de Verzy, ainsi que les dons faits par l'archevêque audit monastère.

A. Original perdu.

B. Copie du XVIIIe s., par Dom Grenier, Bibliothèque nationale, Collection de Picardie, vol. 21, fol. 122, d'après un ancien cartulaire de Saint-Basle. — *C*. Copie du XVIIe s., Bibliothèque nationale, ms. lat. 13819, fol. 188 v°, probablement d'après le même cartulaire que *B*.

D. Copie du XVIIe s., par André Du Chesne, Bibliothèque nationale, Collection Du Chesne, vol. 49, fol. 410, probablement d'après le même cartulaire que *B*. — *E*. Copie du XVIIe s., Bibliothèque nationale, ms. lat. 13816, fol. 175. — *F*. Copie du XVIIIe s., Bibliothèque nationale, ms. lat. 12662, fol. 64, d'après la même source que *E*.

a. Marlot, *Metropolis Remensis historia*, t. I, p. 594, peut-être d'après *D*; éd. française, *Histoire de la ville, cité et université de Reims*, t. II, p. 835. — *b*. *Gallia christiana*, t. X, *instrumenta*, col. 15, soi-disant d'après le cartulaire de Saint-Basle, sans doute d'après *a*. — *c*. *Recueil des historiens de la France*, t. IX, p. 619, n° V, d'après *a*.

INDIQ. : Bréquigny, *Table chronologique*, t. I, p. 425. — Böhmer, *Regesta*, t. I, p. 192, n° 2031.

In nomine sanctae et individuae Trinitatis. Lotharius, divina ordinante clementia Francorum rex. Cum antecessores nostros Francorum reges circa ecclesias Dei devotos fuisse recolimus, nos quoque, qui per Dei providentiam regni gubernacula suscepimus, eadem vestigia tenere debemus, ut sanctitatem et religionem per monasteria restauratam nostra authoritate confirmemus, quia nimirum cum haec ordinamus, quae ad cultum verae religionis pertinere cognoscimus, profecto voluntatem Dei

(a) *Monogramme du type A.* — (b) *La souscription du chancelier omise par a'; B omet les mots* recognovit et subscripsit, *que nous restituons.* — (c) Lauduni *B*. — (d) anno .I. *B*.

adimplemus et ab ipso mercedem in futuro nos recipere speramus. Quapropter ad notitiam omnium tam praesentium quam futurorum pervenire volumus quod a venerabili Artaldo, Remorum archiepiscopo, dilecto et fideli nostro[a], interpellati sumus de quodam monasterio in vico Virisiaco[b] sito, antiquis quidem[c] temporibus ad religionem bene instructo, sed vetustate temporis[d], deficiente cultu justitiae, pene ad nihilum usque deducto. Quem scilicet locum praedictus venerabilis Artaldus, Remorum archiepiscopus, ad honorem Dei et sancti confessoris Basoli ibidem sancto corpore quiescentis restaurare cupiens, per voluntatem et consensum[e] antecessoris nostrique genitoris domni Ludovici, Francorum regis, praesente et confirmante genitrice nostra, domna Gerberga regina, quosdam canonicos saeculariter viventes, qui ibi post monasticam conversationem resederant, inde eliminans ejecit et pro eis viros regulares collocavit, quibus et abbatem regularem praefecit, virum justum et monasticae institutioni fidelissimum, nomine Odoleum[f], cui et locum ex integro ad regularem dominationem tradidit et terram, quae prius sub manu canonicorum[g] fuerat, ei delegavit, et ex rebus propriis eisdem fratribus frequenter more paterno providit; insuper et ex eo quod ipse sub manu sua tenebat, alios sexaginta mansos addidit per diversa loca in circumjacentibus villis sitos, id est in Virisiaco[h], in curte Vezana[i], in Caniaco[j], in Marcedonno, in Curmeleno. Cumque haec omnia fideliter et devote pro amore Dei et sedis suae salute complevisset, nostram regiam celsitudinem[k] adiit[l] et ut nostra authoritate votum suum confirmaremus humiliter expetivit[m]. Quod et nos libenter audientes et summa alacritate collaudantes, nostrae regiae praeceptionis stabili decreto constituimus atque confirmamus ut[n] quidquid idem venerabilis archiepiscopus ad laudem et gloriam Dei fecit sit ratum, stabile et firmum et tam nostris quam succedentibus temporibus inviolabile et incorruptum; totus vero locus, et quidquid ibidem deputatum est ad victum monachorum, sub providentia et gubernatione abbatis sit constitutum, nullusque ex succedentibus pontificibus Remensis ecclesiae habeat licentiam exinde aliquid minuere vel auferre, sed quieta pace monachi regulariter[o] sub immunitate sanctissimi confessoris Basoli Deo serviant et sub regulari abbate per futura tempora vivant et pro nobis Domini pietatem secura tranquillitate exorent. Ut autem hoc nostrae authoritatis regale decre-

[a] Remorum archiepiscopo dicto et specialiter nostro *B*, Remorum archiepiscopo dominico et speciali nostro *C*. *Corrigez* dilecto et fideli nostro. — [b] Virziaco *C*. — [c] quidem *omis par C*. — [d] sed vetustate quidem temporis *C*. — [e] assensum *C*. *DEF confirment la leçon* consensum *donnée par B*. — [f] Odeleum *C*. *Ici encore DEF confirment la leçon* Odoleum *donnée par B*. — [g] monachorum *C*. *DEF confirment la leçon* canonicorum *donnée par B*. — [h] Viriziaco *C*. — [i] Visaria *B*. — [j] Caviaco *B*. — [k] nostram celsitudinem regiam *C*. — [l] ad hoc *B*. — [m] expetiit *C*. — [n] ut *omis par C*. — [o] monachi regulariter *omis par B*.

tum in futuras aetates more praecedentium regum custodiatur illaesum[a], manu nostra corroborari placuit et anuli[b] nostri impressione signari collibuit.

Signum domni Lotharii gloriosi Francorum regis.

Ego Wido, regiae majestatis notarius, ad vicem Artaldi archiepiscopi[c] scripsi et recognovi.

Datum .XII.[d] kalendas junii, indictione .XIIII.[d], anno .I°. regnante domno Lothario Francorum rege. Actum Compendio palatio.

VII

955, 20 octobre. — Laon.

Lothaire, à la prière du duc Hugue et du comte de Bourgogne Liétaud, confirme à l'abbé Aimard et aux moines de Cluny les possessions et les privilèges de leur monastère.

A. Original perdu[1].

B. Copie du 27 février 1778, par Lambert de Barive, Bibliothèque nationale, Collection Moreau, vol. 8, fol. 156, d'après *A*. — *C*. Copie de la seconde moitié du XI[e] s., dans le *Cartulaire C de Cluny*, Bibliothèque nationale, ms. lat. nouv. acq. 2262, fol. XXVI (p. 50), n° 50, sous le titre : « Preceptum Lotharii de Solustriaco, Caviniac, Caroloco, abbatia sancti Johannis et sancti Martini ».

D. Copie du XVIII[e] s., Archives nationales, K 188, n° 7, d'après *A*. — *E*. Copie du XVIII[e] s., Bibliothèque nationale, ms. fr. nouv. acq. 7827 (Portefeuilles de Fontanieu, vol. 517-518), fol. 112.

a. Aug. Bernard et Alex. Bruel, *Recueil des chartes de l'abbaye de Cluny*, t. II, p. 76, n° 980, d'après *BC*.

(a) illud sub *C*. — (b) annuli *BC*. *Corrigez* anuli. — (c) episcopi *B*. — (d) *Chiffres arabes en C*.

(1) En 1778, au témoignage de Lambert de Barive, l'original était encore au Grand Trésor de Cluny, dans « une cassette fermante à clef, de 15 pouces de long sur 10 de large »; il était coté B et mesurait 21 pouces 1/2 de haut sur 19 de large. Au dos était écrit « d'ancienne écriture » : *Preceptum Lotharii [de] Solustriaco, Cabiniensi, Caroloco, abbatia sancti Johannis et sancti Martini*, et au recto, « en marge et à droite : *Registrées le seize décembre XVII[c] quarente un, transcrites et insérées dans les registres de la Chambre des Comptes, en exécution de la déclaration du Roi du quatorze mars XVII[c] quarente un*. Signé : *Ducornet*, avec paraphe ». Le sceau était perdu. — Cf. deux mentions de ce diplôme dans la Collection de Bourgogne, vol. 86, 1[re] liasse, fol. 4, 2[e] liasse, fol. 2, à la Bibliothèque nationale.

(*Chrismon*[a].) In[b] nomine sanctae et individuae Trinitatis. Divina annuente clementia, Lotharius, Francorum rex. Si nos, qui regia majestate preminemus, sanctae Dei ecclesiae oportunitatibus providemus et vota fidelium, quae offeruntur ad loca sanctorum, regalis auctoritatis munimine roborantes confirmamus, aeterni procul dubio regis nos inde consecuturos speramus gratiam remunerationis. Quapropter ad universorum fidelium nostrorum, tam presentium scilicet quam futurorum, pervenire volumus industriam quoniam Hugo, dux inclitus noster, necnon etiam Leotaldus[c], Burgundie comes, dilectus et fidelissimus nobis, nostram humiliter deprecati sunt regiam celsitudinem, quatinus venerabili abbati Hamardo[d] sancti Petri Cluniensis coenobii et fratribus ipsius regie auctoritatis decretum fieri juberemus ex rebus scilicet sacrorum locorum[e] preceptis regalibus ante concessis, insuper et regalia eorum decreta nostra munificentia corroboraremus. Quorum petitionibus benigne assensum prebentes, sicut mos est regum et ab anterioribus Francorum regibus probatur fuisse concessum[f], salva apostolica, ad quam idem fratres respiciunt, dignitate, ordinamus nos[g] atque constituimus ut monachi, propria regularis abbatis electione nitentes, absque ulla secularium inquietudine Deo deserviant. Decernimus quoque et nostra regia institutione sanccimus ut in primis castrum monasterii omnimodo sit immune et sub ditione eorum libere constitutum nullusque intra girum ejus vel extra quamlibet judiciariam exerceat potestatem contra voluntatem ipsorum. Ville siquidem quae ibidem ab antecedentibus regibus sive[h] a genitore nostro domno Hludovico rege aliisque fidelibus tradite sunt, vel etiam loca diversis partibus sita, id est Cavinias, Karilocum[i] monasterium, Solestriacum[j], abbatiam sancti Johannis et sancti Martini simulque cetera ubicumque locorum terra proprietatis ipsorum, quae in toto regno nostro videtur esse[k] conjacens, ab eis in perpetuo[l] teneatur ac firma stabilitate et secura libertate possideatur, sitque omnis eorum possessio ab omni extranee potestatis exactione universaque questoria ratione immunis et libera[m] in omne tempus, sicut in privilegiis eorum continetur, quae et nos quoque renovamus et confirmamus. Hoc etiam addere placuit, ut in omnibus ubi regnamus[n] locis [et] prefati fratres aliquid habere videntur, firmam emunitatem habeant et liberam exequantur dominationem nullusque omnino, aut rex aut episcopus, comes quoque sive cujuscumque subintroducte personae inconsiderata audacia aliquod prejudicium vel quamlibet indebite oppressionis violentiam in omni

(a) *Au chrismon sont attachées en B des notes tironiennes informes. Ce chrismon omis par C.* — (b) *Nous suivons l'orthographe de B, sauf indication contraire.* — (c) Leotoldus *C.* — (d) Aimardo *C.* — (e) sacro loco *C.* — (f) concensum *C.* — (g) nos *omis par C.* — (h) sunt *B.* — (i) Carilocum *C.* — (j) Salustriacum *C.* — (k) esse *omis par B.* — (l) ab eis jure quieto *C.* — (m) liberrima *C.* — (n) ubi ubi regni nostri *C.*

sui juris terra presumat inferre. Interdicimus etiam nostre auctoritatis regali instituto ut nemo e cunctis rebus eorum quippiam auferendi minuendive licentiam abeat[a], ne Deum, regem regum, offendat perditionemque eternam sibi adquirat. Ut autem hoc nostrae constitutionis regale decretum firmissimamque in futura tempora obtineat soliditatem perpetuumque vigorem, nostre majestatis manu corroborari atque anuli nostri impressione placuit insigniri.

Signum Hlotharii (*monogramma*[b]) gloriosissimi regis.

Wido cancellarius ad vicem Artoldi[c], archiepiscopi summique cancellarii, recognovit.

Actum Lauduni Clavati palatio, XIII[d] kalendas novembris, anno primo regni domni[e] Lotharii regis, inditione .XIII. (*Locus sigilli*[f].)

VIII

955, avant le 12 novembre (?)[1].

Lothaire confirme la donation du domaine et de la chapelle Notre-Dame d'Huillaux, en Auvergne, faite au monastère de Cluny par un nommé Étienne et sa femme Ermengarde.

Diplôme perdu, mentionné dans la charte de donation d'Étienne et d'Ermengarde.

A. Original de la charte d'Étienne et d'Ermengarde, perdu.

B. Copie du XIe s., dans le *Cartulaire A de Cluny*, livre d'Aimard, n° XX, Bibliothèque nationale, ms. lat. nouv. acq. 1497, fol. 91, sous la rubrique : « Stephanus et uxor capellam beatę Marię cum adjacentiis in villa Oyadellis ».

(a) *Sic en B*, habeat *C*. — (b) *Monogramme du type A*. — (c) Aroldi *B*. — (d) .XIIII. *B*, .XIII. *dans C et dans deux analyses faites d'après A, Bibliothèque nationale, Collection de Bourgogne, vol. 86* (*voir ci-dessus, p. 15, n. 1*). — (e) domini *C*. — (f) « Le sceau perdu » *B*.

(1) La date de la charte dans laquelle le diplôme de Lothaire est mentionné est visiblement altérée : en 952, l'indiction était 10; de plus, le roi était Louis IV, et non Lothaire. Il est vrai que quelques auteurs, et notamment M. Bruel, tant dans le *Recueil des chartes de Cluny*, t. I, p. 781, que dans un article qu'il a consacré à la *Chronologie des rois de France et de Bourgogne aux IXe et Xe siècles d'après les diplômes et les chartes de Cluny*, dans la *Bibliothèque de l'École des chartes*, t. XLI (1880), p. 338, ont admis que Lothaire avait été associé au trône par son père malade à la fin de l'année 951. Mais c'est là une hypothèse que rien ne paraît confirmer (cf. Lot, *Les derniers Carolingiens*, p. 318); et puisqu'il faut corriger la date, c'est, semble-t-il, la correction de 952 en 955, facilement justifiable au point de vue paléographique (le chiffre V, surtout lorsqu'il est représenté, suivant un usage fréquent à cette époque, par un U oncial, se confondant facilement avec le chiffre .II.), qui doit être adoptée de préférence à toute autre.

IMPRIMERIE NATIONALE.

a. Baluze, *Histoire généalogique de la maison d'Auvergne*, t. II, p. 1, d'après *B*. — *b*. Bernard et Bruel, *Recueil des chartes de Cluny*, t. I, p. 779, n° 825, d'après *B*.

Dum in hujus seculi laboriosa peregrinatione interim, dum licet dumque tempus acceptabile atque dies salutis, ... Actum apud Oydeldis publice. Boso scripsit, datavit mense junio, anno incarnationis dominicę .DCCCCLII. [a], indictione .III. [b], regni autem Hlotharii regis anno .I., qui de eadem donacione preceptum jussit fieri et sigillo suo insigniri.

IX

954, 12 novembre. — 956, 2 janvier [1].

Lothaire, à la prière de Bernier, abbé du monastère d'Homblières, renouvelle le diplôme par lequel le roi Louis IV, son père, avait confirmé la réforme dudit monastère.

A. Original perdu.

B. Copie du XVIIe s., dans un cartulaire d'Homblières, Bibliothèque nationale, ms. lat. 13911, fol. 10, probablement d'après un ancien cartulaire, sous le titre : « Charta Lotharii regis ». — *C*. Copie du XVIIIe s., dans un autre cartulaire d'Homblières, Archives départementales de l'Aisne, H 588, fol. 7 v° (anc. p. 14), d'après la même source et sous le même titre que dans *B* [2].

a. Hémeré, *Augusta Viromanduorum vindicata et illustrata, Regestum*, p. 30, d'après *C*. — *b*. *Recueil des historiens de la France*, t. IX, p. 622, n° IX, d'après *a*. — *c*. Colliette, *Mémoires pour servir à l'histoire du Vermandois*, t. I, p. 563, d'après *C*.

INDIQ. : Bréquigny, *Table chronologique*, t. I, p. 429.

In nomine sanctae et individuae Trinitatis. Lotharius, gratia Dei Francorum rex. Si divinis cultibus operam dantes sacrae religioni suffragari nitimur, progenitorum

[a] *Sic*. *Corrigez* .DCCCCLV. (?). — [b] *Sic*. *Corrigez* .XIII. (?).

[1] Ce diplôme est postérieur au couronnement de Lothaire (12 novembre 954) et antérieur à la bulle par laquelle le pape Jean XII, le 2 janvier 956, confirma les dispositions prises ici même (*Recueil des historiens de la France*, t. IX, p. 234, n° 1; Jaffé-Lœwenfeld, *Regesta pontificum Romanorum*, n° 3675).

[2] *B* et *C* font précéder le texte du diplôme de ces quelques mots, empruntés évidemment au cartulaire primitif d'Homblières : « Mortuo autem rege Ludovico, vice genitoris Lotharius constituitur rex in regno. Qui domni abbatis Bernerii petitionibus pie assensum praebuit, cum ad instar juris paterni hoc etiam sua authoritate praeceptum fieri mandavit. »

nostrorum privilegiis fulti, regio more utimur. Igitur notum sit universis sanctae matris ecclesiae filiis tam praesentibus quam futuris quia accessit Bernerus abbas, qui cellae Humolariensi praeest, nostram humiliter exorans clementiam ut idem coenobium, in honore sanctae Dei genitricis et semper virginis Mariae constructum, cui, ut diximus, praeest, auctoritatis [a] nostrae munimine tutaretur [b], quod videlicet pia nostri genitoris clementia ad melioris vitae studium jam ante fuerat relevatum necnon signo regiae subscriptionis munitum, hoc idem apud ipsum impetrantibus comite Adalberto ac venerabili viro Eilberto, qui, eamdem abbatiam cum omni integritate ob amorem Dei omnipotentis et suarum remedium animarum sanctae Dei genetrici Mariae et sanctae Hunegundi reddentes, piae memoriae patris nostri manibus tradiderunt, quatenus monachi inibi regulariter viventes absque ulla perturbatione soli Deo militarent [1]. Sed quia repetitio confirmatio est, non ab re [c] fieri credimus si, praedicti abbatis multorumque religiosorum monachorum supplicationibus evicti, eorum petitionibus assensum praebemus. Quod facere decernentes, eandem [d] abbatiam absque ulla diminutione abbati cum monachis viventibus regulariter in perpetuum habendam concessimus atque, excellentissimi genitoris nostri vestigia sequentes, praefatam auctoritatem [e] praecepto nostrae potestatis corroborari jussimus nostroque annulo signavimus, ut, si quis eidem cellae villam aut mansum sive campum subtrahere voluerit, in primis omnipotentis Dei iram incurrat, deinde centum auri libras persolvat et ab omni possessione privatus nostro regno exul fiat [f].

X

956, 7 novembre. — Trosly.

Lothaire, à la prière de son fidèle, le comte Renaud (de Roucy), et sur la demande de Hervé, abbé du monastère de Saint-Philibert de Tournus, confirme les possessions et les privilèges accordés audit monastère par Charlemagne, Louis II et Louis IV.

A. Original perdu.

[a] authoritatis *C.* — [b] tutaretur *corrigé en* tutaremur *C*; *cette correction est certainement conjecturale et n'est pas nécessaire.* — [c] abe re *C.* — [d] eamdem *C.* — [e] authoritatem *C.* — [f] *Les souscriptions et la date manquent dans BC et l'on peut, par contre, se demander si la fin de la dernière phrase (depuis les mots* ut si quis*) ne constitue pas une addition due au copiste du cartulaire primitif. Au surplus, l'acte tout entier ne nous est peut-être pas parvenu tout à fait sous sa forme primitive.*

[1] Le diplôme de Louis IV est publié dans le *Recueil des historiens de la France*, t. IX, p. 605, n° xxiv. Suivant M. Lauer (*Le règne de Louis IV d'Outre-mer*, p. 206, n. 2), il est de

a. Chifflet, *Histoire de l'abbaye royale et de la ville de Tournus, Preuves*, p. 280, d'après *A* [1]. — *b*. Juénin, *Nouvelle histoire de l'abbaïe royale et collégiale de Saint-Filibert et de la ville de Tournus, Preuves*, p. 115, d'après *a*. — *c*. *Recueil des historiens de la France*, t. IX, p. 620, n° VI, d'après *a*.

Indiq. : Bréquigny, *Table chronologique*, t. I, p. 426. — Böhmer, *Regesta*, t. I, p. 192, n° 2032.

In [a] nomine sanctae et individuae Trinitatis. Hlotharius, divina propitiante clementia rex Francorum. Si cultis et Deo dicatis locis ac servorum Dei necessitatibus aliquod subsidium conferimus, non solum regalem in hoc decenter exercemus dignitatem, verum etiam aeternae remunerationis praemia inde nobis provenire liquido confidimus. Quocirca noverit omnium sanctae Dei ecclesiae fidelium nostrorumque praesentium ac futurorum industria quoniam, intimante Heriveo venerabili abbate necnon et deprecante fideli nostro Ragenoldo, comite nobilissimo, quatenus praecepta, quae fecerunt antecessores nostri beatae et intemeratae semperque virgini Mariae ac sancto Filiberto, Christi confessori egregio, abbati supradicto sive monachis corroboraremus ob amorem Dei et pręfatorum sanctorum patrocinia aeternaeque remunerationis praemium, necnon et elemosinam proavi nostri Hludovici regis piissimi atque genitoris nostri Hludovici, et pro salute nostra statuque totius regni nostri, nos autem, petitioni [b] fidelium nostrorum assensum praebentes supradictorum, confirmamus atque concedimus venerabili abbati Heriveo congregationique sibi commissae abbatiam sancti Valeriani martyris, quae est in pago Cabilonensi super Sagonnam, ubi ipse corpore quiescit, et castrum Trenorchium, quod est ex eadem abbatia, seu et omnes res quae olim a fidelibus christianis praedicto martyri collatae sunt et Turnotium villam cum omni re sibi pertinente et Bisiacum villam in pago Lugdunensi et cellam sancti Romani in pago Matisconensi cum omni integritate, Olcasiacum villam in ipso pago, Abziacum villam cum ecclesia, Lovincum villam cum omnibus appendiciis, cellam sancti Portiani cum omni integritate, Conaldum monasterium cum omnibus ad se pertinentibus, Godid monasteriolum cum omni plenitudine, eo videlicet modo

(a) *Les passages imprimés en petit texte sont empruntés à un diplôme de Louis IV, du 8 novembre 941, publié d'abord par Chifflet, p. 277-280, puis dans le* Recueil des historiens de la France, *t. IX, p. 593, n° x.* — (b) petitiones *a*. *Corrigez* petitioni.

l'année 949. On y voit Ibert de Ribemont, afin d'obtenir confirmation de la réforme qu'il venait d'accomplir à l'abbaye d'Homblières, remettre cette abbaye entre les mains de son suzerain Albert, comte de Vermandois, lequel la remet à son tour entre les mains du roi; ce dernier, enfin, la prend sous sa protection. C'est à cette procédure qu'il est fait ici allusion.

(1) Chifflet, qui a édité le diplôme de Louis IV, que confirme ici Lothaire, se borne à indiquer pour celui-ci les quelques passages par où il en diffère. N'ayant pas d'autre source que Chifflet, nous devons nous contenter de reproduire le texte donné par lui du diplôme de Louis IV en le modifiant conformément à ses indications.

ut praefati sancti et praedictus abbas ejusque successores perpetualiter habeant. Concedimus quoque ut trapezetas praedictus locus habeat; statuimus etiam, ut praefatus locus caput habeatur omnium rerum supradictarum, quae ei a nobis et a fidelibus olim collatae sunt, ut memorato loco deserviant in monachorum usibus et pauperum necessitatibus. Caeterum eidem congregationi licentiam concedimus de se semper eligendi abbatem secundum regulam sancti Benedicti, sicut hactenus tempore avi patrisque nostri. Annalem quoque mercatum per dies quatuor, missa sancti Filiberti de transitu, ut monachi habeant concedimus; sancimus autem ut omne teloneum ipsius mercati ipsi monachi habeant et super [a] hoc a nulla judiciaria potestate impediantur. Immunitatem quoque sexcentorum solidorum, quam Karolus imperator [pro]avusque Ludovicus ac genitor noster eis concesserunt, concedimus, cujus immunitatis infractor sexcentorum solidorum fore culpabilis judicetur, et quicquid exinde jus fisci nostri sperare potuerat luminaribus ipsius ecclesiae totum erogamus. Nos vero concedimus ut nullus nostrorum vel successorum comes seu vicecomes aut vicarius aut missus discurrens, in praedicta immunitate aut monasterio a nobis et antecessoribus concessa exquirere aut mansionaticum aut parafredum aut eulogias praesumat neque horum quispiam ab eorum servis, colonis seu francis super eorum terram commanentibus exigere in publicis mercatis sive de fratrum negotiis sive de suis teloneum aut ullam exactionem neque in mari sive Ligeri fluvio aut Rhodano seu Sagonnae aut Dou vel caeteris fluminibus navigantibus aut littoribus commorantibus exigere audeat aut praesumat aut navaticum aut cespitaticum aut salutaticum aut portaticum neque in terra rotaticum neque in tabernis ullam exibitionem. Praecipimus quoque auctoritate nostra regia ut nemo antistitum vel comes aut aliqua laicalis potestas in praefato loco placitum constituere aut tenere audeat. Concedimus etiam in pago Pictavensi Metsiacum, Madernas, Aziacum et Curciacum cum omnibus appendiciis suis, Buxiolum quoque in pago Cenomannico, cellam sancti Prudentii in pago Pictavensi, Talgariam, Ariacum et Classiam, Caciacum villam in pago Belcinensi, Asinarias in pago Pictavensi, cum omnibus ad se pertinentibus. Unde hoc nostrae celsitudinis praeceptum fieri praedictoque Heriveo abbati dari jussimus, per quod ipse suique successores memoratas res, quas modo concedimus et de praeterito concessas habemus, rite perpetuo teneant atque possideant. Et ut hoc nostrae auctoritatis praeceptum firmius habeatur veriusque credatur et attentius observetur, manu propria subter firmavimus et anuli nostri impressione sigillari jussimus.

Signum Hlotharii (*monogramma* [b]) gloriosissimi regis Francorum.

<Signum Emmae reginae>. <Signum Hludovici regis, filii eorum> [c].

[a] insuper *a. Corrigez* et super. — [b] *a, qui mentionne le monogramme, n'indique pas sa place dans la souscription. C'est par conjecture que nous le mettons ici.* — [c] *« Sed notandum alia manu et dilutiore atramento scriptam esse :* Signum Emmae reginae. Signum Hludovici regis, filii eorum. *Unde licet colligere longe post annum 955, Lotharii regis secundum, has subscriptiones fuisse adjectas ad confirmandum Lotharii privilegium, more priscis saeculis satis usitato. » a.*

Guido cancellarius ad vicem Artoldi, archiepiscopi summique cancellarii, recognovit.

(*Locus sigilli*[a].)

Actum Trosliacum, in placitum, sub die .VII. idus novembris, indictione .XIIII., anno vero .II. regnante Hlothario rege gloriosissimo.

XI

958, 9 février. — Compiègne.

Lothaire, à la prière de la reine Gerberge, concède à l'abbé Pons le monastère de Saint-Michel de Cuxa, dont il confirme les possessions.

A. Original perdu.

B. Copie du XVIII[e] s., Bibliothèque nationale, Collection Moreau, vol. 9, fol. 29, d'après le *Cartulaire mineur de Saint-Michel de Cuxa* de Vincent Pisani, fol. 210. — *C*. Copie du XVII[e] s., Bibliothèque nationale, Collection Baluze, vol. 107, fol. 383, d'après le même cartulaire que *B*. — *D*. Copie du XVII[e] s., Bibliothèque nationale, Collection Baluze, vol. 117, fol. 112 v°, d'après le *Cartulaire majeur de Saint-Michel de Cuxa*, fol. 19. — *E*. Copie du XVII[e] s., *ibid.*, fol. 253 v° (la suite au fol. 251, puis au fol. 250), d'après le même cartulaire que *D*.

F. Copie du XVII[e] s., Bibliothèque nationale, ms. lat. 17674, fol. 62, peut-être d'après *a*. — *G*. Copie incomplète du XVIII[e] s., Bibliothèque nationale, Collection Moreau, vol. 9, fol. 49, probablement d'après *a*. — *H*. Copie incomplète du XVIII[e] s., Bibliothèque nationale, Collection Moreau, vol. 9, fol. 53, d'après *a*.

a. D'Achery, *Spicilegium*, 1[re] éd., t. VIII, p. 357; 2[e] éd. (in-fol.), t. III, p. 375, probablement d'après le *Cartulaire majeur*. — *b*. *Recueil des historiens de la France*, t. IX, p. 620, n° VII, d'après *a*.

INDIQ. : Bréquigny, *Table chronologique*, t. I, p. 428. — Böhmer, *Regesta*, t. I, p. 192, n° 2033.

In nomine sanctae et individuae Trinitatis. Lotharius, gratia Dei rex. Si fidelium nostrorum justis petitionibus nostrae serenitatis [aures[b]] accomodamus[c], praedecessorum[d] nostrorum regum consuetudines obtinemus[e]. Quapropter[f] notum sit

(a) « *cum... sigillo membranae affixo* » *a*, *sans indication de l'emplacement du sceau, que nous mettons ici par hypothèse.* — (b) aures *omis par BCDE; ce mot, que donne a, devait manquer dans les cartulaires et peut-être en A; a l'aura ajouté par conjecture.* — (c) acomodamus *DE*. — (d) praecessorum *DE*. — (e) optinemus *DE*. — (f) quiapropter *D*.

sanctae Dei ecclesiae nostrorumque fidelium tam praesentium quam futurorum industriae quod domina mea [a] mater reginaque Girberga, per consensum nostrorum fidelium tam praesentium quamque futurorum, imperiali monitu accedens, ut quasdam res, scilicet monasterium in honore sancti Michaelis [b] sive sancti Germani, cuidam abbati ipsius loci largiremus, nomine Poncius, nostram impulit mentem. Cui aeque monitiones, uti dignum est, obedientes, pro remedio animae nostrae ejusque placido audivimus affectu. Qua de re constat nominatim terra supradictorum sanctorum, Michaelis [c] scilicet Germanique, in valle Confluenti, in locum Coxano. Habet autem jam dictum monasterium sibi vicinas ecclesias subditas in honore sancti Fructuosi sive sancti Martini cum parrochiis quae ad eas pertinent sive alodibus, quae habet terminus de uno latere ripam Merdarii, de alio in charro Clarinensi [d], de tertio [e] montem Caningonem [f], de quarto montem Flamidinum, de quinto ipsae turres Betses, de sexto montem Bovarium, de septimo usque ipsam stratam franciscam et Petramfictam; et villam Clerano cum ecclesia et decimis et terminis et finibus suis, et villam Castellano cum ecclesia sancti Andreae cum decimis et terminis et finibus suis, sicut in hac scriptura resonat [g] quod fecit Suniefridus comes sancto Michaeli sive sancto Germano, et vallem Leco [h] cum ecclesia sancti Salvatoris et habet terminum de uno latere ipsam portellam, de alia ipsam stelam, de tertia [i] montem Stavellum, de quarta montem Caprarium, de quinta Labum Convivium, de sexta montem Cogollem, de septima villam Senariam; et villam Arbuciolam [j] cum domibus et terris cultis et incultis, vineis, pratis, silvis, pascuis, aquis aquarumve decursibus, exitibus et regressibus et planitiolas [k] sive terrades atque quoddarium [l], sicut Longobardus tenebat ante diem obitus sui, et villa Torrente cum terminis et finibus suis, et villa Tarasago cum terminis et finibus suis in eadem valle, in villa nuncupante [m] Fouliano sive Saurra, et iterum in Vernedo sive in Foliolos et in plurimis aliis locis, domibus, terris cultis et incultis, vineis, silvis, pratis, pascuis, aquis aquarumque decursibus, exitibus et regressibus, et in loco qui dicitur Inforcadus ipsa ecclesia cum decimis et primiciis; et in alio loco qui dicitur Laguna cum ecclesia et decimis et terminis et finibus suis, sicut in ipsa scriptura resonat quod dedit Suniefredus [n] comes [ecclesiae] sancti Michaeli et sancti Germani, ipsum alodum [qui] habet terminos de una parte pontum novum, de alia ad ipsos molendinos ad Aqua Tebeda, de tertia ipsa archa, de quarta ad ipsas cales, de quinta a flumine Tede usque ad Oleta; et in alio loco, ecclesia sancti

[a] nostra *E*. — [b] Michaellis *C*. — [c] Michaellis *C* : *la lettre* l *dans* Michaelis, Michaeli, *etc.*, *est ainsi partout redoublée en* *C*. — [d] Clarinae *B*. — [e] tercio *D*. — [f] Canigonem *C*. — [g] ressonat *C*. — [h] Zeco *B*. — [i] tercia *D*. — [j] Arbutiolam *DE*. — [k] planiciolas *DE*. — [l] quod varium *B*. — [m] nuncupata *E*. — [n] Suniefridus *B*.

Thomae cum terminis et finibus suis, Albareto cum finibus suis, Intervalles cum terminis et finibus suis et villa Lare cum ecclesia, cum terminis et finibus suis, Talazo cum finibus suis, Mazunculas[a] cum finibus suis, Canavellas cum terris, vineis et finibus suis et ipsum alodum de Vallemagna, ipsa villa cum ecclesia, qui habet terminus de unam partem villa Leboraria, de alia ipso collo de Leboraria, de tertia[b] parte ipsas Agulias, de quarta parte ad Eramala, de quinta in monte Canigone, de sexta ad ipsa Capraria, de septima ad Arbore Formoso, de octava a gurgo Anfrilego[c]; in comitatu Sardaniense, in loco qui dicitur Tollone cum domibus et terris et terminibus et finibus suis; in Baltarga, ecclesia sancti Andreae cum decimis et terris et vineis; in Tartaria, ecclesia cum decimis et terris et vineis, sicut in ipsa scriptura resonat quod fecit Scluva ad [ecclesiam] sancti Michaelis[d] et sancti Germani; in Sagane, ecclesia sanctae Eugeniae cum decimis et primiciis; in Voluir, ecclesia sanctae Ceciliae cum decimis et primiciis et cum ipso poio, et habet terminus uno latere flumen Segure, de alia in terminio[e] de Sagana, de tertia[f] in Fontannaria[g] sive in terminio de villa Euviles, de quarta ecclesia sancti Martini; et in Ventoiola, ecclesia cum decimis et primiciis; et in villa quae dicitur Evei domibus cum ipso alodo Adelildis, sicut in ipsa scriptura resonat, quem ipsa dedit [ecclesiae] sancti Michaelis et sancti Germani; et ipsum alodum Aragoliza[h] habet terminus de una parte flumen Araone[i], de alia strata quae pergit ubique, de tertia rivolum quae decurrit de villa Uri et ultra ipsum rivolum ipsa insula cum ipso prato, de quarta in villa Euvegio[j]; et in pago quae dicitur Fonelietensis, in loco ubi habetur ecclesia in honore sanctae Crucis, cum ipsum Arduum montem, cum ecclesia sancti Laurentii et ceteris aliis ecclesiis cum decimis et primiciis earum[k] et cum ipso alode, quae habet terminus de una parte Buscertedo[l], de alia fonte Cuberta, de tertia[m] ad ipsa Vuardiola[n], de quarta Caucano, de quinta Aquas Bonas, de sexta Toliano[o], de septima fonte Merdosa, de octava in Gurgulante[p], de nona a Plaido Lupino, de decima ipsas scales[q], undecima in Vergellia[r], duodecima a fonte Salvanore, .XIII. a Tribio[s], quarta decima a Roca Rogia, .XV. a campo Gerigo, .XVI. Lindinolas[t]; et in comitatu Bergitanensi, in loco qui[u] dicitur Spugiola, ecclesia sancti Clementis cum decimis et primiciis, cum domibus et terris scilicet ac vineis, sicut Suniarius comes detinebat ante diem obitus sui. Quae omnia supra memorata et alia quae in aliis pagis, videlicet in Sardaniensi, Foliolatensi[v], in Bergedano, in

(a) Mazumculas *DE*. — (b) tercia *D*. — (c) Anfalego *DE*. — (d) Mikaelis *DE*. — (e) termino *C*. — (f) tercia *D*. — (g) Fontanaria *DE*. — (h) Heiragolisa *DE*. — (i) Araonae *E*. — (j) Envigio *C*. Evigio *DE*. — (k) eorum *DE*. — (l) Bucertedo *DE*. — (m) tercia *D*. — (n) Juvardiola *E*. — (o) Joliano *B*. — (p) Gugulante *DE*. — (q) escalas *C*. — (r) Vergelia *C*, Verzellia *DE*. — (s) Iribio *B*. — (t) Sidinolas *DE*. — (u) que *D*, quae *E*. — (v) Folliolatensi *C*.

Roselionense[a], in Valle Asperi[b] vel in ceteris comitatibus quos[c] hodie retinent vel, Deo propiciante, adquirere potuerint per scripturas emptionis vel donationis sive commutationis aut per qualicumque voce habere dinoscuntur, sicut in illorum privilegio et in cartis eorum continetur, cum omni earum rerum integritate. Et ut hoc firmius stabiliusque retineant sine omni contradictione, hoc praeceptum exinde fieri jussimus et anulo nostro insigniri.

Signum domni Lotharii (*monogramma*[d]) gloriosissimi regis.

Gezo notarius ad vicem domni Artaldi, archiepiscopi summique cancellarii, recognovit.

Datum[e] .V. idus februarii, regnante gloriosissimo[f] Lothario .IIII. anno, indictione .II. Actum in Compendiaco palacio. Feliciter. Amen.

XII

958, 23 novembre. — Dijon.

Lothaire, à la demande de sa mère Gerberge, soumet au monastère de Cluny le monastère ruiné et désert de Saint-Amand en Tricastin, à charge de le reconstruire et de le repeupler.

A. Original. Parchemin scellé. Hauteur : 528 mm.; largeur : 500 mm. Bibliothèque nationale, Collection de Bourgogne, vol. 77, pièce n° 5[1].

B. Copie de la seconde moitié du XIe s., dans le *Cartulaire C de Cluny*, Bibliothèque nationale, ms. lat. nouv. acq. 2262, fol. 32 (p. 62), n° 68. — *C*. Copie des XIIIe-XIVe s., dans le *Cartulaire E de Cluny*, Bibliothèque nationale, ms. lat. 5458, fol. 135, n° 163 (*al.* 175). — *D*. Copie du XIIIe s., dans le *Cartulaire D de Cluny*, Bibliothèque nationale, ms. lat. nouv. acq. 766, fol. 79 (anc. fol. 78), n° 301. — *E*. Copie du XVIe s., Bibliothèque nationale, ms. lat. 11898, fol. 39, d'après *A*.

F. Copie de l'an 1701, par Baluze, Bibliothèque nationale, ms. lat. 5459, p. 154, n° 301, d'après *D*. — *G*. Copie de l'an 1703, exécutée par Baluze pour le président Bénigne

[a] Rosselionense *C*, Rosolionense *DE*. — [b] Asperii *C*. — [c] quod *DE*. — [d] *Monogramme du type A, omis par B*. — [e] Dattum *C*. — [f] *La fin de la phrase, depuis ce mot exclusivement, manque en B, où un feuillet a été arraché.*

[1] Au dos, d'une écriture du XIe siècle : « Preceptum Lottharii regis de sancto Amando »; d'une écriture du XIIe siècle : « Preceptũs (*sic*) Lotarii regis de sancto Amando »; d'une écriture du XVIIIe siècle : « 3e liasse, n° 29 ».

Bouhier, Bibliothèque nationale, ms. lat. 17087, p. 521, n° 301, d'après *D*. — *H*. Copie de la fin du XVII° s., Bibliothèque nationale, ms. fr. nouv. acq. 7330 (Collection De Camps, vol. 2), fol. 331, d'après *F*.

a. Marrier, *Bibliotheca Cluniacensis*, col. 313, d'après *C*. — *b*. Guichenon, *Histoire de Bresse et Bugey, Preuves*, p. 216, d'après une copie de Chifflet. — *c*. *Gallia christiana*, t. IV, *instrumenta*, col. 5, d'après un des cartulaires. — *d*. *Recueil des historiens de la France*, t. IX, p. 623, n° x, «ex chartulario Cluniacensi». — *e*. Ghesquière, *Acta sanctorum Belgii selecta*, t. IV, p. 216, n° 142, d'après *b*. — *f*. Valentin Smith, *Considérations sur l'« Histoire de la ville et de l'abbaye de Nantua »*, dans les *Mémoires de l'Académie impériale des sciences, belles-lettres et arts de Lyon*, nouvelle série, t. VII (1858-59), p. 327, et tirage à part, p. 54, d'après *b*. — *g*. Migne, *Patrologiae [latinae]... cursus*, t. 137, col. 779, d'après *a*. — *h*. A. Bernard et A. Bruel, *Recueil des chartes de Cluny*, t. II, p. 160, n° 1067, d'après *A*.

INDIQ. : Mabillon, *Annales ordinis S. Benedicti*, XLVI, 29, t. III, p. 547. — Bréquigny, *Table chronologique*, t. I, p. 430. — Böhmer, *Regesta*, t. I, p. 193, n° 2035. — Valentin Smith, *op. cit.*, p. 23-25.

(*Chrismon.*) **In nomine sanctae et individuae Trinitatis. Lotharius, gratia Dei rex. Precessorum nostrorum consuetudines regum optinemus, si familiariter concruis in peticionibus fideles nostros** ‖[2] exaudimus. Quapropter universę sanctae Dei eclesię nostrorumque omnium fidelium tam presentium quam et futurorum animis notum esse volumus quoniam domina mea mater cloriosissimaque Girberga regina per consensum ‖[3] suorum nostrorumque fidelium accessit nostrę presencię serenitatis maternis cum jussionibus rogans ut monasterium quod est situm in comitatu Trahesino[1] in honore sancti Amandi dicatumque, eo quod absque rectoribus esset veluti in ‖[4] inahabitabilibus locis, monasterio Cluniacensi suisque rectoribus subderemus cum suis omnibus ad se rebus pertinentibus tam in villis quamque in prediis omnibus cum[que][(a)] mancipiis utriusque sexus, pratis, vineis, silvis, ‖[5] aquis aquarumque decursibus et regressibus et exitibus. Cui assensum prebentes, quo ecum fuerat, peticiones in hac jussione ut in aliis suscepimus prefatumque monas-

(a) *La syllabe* que *effacée en A*.

(1) Il s'agit certainement du *pagus Tricastinus* en Provence (Saint-Paul-Trois-Châteaux), comme l'a montré Aug. Bernard dans la *Revue du Lyonnais*, 1854, p. 473. Le diplôme de Lothaire a, en effet, pour pendant un diplôme de Conrad, roi de Bourgogne, daté du 15 septembre 958 et confirmant la donation du monastère de Saint-Amand faite à l'abbaye de Cluny par Boson, comte de Provence (Bernard et Bruel, *Recueil des chartes de l'abbaye de Cluny*, t. II, p. 146, n° 1052).

Les moines de Cluny, à un moment où le sort de leur province pouvait paraître douteux, auront voulu, en obtenant un diplôme de Lothaire, être prêts à toute éventualité.

terium sancti Amandi cum omni ‖[6] integritate, ut jam dictum est, jamdicto Cluniacensi monasterio subdendo concessimus eo statu ut, in quantum Deus illis subpeditaverit auxilium, eum construant locumque habitabilem, prout poterint, ‖[7] retdant, quatenus cuntipotens Deus ibi jugiter laudetur cum sanctis, dominaque mea gloriosissima nobiscum mater, quę hoc statuit, aeternae [fe]licitatis[a] premio, Xpisto largiente, donetur. ‖[8] Et quo firmius credatur stabiliusque possideatur, manu propria subter firmavimus et anulo nostrę auctoritatis ritu insigniri jussimus.

‖[9] **Domni et gloriosissimi** (*monogramma*[b]) **signum Lotharii regis.**

‖[10] **Gezo, humilis questor, ad vicem Artoldi, archiepiscopi summique cancellarii, recognovit et [subscripsit[c].]** (*Sigillum*[d].)

‖[11] Datum nono kalendas decembris, regnante cloriosissimo Lothario rege anno .V., indicione tercia. Actum Divionensi in palatio. Feliciter. Amen.

XIII

960, 10 décembre. — *Tablidina villa*[1].

Lothaire confirme la donation de l'église Saint-Pierre de Noailly et des deux « villae » de Champagny et de Ressy faite par une nommée Emmena au monastère de Saint-Martin de Savigny.

A. Original perdu.

B. Copie de la fin du XVIIe s., Bibliothèque nationale, ms. fr. nouv. acq. 7425 (Collection De Camps, vol. 95), fol. 252, d'après un cartulaire de Savigny du début du XIIe s., fol. 27 v°. — *C*. Copie du XVIIe s., Bibliothèque nationale, ms. lat. 10035, fol. XXVIII v° (*al.* 69 v°), d'après le même cartulaire, sous le titre : « Praeceptum regis Lotharii de ecclesia de Noaliaco ». — *D*. Copie du XVIIe s., dans Dom Estiennot, *Fragmenta historiae aquitanicae*, vol. 7, Bibliothèque nationale, ms. lat. 12769, p. 310, d'après le même cartulaire et sous le même titre. — *E*. Copie du début du XVIIIe s., Bibliothèque de Lyon, ms. 1491, fol. 28, d'après le même cartulaire et sous le même titre.

[a] *La première syllabe de* felicitatis *complètement effacée en A.* — [b] *Monogramme du type A.* — [c] *Ce mot, qui doit être vraisemblablement figuré en notes tironiennes dans la ruche, est entièrement caché par le sceau.* — [d] *Sceau du premier type, plaqué sur la ruche; cire brune, de 0 m. 051 de haut sur 0 m. 045 de large; légende :* LOTHARIVZ GRATIA D̅I̅ REX. *Ce sceau est tout à fait à droite, à la suite de la souscription du chancelier et au-dessus de la date.*

[1] Ce diplôme a été accordé par Lothaire à l'abbaye de Savigny lors de l'expédition de Bourgogne de novembre-décembre 960 (sur cette expédition, cf. F. Lot, *Les derniers Carolingiens*, p. 33). C'est donc dans les environs de Dijon qu'il faut chercher *Tablidina villa*.

a. Recueil des historiens de la France, t. IX, p. 625, n° XII, d'après *B*. — *b*. De la Mure, *Histoire des ducs de Bourbon et des comtes de Forez*, t. III, p. 5, n° 2, d'après le cartulaire du XIIe s. mentionné en *B*. — *c*. A. Bernard, *Cartulaire de Savigny*, t. I, p. 95, n° 132, d'après *CE* et deux copies aujourd'hui égarées[1].

INDIQ. : Mabillon, *Annales ordinis S. Benedicti*, XLVI, 47, t. III, p. 554. — Bréquigny, *Table chronologique*, t. I, p. 433. — Böhmer, *Regesta*, p. 193, n° 2036.

In nomine sanctae et individuae Trinitatis. Lotharius, Dei gratia[a] rex. Notum sit[b] sanctae Dei[c] ecclesiae omnibusque[d] nostris fidelibus tam praesentibus quam[e] uspiam degentibus quod quaedam matrona, Emmena videlicet nomine, contulit sancto Martino ad usum monachorum ad monasterium Saviniacense[f] pro remedio animae suae suorumque parentum[g] ecclesiam in honore[h] sancti Petri sitam in villa Noaliaco[i] cum omnibus rebus ad se pertinentibus, duasque[j] etiam villas Campaniacum et Arciacum cum omnibus quae[k] etiam ad easdem villas attinent tam in vineis quam pratis, silvis[l], terris cultis et incultis, quaecumque etiam in mancipiis utriusque sexus, pascuis, aquis aquarumque decursibus[m] atque, ut diximus, rebus omnibus ad supradictas villas seu ecclesiam pertinentibus. Verum ut supradicti[n] monachi ad honorem praefati monasterii jam dictas[o] res possideant firmius, per consensum fidelium nostrorum episcoporum seu comitum, hoc illis exinde regia auctoritate[p] praeceptum fieri jussimus, quo nullus ex[q] supradictis[r] rebus amodo praefati[s] monasterii monachos[t] inquietare praesumat. Quod si quispiam tentaverit[u], iram Dei omnipotentis incurrat sanctorumque omnium et nostram[v], sique[x] in jus-

(a) gratia Dei *B*. — (b) Notum facimus *C*. *La leçon* notum sit, *donnée par BDE, l'était aussi, suivant Bernard, éd. cit., par le ms. de Montpellier et par le ms. Cochard aujourd'hui égarés*. — (c) Dei *omis par D*. — (d) que *omis par CDE, mais D fait suivre le mot* nostris *d'une abréviation du mot* ecclesiae. — (e) quamque *B*. — (f) Saviniacum *B*, monacorum Saviniacensis monasterii *E*. — (g) et parensum suorum *E*. — (h) in honore *omis par E*. — (i) Noalliaco *C*. — (j) que *omis par D*. — (k) quae *omis par C, rejeté après* etiam *en E*. — (l) sylvis *D*. — (m) recursibus *B*. — (n) supradicta *BCE*. — (o) dicta *C*. — (p) authoritate *BD*, autoritate *E*. — (q) ex *omis par B*. — (r) predictis *E*. — (s) dicti *E*. — (t) monacos *E*. — (u) temptaverit *B*. — (v) sanctorumque omnium et nostram *omis par E*. — (x) sicque *BCDE*. *Corrigez* sique.

(1) Bernard a en effet utilisé, outre *C* et *E*, deux copies du cartulaire de Savigny du XIIe s., l'une constituant alors le ms. 97, vol. 33, de la Bibliothèque de la Faculté de Médecine de Montpellier, l'autre provenant de la vente de M. Cochard (et qu'il a, par suite, appelée ms. Cochard) et qui appartenait à un particulier qu'il ne désigne pas. Le premier avait disparu dès 1849 des rayons de la bibliothèque de Montpellier (voir *Catalogue général des manuscrits des bibliothèques publiques*, série in-4°, t. I, p. 321); nous ne savons ce qu'il est devenu. Nous ignorons également quel a pu être le sort du ms. Cochard.

venerit[a], centum libras auri praefato monasterio ibique degentibus monachis[b] persolvat et quod ceperit[c] non vindicet[d]. Insuper anulo[e] nostri palatii subterfirmantes jussimus insigniri, ne a malorum hominum temeritate jam dictae Emmenae in rebus nominatis potestas ulla insurgat.

Signum (*monogramma*[f]) Lotharii gloriosissimi regis.

Gezo notarius recognovit ad vicem Roriconis episcopi et signavit.

Datum .IIII.[g] idus decembris, anno regni[h] domni[i] Lotharii .VII.[j], indictione .IIII.[k]. Actum in[l] Tablidina villa. Feliciter[m].

XIV

961, 5 octobre. — Condes.

Lothaire, selon les dernières volontés de son parent le comte (de Laon) Hugue, récemment décédé, et à la requête de la reine Gerberge, de l'évêque de Laon Rorgon, de l'évêque de Châlons Gibouin et du comte (de Roucy) Renaud, donne aux moines de Saint-Remy de Reims la « curtis » de Condes, dans le comté de Bologne.

A. Original perdu.

B. Copie du XVIIe s., par Pierre-François Chifflet, Bibliothèque nationale, Collection Baluze, vol. 143, fol. 74, d'après *A*[1]. — *C*. Copie du début du XIIIe s., dans le *Cartulaire B de Saint-Remy de Reims*, p. 117 (fol. LX), n° VII^xx et VII, sous la rubrique : « Privilegium Lotharii regis de Condedis », Archives départementales de la Marne, à l'Hôtel de ville de Reims. — *D*. Copie authentique du 11 mai 1686, Bibliothèque de Chaumont, Collection Jolibois, vol. 10, fol. 56, d'après une copie authentique de *A* délivrée le 30 septembre 1680 par Chamelot et Tauxier, notaires à Reims.

E. Copie authentique du 30 septembre 1680, par Chamelot et Tauxier, notaires à Reims, Bibliothèque de Chaumont, Collection Jolibois, vol. 10, fol. 57, d'après un vidimus de *A* délivré le 20 février 1460 par Jean Chardon, bailli de Reims. — *F*. Copie du XVIIe s., Bibliothèque nationale, Collection Baluze, vol. 46, p. 243, d'après *C*. — *G*. Copie partielle

(a) veniat *E*. — (b) monachis degentibus *E*. — (c) coeperit *C*; *la leçon* ceperit, *donnée par BDE, l'était aussi, suivant Bernard, éd. cit., par le ms. de Montpellier et par le ms. Cochard aujourd'hui égarés*. — (d) evindicet *B*. — (e) annulo *CDE*. — (f) *Monogramme du type A*. — (g) quarto *CDE*. — (h) regni *omis par C*. — (i) domini *C*. — (j) septimo *CDE*. — (k) quarta *CDE*. — (l) in *omis par B*. — (m) Foeliciter *B*.

(1) La copie de Chifflet semble avoir été d'abord faite en partie sur *C*, puis collationnée sur *A*.

du XVII[e] s., Bibliothèque nationale, Collection Baluze, vol. 46, p. 278, d'après *C*. — *H*. Copie du XVII[e] s., Bibliothèque nationale, ms. lat. 13819, fol. 207, d'après *C*. — *I*. Copie du XVIII[e] s., Bibliothèque nationale, Collection de Champagne, vol. 27, fol. 197, d'après *C*. — *J*. Copie du XVII[e] s., Bibliothèque nationale, Collection Dupuy, vol. 841, fol. 22. — *K*. Copie du XVIII[e] s., Bibliothèque de Chaumont, Collection Jolibois, vol. 10, fol. 54, d'après *b*.

a. Labbe, *Alliance chronologique*, t. II, p. 536. — *b*. Marlot, *Metropolis Remensis historia*, t. I, p. 589; éd. française, *Histoire de la ville, cité et université de Reims*, t. II, p. 836. — *c*. *Recueil des historiens de la France*, t. IX, p. 624, n° XI, d'après *b*.

FAC-SIMILÉ DE *A* : Mabillon, *De re diplomatica*, p. 419, tab. XXXVII, n° 1 (la première ligne, une partie de la seconde et la fin du diplôme depuis les souscriptions).

INDIQ. : Mabillon, *Annales ordinis S. Benedicti*, XLVI, 46, t. III, p. 553. — Bréquigny, *Table chronologique*, t. I, p. 433. — Böhmer, *Regesta*, t. I, p. 193, n° 2037. — Varin, *Archives administratives de Reims*, t. I, p. 89, n° 27.

In nomine sanctę et individuae[a] Trinitatis. Lotharius, gratia Dei rex[b]. Notum sit omnibus fidelibus nostris tam presentibus quamque futuris quod[c] Hugo, comes nosterque[d] consanguineus, tactus infirmitate qua hominem exivit[e], ||[2] proprietates[f], quas aut possidebat aut sibi injuste sublatas jure adquirere legaliterque nitebatur, quibus sanctos faciens heredes, nostrae dicioni[g] contulit nostraeque potestati largitus est[h], quo dumtaxat nostra regia auctoritate[i] atque stipulatione ecclesiis, quibus ipse adhuc valens dare designaverat, distribuerentur, ne videlicet quod pro remedio animae ejus sanctis conferebat a malorum hominum fraudulentiis tolleretur, qui Deum[j] penitus nescire se[k] ostentant in[l] perversorum actibus morum quique hereditate Domini possidere sanctuarium[1] vili quodam ducunt tenore, nescientes illud regis et prophetae David, qui[m] tales in tempestatem sempiternam, in inquietem, in[n] ignominiam atque in perditionem aeternam ire dampnatos[o] imprecatur[p], quas imprecationes universalis ecclesia intonat. Quapropter per consensum

[a] *Tous les* ae *finaux sont systématiquement remplacés par des* ę *en C; dans le corps des mots, ils y sont remplacés par des* e *simples*. — [b] Lotharius, gratia Dei Francorum rex *C*, Lotharius, Francorum rex *D*. — [c] quoniam *C*. — [d] que *omis par C*. — [e] quae hominem exuit *D*. *La première partie du fac-similé de Mabillon s'arrête avec le mot* exivit, *pour reprendre avec les mots* aut sibi injuste sublatas. — [f] possessiones *C*. — [g] *Sic sur le fac-similé de Mabillon*, ditioni *BCD*. — [h] *Le fac-similé s'arrête de nouveau ici, pour ne reprendre qu'avec la souscription royale*. — [i] autoritate *D*. — [j] dum *D*. — [k] se *omis par D*. — [l] hi *D*. — [m] quo *D*. — [n] in *omis par C*. — [o] damnatos *D*. — [p] deprecatur *B*.

[1] « Hereditate possideamus sanctuarium Dei. » Psaume LXXXII, 13.

nostrorum tam episcoporum quamque comitum coeterorumque nostro in palatio[a] degentium placuit nobis ex supradictis rebus jam dicti Hugonis comitis unicuique ecclesiae, secundum quod ipse disposuerat, per nostrum res dare praeceptum. Unde gloriosissima mater nostra Gerberga regina ecclesiarumque amatrix[b], adiens nostram praesentiam una cum venerabilibus episcopis Roricone et Gibuino necnon Ragenaldo[c] comite[d], ut ex supradictis rebus quamdam[e] cortem, sicuti praefatus Hugo denominaverat, sancto daremus Remigio, ubi ipse videlicet bonae memoriae vir tam suffragio sancti Remigii quamque amore senioris ejus gloriosissimi regis Ludovici[f], genitoris scilicet nostri, tumulari disposuerat. Quorum petitionibus, prout dignum est, annuentes, cortem quae vocatur Condeda, sita[g] scilicet in comitatu Bulonensi[h], cum omnibus appendiciis suis, pratis, silvis, terris cultis et incultis, pascuis, aquis aquarumque decursibus, exitibus et regressibus cumque mancipiis utriusque sexus, ecclesiis atque molendinis cumque omnibus, ut diximus, rebus ad se pertinentibus sancto damus Remigio, prout ipse Hugo denominaverat, ad victum monachorum. Unde hoc praeceptum fieri jussimus, ut nulla introducta persona aliquam illis molestiam inferat. Quod si temptaverit[i], sciat se facere contra decretum nostrum; unde iram Dei sanctorumque omnium et nostram incurrat et quod ceperit non evindicet[j]; sique in jus venerit, centum libras auri sancto conferat[k] Remigio fratribusque ad servitium, frustratus abscedens. Et ut firmius permaneat, manu propria subter firmantes, anuli nostri impressione jussimus insigniri.

Signum[l] domni gloriosissimi (*monogramma*[m]) **Lotharii regis**[n].

Gezo[o] cancellarius recognovit et subscripsit.

Actum .III. nonas octobris, inditione[p] .IIII., regnante domno Lothario rege[q] anno .VII. In villa Condeda actum[r]. Feliciter. (*Locus sigilli*[s].)

(a) in nostro palatio *D.* — (b) conatrix *C.* — (c) Raginaldo *C.* — (d) *A la suite de ce mot, C ajoute* petiit, *que le sens exige en effet, mais qui, à en juger par BD, devait manquer en A.* — (e) quandam *C.* — (f) Lodovici *B.* — (g) *Sic.* — (h) Gulonensi *C. Une main du XVe siècle a noté dans C, en marge, la correction* Lingonensi. Lingonensi *D.* — (i) temtaverit *D.* — (j) evindicet *corrigé en* evendicet *C*, vindicet *D.* — (k) auri libras conferat sancto *C.* — (l) *Le fac-similé de Mabillon reprend ici et va jusqu'au mot* Feliciter *inclusivement.* — (m) *Monogramme du type A.* — (n) Signum domni Lotharii gloriosissimi regis *C*, *sans monogramme.* — (o) Gelo *D.* — (p) *Sic sur le fac-similé de Mabillon*, indictione *BCD.* — (q) Francorum rege *C.* — (r) actum *omis par C.* — (s) «Sigillum Lotharii pergameno affixum. In sigillo: LOTHARIVS REX FRANCORVM, cum sceptro trifido quale Dagoberti I (*sic*)» *B;* «...certaines lettres et chartes royalles escrites en parchemin de très anciennes lettres scellées d'un scel rond en cire jaulne placqué en la marge d'en bas d'icelles chartres saines et entieres de scel et d'escriture» *E; le sceau omis par CD.*

XV

962, 7 janvier. — Laon.

Lothaire, à la prière d'Arnoul, comte de Flandre et abbé du monastère de Saint-Bertin, renouvelle les diplômes par lesquels ses prédécesseurs avaient accordé audit monastère l'immunité et l'inaliénabilité de ses domaines.

A. Original autrefois conservé à l'abbaye de Saint-Bertin, layette sauvegarde, n° 27, perdu[1]. — *A'*. Autre expédition autrefois conservée à l'abbaye de Saint-Bertin, boîte sauvegarde. n° 3, perdue[2].

[1] « Chartrier de Saint-Bertin, layette sauvegarde, n° 27 » *BB'*.

[2] « Ex originali in theca sauvegarde, n° 3... Cet original a 18 pouces et 3 quarts d'hauteur sur 25 pouces et 3 quarts de largeur. » *C*; « Original aux archives de l'abbaye de S. Bertin à S. Omer. Boëte de sauvegarde, n° 3. » *D*. Bien que ce soit cette expédition (*A'*) qui ait été reproduite par Folcuin, nous croyons devoir donner la préférence à celle qui était conservée dans la layette sauvegarde, n° 27. (*A*). Les données chronologiques de ces deux textes sont, en effet, discordantes : celles de *A'* nous renvoient au 7 janvier 963, celles de *A* au 7 janvier 962. Or si l'on retient cette dernière date, on peut, jusqu'à un certain point, comprendre les irrégularités du présent diplôme : on s'explique tout au moins que *Gezo* n'y souscrive pas *ad vicem Odelrici*, mais en son nom seul, puisque au début de 962 l'archicancellariat était vacant. En 963, il n'en est plus ainsi. Il est vrai que le sceau est mentionné et figuré uniquement dans le cartulaire de Folcuin et que Folcuin copiait *A'*, et non point *A*; mais on peut à la rigueur admettre que cet auteur, qui omettait la fin de l'acte, avait copié le seul sceau qu'il lui fût possible d'avoir sous les yeux, et qui aurait été plaqué sur *A*, sans qu'il jugeât utile de nous en prévenir. Cependant, est-ce à dire que, daté de janvier 962, l'acte ne laisse aucune prise à la critique? Nous sommes loin de vouloir le prétendre : non seulement on s'explique assez mal l'usage d'un monogramme tout à fait insolite de la part de ce même *Gezo*, qui s'était visiblement attaché à introduire de la régularité dans les usages de la chancellerie, mais on est frappé de l'emploi qu'il aurait fait de formules différentes de celles qu'il avait lui-même définitivement fait prévaloir. Ainsi, dans la suscription, le roi est intitulé *rex Francorum*, alors que sous *Gezo*, tout au moins de 958 à 967, il a toujours été appelé *rex* sans addition du mot *Francorum*; la même remarque s'applique à la souscription; le nom de Lothaire est, de plus, orthographié *Hlotarius* et *Hlotharius*, ce qui est encore un cas unique pendant cette même période. On relèvera, en outre, comme assez extraordinaire dans un diplôme, la petite note relative à Adèle, qui, la première des femmes, entra dans l'abbaye. Enfin on ne peut nier que l'existence dans les archives de Saint-Bertin d'un double original, dont une des expéditions aurait porté une date inadmissible et qui a été précisément celle que Folcuin, à la fin du x° s., a tenu à reproduire dans son ouvrage, a de quoi surprendre. Sommes-nous en présence d'une simple irrégularité, que des circonstances inconnues pourraient peut-

B. Copie du XVIIIe s., par Dom Grenier, Bibliothèque nationale, Collection de Picardie, vol. 167, fol. 240, d'après *A*. — *B'*. Autre copie de Dom Grenier, Bibliothèque nationale, Collection Moreau, vol. 9, fol. 172, d'après *A*. — *B''*. Autre copie de Dom Grenier, Bibliothèque nationale, Collection de Picardie, vol. 233, fol. 90, d'après *A*.

C. Copie de la fin du XVIIIe s., dans Dom Ch. Jos. Dewitte, *Grand cartulaire de l'abbaye de Saint-Bertin*, Bibliothèque de Saint-Omer, ms. 803, t. I, p. 81, n° 63, d'après *A'*. — *D.* Copie du XVIIIe s., par Dom Grenier, Bibliothèque nationale, Collection de Picardie, vol. 233, fol. 92, d'après *A'*.

E. Copie du milieu du XIIe s., Bibliothèque de Boulogne, ms. 146 (ancien 721 de l'abbaye de Saint-Bertin), fol. 60, d'après Folcuin, *Gesta abbatum Sithiensium*, p. 284 (copie du Xe s., faite d'après *A'*). — *F.* Copie du début du XVIe s., par Dom Alard Tassart, Bibliothèque de Saint-Omer, ms. 750, p. 100, d'après la même source que *E*, avec la note : « Originales litteras vidi, 1512 ». — *G.* Copie de la fin du XVIIIe s., par Dom Ch. Jos. Dewitte, Bibliothèque de Saint-Omer, ms. 815, p. 301, d'après la même source que *E*.

H. Copie de la fin du XVIIIe s., collationnée en 1782 par Dom Ch. Jos. Dewitte, Bibliothèque nationale, Collection Moreau, vol. 9, fol. 200 v°, d'après *C*. — *I.* Copie de l'an 1631, Bibliothèque de Saint-Omer, ms. 753, fol. 159 (ancien fol. 6), probablement d'après *E*. — *J.* Copie de l'an 1835, par C. Claude, Bibliothèque nationale, ms. lat. 9928, append. XI, d'après *F*.

a. Guérard, *Cartulaire de l'abbaye de Saint-Bertin*, p. 149, d'après *I*.

INDIQ. : Wauters, *Table chronologique*, t. I, p. 368. — Haigneré, *Chartes de Saint-Bertin*, p. 20, n° 63.

In nomine sanctę[a] et individuę Trinitatis. Hlotarius[b], divina ordinante providentia rex Francorum. Cum[c] locis divino cultui mancipatis ob divinę servitutis amorem

[a] *Pour les ę, remplacés par des e simples en B et B'', nous suivons B'. Nous n'indiquons les variantes de EFG (représentant le texte de Folcuin) que dans les cas où elles ne sont pas purement orthographiques.* — [b] Hlotharius *CD*. — [c] *Les passages imprimés en petit texte sont empruntés à un diplôme de Louis le Pieux, de l'an 830, publié dans Guérard,* Cartulaire de Saint-Bertin, *p. 17.* —

être expliquer? Avons-nous, au contraire, affaire à quelque fabrication frauduleuse, qu'auraient motivée, par exemple, les revendications d'Arnoul II de Flandre, qui, en dépit des donations d'Arnoul Ier (*Cartul. de Saint-Bertin*, éd. Guérard, p. 154) et d'Adèle de Vermandois (*ibid.*, p. 142), résolut, à la fin du Xe siècle, de mettre la main sur Merck et sur Petresse (voir la chronique de Jean d'Ypres, dans les *Mon. Germaniae, Scriptores*, t. XXV, p. 777)? Nous savons qu'à cette occasion on essaya d'intimider Arnoul II en lui montrant, non seulement les actes de donation, mais le diplôme confirmatif de Lothaire : il n'est pas tout à fait impossible que ces circonstances ou d'autres analogues aient décidé les moines à fabriquer ou à remanier un diplôme de ce roi.

opem congruam ferimus, imperialem[1] profecto morem decenter implemus et nobis ad eternę[a] remunerationis pręmia capessenda[b] profuturum firma credulitate confidimus. Idcirco notum esse volumus omnibus fidelibus et nostris, pręsentibus scilicet et futuris, quia venerabilis Arnulfus, marchio abbasque[c] ex cenobio monasterii Sithiu, quod est situm in pago Tarvvanense, constructum in honore sanctę Dei genetricis semperque virginis Mariae et apostolorum beatorum Petri et Pauli, in quo corpora beatorum confessorum Audomari atque Bertini requiescunt, ubi etiam pręsenti tempore pręnominatus abbas auctore Deo pręesse videtur, nostrę innotuit majestati qualiter jam dudum tempore prędecessores parentes nostri, reges videlicet Francorum, eidem monasterio regalibus privilegiis talem concessissent auctoritatem ut illud cum omnibus ad se pertinentibus sub perpetua eorum defensionis maneret securitate; sed pro firmitatis inditio postulaverunt ut, non solum, prędecessorum nostrorum regum morem sequentes, nostrę hujuscemodi auctoritatis pręceptum erga ipsum monasterium tuitionis gratia fieri juberemus, sed etiam percenseremus ut omnes cellas et villas seu ceteras possessiones prędicti monasterii, quas in quibuslibet pagis et territoriis infra dictione[d] imperii nostri consistunt, nullus prędecessorum nostrorum divideret aut in alios usus converteret et ut familia ejusdem monasterii nullis quibuslibet hominibus foderum daret et ut ea que a fidelibus recenti tempore concessa sunt nostra quoque auctoritate firmaremus, humiliter petierunt. Quorum petitionibus[e] libenter adquievimus et ita in omnibus concedimus atque per prçceptum[f] confirmamus, fiscum videlicet Merke cum omnibus appenditiis, quem inclytus markisus Arnolfus, noster fidelissimus, eidem loco sancto tradiderat, consentiente, imo[g] rogante Attala, ejusdem conjuge nobilissima, tempore quo ipsa, feminarum prima, attentavit[h] ingredi sancta ipsius monasterii limina; villam etiam Arakas dictam, quam isdem quoque victui fratrum adausit, in qua et alodem

(a) aeternę *CD.* — (b) capescenda *CD.* — (c) *Cette citation d'Arnoul comme abbé ayant choqué dans la suite, on l'avait sans doute biffé sur A'; en effet, en C, les mots* Arnulfus marchio abbasque *ont été grattés et remplacés par des points de suspension et un renvoi à la marge, où Dom Dewitte (copiant vraisemblablement un renvoi analogue fait après coup en A') a écrit :* vir Hildebrandus abbas. *D s'est contenté de mettre des points de suspension entre* venerabilis *et* ex cenobio. *F copiant sans doute ici très fidèlement le texte de Folcuin a transcrit :* Arnulfus marchio abbasque, *mais avec cette note marginale :* Oppositio in adjecto (*note reproduite aussi en H*). *G porte la leçon primitive de Folcuin :* venerabilis Arnulfus marchio abbasque, *mais ces mots y ont été biffés et remplacés en marge par les suivants :* vir Hildebrandus abbas. *Dans H, la correction a été adoptée telle quelle; mais les mots* vir Hildebrandus *ont été soulignés pour bien indiquer qu'ils n'étaient pas en A'. De tout ce qui précède, il nous paraît ressortir sans conteste que* Arnulfus marchio abbasque *était la leçon primitive de A', laquelle avait passé dans Folcuin.* — (d) ditionem *CD.* — (e) petitioni *D.* — (f) per hoc prçceptum *C.* — (g) immo *CD.* — (h) temptavit *CD.*

(1) Cette partie du diplôme n'étant que la reproduction pure et simple d'un diplôme de Louis le Pieux, il ne faut pas s'étonner de voir Lothaire être censé parler en empereur.

Everardi, illustris ejusdem loci advocati, quem post suum obitum ipsis tradidit fratribus recipiendum; monasterium quoque sancti Michaelis, Wachunvillare dictum, cum appenditiis suis; Petresse quoque aecclesiam prefati markisi traditione donatam. Hęc omnia eidem sancto loco confirmamus regali auctoritate. Proinde hos nostros regales apices fieri jussimus, per quos successores nostros ammonemus ut, sicut predicto monasterio concessimus, ita illi ratum et stabile permanere permittant, ut nullam divisionem in monasteriis aut cellis vel villis [a] seu ceteris possessionibus faciant aut facere permittant aut in alios usus retorqueant, sed ad [b] hoc sancimus atque decernimus ut nullus judex publicus aut quislibet ex judiciaria potestate in ecclesias aut ceteras possessiones memorati monasterii, quas nunc possidet vel quę deinceps voluerit divina pietas augeri, ad causas judiciario more audiendas, vel fredum [c] aut bannos exigendos [d], aut mansiones vel paratas faciendas, aut foderum exigendum, aut fidei jussores tollendos, aut homines ipsius monasterii distringendos, nec ullas redibitiones aut illicitas occasiones requirendas ullo umquam tempore ingredi audeat vel ea quę memorata sunt penitus exactare pręsumat, sed liceat memorato abbati Ernulfo [e] suisque successoribus res predicti monasterii cum omnibus fredis et bannis sive concessis sub nostra defensione quieto ordine possidere, quatinus ipsos servos [f] Dei pro nobis ac pro stabilitate totius regni nostri a Deo nobis concessi jugiter Domini misericordiam exorare delectet. Et ut hęc auctoritas nostris futurisque temporibus, Domino protegente, valeat inconvulsa manere, manu propria eam firmavimus et anuli nostri impressione assignari jussimus.

Signum (*monogramma* [g]) Hlotharii gloriosissimi Francorum regis.

Gezo [h] cancellarius [i] recognovit. (*Locus sigilli.* [j])

Datum septimo idus jenuarii [k], regnante domino Hlothario [ann]o .VIII., indictione .V. Actum Leuduni. Feliciter [l].

[a] vel villis *omis par D.* — [b] et *CD.* — [c] freda *CD.* — [d] exigendas *C.* — [e] *Comme plus haut (p. 34, n. c), ce mot est gratté dans C et remplacé par des points de suspension : en marge est indiquée la correction* Hildebrando; *D s'est contenté de mettre des points de suspension à la place du mot* Ernulfo; *F a donné fidèlement le texte de Folcuin :* Arnulfo; *G, après avoir transcrit* Arnulfo, *a, comme plus haut, biffé ce nom et mis en marge :* Hildebrando; *H, comme précédemment, a incorporé dans le texte la correction* Hildebrando, *en soulignant ce nom.* — [f] ipso servo *BB'B"*. — [g] *Monogramme du type F.* — [h] *Folcuin ne donnait, suivant G, ni souscription de chancelier ni date; E, auquel G renvoie à ce sujet, les a ajoutées, mais au lieu de* Gezo, *il a transcrit* Otto. — [i] kancellarius *CD.* — [j] *Au XVIIIe s., le sceau, dont BB'B" indiquent l'incision, avait disparu; de même en A', où, suivant CD, il était tout à la fin. Une copie plus ou moins fidèle du sceau de A ou de A' figurait dans Folcuin; CG ont reproduit (plus ou moins fidèlement, à leur tour) le dessin de Folcuin : d'après G, il semble que ce soit le même sceau que dans le diplôme de Cluny de l'an 958 (ci-dessus, n° XII).* — [k] januarii *CD.* — [l] regnante domno Lothario anno .VIIII., indictione .VI. (*et, à la ligne :*) Datum Leuduni. Feliciter *CD. BB'B" indiquent que les trois premières lettres du mot* anno *étaient effacées.*

XVI

954, 12 novembre. — 962, 17 octobre.

Lothaire accorde l'immunité au monastère de Saint-Pierre-au-Mont-Blandin.

Diplôme perdu, mentionné dans le diplôme publié plus loin, sous le n° XXI[1].

XVII

962, 8 décembre. — Reims.

Lothaire, à la prière de sa mère Gerberge, confirme la donation de la « villa » de Marzelle avec l'église et ses dépendances faite aux chanoines de Saint-Thierry de Reims par son aïeul le roi Charles (le Simple).

A. Original perdu.

B. Copie de juin 1292, dans un vidimus de Philippe IV, roi de France, donné à Paris : expédition originale[2], parchemin scellé sur lacs de soie rouge et verte, Archives départementales de la Marne, fonds de Saint-Thierry, liasse 42, n° 1 d'après *A*. — *C*. Copie de la fin du XIII° s., dans le *Cartulaire de Saint-Thierry*, Bibliothèque de Reims, fol. 84 (ancien fol. LXXXVII), n° LXXXIIII, sous la rubrique : « Lotharius de villa de Marsellas juxta villam Trignicus », d'après *A*.

D. Copie du XVIII° s., par Dom Grenier, Bibliothèque nationale, Collection de Picardie, vol. 210, fol. 200, d'après *B*. — *E*. Copie du XVIII° s., collationnée par Dom Grenier, Bibliothèque nationale, Collection Moreau, vol. 9, fol. 164, d'après *B*. — *F*. Copie partielle

[1] Ce diplôme ne peut se confondre avec le n° XXII, lequel a été donné en 964, c'est-à-dire postérieurement à la donation de Destelbergen, qui est du 18 octobre 962 (van Lokeren, *Chartes de Saint-Pierre de Gand*, t. I, p. 35, n° 32) : car dans le préambule du diplôme n° XXI, Lothaire déclare expressément avoir accordé à Saint-Pierre un acte d'immunité avant que cette donation eût été effectuée. Ce premier diplôme pour Saint-Pierre-au-Mont-Blandin est peut-être contemporain du premier diplôme pour Saint-Bavon de Gand (n° I). En ce cas, il faudrait le reporter, comme ce dernier, au 11 décembre 954.

[2] « Ph., Dei gratia Francorum rex, universis presentes litteras inspecturis, salutem. Notum facimus nos vidisse litteras Lotharii regis quondam tenorem qui sequitur continentes : « In nomine sancte et individue Trinitatis. Lotharius... Actum Remis. Feliciter ». In cujus rei testimonium, presentibus litteris nostrum fecimus apponi sigillum. Actum Parisius, anno Domini millesimo ducentesimo nonagesimo secundo, mense junii. *Sur le repli, à droite :* Facta est collatio per J. de Bituricis. »

du XVIIIe s., Bibliothèque nationale, Collection de Champagne, vol. 40, fol. 27 v°, d'après *C*.

a. Marlot, *Metropolis Remensis historia*, t. I, p. 602; éd. française, *Histoire de la ville, cité et université de Reims*, t. III, p. 690. — *b*. *Recueil des historiens de la France*, t. IX, p. 627, n° XV, d'après *a*.

INDIQ.: Mabillon, *Annales ordinis S. Benedicti*, XLVI, 47, t. III, p. 554. — Bréquigny, *Table chronologique*, t. I, p. 435. — Böhmer, *Regesta*, t. I, p. 193, n° 2039.

In nomine sancte et individue Trinitatis. Lotharius, gratia Dei rex. Notum sit omnibus fidelibus nostris tam presentibus quamque[a] futuris quod kanonici[b] sancti Teuderici[c] detulerunt nobis preceptum avi nostri Karoli[1], rogantes ut more predecessorum[d] nostrorum de villa Marsella[e] confirmaremus illis per nostrum preceptum quod ab illo ex eadem villa fuerat compactum. Quod et nobis facere placuit tam pro remuneratione sanctorum omnium quamque rogatu gloriosissime matris nostre Girberge, quam ibi una nobiscum orationes habere speciales decrevimus. Quapropter damus jam dictis canonicis[f] supradictam villam Marsellam[g] ad usum tantum fratrum illorum, confirmantes avi nostri ex eadem re actum preceptum, cum ecclesia, terris, silvis, pratis, vineis atque mancipiis utriusque sexus, ut in Dei servitio[h] adsistere melius valeant illique servire modestius, cumque rebus pertinentibus omnibus ad supradictam villam. Et ut firmius permaneat inconvulsumque servetur, hoc illis preceptum fieri jussimus et anulo nostro insigniri, ut nullus habeat exinde potestatem, nisi cui ipsi committere voluerint. Et si quis illis exinde aliquam injuriam fecerit, ut illis potestatem inferat, anathema sit nobisque .C.[i] libras auri solvat et quod ceperit[j] non evindicet.

Signum[k] domni Lotharii (*monogramma*[l]) gloriosissimi regis.

Gezo[m] notarius[n] ad vicem domni Odolrici[o], archiepiscopi et cancellarii, recognovit.

Datum .VI.[p] idus decembris, regnante domno[q] Lothario anno .VIIII.[r], indictione .IIII.[s] Actum Remis. Feliciter.

[a] quam *C*. — [b] monachi *C*. — [c] Theoderici *C*. — [d] precessorum *C*. — [e] Marzella *C*. — [f] monachis *C*. — [g] Marzellam *C*. — [h] servicio *C*. — [i] centum *C*. — [j] ceperat *C*. — [k] *Pas d'alinéas dans BC*. — [l] *Monogramme du type A; ce monogramme omis par C*. — [m] Azzo *B*, Adszo *C*. *Corrigez* Gezo. — [n] notharius *C*. — [o] Odalrici *C*. — [p] VI^to *C*. — [q] domino *B*. — [r] nono *C*. — [s] IIII^to *C*.

[1] Le diplôme par lequel Charles le Simple avait confirmé les dispositions prises par Charles le Chauve au sujet de la « villa » de Marzelle est transcrit dans le *Cartulaire de Saint-Thierry*, Bibliothèque de Reims, fol. 199. On en trouve une copie notamment dans la Collection de Champagne, Bibliothèque nationale, vol. 40, fol. 27. Il est daté du 31 mai 922.

XVIII

963, 6 janvier[1]. — Laon.

Lothaire, sur la demande que lui a fait transmettre Arnoul, comte de Flandre, confirme la donation faite par celui-ci au monastère d'Homblières du domaine de Quessy en Vermandois.

A. Original perdu.

B. Copie du XVIIe s., dans un cartulaire d'Homblières, Bibliothèque nationale, ms. lat. 13911, fol. 16, probablement d'après un ancien cartulaire, sous la rubrique : «Lotharii regis de villa quae dicitur Caziacus, quam Arnulfus comes dedit S. Mariae.» — *C*. Copie du XVIIIe s., dans un second cartulaire d'Homblières, Archives départementales de l'Aisne, H 588, fol. 10 (ancienne p. 19), d'après la même source et sous la même rubrique que dans *B*.

a. Hémeré, *Augusta Viromanduorum vindicata et illustrata, Regestum*, p. 30, d'après *C*. — *b*. *Recueil des historiens de la France*, t. IX, p. 627, n° XVI, d'après *B*. — *c*. Colliette, *Mémoires pour servir à l'histoire du Vermandois*, t. I, p. 567, d'après *C*.

INDIQ. : Bréquigny, *Table chronologique*, t. I, p. 436. — Böhmer, *Regesta*, t. I, p. 193, n° 2040. — Wauters, *Table chronologique*, t. I, p. 370. — A. Matton, *Inventaire sommaire des archives départementales de l'Aisne*, t. III, *série H*, p. 93.

In nomine sanctae et individuae Trinitatis. Lotharius, gratia Dei Francorum[a] rex. Si fidelium nostrorum bonam voluntatem, quam habent maxime circa ecclesiasticam utilitatem, regio favore prosequimur, divinae procul dubio nos[b] voluntati parere et nostrae saluti consulere certissime credimus. Quapropter notum sit universis sanctae

(a) *Le mot* Francorum, *qui ne se rencontre pas d'habitude dans les diplômes des années 958-961, est sans doute ici et dans la souscription une addition du cartulaire, source de B et de C. Les cartulaires de Saint-Remy de Reims ont pareillement ajouté ce mot* Francorum *dans un acte de 961 (ci-dessus, n° XIV)*. — (b) nos *omis par C*.

(1) Nous serions assez portés à supposer une erreur dans la computation de l'an de règne et à placer ce diplôme en 962. Car si l'acte pour l'abbaye de Saint-Bertin publié plus haut (n° XV) est bon, il convient de remarquer qu'il est daté, lui aussi, des premiers jours de janvier et de Laon.

Il faut surtout noter qu'Arnoul n'est pas venu lui-même, aux termes du présent diplôme, demander à Lothaire la confirmation de la donation faite par lui à l'abbaye d'Homblières, mais qu'il a fait solliciter cette faveur par un intermédiaire. Or cette particularité s'explique parfaitement en 962, puisque, en cette année, au début de janvier, Arnoul fut retenu dans ses États par les obsèques de son fils Baudouin (voir F. Lot, *Les derniers Carolingiens*, p. 42).

matris ecclesiae filiis tam praesentibus quam futuris quod misit ad nos venerabilis comes Arnulfus, humiliter efflagitans ut traditionem de mansionili qui dicitur Caziacus, sito in pago Vermandensi, quam sanctae Mariae sanctaeque Hunegundi et monasterio Humoliarensi fecerat, nostra authoritate corroboraremus. Quod et facere decrevimus. Quae villa continetur mansis octo[a] : quinque ex una parte rivuli qui dicitur Lehona et tribus ex altera cum molendino, cum pratis, pascuis aquarumque decursibus. Maneat ergo praedicta traditio, nostro munita privilegio, ab omni querelarum strepitu inlaesa[b] et, regali munimine stabiliter fixa, inconvulsa persistat et intacta. Quisquis vero contra hanc nostrae praeceptionis tutelam insurgere tentaverit, quod minime futurum credimus, primo ab omnipotente Deo ecclesiasticae injuriae experiatur vindictam et nostro cunctorumque fidelium examine convictus regio fisco .LX.[c] auri libras persolvat et quod repetat nequaquam obtineat.

Signum domini Lotharii regis (*Monogramma.*) gloriosissimi Francorum[d].

Datum .VIII.[e] idus januarii, regnante domno Lothario anno .VIIII.[f], indictione .IIII.[g] Actum Lauduni. Feliciter[h].

XIX

963, 26 mars. — Saint-Médard de Soissons.

Lothaire souscrit une charte par laquelle le comte Herbert (le Vieux), abbé de Saint-Médard de Soissons, autorise l'abbé d'Homblières Bernier à acheter à Rumigny une terre qui dépendait du monastère de Saint-Médard.

A. Original perdu.

B. Copie du XVIIe s., dans un cartulaire d'Homblières, Bibliothèque nationale, ms. lat. 13911, fol. 18, probablement d'après un ancien cartulaire, sous le titre : « De duobus mansis qui sunt apud villam quae dicitur Ruminiacus sub censu .XII. denariorum persolvendorum in festivitate s. Sebastiani. » — *C.* Copie du XVIIIe s., dans un second cartulaire d'Homblières.

(a) 8 *C.* — (b) illaesa *C.* — (c) 60 *BC. Corrigez* .LX. — (d) *Cette disposition tout à fait insolite est donnée dans B et dans C : elle se trouvait évidemment dans leur source commune. A devait porter, suivant l'usage :* Signum domni Lotharii (*mon.*) gloriosissimi regis. *Le monogramme n'est pas, lui non plus, tout à fait conforme, dans B et dans C, au monogramme habituel : la lettre H y est figurée en bas et la lettre L à gauche ainsi qu'on le fera sous Arnoul (monogramme du type C) ; mais comme la lettre H est figurée* h, *nous avons des doutes sur la fidélité de la copie.* — (e) 8 *BC. Corrigez* .VIII. (f) 9 *C,* nono *B. Corrigez* .VIIII. — (g) 4 *BC.* — (h) foeliciter *C.*

Archives départementales de l'Aisne, H 588, fol. 10 v° (anc. p. 20), d'après la même source et sous le même titre que dans *B*.

a. Hémeré, *Augusta Viromanduorum vindicata et illustrata, Regestum*, p. 33, d'après *C*. — *b*. Colliette, *Mémoires pour servir à l'histoire du Vermandois*, t. I, p. 571, d'après *C*. — *d*. F. Lot, *Les derniers Carolingiens*, p. 397, d'après *B*.

Indiq. : Bréquigny, *Table chronologique*, t. I, p. 436.

In nomine sanctae et individuae Trinitatis. Heribertus, Dei misericordia comes et abbas. Notum sit universis sanctae matris ecclesiae filiis tam praesentibus quam futuris quod accessit ad nos Bernerus, abbas cellae Humolariensis, postulans ut duos mansos de terra ex potestate sancti Medardi, quæ [est] in pago Vermandensi, in villa quae dicitur Ruminiacus, ex beneficio fratris nostri comitis Adalberti, liceret sibi ab eodem fratre nostro et ab ejus fideli Madalgerio, qui eam tenebat, pecunia, scilicet de thesauro sanctae Mariae, redimere ad opus sanctae Mariae et sanctae Hunegundis in usibus monachorum cellae Humolariensis, ea scilicet ratione ut pro eadem terra unoquoque anno ad altare sancti Medardi .XII.[a] denarios in festivitate sancti Sebastiani persolvant et praedictam terram jure quieto in perpetuum possideant. [.....], deinde[b] recipiat ecclesia nostra res suas, nisi[c] forte monachi Humolarienses a monachis sancti Medardi aut charitatis gratia aut majori censu impetrare valuerint ut praedictam terram diutius possideant. Nos vero, rem subtilius attendentes, et hoc unde prius nihil habebamus et eorum necessitati [et] ecclesiae sancti Medardi utilitati consulere decrevimus, ut, juxta illud Apostoli : « Alter alterius onera portate »[1], ipsi haberent qualemcumque consolationem et altari sancti Medardi praedicti respectus deferrent honorem, id quod petebat cum consilio fidelium nostrorum libenter fieri concessimus et praesentem chartam[d] facere jussimus. Unde si quis successor[um][e] nostrorum, quod minime futurum credimus, hujus conscriptionis authoritatem infringere tentaverit, iram omnipotentis Dei incurrat et fidelium judicio convictus, .X. auri libras exsolvat et quod inde repetit nequaquam obtineat, sed praesens[f] concessio stabilis, inconvulsa permaneat. Actum in coenobio sanctorum Medardi et Sebas-

(a) 12 *BC*. *Corrigez* .XII. — (b) *Ni B, ni C n'indiquent de lacune avant ce mot; mais il faut en supposer une, si la phrase veut dire : dans le cas où les moines d'Homblières ne payeraient pas le cens au jour fixé, la terre ferait retour à l'église Saint-Médard.* — (c) non *BC*, *ce qui est incompréhensible. La correction* nisi *nous paraît s'imposer.* — (d) cartham *B*. — (e) successor *BC* : *faute constante dans l'une et l'autre copie et qui était déjà, sans doute, dans le cartulaire primitif.* — (f) presens *B* : *nous adoptons l'orthographe* praesens *donnée par C et régulièrement employée dans toute la charte.*

(1) S. Paul, *Ad Galat.*, VI, 2.

tiani, sub die .VII.[a] kalendas aprilis, anno incarnationis dominicae .DCCCCLXIII.[b], regni autem Lotharii. . .[c] Signum Lotharii regis. ✠. Heriberti, qui hoc scriptum fieri jussit. ✠. Fulguini decani. ✠. Rodulfi. Signum item Rodulfi[d]. ✠. Evrardi. ✠. Gausmauri. ✠. Leudonis. ✠. Feroldi. ✠. Hermeranni. ✠. Erchemboldi. ✠. Richoldi. ✠. Achardi[e]. ✠. Walonis. Signum Hugonis[f]. ✠. Rodulfi[g]. ✠. Kainardi. ✠. Bosonis[h]. ✠. Teubodi. ✠. item Bosonis[i]. ✠. Rodulfi[j]. ✠. Roberti. ✠. Evrardi. Amalwinus[k] cancellarius scripsit et subscripsit[1].

XX

963, 14 octobre. — Aux environs de Vitry[2].

Lothaire, à la prière de Guillaume (Tête-d'Étoupe), comte de Poitou, confirme la donation de la « Curtis Faga » faite à la comtesse Adèle, femme dudit Guillaume, par Robert, fils du comte Maingot.

A. Original perdu[3].

B. Copie du XVIIIe s., par Dom Fonteneau, Bibliothèque de Poitiers, Collection Dom Fonteneau, vol. 27, p. 23, d'après *A*. — *B'*. Copie du XVIIIe s., collationnée par Dom Fonteneau,

[a] 7 *BC. Corrigez* .VII. — [b] 963 *BC. Corrigez* .DCCCCLXIII. — [c] *Sic dans B; C oublie d'indiquer cette lacune.* — [d] Rodulphi *B.* — [e] Archaldi *C.* — [f] *Sur l'original, les souscriptions étaient peut-être disposées sur plusieurs colonnes, ce qui expliquerait la reprise du mot* Signum *écrit ici (comme plus haut pour le nom de* Rodulfus) *en toutes lettres ou du moins d'une manière moins abrégée qu'ailleurs.* — [g] Rodulphi *C.* — [h] Bolonis *BC. Corrigez* Bosonis. *C répète deux fois l'indication de* signum *sous cette forme :* ✠. Signum Bolonis. — [i] Bolonis *C.* — [j] Rodulphi *C.* — [k] Amalcuinus *BC. Corrigez* Amalwinus.

[1] Si dans cette charte les mots « Signum Lotharii regis » ne sont pas le résultat d'une mauvaise lecture, c'est un des plus anciens exemples — sinon le plus ancien — d'un acte privé auquel le roi n'ait fait qu'apposer sa souscription, et cela même sans formule de chancellerie. Cf. ci-dessous le n° XXIII.

[2] Nous ne savons de quel Vitry il s'agit : il y avait dans la forêt d'Orléans un vieux palais de ce nom, Vitry-aux-Loges; en outre, les châteaux de Vitry étaient nombreux dans le nord de la France, et l'on pourrait penser tout aussi bien à Vitry-la-Ville (Marne, arr. de Châlons, canton d'Écury-sur-Coole) ou à Witry-lez-Reims (Marne, arr. de Reims, canton de Bourgogne), ou à Vitry-en-Perthois (Marne, arr. et canton de Vitry-le-François), ou même à Vitry-en-Artois (Pas-de-Calais, arr. d'Arras), dans les États du marquis de Flandre.

[3] Dom Fonteneau décrit ainsi l'original : « Le diplôme en parchemin a de droit à gauche un pied neuf pouces et du haut en bas un pied et demi. » D'après le même érudit, cet original était conservé, au XVIIIe s., aux archives de la Trinité de Poitiers, « dans le premier sac de Poitiers ».

Bibliothèque nationale, Collection Moreau, vol. 9, fol. 179, d'après *A*. — *C*. Copie de la fin du XVII[e] s., faite pour Gaignières, Bibliothèque nationale, ms. lat. 17147, fol. 76, d'après *A*.

D. Copie du XVII[e] s., dans Besly, *Preuves* (manuscrites) *de l'histoire des comtes de Poictou*, vol. 1, Bibliothèque nationale, ms. lat. 6007, fol. 137 et fol. 146, d'après *A*. — *D'*. Copie du XVII[e] s., par le même, Bibliothèque nationale, Collection Dupuy, vol. 841, fol. 118. — *E*. Copie des années 1673-1674, dans Dom Estiennot, *Antiquitatum in dioecesi Pictaviensi Benedictinarum pars prima*, Bibliothèque nationale, ms. lat. 12755, p. 476, d'après *A*. — *F*. Copie du XVII[e] s., Bibliothèque nationale, Collection Dupuy, vol. 841, fol. 122. — *G*. Copie du XVIII[e] s., Bibliothèque nationale, ms. lat. 12700, fol. 153, d'après une copie de l'an 1546. — *H*. Copie du XIX[e] s., Bibliothèque nationale, ms. lat. 18402, vol. 27, p. 23, d'après *B*.

a. *Premières lettres du roy Lothaire*, un placard in-folio du XVII[e] s., Archives départementales de la Vienne, fonds de la Trinité de Poitiers, chap. 1, art. 1, liasse 1, d'après *A*. — *b*. Besly, *Histoire des comtes de Poictou*, p. 252 et p. 258, d'après *D*. — *c*. Louis Vialart, *Histoire généalogique de la maison de Surgères en Poitou*, p. 32 (édition partielle), d'après *b*.

INDIQ. : Mabillon, *Annales ordinis S. Benedicti*, XLVI, 63, t. III, p. 561. — Bréquigny, *Table chronologique*, t. I, p. 435. — Böhmer, *Regesta*, t. I, p. 193, n° 2038. — Rédet, *Table des manuscrits de Dom Fonteneau conservés à la Bibliothèque de Poitiers* (*Mémoires de la Société des antiquaires de l'Ouest*, t. IV), p. 21.

In nomine sanctae et individuae Trinitatis. Lotharius, gratia Dei rex. Notum sit omnibus fidelibus nostris tam praesentibus quamque futuris quod Willelmus comes, adiens nostram praesentiam, humiliter deprecatus est[(a)] ut nostro regali praecepto quandam curtem uxoris suae nomine Adelae[(b)] firmaremus, quam ei ex [s]uo[(c)] jure Rotbertus, filius Mangaudi comitis[(1)], largitus est ad proprium. Cui, ut dignum fuerat, assensum praebentes, villam quam supradiximus, Cortem Faga nomine, nostro jam dictae dominae comitissae Adelae praecepto cum omnibus ad se pertinentibus firmavimus, scilicet cum Samarva, Molinis, Noaziaco, Brolio, Burmezio, Sadebria, que ad eandem supradictam curtem pertinet, cum vineis, pratis, silvis, aquis aquarumque decursibus, cultis et incultis cumque ecclesiis du[a]bus[(d)], quae omnia in

(a) deprecattus *C*. *Dans C, tous les* t *sont ainsi redoublés, parce que le scribe a pris pour un double* t *le* t *à haste double des diplômes de Lothaire*. — (b) Adela *C*. — (c) aequo *B*. *L'original, d'après BB', portait seulement* ex uo. — (d) *BB' reproduisent fidèlement les lettres de l'original : l'*a *de* duabus *y manque*.

(1) Peut-être s'agit-il d'un fils de Maingot, vicomte d'Aunay dans la première moitié du X[e] siècle (cf. Richard, *Histoire des comtes de Poitou*, t. I, p. 54). Vialart (*Histoire généalogique de la maison de Surgères*, p. 32) pense qu'il s'agit d'un Maingot, vicomte de Surgères.

toto sunt viginti mansi et .V.[a] et sunt infra Pictavensem commitatum super[b] fluvium Cleni, ut habeat inde potestatem faciendi quicquid voluerit sine omni contradictione supradicta domina Adela[1]. Et si quis eam exinde inquietare voluerit, libras auri .XX. persolvat supradictae dominae, ipse autem frustratus absedat. Et ut firmius maneat inconvulsumque servetur, hoc ei exinde praeceptum fieri jussimus subter firmantes et anulo nostri palacii jussimus insigniri.

Signum (*monogramma*[c]) domni Lotharii gloriosissimi regis.

Gezo cancellarius ad vicem domni Adalrici archiepiscopi recognovit et subscripsit[d]. (*Locus sigilli*[e].)

Datum .II. idus octobrias[f], regnante domno Lothario anno nono[g], indictione .VI.[h] Actum circa castellum Victaeraei. Feliciter.

XXI

964, 22 février. — Laon.

Lothaire, à la prière de Womar, abbé du monastère de Saint-Pierre-au-Mont-Blandin, étend au village de Destelbergen l'immunité accordée antérieurement aux autres possessions dudit monastère.

A. Original perdu.

B. Copie authentique du 28 novembre 1678, Archives de l'État, à Gand, fonds de Saint-Pierre, carton 1, n° 34, d'après un cartulaire en parchemin de l'an 1460 (*Primus liber privilegiorum*) composé sur l'ordre de Philippe Conrault.

(a) *BB' hésitent à donner cette lecture, mais ils reproduisent un peu plus loin les lettres de l'original, qui ne laissent aucun doute; on lit nettement :* mansi & v. *C lit* mansibus. — (b) supra *C*. — (c) *Monogramme du type A*. — (d) *Les mots* et subscripsit *en notes tironiennes dans la ruche, figurée par BB'*. — (e) *BB' figurent l'incision cruciforme et la ruche sur laquelle le sceau, disparu au* XVIII*e s., était primitivement plaqué*. — (f) octtobris *C*. — (g) *Après ce mot, un signe que BB' reproduisent plus ou moins exactement et qui est peut-être le signe & (?). C omet ce signe*. — (h) *BB' reproduisent fidèlement les chiffres de l'indiction : on y lit .VI., et non .V., que donne C*.

(1) Il n'est pas encore question ici de l'abbaye de la Trinité de Poitiers, à laquelle ce domaine sera donné par la comtesse Adèle : Lothaire dit seulement qu'Adèle pourra faire ce qu'elle voudra des biens énumérés. On peut donc tenir pour certain que la fondation de la Trinité était tout au plus projetée, et non pas réalisée, comme on l'affirmait jusqu'ici en s'appuyant sur des documents très postérieurs et sans valeur. Dans son *Histoire des comtes de Poitou* (t. II, p. 460-480), M. Richard a justement rectifié toutes ces erreurs.

C. Copie fragmentaire du XVII[e] s., Archives de l'État, à Gand, fonds de Saint-Pierre, carton 1, n° 34, probablement d'après la même source que *B*. — *D*. Copie du XVIII[e] s., *ibid.*, d'après *a*.

a. André Du Chesne, *Histoire généalogique des maisons de Guines, d'Ardres, de Gand et de Coucy, Preuves*, p. 45, d'après un cartulaire (probablement le *Primus liber privilegiorum*). — *b*. Miraeus, *Opera diplomatica*, éd. Foppens, t. II, p. 940, d'après un cartulaire. — *c*. *Recueil des historiens de la France*, t. IX, p. 628, n° XVII, d'après *a*. — *d*. Van Lokeren, *Chartes et documents de l'abbaye de Saint-Pierre-au-Mont-Blandin à Gand*, t. I, p. 36, n° 34, d'après *B* (avec quelques corrections, probablement d'après *a*).

INDIQ. : Bréquigny, *Table chronologique*, t. I, p. 436. — Böhmer, *Regesta*, t. I, p. 193, n° 2041. — Wauters, *Table chronologique*, t. I, p. 370.

In[a] nomine sanctae et individuae Trinitatis. Lotharius, superna disponente providentia rex. Cum magno munere misericordiae Christi ecclesiae multiplicentur gaudia, dignum constat ut sollicitudine regiae clementiae, spiritu Dei incitante[b], ne quid in rebus ipsius ecclesiae impacatum maneat, nova semper auctoritate roboretur. Idcirco notum esse volumus omnium fidelium nostrorum tam praesentium quam futurorum industriae qualiter venerabilis abbas Womarus Blandiniensis coenobii nostram adiit serenitatem, rogans ut more antecessorum nostrorum, regum scilicet, rebus vel proprietatibus monasterii sui infra regni nostri terminos constitutis emunitatis vel defensionis nostrae bravium concederemus. Quod quidem jam dudum nos constat fecisse[1]; sed quia postea quaedam pia fidelium largitione aucta videntur, jam nobilissimus comes Wicmannus[c], instinctu amoris Dei et ob remedium animae suae conjugisque ipsius, filiae scilicet Arnulfi marchisi[2], ibidem se-

[a] *Nous établissons le texte d'après a et B, en suivant pour les* ae *l'orthographe de a.* — [b] incitare *B*. — [c] Wicmanus *B*.

[1] C'est cette phrase qui nous oblige à admettre l'existence du diplôme indiqué plus haut, sous le n° XVI. M. Vanden Haute, au contraire, dans sa *Note sur quelques chartes de l'abbaye de Saint-Pierre de Gand* (*Académie royale de Belgique. Compte rendu des séances de la Commission royale d'histoire*, t. 71, ann. 1902, p. 401-417), a admis qu'elle ne pouvait viser que le diplôme d'immunité générale — non pas celui de 964, dont il rejette *a priori* l'existence, mais celui de 966 (967, suivant lui) — et que, par suite, il fallait corriger la date du présent diplôme et le reporter après le 5 mai 967 (966). Il est vrai que nous avons encore l'acte de donation de Destelbergen par Wicman, indiqué ici comme récent, qu'il est daté du 18 octobre 962 (van Lokeren, *Chartes et documents de l'abbaye de Saint-Pierre de Gand*, t. I, p. 35, n° 32), et que les souscriptions qu'on y lit empêchent de le reporter plus tard que le début de l'an 964; mais M. Vanden Haute propose, ou de considérer cette charte de Wicman comme interpolée et d'en corriger la date, ou d'admettre que ce n'est pas elle qui est visée dans le diplôme de Lothaire. Nous ne croyons pas qu'il y ait lieu de discuter ces hypothèses.

[2] Elle se nommait Liégeard et mourut au début de l'an 962, peu après son frère Baudouin (F. Lot, *Les derniers Carolingiens*, p. 42).

pultae, illic perpetim contulit possidendam sui juris villam Thesla vocatam cum ecclesia et omni integritate cunctisque ad eam pertinentibus, eadem sub perpetua emunitatis nostrae tuitione esse volumus, ita ut nullus noster comes aut judex aut vicarius aut publicus fisci exactor vel advocatus vel alius aliquis praenominatas res ingredi audeat ad fredas exigendas vel paratas faciendas vel hominibus in praescripto loco habitantibus districtionem ingrediendi vel aliud quid potestatis exercendi licentiam aut potestatem habeat, nisi abbas et advocatus quem ipse sibi utilem et necessarium prospexit. Omnium quoque exactiones teloneorum[a] per diversa municipia, oppida seu castella vel loca quaelibet regni nostri ex hominibus juris praedicti monasterii penitus indultas et remissas esse volumus atque sancimus. Quam videlicet immunitatis remissionem ut noverit[b] omnium fidelium nostrorum praesentium ac futurorum universitas a nobis plenissime stabilitam, super ea hoc nostrae majestatis praeceptum fieri jussimus manuque propria eam subterfirmavimus et anuli nostri impressione signari jussimus.

Signum domni[c] Lotharii gloriosissimi regis.

Gezo[d] cancellarius ad vicem domni Adelrici, archiepiscopi summique cancellarii, recognovit et subscripsit[e].

Datum .VIII. kalendas martii, regnante domino Lothario anno .X., indictione .VI. Actum Lucdunii[f].

XXII

964, 22 février[1]. — Laon.

Lothaire, à la prière d'Arnoul, comte de Flandre, accorde [à nouveau] l'immunité au monastère de Saint-Pierre-au-Mont-Blandin et en confirme les possessions.

A. Original perdu[2].

(a) theloneorum *B*. — (b) noverint *B*. — (c) domini *a*. — (d) Liero *B*. — (e) recognovi et subscripsi *B*. — (f) Luedinii *B*.

(1) Ce diplôme, bien que daté du même jour que le précédent, doit lui être postérieur au moins de quelques heures : les moines, qui s'étaient d'abord contentés de faire étendre à Destelbergen, par un diplôme spécial, l'immunité accordée antérieurement à leurs autres domaines, auront profité de l'occasion pour se faire donner un nouvel acte d'immunité générale.

(2) Cet original qui, au XVIIIe s., était encore conservé dans les archives de l'abbaye de Saint-Pierre, y portait la cote .CV., comme

B. Copie authentique du 27 juillet 1704, collationnée à l'original par le notaire royal et apostolique Servrancx, Archives de l'État, à Gand, fonds de Saint-Pierre, carton 1, n° 35, d'après *A.* — *C.* Copie authentique du 24 novembre 1678 par Augustin van der Meulen, prévôt de l'abbaye de Saint-Pierre, Archives de l'État, à Gand, fonds de Saint-Pierre, carton 1, n° 35, d'après *A.* — *D.* Copie de la fin du XIVe s., dans le *Cartulaire 14 de Saint-Pierre,* Archives de l'État, à Gand, fol. 21 v° (ancien fol. VI v°), d'après *A.* — *E.* Copie du XVe s., dans le *Parvus liber privilegiorum* de Saint-Pierre, Archives de l'État, à Gand, Varia D 3132 (ancien n° 93 des cartulaires des Archives du royaume de Belgique), fol. 46, sous le titre : « Privilegium Lotharii regis Francorum de confirmatione jurium et possessionum Blandinensis cenobii », d'après *A* (?).

F. Copie du XVIe s., dans le *Sinte-Pieters zwarten Boek,* Archives municipales de Gand, fol. 32 v°, d'après *A.* — *G.* Copie de l'an 1661, dans le *Cartulaire 4 de Saint-Pierre,* Archives de l'État, à Gand, fol. 42, d'après *E.* — *H.* Copie authentique de l'an 1648, Archives de l'État, à Gand, fonds de Saint-Pierre, carton 1, n° 35, d'après un vidimus de Charles VII, roi de France, donné à Saint-Omer le 3 novembre 1440. — *I.* Copie authentique du 29 novembre 1678, Archives de l'État, à Gand, fonds de Saint-Pierre, carton 1, n° 35, d'après le même vidimus. — *J.* Copie authentique du 1er décembre 1474 (copie fragmentaire), Archives départementales du Nord, registres de la Chambre des comptes de Lille (Trésor des chartes, layette du diocèse de Gand), B 1504, fol. 2, d'après *A.*

a. *Revue d'histoire et d'archéologie,* t. III (Bruxelles, 1862), p. 204, d'après *E.*

INDIQ. : J. Finot, *Liste des diplômes des rois carolingiens et des premiers rois capétiens conservés aux Archives du Nord,* p. 17, n° 1.

In nomine sanctae[a] et individuae Trinitatis. Lotharius, gratia[b] Dei rex. Si ea quae fideles nostri pro statu et utilitate ecclesiarum in locis sibi commissis statuerint[c] nostris confirmamus edictis, hoc nobis procul dubio ad aeternam beatitudinem et totius regni a Deo nobis commissi tutelam mansurum esse credimus et retributorem Deum

[a] *Pour les æ et les ę, nous suivons C.* — [b] gracia *DE. C'est d'une façon constante que DE remplacent les groupes* tia, tio, *etc., par* cia, cio, *etc. : nous nous contentons de l'indiquer une fois pour toutes.* — [c] statuerunt *C.*

nous l'apprennent *D* et *F*, en ces termes : « Originale est signatum in dorso .CV. », au lieu que, nous le verrons, le diplôme confirmatif accordé en 966 à l'abbaye par le même roi Lothaire était coté .CVII. Tous les érudits n'en ont pas moins, jusqu'ici, complètement confondu ces deux actes, faute de s'être reportés aux manuscrits. Se fiant aveuglément aux indications tout à fait erronées de van Lokeren (*Chartes et documents de l'abbaye de Saint-Pierre-au-Mont-Blandin à Gand,* t. I, p. 37, n° 35), ils ont cru que le diplôme daté de 964 contenait, comme celui de 966, le long passage relatif aux donations faites après la mort d'Arnoul le Vieux et en ont conclu qu'il n'y avait eu qu'un seul diplôme d'immunité générale accordé par Lothaire, et que c'était celui de 966 (voir notamment Vanderkindere, dans les *Comptes rendus des séances de la Commission royale d'histoire* [*de Belgique*], ann. 1896, p. 217)

exinde in futuro habere confidimus. Igitur notum sit omnibus tam praesentibus quam et futuris sanctae matris ecclesiae filiis quod venerabilis comes Arnulfus[a], noster videlicet consanguineus et regni nostri marchio nobilissimus, nostram adiens excellentiam, humiliter petiit ut quoddam monasterium, in honore beatorum apostolorum Petri et Pauli constructum, situm super fluvium Scaldum juxta portum Gandavum, quod antiquitus vocatum est Blandinium, pro cavendo ejusdem cenobii futuro periculo et monasticae religionis vigore inibi perpetualiter corroborando nostrae auctoritatis precepto muniremus. Cujus petitioni libenter annuentes, assensum prebuimus. Quapropter statuimus ut idem monasterium, cum Dei auxilio a predicto venerabili Arnulfo[b] multis opibus nobilitatum et in melius exaltatum, juxta ejusdem loci scripta et regalia precepta et apostolici privilegii decreta in ordine monastico sub regulari disciplina res suas quiete possideant, sive eas quas venerabilis comes Arnulfus de sua propria hereditate pro Dei amore et animae suae retributione necnon et patris ac matris suae uxorisque ac filiorum absolutione eidem contradidit, sive illas quas antiquitus pia fidelium largitione possedit. Decernimus quoque et regia auctoritate cum omni imperio precipimus ut prefato monasterio de rebus suis aliquod dispendium nemo unquam[c] inferre pręsumat neque ad dominium sive prioratum ejusdem loci aliquis tyrannica usurpatione ascendat, sive pro generis nobilitate, sive turpis lucri illicita largitione, sed secundum beati patris Benedicti regulam ibi abbas constituatur et constitutus legitima potestate libere utatur. Nomina autem rerum haec sunt : id est in primis a portu Gandensi secus Scaldum[d] fluvium usque Seuvaringahem et exinde in directum usque Legiam in loco qui dicitur Afsna; iterumque secus eundem fluvium Legiae usque ad prędictum portum; in ipso quoque portu omnes mansioniles cum ecclesia in eo sita; extra portum quoque, secundum ambitum pręfatorum duorum fluminum; necnon et ecclesia in Afsna et ecclesia Meran et ecclesia de Thisla; in Sikingehem[e] mansum .I.[f]; in pago vero Flandrinse Merena et Cumbescura et terra[g] Vulgangi; in pago Mempisco Thuringehem; in Sumeringehem[h] mansum .I.[i]; in Hainaco pago, super fluvium Seva[j], villas .II.[k], Dulciaca atque Niella; in pago denique Brachantinse[l], in loco qui vocatur Mella, ecclesia .I.[m] cum appendiciis[n] terris; in Olfna[o] mansum .I.[p] super[q] fluvium Scaldum et in Letha mansum .I.[r]; in pago Wasiae villa dicta Themsica[s] super[t] ripam Scaldi[u] cum omni integritate et Bocholt cum omnibus appendiciis[v].

(a) Arnulphus *E*. — (b) Arnulpho *E*. — (c) umquam *C*. — (d) Scaldam *E*. — (e) Silringehem *E*. — (f) unum *CE*. — (g) terre *B*. — (h) in Sumeringehem *omis par C*. — (i) unum *C*. — (j) Sena *BE*. — (k) duas *C*. — (l) Brabantinse *E*. — (m) ecclesiam unam *C*. — (n) appenditiis *C*. — (o) Olsna *CE*. — (p) unum *C*. — (q) supra *E*. — (r) unum *C*. — (s) Temsica *C*. — (t) supra *DE*. — (u) Scald *BCD*. Scalde *E*. — (v) appenditiis *C*.

Haec igitur pia fidelium largitione locus prędictus antiquitus dinoscitur possedisse; quae vero infra continentur prędfatus venerabilis comes ex propria hereditate concessisse : id est in Flandris medietatem fisci qui vocatur Snellingehem; de fisco Wanebrucge[a] .X. mansos in loco nuncupato[b] Bugginsela; in pago Karabantinse villa Canphin et in Bracbanto Idingehem[c], mansus .I.[d] cum ecclesia; < item in Karabanto[e], in Carvin, terra cum ecclesia et capella Steflas; in pago Tarvenico[f] terra in Rumingem et Keneberg[g] >[1]. Prępcaventes denique antiqui hostis insidias, quibus servorum Dei quietem conturbare et multiformi calliditate molestari nititur, reverendo abbati Womaro et ejusdem loci fratribus hanc nostrae auctoritatis tutelam contra venturae perturbationis jacula opponendam concessimus, videlicet ut praedicto abbati ejusque fratribus de rebus pręlibati loci nullus secularium sive clericorum sive laicorum[h], non quilibet princeps vim aliquam inferat nullusque judex publicus nec quislibet ex judiciaria potestate in ecclesias aut loca vel agros seu reliquas possessiones memorati coenobii, quod moderno tempore infra ditionem imperii nostri juste et rationabiliter possidet, vel ea quae deinceps in jure ipsius loci voluerit divina pietas augeri, ad[i] causas audiendas, vel freda aut tributa exigenda, vel mansiones aut paradas faciendas, aut fidejussores tollendos, aut homines ejusdem monasterii tam ingenuos quam servos super terram ipsius commanentes absque abbatis jussu distringendos, vel ullas redibitiones aut illicitas occasiones requirendas nostris et futuris temporibus ingredi valeat, vel ea quae supra memorata sunt penitus exigere praesumat, nec de ordinationibus monasterii sui, nisi ab eo rogatus, secundum regulam sancti Benedicti, se quisquam intromittat[j]. Quieto itaque jure cuncta quae possident et quae, Deo auxiliante, adquisituri[k] sive adepturi[l] sunt, usibus eorum deserviant, quatenus absque penuria tam pro anima venerabilis Arnulfi quam etiam pro totius regni nostri[m] quiete et utilitate, divinis laudibus incubantes, Domini clementiam exorent. Quisquis igitur contra hujus nostrae pręceptionis[n] munimen,

[a] Wanebrugghe *E.* — [b] manapato *E.* — [c] Ydingehem *E*, Bingehem *C.* — [d] mansum unum *C.* — [e] Karrabanto *E.* — [f] Carvenico *BDE.* — [g] Kenrberg *D*, Keurbergh *E.* — [h] laycorum *DE.* — [i] aut *E.* — [j] intermittat *D.* — [k] acquisituri *E.* — [l] adeptura *E.* — [m] nostro *E.* — [n] preceptionis nostrę *E.*

[1] La fin de cette phrase est certainement une interpolation (qui, sans doute, avait été simplement indiquée après coup en interligne dans *A*). En effet, il semble que la donation de Rumingem et de Keneberg ne soit pas antérieure à 981 (van Lokeren, *Chartes et documents de l'abbaye de Saint-Pierre*, t. I, p. 50-51, n°s 53-54) et celle de Carvin, à 994 (*Liber traditionum Sancti Petri Blandiniensis*, éd. Fayen, *Cartulaire de la ville de Gand*, t. II, p. 95, n° 101) et, d'autre part, ces possessions ne sont pas mentionnées dans le diplôme d'immunité de 966 (ci-dessous, n° XXV). Aussi bien ont-elles été données, non pas par Arnoul, comte de Flandre, mais par Arnoul, châtelain de Gand, et par Arnoul, comte de Valenciennes.

quod minime futurum credimus, aliquid sinistrum molitus fuerit, primo omnipotentis Dei iram incurrat et judicio fidelium convictus, reatus sui poenam exsolvens, centum auri libras coactus prędicto monasterio reddat et quod illicite temptavit frustretůr et inane fiat. Et ut firmius maneat inconvulsumque servetur, hoc ei pręceptum fieri jussimus et anulo nostri palacii supter[a] firmantes jussimus insigniri.

Signum[b] domni[c] Lotharii (*monogramma*[d]) **gloriosissimi regis.**

Gezo[e] cancellarius[f] ad vicem domni[g] Odelrici[h], archiepiscopi summique cancellarii, recognovit et subscripsit[i].

Datum .VIII.[j] kalendas martii, regnante domno[k] Lothario anno .X., indictione .VI.[l]. Actum Laudunii[m]. Feliciter[n].

(*Locus sigilli*[o].)

[a] supra *CDE. La leçon* supter, *donnée par B, est confirmée notamment par I, copie très fragmentaire, mais assez soigneusement faite.* — [b] *Avant de transcrire les mots* signum domni Lotharii, *etc.*, *C décrit cette souscription de la façon suivante :* « infra erat scriptum magnis litteris ». *Ces* magnae litterae *étaient évidemment de la minuscule allongée. On doit d'ailleurs admettre que la ligne initiale du diplôme était écrite de la même façon.* — [c] domini *C.* — [d] *Monogramme du type A. Ce monogramme rejeté en marge dans CDE.* — [e] Geso *B*, Gero *C; la bonne leçon* Gezo, *donnée par DE, est confirmée par F et I. C indique pour la souscription du chancelier l'emploi de la minuscule allongée :* « Infra erant sequentia etiam magnis litteris ». — [f] kancellarius *BC; même confirmation de la leçon* cancellarius (*donnée par DE*) *dans FI : le* c *de la minuscule allongée aura été pris pour un* k *par BC.* — [g] domini *C.* — [h] Olderici *C.* — [i] jussit *B.* — [j] octavo *B.* — [k] domino *C.* — [l] .XII. *BCD. Malgré l'autorité de ces trois copies et la médiocre valeur de E, nous croyons devoir adopter la leçon de ce dernier manuscrit que viennent appuyer FHIJ.* — [m] Luedinii *C.* — [n] Feliciter *omis par C.* — [o] « ...in inferiori margine sigillato sigillo regio representante effigiem coronatam et utraque manu duo sceptra tenentem, in cujus circumferentia habetur : Lotharius Dei gratia rex Francorum » *B;* « Et infra, ad latus dextrum, erat appositum magnum sigillum in cera quasi alba continens formam regis habentis in manu dextera sceptrum et in senistra etiam quasi sceptrum magis longum cum inscriptione hac circum sigillum : Lotharius Dei gratia rex Francorum » *C;* « Fuitque dictum originale sigillatum in pasta inferius integro sigillo rotundo dicti domni regis Lotharii, in quo habetur ymago regis in capite gestans coronam et duo tenens ceptra, in qualibet videlicet manuum unum ceptrum, et in circumferencia prefati sigilli habentur verba hec : Lotharius Dei gratia rex Francorum » *J; H mentionne aussi le sceau* « in margine inferiori impressi, in cujus circumferencia haec verba sunt : Lotharius Dei gratia rex Francorum »; *DE omettent le sceau.*

XXIII

965, 2 juin. — Cologne.

Lothaire souscrit, en même temps que l'empereur Otton, la charte par laquelle Éracle, évêque de Liège, ayant transporté le siège de son évêché sur la colline de Publémont, dans une nouvelle église qu'il bâtit en l'honneur de Notre-Dame et saint Lambert, en organise et dote le chapitre [1].

A. Original perdu.

B. Copie de la première moitié du XVIIe s., par le chanoine H. van den Bergh, Bibliothèque de l'Université de Liège, ms. 833 (anc. 188), fol. 110 v°.

a. Martène et Durand, *Veterum scriptorum... amplissima collectio*, t. VII, col. 54, d'après une copie de G. de Louvrex. — *b*. Hartzheim, *Concilia Germaniae*, t. II, p. 629. — *c*. Ernst, *Histoire du duché de Limbourg*, t. VI, p. 94. — *d*. Reiffenberg, *Charte inédite de la fondation de l'église collégiale de Saint-Martin*, dans les *Comptes rendus des séances de la Commission royale d'histoire* de Belgique, t. VII, 1844, p. 272, d'après une copie appartenant alors au baron de Crassier.

INDIQ. : Wauters, *Table chronologique*, t. I, p. 376. — Stumpf-Brentano, *Die Reichskanzler. Die Kaiserurkunden*, t. II, p. 33, n° 371. — Ficker, *Beiträge zur Urkundenlehre*, t. I, p. 281. — Sickel, *Diplomata regum et imperatorum Germaniae* (*Monumenta Germaniae historica*), t. I, p. 408, n° 291.

In[a] nomine Domini nostri Jhesu[b] Christi Salvatoris et individuae Trinitatis. Everacrus[c], servorum[d] Christi servus, universis ecclesiae catholicae et apostolicae filiis. Quam[e] sit arduum et antiquum proclive se ipsum regere, virtutibus indulgere, vitiis temperare, cum prudens quisque, sui suorumque curam gerens, considerat, nescio an quicquam sublimius, hanc vitam degens, agere queat, si tamen ab animi sui deliberatione exeat homo ad opus suum et operationem suam extendat usque ad vesperam. Inde mihi aliud sollicite meditanti, postquam voluntate Domini mei dictum est : « Vade in domum tuam ad tuos et annuntia quanta tibi fecerit Dominus »[2], inde, inquam, angustiae mihi[f] factae sunt undique et quid eligerem[g] ignoravi. Subdita est mihi cogitatio frequenti impulsu summi et incomparabilis viri domini[h] Bru-

(a) *Nous établissons le texte d'après B a d; pour les* ae *et les* e, *nous suivons a.* — (b) Jesu *a d;* nostri *omis devant ce mot par a.* — (c) Everaclius *B*, Everacus *a.* — (d) servorum *omis par B.* — (e) *Le passage qui suit, depuis* quam sit arduum, *jusqu'à* subdita est mihi cogitatio *exclusivement, omis par d.* — (f) mihi *omis par B.* — (g) deligerem *a.* — (h) domni *a.*

(1) Quoi qu'on en ait dit, cet acte ne semble pas se rapporter à la fondation de Saint-Martin de Liège. — (2) S. Marc, V, 19.

nonis archiepiscopi ut, si quos possem, ad apostolicam colligerem disciplinam, ubi multitudinis credentium erat cor unum et anima una : hoc est enim, nisi[a] fallor, quod bonum et jucundum monstrat Psalmista[1], habitare fratres in unum, monacho quidem omni sed non soli aptum. Et ut antiquus nostrae sedis locus ipse quoque in perpetuum honorabilis habeatur nec ob nostri rudimenta[b] laboris[c] detrimentum aliquod patiatur, delegi locum satis amoenum in edita montis specula, cui Publicum nomen est, quo et sedem nostram et eam quae domus episcopi diceretur, auctoritate domini Brunonis archiepiscopi, cui omnia debeo, jussu etiam magni imperatoris et caesaris augusti Ottonis, cleri quoque nostri et plebis, quo[d] quisque vir melior esset, assensu, transferrem; ubi in ecclesia, cujus ego fundamenta jeci in honore beatissimae Dei genitricis et virginis Mariae sanctique Lamberti pontificis et martyris Christi[e], de praediis, quae vel precariis vel ingenio quolibet contraxi quaeve de antiquioribus ecclesiae rebus rationabiliter his addere potui, secundum statuta canonum et decreta, vel consilio confratrum meorum quorum id intererat, cum praeceptis regiis[f], oves[g] dominicas, quae summi pastoris vocem audiant, pro captu meo pascere[h] destinavi. Quorum vitam constituimus ut unum[i] cibum capiant[j], propter[k] dormiant, praelatis obediant, nihil citra praefixam sibi legem faciant, ad summam domitores existant suae voluntatis, ut[l] pax illis sit in terra hominibus bonae voluntatis[2]. Quod ut notum esse possit, non his tantum qui modo sunt, sed etiam posteris nostris hoc monimentum confirmationis conscribi[m] fecimus, quod et imperatoria auctoritate[n] et principum assensu bonorumque omnium notitia et pio favore roborari volumus, in quo et praedia quae in supra memorato loco ad servientibus Deo victum et vestitum ministrare sufficiant et testes quibus haec probentur ascribi sanximus : ecclesiam in Bertheim, Butheheim[o], Onesheim[p], Witteresluck[q], ecclesiam in villa Benchorrum[r], Flaredesheim[s] cum ecclesia, villam Brusti[t] cum ecclesia Woltensi, villam Cannes[u] cum ecclesia, in villa Hesi[v] .III. mansos, in villa Althuose[x] .I., in villa Hakesi .II., in villa Frera[y] .V., Utheri, Geroldingen[z], Woromia[a]

(a) ni *B*. — (b) ab nostri rudimento *d*. — (c) laboribus *B*. — (d) quo *omis par a*. — (e) Christi *omis par a*.— (f) necessariis *d*. — (g) aures *d*. — (h) poscere *B*, facere *a*. — (i) una *d*. — (j) accipiant *B*. — (k) *Sic dans a d*, ...pter *B*. — (l) ut pax illis... bonae voluntatis *omis par B*. — (m) scribere *B*. — (n) dignitate *a d*. — (o) Buteheim *B*, Butseheim *a*. — (p) Oreseheim *a*, Oneshem *d*. — (q) Vuittenes Lucka *d*. — (r) Benchoium *B*, Beinchovum *a*. — (s) Flardersheim *d*. — (t) Braeste *d*, Benoite *a* — (u) Canna *B*, Camus *a*. — (v) Helfi *a*. — (x) Althouse *B*, Althuolse *a*. — (y) Tura *d*. — (z) Bereldingen *B*, Geroldingun *a*, Guldingken *d*. *Corrigez* Geroldingen. — (a) Weromia *B*, Vuaromia *d*.

(1) « Ecce quam bonum et quam jucundum habitare fratres in unum. » Psaume CXXXII, 1.

(2) « Gloria in altissimis Deo et in terra pax hominibus bonae voluntatis. » S. Luc, II, 14.

cum ecclesia, Velez[a] cum ecclesia, Ruvanseis[b], Sluzin, in villa Siedes[c] mansum .I., Scozes[d], Malgreis[e], ecclesiam in Olfeio, Summa, Sumenthusmont[f], Marchinus, Slies[g], Asserza[h] cum ecclesia.

Signum Ottonis invictissimi caesaris.
Signum[i] Ottonis serenissimi regis.
Signum Lotharii regis.
Signum Brunonis Coloniensis archiepiscopi.
Signum Thiederici[j] Trevirensis archiepiscopi.
Signum Vothelrici[k] Remensis archiepiscopi.
Signum Everacri Leodiensis.
Signum Baldrici Trajectensis.
Signum Hildeboldi[l] Mimigardtfurdensis[m].
Signum Landtwardi[n] Mindensis.
Signum Drogonis Osnebrugensis[o].
Signum Thiederici[p] Metensis.
Signum Wicfridi Virdunensis.
Signum Gerardi Tullensis.
Signum Ingramni[q] Cameracensis.
Signum Ingramni[r] abbatis.
Signum Alberti abbatis[s].
Signum Johannis praepositi[t].
Signum Gisleberti[u], Natrani, Buduonis, Ruthardi, Rutberti[v].

Signum[x] Herimanni[y] ducis, Fredherici[z] ducis, Godefridi, Werinheri, Richeri[a], Arnoldi, Ausfridi[b], Rudtberti[c], Simmonis[d], Everhardi[e], Waltegeri[f], Voltquini[g],

(a) Urlis *B*. — (b) Rumaureis *B*, Rimazeis *d*. — (c) Liedes *a*, Sieles *d*. — (d) Scozer *d*. — (e) Malgrehis *a*, Malgeis *d*. — (f) Fumensusmont *a*. — (g) Martinus Slies *d*, Marenisses *B*. — (h) Assera *B*, Asleza *a*. — (i) *Le mot* signum *abrégé en* S. *dans B, et dans cette même copie, suppression des alinéas.* — (j) Theodorici *B*. *A partir de cette souscription inclusivement, B omet le mot* signum *devant les noms des souscripteurs, celui d'*Herimanni ducis *excepté; a l'omet à partir du nom suivant jusqu'au même endroit.* — (k) Vodalrici *a*. — (l) Hideboldi *B*, Hidiboldi *d*. — (m) Mimigadesurensis *a*, Mimigartfurdensis *d*. — (n) Lantwardi *a*, Landwardi *d*. — (o) Osniburgensis *B*. — (p) Thiedrici *B*. — (q) Ingrami *B*, Ingranni *a*. — (r) Ingrammi *B*, Ingranni *a*. — (s) Signum Alberti abbatis *omis par d*. — (t) praepositi *omis par d*. — (u) Gisiberti *B*, Giselberti *d*. — (v) Rudberti *B*, Rucberti *a*. — (x) Signum *abrégé en* S. *dans B, qui omet, en outre, l'alinéa*. — (y) Hermanni *d*. — (z) Fridherici *B*, Fretherici *d*, Frederici *a*. *Corrigez* Fredherici. — (a) Rincheri *a*. — (b) Ansfredi *B*. — (c) Rudberti *B*, Rutberti *d*. — (d) Sinmonis *a*, Simonis *d*. — (e) Everardi *B*, Werhardi *d*. — (f) Walgeri *B*, Waltgeri *d*. — (g) Voltequini *B*, Volquini *a*.

Franconis, Arnoldi, Hellinmanni[a], Gerenbardi, Voinviri[b], Grutfonis[c], Waltelmi[d], Ermonranni, Lietberti[e], Hillini[f], Heribrandi, Linnonii[g].

Ego Bruno, gratia[h] Dei archiepiscopus et primiscrinius[i], recognovi.

Data .IIII°. nonas junii, anno dominicae incarnationis[j] .DCCCCLXV., indictione .VIII.ª, anno regni[k] imperatoris Ottonis[l] augusti .XXX., item anno Ottonis regis[m] .V. Actum Coloniae palatio. Feliciter.

XXIV

966, 7 février. — Laon.

Lothaire, à la prière de Richard, duc de Normandie, du pape Jean XIII et de l'archevêque de Rouen Hugue, confirme la réforme accomplie au monastère du Mont-Saint-Michel.

A. Original perdu.

B. Original prétendu, interpolé[1]. Parchemin. Hauteur moyenne: 535 mm.; largeur moyenne :

[a] Hellimanni Helrinmanni *a* (*sic*). — [b] Vinmuri *B*, Vinnici *d*. — [c] Bricthonis *B*, Grulsonis *d*. — [d] Waltelni *B*, Waltelini *d*. — [e] Lietbertis *d*. — [f] Hellini *a*. — [g] Linnemii *d*. — [h] gracia *B*. — [i] primiscerius *B*. — [j] incarnacionis *B*. — [k] regni *omis par a*. — [l] Ottonis *omis par a*. — [m] regni *a*.

[1] Ce prétendu original a été, d'une manière visible, copié aussi fidèlement qu'on le pouvait sur un diplôme authentique, dans lequel on a interpolé une soi-disant bulle confirmative du pape Jean XIII, d'une fausseté évidente. Abstraction faite de cette interpolation, l'acte semble bon; c'est donc cette interpolation qui a motivé la fabrication du prétendu original : n'ayant aucun modèle de bulle pontificale à l'abbaye du Mont-Saint-Michel, les moines, qui avaient besoin d'en forger une, imaginèrent, pour qu'elle présentât quelque vague caractère d'authenticité, de l'intercaler dans une reproduction du seul diplôme royal qu'ils eussent alors dans leurs archives et qu'ils firent ensuite prudemment disparaître. Peut-être en essayant d'enlever à cet original le sceau qui y était plaqué, le brisèrent-ils maladroitement, ce qui les aurait empêchés de l'appliquer à leur faux; toujours est-il que celui-ci porte bien une ruche, mais qu'on n'y relève aucune incision. — Quelle est la date à laquelle fut fabriqué ce prétendu original, et quelle est la raison d'être de sa fabrication? Peut-être peut-on arriver à l'entrevoir. En effet, on trouve dans un manuscrit du XIIe s. (Bibl. nationale, ms. lat. 14832, fol. 177 et suiv.) la copie fragmentaire d'une sorte de factum composé au Mont-Saint-Michel en 1058-1060, immédiatement après la mort de l'abbé Raoul de Beaumont, et qui a été ensuite intercalé gauchement dans une *Histoire de l'abbaye du Mont-Saint-Michel*, du XIIe siècle, dont on possède de nombreuses transcriptions (notamment en tête du *Livre vert*, ms. 210 de la Bibl. d'Avranches, et dans le ms. 211 de la même bibliothèque, fol. 18 v°, dans une partie copiée au XVe s.) et une édition due à M. de Robillard de Beaurepaire (*Mé-*

577 mm. Archives departementales de la Manche, H 14977 [1], d'après *A*. — *C*. Original prétendu ou copie du XI[e] s., incomplet [2]. Parchemin. Hauteur : 522 mm.; largeur : 678 mm. Archives departementales de la Manche, H 14978, d'après *A*.

moires de la Soc. des antiquaires de Normandie, t. XXIX, 1877, p. 864-874). L'auteur de ce factum, après avoir transcrit le diplôme de Lothaire, puis la bulle de Jean XIII, s'élève en termes violents contre ceux qui oseraient contrevenir aux dispositions prises par le pape et cite, en outre, quelques décrétales à l'appui de ses revendications. Il proteste, semble-t-il, contre ceux qui tenteraient de l'empêcher, lui et ses confrères, d'élire librement, suivant leurs privilèges, un des leurs pour abbé, au lieu et place de celui que la mort vient de leur enlever. Comme les dispositions relatives à ce droit d'élection sont les seules intéressantes qui soient contenues dans la fausse bulle de Jean XIII et comme, à la mort de Raoul de Beaumont, la dignité abbatiale demeura, à l'abbaye du Mont-Saint-Michel, pendant deux ans sans titulaire, n'est-il pas légitime de supposer que la raison de cette vacance prolongée aura été quelque conflit survenu entre les moines et le duc de Normandie? Qu'on se rappelle, en effet, les luttes que les élections abbatiales provoquèrent et avaient déjà provoquées entre eux (voir l'*Histoire du Mont-Saint-Michel* de Dom Huynes, ed. de Beaurepaire, publ. de la *Soc. de l'hist. de Normandie*), et l'on comprendra la tentative faite par l'abbaye pour en imposer au duc Guillaume par la production d'un acte menaçant. Cette manœuvre réussit, d'ailleurs, puisque en 1060 les moines purent enfin choisir pour abbé un des leurs, nommé Renoul, qui les gouverna jusqu'en 1084. — L'écriture du prétendu original ne dément en rien nos suppositions : elle rappelle celle des autres actes normands du milieu du XI[e] siècle et specialement celle des actes du Mont-Saint-Michel (voir en particulier les fac-similés du *Cartulaire de Saint-Victeur au Mans* et du *Cartulaire de Saint-Michel de l'Abbayette*, publiés par M. Bertrand de Broussillon).

[1] Au dos, d'une écriture du XIV[e] s.: « 2. Confirmatio Lotharii regis Francorum et domni Johannis pape .VIII. (*sic*) de Monte qui dicitur Tumba. Duplex. »; d'une écriture du XVII[e] s. : « L'abbaie. Confirmation de l'establissement des religieux en cete place par le roy Lothaire et le pape Jean .XIII. (.VIII., *corrigé en* .XIII., *et au-dessus on a écrit* : treiziesme). 965. »

[2] Nous penserions volontiers que ce parchemin représente un premier essai de falsification, dont *B* est l'état définitif : l'écriture est de la même époque; mais la bulle de Jean XIII suit, au lieu d'être interpolée dans l'acte. Par contre, on a omis la souscription du chancelier, la date et la ruche. En tout cas, la pièce était considérée à l'abbaye comme antérieure à la précédente, puisqu'elle était cotée .1., tandis que l'autre, nous l'avons vu, était cotée .2. On lit en effet, au dos de *C*, d'une main du XIII[e] s. : « Confirmatio Lotarii regis de Monte que di[ci]tur Tunba »; d'une main du XIV[e] s., complétant une mention qui semble du XII[e] s. (nous mettons en italique ce qui est du XII[e] s.) : « .1. *Confirmatio Lotharii regis Francorum* et domni Johannis pape .VIII. (*sic*) *de Monte qui dicitur Tunba*. Duplex. »; d'une main du XVII[e] s.: « L'abbaie. Confirmation de l'establissement des religieux en cete place par le roy Lothaire et le pape Jean .XIII., l'an 966. » Cote « B. 1. » (XVII[e] s.). Ajoutons qu'au XIV[e] s. *B* et *C* étaient conservés à l'abbaye dans la 2[e] armoire, dite « armariolum Montis ». Un inventaire de cette époque, qui nous donne ce renseignement, les décrit comme suit : « Confirmatio Lotharii regis Francorum de Monte qui dicitur Tumba, confirmata a domno Johanne papa in eodem cyrographo. — Item idem de eodem. » (Bibl. d'Avranches, ms. 211, fol. 114.)

D. Copie du xiie s., Bibliothèque nationale, ms. lat. 14832, fol. 177, d'après une copie dérivant de *C*[1]. — *E.* Copie de la fin du xiie s., dans le *Livre vert du Mont-Saint-Michel*, Bibliothèque d'Avranches, ms. 210, fol. 18 v° (anc. fol. 14 v°), d'après la même source que *D*[2]. — *F.* Copie du xiie s. Parchemin. Hauteur : 210 mm.; largeur : 356 mm. Archives départementales de la Manche, H 14979, d'après la même source que *D*[3].

G. Copie du 21 décembre 1523, dans un vidimus original de Jehan Danneville, lieutenant général du bailli de Cotentin. Parchemin autrefois scellé sur double queue. Archives départementales de la Manche, H 14980, d'après *B.* — *H.* Copie de l'an 1638, dans Dom Huynes, *Histoire du Mont-Saint-Michel* (1re rédaction), Bibliothèque nationale, ms. fr. 18948, fol. 131, d'après *E.* — *H'.* Copie de l'an 1640, dans la 2e rédaction de Dom Huynes, *Histoire du Mont-Saint-Michel*, Bibliothèque nationale, ms. fr. 18947, fol. 116 v°, d'après *E* ou *H.* — *I.* Copie de l'an 1648, dans Dom Thomas le Roy, *Histoire du Mont-Saint-Michel*, Bibliothèque nationale, ms. fr. 18950, p. 6, d'après *C.* — *J.* Copie du xviie s., Bibliothèque nationale, ms. lat. 13818, fol. 428, d'après *C.* — *K.* Copie du xviie s., Bibliothèque nationale, *ibid.*, fol. 439, d'après *E.* — *L.* Copie du xviiie s., faite pour Gaignières, Bibliothèque nationale, ms. lat. 5430A, fol. 276 v°, d'après *B.* — *M.* Copie du xviiie s., Bibliothèque nationale, ms. fr. 18949, p. 398, probablement d'après *E.* — *N.* Copie du xviiie s., Bibliothèque nationale, Collection Moreau, vol. 10, fol. 49, d'après *L.* — *O.* Copie authentique du 8 janvier 1750, Archives départementales de la Manche, H 14981, d'après *G.*

a. *Recueil des historiens de la France*, t. IX, p. 629, n° xviii, d'après *H.* — *b.* E. de Robillard de Beaurepaire, dans les *Mémoires de la Société des antiquaires de Normandie*, t. XXIX (1877), p. 872, d'après *E.*

Indiq. : *Annales Montis S. Michaelis* (xiie s.), éd. Léopold Delisle, à la suite de la *Chron. de Robert de Torigni*, t. II, p. 217. — *Chronic. Montis S. Michaelis* (xiie s.), *ibid.*, p. 235. — Bréquigny, *Table chronologique*, t. I, p. 441.

(1) C'est-à-dire d'après cet écrit composé en 1058-1060, dont nous avons signalé l'existence p. 53, n. 1. — *D* ne donne, pas plus que *C*, la date du diplôme de Lothaire, mais il ajoute la note suivante (reproduite, d'après la source de *D*, dans *E*) : « Hanc (*corrigez* haec, *qui est dans E*) igitur jam dictus rex Lotharius sacro scripto Lauduni confirmavit .XII. anno regni sui, qui fuit nongentesimus et sexagesimus quintus dominicę incarnationis, quo ęciam anno similiter auctorata sunt Rome, ut dictum est, ab eodem papa in sinodo generali. »

(2) Le texte suivi par *E* devait donner, tout comme *D* : 1° le diplôme de Lothaire et, à la fin de ce diplôme, en marge, le monogramme du roi; 2° la bulle de Jean XIII. *E*, intervertissant cet ordre, a laissé par erreur le monogramme royal en face du début de la bulle (fol. 17 r°) et l'a ainsi séparé du diplôme de Lothaire d'un folio et demi. De même il a placé au bas du folio 18 r°, avant le diplôme royal, la mention : « Signum gloriosissimi Lotharii regis », qui, par contre, fait défaut dans *D*.

(3) Comme dans *D*, on y trouve : 1° le diplôme royal, sans souscription; 2° la bulle; 3° l'indication de l'époque : « Hec igitur jam dictus rex Lotharius, etc. »; 4° le début des menaces formulées par les moines eux-mêmes contre ceux qui oseraient enfreindre les dispositions de la bulle : « Perpendant igitur contemptores hujus interminacionis quantę subjaceant sententię excommunicacionis, etc. »

(*Chrismon*[a].) In nomine sancte et individue Trinitatis. Lotharius[b], gratia[c] Dei rex. Si ea quę[d] predecessores nostri, divina[e] dignatione inluminati et piis ammonitionibus[f] servorum Dei instigati[g], pro utilitatibus aeclesiarum[h] et servorum Dei necessitatibus[i] supplendis statuere decreverunt nostris confirmamus edictis, regiam exercemus consuetudinem et hoc nobis ad presentem vitam felicius peragendam et ad futuram capessendam[j] profuturum procul dubio confidimus. Iccirco notum sit omnibus fidelibus nostris, presentibus scilicet atque futuris, quendam[k] esse locum, Montem[l] Sancti Michaelis dictum, situm in maris pelago, quem modernis[m] diebus, amore ductus regis aeterni, Richardus, Nortmannorum marchisus[n], cum auctoritate[o] domni Johannis, sanctae Romanae[p] sedis papę[q], restauravit in melius, inibi[r] aggregans[s] monachorum coetum divinarum legum sanctionibus jugiter inherentium. Pro cujus perpetuo roboramine atque stabilitate, domni prefati papae[t] necnon et[u] memorati marchisi[v] atque Hugonis, sanctae[x] Rotomagensis aeclesiae[y] archiepiscopi[z], ad cujus diocesim pertinet jamdictus locus, nostras devenit ad aures petitio[a] id ipsum nostro perpetuo manendum roborare fulcimine. Quorum rato decreto[b] nostra excellentia hilaris reddita ac eorum voluntati aurem accomodantes, veluti postulaverant[c] fieri adjudicavimus : unde regali auctoritate et indulgentia per hoc preceptum nostrae[d] confirmationis stabili jure eundem locum in eodem quo nunc pollet ordine, videlicet monachili, permanere concedimus omni tempore aevi[e], precipientes regia potestate ut nemo successorum nostrorum regum neque quislibet ejusdem regni marchisus neque qui in sancta Rotomagensi aeclesia[f] presul[g] per subvenientia tempora successerit quod nostro roboratum est[h] inviolabili decreto infringere audeat, quatinus inibi[i] Deo servientes ac divini servitii[j] cultores libere Deo serviant et pro nobis ac totius regni nobis a Deo collati conservatione exorare queant. Et hoc preceptum, quod ob amorem omnipotentis Dei et remedium anime nostrae[k] roboravimus, ut firmiorem obtineat vigorem, manus nostrae[k] conscriptione subter firmavimus et de anulo nostro sigillari jussimus[l].

(a) *Chrismon omis par C.* — (b) Loharius *B.* — (c) gracia *C.* — (d) que *B.* — (e) divna *B.* — (f) amonitionibus *B.* — (g) in[1]||[2]instigati *B. Dans C, la première ligne et, par suite, les caractères allongés vont jusqu'au mot* utilitatibus *inclus.* — (h) ecclesiarum *B.* — (i) et necessitatibus servorum Dei *C.* — (j) capesscendam *B.* — (k) quemdam *C.* — (l) Montem *omis par B.* — (m) quemodernis *B.* — (n) marchissus *C.* — (o) autoritate *B.* — (p) sancte Romane *B.* — (q) pape *B.* — (r) inibi *omis par C.* — (s) aggregantes *B.* — (t) pape *B.* — (u) et *omis par C.* — (v) marchissi *C.* — (x) sancte *B.* — (y) eclesie *B.* — (z) archiepiscopus *B.* — (a) peticio *C.* — (b) decreto *omis par B.* — (c) postulaverunt *B.* — (d) nostre *B.* — (e) evi *C.* — (f) eclesia *B.* — (g) pressul *B.* — (h) est *omis par B.* — (i) ibi *C.* — (j) servicii *C.* — (k) nostre *B.* — (l) *Ici B intercale, à la ligne suivante, après avoir laissé en blanc les trois quarts de la ligne commencée, la fausse bulle du pape Jean XIII, que C rejette, au contraire, après les signes de validation. Voici, d'après BC, le texte de cette bulle, reproduite*

Signum[a] domni[b] gloriosissimi Lotharii regis. (*Monogramma*[c].)

Getzo[d] cancellarius ad vicem domni Odelrici archiepiscopi recognovit et suscripsit[e].

(*Locus sigilli*[f].)

(*Notæ* : Odal[ri]cus episcopus ambasciavit[g].)

Datum .VII. idus februarii, regnante domno Lothario anno .XII., indiccione .VIIII. Actum Lauduni[1]. Feliciter.

encore dans d'autres mss que ceux mentionnés en tête de l'acte, et notamment dans le ms. 211 de la Bibl. d'Avranches, fol. 18 (XVe s.) : Noverit cunctorum notitia[α] fidelium quod ego Johannes, pii Conditoris clementia sancte Romane[β] sedis existens indignus papa, gloriosi Francorum regis Lotharii necnon et sanctę Rotomagensis aeclesiae archipresulis Hugonis[γ] atque Richardi Nortmannorum[δ] marchisi[ε] summisso pulsatus rogatu pro Monte Sancti Michaelis, videlicet in maris pelago sito, quem ipsi, acti amore superi regis, in melius restaurarant, monachorum inibi aggregantes nortmam[ζ], preceptoque regali firmaverant, quo et ipse facere non differrem. Quorum assentiens benigne petitioni[η], astruo et corroboro, quo finetenus in eo quo nunc pollet permaneat monachili ordine ipsique monachi de suis sibi adhibeant pastorem. Si quis autem id molitus fuerit contraire, ex auctoritate[θ] Patris et Filii et Spiritus Sancti sancteque[ι] Dei genitricis ac sancti Michaelis sanctorumque canonum perpetue[κ] sit addictus maledictioni[λ], nisi resipuerit, nostraque stipulatio inconvulsa permaneat. Actum tempore Meinardi[μ], ejusdem Montis abbatis. — [a] *Précédé d'un chrismon dans B.* — [b] domni *omis par C.* — [c] *Monogramme du type A. Le faussaire qui a fabriqué B, au XIe siècle, a cru utile de placer une croix (signum crucis) au-dessous du monogramme. Ce monogramme devait d'ailleurs se trouver, dans A, placé entre les mots* domni *et* gloriosissimi. — [d] *Tout ce qui suit, à partir du mot* Getzo *inclusivement, est omis par C, qui place ici la fausse bulle du pape Jean XIII. Dans B, la souscription du chancelier se trouve placée sur la même ligne que la souscription royale, à la droite du monogramme : c'est une erreur évidente.* — [e] *Suivi d'une nouvelle croix dans B, qui seul donne la souscription du chancelier.* — [f] *Il n'y a qu'une ruche sans incision dans B.* — [g] *Dans la ruche. Les notes tironiennes, qui sont ici transcrites entre parenthèses, ont été copiées assez gauchement par B (qui seul indique une ruche).*

[α] noticia *C.* — [β] sanctae Romanę *C.* — [γ] necnon et... archipresulis Hugonis *omis par B.* — [δ] Normannorum *C.* — [ε] marcissi *C.* — [ζ] normam *C.* — [η] peticioni *C.* — [θ] autoritate *B.* — [ι] sanctaeque *C.* — [κ] perpetuo *B.* — [λ] maleditioni *B.* — [μ] Mainardi *C.*

[1] Sur cette date, cf. F. Lot, *Les derniers Carolingiens*, p. 355, où l'acte est daté du 7 février 967, en supposant qu'on a fait partir de janvier 955 le compte des années de règne. Nous avons dit dans l'introduction de ce Recueil que c'était là une supposition gratuite.

IMPRIMERIE NATIONALE.

XXV

966, 5 mai. — Saint-Vaast d'Arras.

Lothaire, à la prière de Baudouin, tuteur du jeune comte de Flandre Arnoul II, confirme les donations faites par ledit Baudouin au monastère de Saint-Pierre-au-Mont-Blandin et renouvelle l'immunité qu'il avait déjà accordée à ce monastère par un diplôme de l'an 964.

A. Original. Parchemin scellé. Hauteur : 692 mm.; largeur : 625 mm. Archives du royaume de Belgique, à Bruxelles. Acquis de M. Cremmery-Coucke en septembre 1882[1].

B. Copie du XVIIIe s., Bibliothèque nationale, Collection Moreau, vol. 10, fol. 120, d'après *A*. — *C*. Copie du 28 juillet 1704, collationnée à l'original par le notaire apostolique et royal Servrancx, Archives de l'État, à Gand, fonds de Saint-Pierre, carton 1, n° 35, d'après *A*. — *D*. Copie de l'an 1787, Archives de l'État, à Gand, fonds de Saint-Pierre, carton 1, n° 35, d'après *A*. — *E*. Copie de la fin du XIVe s., dans le *Cartulaire 14 de Saint-Pierre*, Archives de l'État, à Gand, fol. 22 v° (ancien fol. 7 v°), d'après *A*. — *F*. Copie du XVe s., dans le *Parvus liber privilegiorum* de Saint-Pierre, Archives de l'État, à Gand, Varia D 3132 (ancien n° 93 des cartulaires des Archives du royaume de Belgique), fol. 48 v°, d'après *A*. — *G*. Copie du XVIe s., dans le *Sinte-Pieters zwarten Boek*, Archives municipales de Gand, fol. 34 v°, d'après *A*. — *H*. Copie authentique de l'an 1687, Archives de l'État, à Gand, fonds de Saint-Pierre, carton 1, n° 35, d'après un des cartulaires. — *I*. Copie du XVIIe s., Archives de l'État, à Gand, fonds de Saint-Pierre, fragments, n° 12, fol. 5. — *J*. Copie de l'an 1661, dans le *Cartulaire 4 de Saint-Pierre*, Archives de l'État, à Gand, fol. 44, d'après *F*.

[1] Au dos, d'une écriture de la fin du Xe ou du début du XIe siècle : « Arnulfus marchio Magnus, qui dicebatur Contractus, ex Adela, filia Hereberti comitis Virmandorum, filium genuit nomine Balduuinum. Qui Balduuinus ex Mathilde filium genuit nomine Arnulfum majorem et immatura morte preventus morbo variola periit. Sed Arnulfus major filium ejusdem Balduuini juniorem, scilicet Arnulfum, consanguineo suo Balduuino cognomento Baldzoni nutriendum et custodiendum tradidit eundemque Baldzonem regimini tocius monarchię, quousque junior Arnulfus cresceret, prefecit. Hic etenim Baldzo filius fuit Adalulfi, qui erat uterinus frater Arnulfi Magni, eundemque Baldzonem ex concubina genuit et per infortunium a subulco proprio in quadam silva occisus interiit; tunc Arnulfus occisi fratris filium sibi in loco filii adoptavit eumque postea custodem nutriciumque nepotis sui junioris Arnulfi constituit. Hic est ille Balduuinus cognomento Baldzo qui ex propria hereditate villam Traslingehem cum appendiciis suis sancto Petro tradidit. » (Sur cette généalogie, publiée en dernier lieu par M. Bethmann, *Monum. Germaniae, Scriptores*, t. IX, p. 304, voir F. Lot, *Les derniers Carolingiens*, p. 46, n. 4, et Vanderkindere, *La formation territoriale des principautés belges au moyen âge*, 2e éd., 1902, t. I, p. 292. Ce dernier auteur la considère comme exacte.) Au dos du même diplôme, d'une main du XVe siècle, la cote .CVII.

— *K*. Copie authentique du XVIIe s., Archives de l'État, à Gand, fonds de Saint-Pierre, carton 1, n° 35, d'après un vidimus de Charles VII, roi de France, donné à Saint-Omer, le 3 novembre 1440. — *K'*. Autre copie authentique, même fonds, carton 1, n° 35, d'après le même vidimus. — *L*. Copie authentique de l'an 1687, Archives de l'État, à Gand, fonds de Saint-Pierre, carton 1, n° 35, d'après un des cartulaires.

M. Copie interpolée du milieu du XIe s., dans le *Liber traditionum monasterii Sancti Petri*, Archives du royaume de Belgique, Collection des cartulaires, n° 93 *bis*, fol. 68, sous le titre : « Preceptum Lotharii regis, datum per manum Arnulfi Magni marchysi et Womari abbatis », copie revisée au XIVe s. d'après *A*. — *N*. Copie authentique du 3 juin 1627, Archives de l'État, à Gand, fonds de Saint-Pierre, carton 1, n° 35, d'après le « Primus liber privilegiorum monasterii Blandiniensis, fol. 125 » (cartulaire du XVe s., aujourd'hui perdu), donnant les mêmes interpolations que *M* et fort analogue à *M*. — *O*. Copie du XVIIIe s., Archives de l'État, à Gand, fonds de Saint-Pierre, carton 1, n° 35, d'après la même source que *N* (« Primus liber privilegiorum, fol. 124 v°-125 r° »). — *P*. Copie authentique du 5 août 1651, Archives de l'État, à Gand, fonds de Saint-Pierre, carton 1, n° 35, d'après un « certain livre escript es parchemin, contenant 143 folios », analogue ou même identique au « Primus liber privilegiorum ». — *Q*. Copie du XVIIe s., Archives municipales de Gand, fonds de Saint-Pierre, carton 1, probablement d'après le « Primus liber privilegiorum » (la dernière copie du recueil factice où cette copie est comprise est faite d'après ce « primus liber »). — *R*. Copie fragmentaire du XVIIIe s., Bibliothèque nationale, Collection Moreau, vol. 10, fol. 116, d'après *M* ou une copie en dérivant.

a. Van Lokeren, *Chartes et documents de l'abbaye de Saint-Pierre-au-Mont-Blandin à Gand*, t. I, p. 37, n° 35, d'après *GJd* et les copies *BDFG* du diplôme de 964 (n° XXII), confondu par l'éditeur avec le présent diplôme. — *b*. Ferdinand Lot, *Les derniers Carolingiens*, p. 399, d'après *A*. — *c*. [Reusens], dans les *Analectes pour servir à l'histoire ecclésiastique de la Belgique*, 2e série, t. VIII, 1893, p. 176, d'après *A*.

d. Van de Putte, *Annales Blandinienses*, p. 90, d'après *M*. — *e*. Fayen, *Cartulaire de la ville de Gand*, t. II, p. 62, d'après *M*.

INDIQ. : Ghesquière, *Acta sanctorum Belgii*, t. II, p. 22, n° 26. — Wauters, *Table chronologique*, t. I, p. 380 (et p. 370 avec la date de 963).

(*Chrismon.*) **In** [(a)] **nomine sanctę et individuę Trinitatis. Lotharius, gratia Dei rex. Si ea quę fideles nostri pro statu et utilitate aecclesiarum in locis sibi commissis statuerint nostris confirmamus edictis,** ‖[2] hoc nobis procul dubio ad aeternam beatitudinem et totius regni a Deo nobis commissi tutelam mansurum esse credimus et retributorem Deum exinde in futuro habere confidimus. Igitur notum sit omnibus tam presentibus quam et futuris sanctae matris aecclesiae filiis quod **jam nuper, anno videlicet** ‖[3] **regni nostri .X̄., indic-**

(a) *Les passages imprimés en petit texte sont empruntés au diplôme de l'an 964 publié ci-dessus, n° XXII.*

tione .VI., venerabilis comes ARNULFUS, noster videlicet consanguineus et regni nostri marchio nobilissimus, nostram adiens excellentiam humiliter petierit ut quoddam monasterium, in honore beatorum apostolorum PETRI et PAULI constructum, situm super fluvium Scaldum, quod antiquitus ‖[4] vocatum est Blandinium, pro cavendo ejusdem coenobii futuro periculo et monasticę religionis vigore inibi perpetualiter corroborando, nostrę auctoritatis praecepto munirem. Cujus peticioni libenter assensum tunc prębuimus[1] et statuimus ut idem monasterium, cum Dei auxilio a predicto venerabili ‖[5] ARNULFO multis opibus nobilitatum et in melius exaltatum, juxta ejusdem loci scripta et regalia precepta et apostolici privilegii decreta in ordine monastico sub regulari disciplina res suas quiete possideret, sive eas quas venerabilis comes ARNULFUS de sua propria hereditate pro Dei amore et animę suę ‖[6] retributione necnon et patris ac matris suae uxorisque ac filiorum absolutione eidem contradiderat, sive illas quas antiquitus pia fidelium largitione possederat, decernentes quoque et regia auctoritate cum omni imperio precipientes ut prefato monasterio de rebus suis aliquod dispendium nemo unquam inferre ‖[7] presumeret neque ad dominium sive prioratum ejusdem loci aliquis tyrannica usurpatione ascenderet, sive pro generis nobilitate, sive turpis lucri illicita largitione, sed secundum beati patris BENEDICTI regulam ibi abbas constitueretur et constitutus legitima potestate uteretur. ‖[8] Illarum vero nomina rerum haec sunt : id est in primis a portu Gandensi secus Scaldum fluvium usque Seuvaringahem et exinde in directum usque Legiam in loco qui dicitur Afsna; iterumque secus eundem fluvium Legiam usque ad predictum portum; in ipso quoque portu omnes mansioniles cum ęcclesia ‖[9] in eo sita; extra portum quoque secundum ambitum prefatorum duorum fluminum; necnon et ęcclesia in Afsna et ęcclesia de Thisla[a] et in Sikingehem mansum .I.; in pago vero Flandrinse Merena et Cumbescura et terra Vulgangi; in pago Mempisco Thuringehem; in Sumeringehem mansum .I.; in Hainaco pago ‖[10] super fluvium Seva villas duas, Dulciaca atque Niella; in pago denique Bracbantinse, in loco qui vocatur Mella, ęcclesia .I. cum appendiciis terris et in Olfna mansum unum super fluvium Scaldum et in Letha mansum .I.; in pago Wasię villa dicta Themsica super ripam Scaldi cum omni integritate et Bocholt[b] cum omnibus appendiciis. ‖[11] Haec igitur pia fidelium largitione locus predictus antiquitus dinoscitur possedisse; quae vero infra continentur prefatus venerabilis comes ex propria hereditate concessisse : id est in Flandris medietatem fisci qui vocatur Snellingehem; de fisco Wanebrugge .X. mansos in loco nuncupante ‖[12] Bugginsela; in pago Karabantinse villa Canphin[c] et in Bracbanto Idingehem, mansum .I. cum

[a] et aecclesiam de Thisla cum villa et silva necnon pratis, pascuis, mancipiis *M*. *Cette interpolation a été biffée dans M à la pointe sèche par le scribe qui, au XVe s., revisa le ms. en le collationnant sur A.* — [b] villa dicta Temseca supra ripam Scaldi cum aecclesia et omni integritate et aecclesia in Buokhulte et terra in Bulsele *M*. *Encore ici le reviseur du XVe s. a biffé les mots interpolés.* — [c] villam Canphin cum aecclesia et omnibus appendiciis; in pago vero Scirbiu fiscum

[1] Allusion au diplôme publié ci-dessus, n° XXII.

ęcclesia. Nunc vero jam illo ab hac luce sublato et ad superos, ut credimus, transvecto et in jamdicto coenobio, in quo scilicet jamdudum tumulatus requiescit pater materque ipsius, venerabiliter cum ‖[13] conjuge sua sepulto, Balduinus[a], noster ejusque consanguineus nutriciusque Arnulfi pueri, filii Balduini filii Arnulfi majoris, me presente ac matre fratreque meo, prompto voluntatis affectu quasdam res hereditatis ipsius domini sui, predicti Arnulfi, ob remedium animarum domini et dominę suę ‖[14] predicto coenobio contulit, quarum hęc sunt nomina : Walehem cum suis appenditiis, id est Bucingehem, Merehega, Locin, Hoika, Fliringehem, Moringehem, Ostrehem cum pratis, silvis et farinariis et cambis; et villam quoque Afsna reddidit cum silvula Haslod pratumque sibi adjacentem nomine ‖[15] Bladrameres et similiter terram in Alta Ripa cum ęcclesia villamque Crumbrugge cum omni integritate et terram in Wildis. Nonnulla etiam propriae hereditatis idem consanguineus noster Balduinus ob animae suae sed et ejusdem domini et dominae ‖[16] suae salvationem commemorato felici munere contradidit coenobio, quarum haec sunt nomina : Beverna in pago Curtracinse super fluvium Legia et alia Beverna cum aecclesia et Handelingehem et Teppingehem et Thrassaldingehem cum aecclesia ‖[17] et Stenbecca et Tatingehem cum aecclesia et Pottingehem secus fluviolum Five et forestum Methela, ubi possunt saginari mille porci, et Sausele, ubi quadri[n]genti, et Frigelingehem, quam vendidit ei abba, et in foresto Feret silvam juxta fluviolum ‖[18] Fista, ubi .CCCC. His ergo omnibus conlatis, nostram adiit excellentiam, petens haec quoque et quae videlicet ex domini sui vel quae de proprii juris contradiderat hereditate nostrae auctoritatis corroborari imperio. ‖[19] Nos vero ejus nihilominus annuentes saluberrimis peticionibus, interventu etiam dilectę matris nostrae Gerbergae sed et amabilis conjugis nostrae Hemmae, illius Deo dignam adimplevimus postulationem precaventesque ‖[20] antiqui hostis insidias, quibus servorum Dei quietem conturbare et multiformi calliditate molestari nititur, reverendo abbati Womaro et ejusdem loci fratribus hanc nostrae auctoritatis tutelam contra venturae perturbationis ‖[21] jacula opponendam concessimus, videlicet ut predicto abbati ejusque fratribus de rebus prelibati loci nullus sęcularium sive cleri-

regium, Harnas dictum, cum omnibus ad se pertinentibus, id est Aldnais cum aecclesia et omni integritate; similiter Loison cum aecclesia et omni integritate; aecclesiam quoque in Wendinio cum terra ad supradictum fiscum respicientem et quicquid pars fisci sperare videtur in circumjacentibus villulis, scilicet in Novavilla, in Heninio, in Genella, in Lens, in Huvil, in Florinio, in Lorgias; item in Karabanto, in Carvin terram cum aecclesia et capella Steflas; in pago Tarvenico terram in Rumingim et Keneberge *M. Cette longue interpolation, faite à l'aide du diplôme de 964 (n° XXII) et du diplôme pour Harnes, publié ci-dessous, n° XL, et qui renferme, en conséquence, la mention de plusieurs donations faites postérieurement à l'abbaye, a été marquée d'une croix à la pointe sèche par le reviseur du XVe s.* — [a] cognomento Baldzo, *ajoute M.*

corum sive laicorum, non quilibet princeps vim aliquam inferat nullusque judex publicus nec quislibet ‖[22] ex judiciaria potestate in aecclesias aut loca vel agros seu reliquas possessiones memorati coenobii, quod moderno tempore infra dicionem imperii nostri juste et rationabiliter possidet, vel ea que deinceps in jure ipsius loci voluerit divina ‖[23] pietas augeri, ad causas audiendas, vel freda aut tributa exigenda, vel mansiones aut paradas faciendas, aut fidejussores tollendos, aut homines ejusdem monasterii tam ingenuos quam servos super terram ipsius comma- ‖[24]-nentes absque abbatis jussu distringendos, vel ullas redibitiones aut illicitas occasiones requirendas nostris et futuris temporibus ingredi valeat, vel ea quae supra memorata sunt penitus exigere presumat, ‖[25] nec de ordinationibus monasterii sui, nisi ab eo rogatus, secundum regulam sancti Benedicti, se quisquam intermittat. Quieto itaque jure cuncta quae possident et quae, Deo auxiliante, adquisituri sive adepturi sunt ‖[26] usibus eorum deserviant, quatinus absque penuria tam pro anima venerabilis Arnulfi quam etiam pro totius regni nostri quiete et utilitate, divinis laudibus incubantes, Domini clementiam exorent. ‖[27] Quisquis igitur contra hujus nostrae preceptionis munimen, quod minime futurum credimus, aliquid sinistrum molitus fuerit, primo omnipotentis Dei iram incurrat et judicio fidelium convictus, ‖[28] reatus sui poenam exsolvens, centum auri libras coactus predicto monasterio reddat et quod illicite temptavit frustretur et inane fiat. Et ut firmius maneat inconvulsumque servetur, ‖[29] hoc ei preceptum fieri jussimus et anulo nostri palatii supter firmantes jussimus insigniri.

Signum domni Lotharii (*monogramma* [a]) **gloriosissimi regis.**

Gezo notarius ad vicem domni Odelrici, archiepiscopi summique cancellarii, recognovit et suscripsit.

(*Sigillum* [b].)

Datum .III. nonas mai, regnante domno Lothario anno .XII., indicione .X. Actum Nobiliaco. Feliciter.

XXVI

966, 5 mai. — Saint-Vaast d'Arras.

Lothaire, à la prière de Baudouin (Bauces), tuteur du jeune comte de Flandre Arnoul II, confirme les possessions du monastère de Saint-Bavon de Gand et lui accorde l'immunité.

A. Original. Parchemin scellé. Hauteur : 730 mm.; largeur : 580 mm. Archives de l'évêché de Gand, carton 2, n° 2 [1].

(a) *Monogramme du type A.* — (b) *Sceau du deuxième type, plaqué sur la ruche; cire blanchâtre; diamètre, 57 mm.; légende* : LOTHARIVS DEI GRACIA REX FRANCORVM.

(1) Au dos, d'une écriture du xv° siècle : « Littera Lotarii regis, cujus copiam habemus sub sigillo Ph. regis Francie et etiam dicti Ph. sub sigillis abbatum sancti Petri Gandensis »;

B. Copie du xiiie s., dans un vidimus original de Philippe le Bel, roi de France, daté de Paris, juin 1282, Archives de l'évêché de Gand, carton 2, n° 4, d'après *A* [1]. — *C.* Copie du xive s., dans le *Cartulaire 1 de Saint-Bavon*, Archives de l'État, à Gand, fol. 26 v°, n° l, sous le titre : « Privilegium Lotharii regis », d'après *A.* — *D.* Copie du xive s., dans le *Deuxième cartulaire de Flandre*, Archives départementales du Nord, B 1562, fol. 122 v°, n° 225, d'après *A.* — *E.* Copie du xive s., dans le *Cartulaire 1 de Saint-Bavon*, Archives de l'État, à Gand, fol. 24 v°, n° xlvii, d'après *B.* — *F.* Copie du xve s., dans le *Cartulaire 3 de Saint-Bavon*, Archives de l'État, à Gand, p. 16, d'après *E.* — *G.* Copie du xvie s., Archives municipales de Gand, registre OO, fol. 58, d'après un vidimus des échevins de la ville de Gand, daté du 3 avril 1410. — *H.* Copie du xviie s., Archives municipales de Gand, chartes, liasse n° 1232, cahier n° 3, d'après le même vidimus. — *I.* Copie du xvie s., Archives de l'évêché de Gand, carton 2, n° 3, d'après *C.* — *J.* Copie du xviiie s., Bibliothèque nationale, Collection Moreau, vol. 10, fol. 123 (incomplet de la fin), d'après *a.*

a. Miraeus, *Codex donationum piarum*, p. 150 (incomplet). — *b.* Miraeus, *Notitia ecclesiarum Belgii*, p. 115. — *c.* Miraeus, *Opera diplomatica*, éd. Foppens, t. I, p. 46, d'après *a.* — *d.* Sanderus, *Flandria illustrata*, t. I, p. 268. — *e. Recueil des historiens de la France*, t. IX, p. 629, n° xix, d'après *a.* — *f.* [Serrure], *Cartulaire de Saint-Bavon*, p. 6, d'après *A.*

Indiq.: Jean de Thielrode, *Chronicon* (xiiie s.), dans les *Monumenta Germaniae, Scriptores*, t. XXV, p. 567. — Ghesquière, *Acta sanctorum Belgii selecta*, t. II, p. 559. — Bréquigny, *Table chronologique*, t. I, p. 441. — Böhmer, *Regesta*, t. I, p. 193, n° 2042. — Wauters, *Table chronologique*, t. I, p. 380. — Van Lokeren, *Histoire de Saint-Bavon*, 2e partie, p. 2. — Leglay, *Revue des « Opera diplomatica » de Miraeus*, p. 9. — Desplanque, *Inventaire sommaire des archives départementales du Nord, série B, Chambre des comptes de Lille*, t. II, p. 11. — J. Finot, *Liste des diplômes des rois carolingiens et des premiers rois capétiens conservés aux archives du Nord*, p. 18, n° 2.

(*Chrismon.*) **In nomine [a] sanctę et individuę Trinitatis. Lotharius, gratia Dei rex. Si ea quę fideles nostri pro statu et utilitate aecclesiarum in locis sibi commissis statuerint nostris confirmamus edictis,** ‖² hoc nobis procul dubio ad aeternam beatitudinem et totius regni a Deo nobis commissi tutelam mansurum esse credimus et retributorem

[a] *Les passages imprimés en petit texte sont, comme dans l'acte précédent, empruntés au diplôme publié ci-dessus, n° XXII.*

d'une autre écriture du xve siècle : « Et habetur copia libro privilegiorum, numero LII; inde habemus vidimus sub sigillo ville Gandensis anno .XIIIIc.X°. »

[1] « Ph., Dei gratia Francorum rex. Notum facimus universis tam presentibus quam futuris quod nos litteras Lotharii, quondam regis Francorum, vidimus in hec verba : « In nomine sancte et individue Trinitatis, etc... Actum Nobiliaco. Feliciter. » In cujus rei testimonium, presentibus litteris nostrum fecimus apponi sigillum, salvo in omnibus jure nostro et jure in omnibus quolibet alieno. Actum Parisius, anno Domini millesimo ducentesimo octogesimo secundo, mense junio. » (Scellé sur lacs de soie rouge et verte.)

Deum exinde in futuro nos habere confidimus(a). ||3 Igitur notum sit omnibus tam praesentibus quam et futuris sanctae matris aecclesiae filiis quod venerabilis comes Arnulfus, noster videlicet consanguineus et regni nostri marchyo nobilissimus, nostram adiens excellentiam, humili- ||4-ter petierit ut quoddam monasterium in honore beati Petri apostolorum principis constructum, situm super fluvium Scaldum, quod antiquitus vocatum est Ganda, pro cavendo ejusdem coenobii futuro periculo et monasticae religionis vigore ||5 inibi perpetualiter corroborando nostrae auctoritatis praecepto muniremus. Cujus petitioni assensum tunc praebuimus(1) et statuimus ut idem monasterium, cum Dei auxilio a praedicto Arnulfo, venerabili comite, moderno ||6 tempore restauratum et in melius exaltatum, juxta ejusdem loci scripta et regalia seu imperatoria praecepta in ordine monastico sub regulari disciplina res suas pia fidelium largitione concessas quiete possideret(b). ||7 Decrevimus quoque et regia auctoritate cum omni imperio praecepimus ut prefato monasterio de rebus suis aliquod dispendium nemo unquam inferre praesumeret neque ad dominium sive prioratum ejusdem loci aliquis tyrannica usurpatione ||8 ascenderet sive pro generis nobilitate, sive turpis lucri illicita largitione, sed secundum beati patris Benedicti regulam ibi abbas constitueretur et constitutus legitima potestate uteretur. Nunc vero illustri comite Arnulfo ||9 ab hac luce sublato et ad superos, ut credimus, transvecto, Balduinus, noster ejusque consanguineus nutriciusque Arnulfi pueri, filii Balduini filii sepedicti memorabilis Arnulfi, cum reverendo abbate Womaro, sollertissimo sanctae religio- ||10-nis fautore ac insigni propugnatore et praelibati Gandensis monasterii rectore, nostram adiit serenitatem, petens nostrae auctoritatis munimen erga idem renovare monasterium. Nos vero eorum nihilominus annu- ||11-entes saluberrimis petitionibus, interventu etiam dilectae matris nostrae Gerbergae sed et amabilis conjugis nostrae Hemmae, illorum Deo dignam adimplevimus postulationem et hanc nostrae auctori- ||12-tatis defensionem eis concessimus super idem monasterium et ejus res infra terminos regni nostri constitutas. In primis igitur ex auctoritate omnipotentis Dei, a quo et per quem omne regnum et ||13 imperium est, et nostra precipimus ut nullus episcoporum aut archiepiscoporum, qualicunque causa existente, locum ipsum invadere aut bannire ullo modo audeat, nisi prius res ad aures imperii nostri referatur et ex- ||14-tunc consilio nostro diffiniatur. Appendentia autem hęc roboramus : omnes mansioniles ultra Legiam de portu Gandavo; in Heccringehem mansi .X. cum aecclesia et omnibus appendiciis; fiscus Marca cum omnibus appendiciis, ||15 id est in Maglina mansus .I. et villa Gundinglehem; Evergehem cum ęcclesia; Dotnest cum silva, in qua possunt saginari porci mille;

(a) *La fin de la ligne (environ 65 mm.) en blanc.* — (b) *La fin de la ligne (environ 20 mm.) en blanc.*

(1) Allusion au diplôme de l'an 954, publié ci-dessus, n° I.

dominicalis curtis Fronestalla, ad quam haec predicti fisci respiciunt; ||[16] in villa Vindreholt aecclesia cum manso .I.; villa Ledringehem cum appendiciis suis, id est terris, pratis, pascuis, silvis; villa Sclota et Sclotrahega et Thesledung et Thornesele et Spergedung et Metmedung cum aecclesia; ||[17] villa Siggingehem cum appenditiis suis; in villa Hachtinna mansi .II.; in villa Berginna mansi .II.; in villa Hemthorb mansi .II.; villa Herlingehem cum omnibus appendiciis, id est terris, pascuis; in pago Curtracinse, in villa Siggingahem, mansi .X. cum aecclesia et reliquis ||[18] appendiciis, id est terris, pratis, pascuis, silvis; in Aulingehem mansus .I.; in Haspera quarta pars aecclesiae et semis mansus; in Gutdingahem mansi .VII.; villa Elsoia cum .XXX. .VIII. mansis et aecclesia reliquisque adjacenciis, id est terris, pratis, pascuis, silvis; in Caningahem ||[19] aecclesia cum mansis .III.; in pago Methelentinse, in Scelmis, mansi .VII., cambe .II. et molendina duo; in Wilda mansus .I.; in Merendra mansi .III.; in pago Flandrinse, in Rodenburgh, mater aecclesia cum capella et omnibus appendiciis[(a)]. ||[20] Praecaventes itaque antiqui hostis insidias, quibus servorum Dei quietem conturbare et multiformi calliditate molestari nititur, reverendo abbati Womaro et ejusdem loci fratribus hanc nostrae auctoritatis tutelam contra venturae ||[21] perturbationis jacula opponendam concessimus, videlicet ut praedicto abbati ejusque fratribus de rebus praelibati loci nullus saecularium sive clericorum sive laicorum, non quilibet princeps vim aliquam inferat nullusque ||[22] judex publicus nec quislibet ex judiciaria potestate in aecclesias aut loca vel agros seu reliquas possessiones memorati coenobii, quas moderno tempore infra ditionem imperii nostri juste et rationabiliter possidet, vel eas quas ||[23] deinceps in jure ipsius loci voluerit divina pietas augere, ad causas audiendas, vel freda aut tributa exigenda, vel mansiones aut paratas faciendas, aut fidejussores tollendos, aut homines ejusdem monasterii, tam ingenuos ||[24] quam servos super terram ipsius commanentes absque abbatis jussu distringendos, vel ullas reddibitiones aut illicitas occasiones requirendas nostris et futuris temporibus ingredi valeat aut audeat vel ea quae supra com- ||[25] -memorata sunt penitus exigere presumat nec de ordinationibus monasterii sui, nisi ab eo rogatus, secundum regulam sancti Benedicti, se quisquam intermittat nec ullam penitus vim banni aut similium inferat. ||[26] Quieto itaque jure cuncta quae possident et quae, Deo auxiliante, adquisituri sive adepturi sunt usibus eorum deserviant, quatinus absque penuria et infestatione cujusquam, tam pro anima venerabilis ||[27] Arnulfi caeterorumque suorum benefactorum, quam etiam pro totius regni nostri quiete et utilitate, divinis laudibus incubantes, Domini clementiam exorent[(b)]. ||[28] Quisquis igitur contra hujus nostrae preceptionis munimen aliquid sinistrum molitus fuerit, quod minime futurum credimus, omnipotentis Dei iram incurrat et juditio fidelium convictus, ||[29] reatus sui poenam

(a) *La fin de la ligne (environ 20 mm.) en blanc.* — (b) *La fin de la ligne (environ 10 cm.) en blanc.*

IMPRIMERIE NATIONALE.

exolvens, centum auri libras coactus praedicto monasterio conferat et quod illicite temptaverit frustretur et inane fiat. Quae nostrae constitutionis ‖[30] auctoritas, ut firmior maneat inconvulsaque finetenus servetur, hoc ei praeceptum fieri jussimus et anulo nostri palatii subter firmantes praecepimus insigniri.

‖[31] Signum domni Lotharii (*monogramma*[(a)]) cloriosissimi[(b)] regis.

‖[32] Gezo notarius ad vicem domni Odelrici, archiepiscopi summique cancellarii, recognovit et suscripsit.

‖[33] Datum .III. nonas mai, regnante domno Lothario anno .XII., indiccione .X. Actum Nobiliaco. Feliciter.

(*Sigillum*[(c)].)

XXVII

967, 5 juin. — Verberie.

Lothaire, à la prière de Richard, abbé du monastère de Saint-Benoît-sur-Loire, confirme l'immunité accordée audit monastère par ses prédécesseurs et spécialement par l'empereur Louis le Pieux.

A. Original perdu.

B. Copie, de l'an 1672, dans le *Cartulaire 2 de Saint-Benoît-sur-Loire*, fol. 293, n° 236, Archives départementales du Loiret, H 1, n° 2, d'après un cartulaire du XIV° ou du XV° s. — *C*. Copie partielle du XVIII° s., dans le *Cartulaire 1 de Saint-Benoît-sur-Loire*, p. 142, n° 243, Archives départementales du Loiret, H 1, n° 1, d'après un ancien cartulaire.

D. Copie fragmentaire de l'an 1682, dans Dom Estiennot, *Antiquitates in dioecesi Aurelianensi Benedictinae*, Bibliothèque nationale, ms. lat. 12739, p. 343.

a. *Recueil des historiens de la France*, t. IX, p. 631, n° XX, d'après *D*. — *b*. Prou et Vidier, *Recueil des chartes de l'abbaye de Saint-Benoit-sur-Loire*, t. I, p. 137, n° LV, d'après *BCD*.

INDIQ. : Bréquigny, *Table chronologique*, t. I, p. 441. — Böhmer, *Regesta*, t. I, p. 193, n° 2044.

(a) *Monogramme du type A*. — (b) *Sic*. — (c) *Sceau du troisième type, plaqué sur la ruche; cire blanchâtre; diamètre, 0m04; légende semi-circulaire :* LOTHARIVS + REX FRANCO. *Tout au bas du diplôme, on lit, d'une écriture contemporaine, le nom* Lodovicus.

In nomine sanctae et individuae Trinitatis. Lotharius, divina dispensante clementia[a] rex. Si ad corroborandam ecclesiasticam autoritatem servorum Dei precibus aures serenitatis nostrae inclinamus, procul dubio viam regiam coelestis aulae terimus[b]. Unde justis servorum Dei petitionibus divini cultus amore faventes, notum esse volumus omnibus[c] episcopis, abbatibus, ducibus, comitibus, vicariis, centenariis, thelonearíis, actionariis vel omnibus rem publicam administrantibus seu coeteris sanctae Dei ecclesiae fidelibus et nostris tam praesentibus quam futuris quia venerabilis vir Richardus, abba[d] ex monasterio Floriacensi, quod est constructum[e] in honore sanctae Mariae et sancti Petri, principis apostolorum, sanctique Benedicti confessoris, ubi ipse beatus Benedictus corpore requiescit, in pago Aurelianensi, super fluvium Ligeris, detulit nobis autoritatis praeceptionem, avi videlicet nostri Hludowici piissimi augusti, in qua erat insertum quod sive ipse sive antecessores ejus, omnes videlicet Francorum reges, praefatum monasterium cum rebus et hominibus ad se pertinentibus et aspicientibus sub tuitione et deffensione sua habuissent[f] et eorum immunitatibus autoritatum a[g] judiciariae potestatis inquietudine semper idem monasterium deffensum et munitum fuisset. Ob rei tamen firmitatem, postulavit nobis praefatus abbas ut in amore Dei et reverentia beatissimae virginis Mariae, sancti Petri et sancti Benedicti, paternum ac praedecessorum nostrorum morem sequentes, immunitatis nostrae praeceptum circa ipsum sanctum locum fieri censeremus. Cujus petitioni assensum praebuimus et hoc nostrae autoritatis praeceptum fieri decrevimus, per quod praecipimus atque jubemus ut nullus judex publicus vel quilibet ex judiciaria potestate supradictorum honorum, videlicet episcopus, abbas, dux, comes, vicecomes, vicarius, thelonearius vel quilibet rei publicae actionarius, in ecclesias vel agros, villas seu reliquas possessiones, quas in quibuslibet pagis aut territoriis infra ditionem imperii nostri juste et legaliter possident, vel quae deinceps in jure ipsius sancti loci voluerit divina pietas augere, ad causas audiendas, vel freda exigenda, aut mansiones aut paratas faciendas, aut[h] fidejussores tollendos, aut homines, colonos sive ingenuos

(a) gratia *C.* — (b) tenuimus *B.* — (c) *Les passages imprimés en petit texte sont empruntés, jusqu'aux mots* in qua erat insertum, *à un diplôme de Louis le Pieux, du 27 juillet 818, publié dans Prou et Vidier,* Recueil des chartes de l'abbaye de Saint-Benoit-sur-Loire, *n° XV, et, depuis là, au diplôme de Louis le Pieux, de même date, confirmé ici par Lothaire et publié ibid., n° XIV* (*Böhmer-Mühlbacher,* Die Regesten des Kaiserreichs unter den Karolingern, *2ᵉ éd., nᵒˢ 666 et 667*). — (d) *Pour tout le passage qui suit, jusqu'aux mots* «quieto ordine possidere» *inclusivement, C se borne, au lieu de transcrire le texte, à renvoyer à un diplôme postérieur de Hugue Capet* (*Prou et Vidier,* Recueil des chartes de Saint-Benoit-sur-Loire, *n° LXIX*). — (e) consecratum *B; la leçon* constructum, *donnée par D, se retrouve à la fois dans le diplôme mentionné de Louis le Pieux, dans celui de Louis V publié plus loin, sous le n° LXX, et dans le diplôme de Hugue Capet auquel nous avons vu, à la note précédente, que C renvoyait.* — (f) habuisset *B. A partir de ce mot exclusivement jusqu'à l'endroit où reprend C, B est seul à donner le texte du diplôme.* — (g) et *B. Corrigez* a (*cf. le diplôme de Louis le Pieux*). — (h) et ut *B. Corrigez* aut (*cf. le diplôme de Louis le Pieux*).

vel super terram potestatis ipsius monasterii aliquo modo commanentes distringendos, nec ullas redibitiones aut illicitas occasiones requirendas nostris et futuris temporibus ingredi audeat vel ea quae supra memorata sunt penitus exigere praesumat, sed liceat memorato abbati suisque successoribus res praefati monasterii sub immunitatis nostrae deffensione quieto ordine possidere et quidquid fiscus exigere poterat congregationi ibidem Domino[a] famulanti concedimus, ut eis ad Dei servitium peragendum augmentum vel supplementum fiat. Si quis vero contra haec statuta venire temptaverit[b], quod non credimus, libras auri quinquaginta persolvat, quod vero cepit non evindicet. Et ut firmius maneat inconcussumque[c] per succedentium temporum curricula servetur, anuli[d] nostri palatii subterfirmantes jussimus insigniri.

Signum domni Lotharii (*monogramma*[e]) gloriosissimi regis.

Gezo notarius ad vicem domni Odelrici[f], archiepiscopi summique cancellarii, recognovit.

Datum nonas junii, regnante domno Lothario anno .XIII., indictione .X. Actum Verberiaco palatio. Feliciter[1].

XXVIII

967, 5 juin. — Verberie.

Lothaire, à la prière de Richard, abbé du monastère de Saint-Benoît-sur-Loire, confirme audit monastère ses possessions dans l'Orléanais, le Blésois, le Gâtinais et l'Autunois.

A. Original perdu.

B. Copie de l'an 1672, dans le *Cartulaire 2 de Saint-Benoît-sur-Loire*, fol. 295, n° 238, Archives départementales du Loiret, H 1, n° 2, d'après un cartulaire du XIVe ou du XVe s. — *C*. Copie du XVIIIe s., dans Dom Chazal, *Historia monasterii Floriacensis*, t. I, Bibliothèque d'Orleans, ms. 490 (ancien 270 *bis*), p. 200, d'après le même cartulaire que *B*. — *D*. Copie de

(a) Deo *C*. — (b) tentaverit *C*. — (c) inconcussum quod *B*, inconvulsumque *C*. *Corrigez* inconcussumque. — (d) annuli *BC*. *Corrigez* anuli. — (e) *Monogramme du type A. Ce monogramme omis par C*. — (f) Alderici.

(1) Dans ce diplôme, on a omis les clauses relatives à l'élection de l'abbé; quelques années après, à une époque où précisément cette election donnait lieu à certaines difficultés, cet oubli a été réparé dans un diplôme que l'on trouvera publié plus loin, sous le n° XXXIV.

l'an 1681, dans Dom Jandot, *Apparatus chronologici sive collectanea ad historiam universalem monasterii S. Benedicti Floriacensis*, ms. de la Bibliothèque Jarry, à Orléans, p. 185, d'après le même cartulaire que *B*. — *E*. Copie du XVIIIe s., dans le *Cartulaire 1 de Saint-Benoît-sur-Loire*, p. 152, n° 248, Archives départementales du Loiret, H 1, n° 1, d'après un ancien cartulaire.

F. Copie partielle de l'an 1682, dans Dom Estiennot, *Antiquitates in dioecesi Aurelianensi Benedictinae*, Bibliothèque nationale, ms. lat. 12739, p. 341. — *G*. Copie du XVIIIe s., par Dom Gérou (envoyée le 8 décembre 1764), Bibliothèque nationale, Collection Moreau, vol. 10, fol. 102, d'après *E*.

a. *Recueil des historiens de la France*, t. IX, p. 631, n° XX, extraits, d'après *F*. — *b*. Prou et Vidier, *Recueil des chartes de l'abbaye de Saint-Benoît-sur-Loire*, t. I, p. 139, n° LVI, d'après *BCDEF*.

INDIQ. : Bréquigny, *Table chronologique*, t. I, p. 442. — Böhmer, *Regesta*, t. I, p. 193, n° 2043.

In nomine sanctae et individuae Trinitatis. Lotharius, divina dispensante clementia rex. Si ad corroborandam ecclesiasticam autoritatem servorum Dei precibus aures serenitatis nostrae inclinamus, procul dubio viam regiam coelestis aulae terimus[a]. Quapropter noscat universalis ecclesiae devotio[b] fidelium praesentium ac futurorum quod venerabilis Richardus, abba sancti Benedicti monasterii, una cum quibusdam ejusdem loci fratribus adiens nostrae celsitudinis decentiam, humiliter deprecatus est[c] quo[d] praedecessorum nostrorum decreta regum[e] necnon insuper et[f] privilegia apostolicorum[g] sanctorum Petri et Pauli autoritate munita[1], nostri munimine praecepti firmaremus[h]. Quorum supplicationibus, prout dignum est, annuentes, villas quas in opus fratrum per apostolicorum regumque autoritatem concessas, id est ipsam[i] vallem totam[j] et quidquid[k] in pago Aurelianensi et in pago Blesensi et in pago Wastinensi[l] et in pago Augustodunensi[m], Patriciacum[n] cum omnibus appendiciis suis et omnia beneficia vassalorum, sicut praedictus

[a] tendimus *CD*. — [b] ecclesia devotorum *B*. — [c] deprecantes *BCDE*. *Corrigez* deprecatus est. — [d] *Sic dans BCDE. MM. Prou et Vidier*, loc. cit., *corrigent* quod, *qu'exige le sens. Nous maintenons néanmoins* quo, *mis de la même façon pour* quod *dans un diplôme original publié plus haut*, n° *XII*. — [e] regum decreta *C*, decreta regii *E*. — [f] et *omis par CE*. — [g] apostolicum *E*. — [h] roboraremus *C*. — [i] ipsam *omis par BD*. — [j] totam vallem *C*. — [k] et quidquid *omis par D*. — [l] Vastinensi *DE*. — [m] Austudunensi *BDE*. — [n] Petriciacum *D*.

[1] Voir spécialement les diplômes de Charles le Chauve et de Charles le Simple et la bulle de Léon VII, publiés dans Prou et Vidier, *Recueil des chartes de l'abbaye de Saint-Benoît-sur-Loire*, n°s XXII, XXXIV et XLIV.

genitor[a] noster Ludovicus[b] piae memoriae rex concessit[1], et Caput Cervium et Everam[c] et Arminicurtem[d], Diacum et Tauriacum[e], Pauliacum cum Pinedello[f], Castellionem[2] cum omnibus appendiciis suis concedimus[g] omnique nostri regni[h] autoritate communimus[i] pro statu nostrae prolis[j] ac statu totius nostri regni[k] et pace. Si quis vero contra haec statuta venire temptaverit[l], quod non credimus, libras auri[m] quinquaginta persolvat, quod vero cepit non evindicet. Et ut firmius maneat inconcussumque[n] per succedentium temporum curricula servetur, anulo[o] nostri palatii subterfirmantes[p], jussimus insigniri.

Signum domni[q] Lotharii (*monogramma*[r]) gloriosissimi regis.

[a] genitor *omis par C.* — [b] Lodovicus *BD.* — [c] Ebram *B*, Evram *E; ce nom omis par D.* — [d] Armincurtem *B*, Ariminicurtem *D*, Arvinicurtem *E.* — [e] Taruniacum *D.* — [f] Pinidello *D.* — [g] *Dans DE, cette énumération se présente dans l'ordre suivant :* « Patriciacum cum omnibus appendiciis suis et Caput Cervium et Everam et Arminicurtem, Diacum et Tauriacum, Pauliacum cum Pinedello, Castellionem cum omnibus appendiciis suis et omnia beneficia vassalorum, sicut praedictus genitor noster Ludovicus, piae memoriae rex, concessit, concedimus »; *dans C, le passage qui va depuis* et Caput Cervium *jusqu'à* Castellionem cum omnibus appendiciis suis *est indiqué à la marge. Il y a donc tout lieu de penser que les anciennes transcriptions, que les copistes de nos manuscrits ont eues sous les yeux, comportaient elles-mêmes en cet endroit un renvoi, qui aura été diversement interprété. MM. Prou et Vidier,* loc. cit., *ont rejeté la leçon de B, que l'on peut cependant considérer avec C (qui ne le contredit pas ici) comme la meilleure copie de notre diplôme. Or nous avons encore pour choisir la leçon de B cette autre raison, décisive selon nous, que c'est seulement dans la charte de donation de Perrecy qu'il est question des* beneficia vassalorum. *Voir ci-dessous, en note, un fragment de cette charte.* — [h] regni nostri *CE. La correction* regia *adoptée par MM. Prou et Vidier,* loc. cit., *ne nous semble pas nécessaire.* — [i] annuimus *B*, munimus *DE.* — [j] nostrae partis *D.* — [k] regni nostri *C;* nostri *omis par B.* — [l] tentaverit *E.* — [m] auri libras *B.* — [n] inconvulsumque *CD.* — [o] annulo *BCDE. Corrigez* anulo. — [p] subtus firmantes *D.* — [q] domini *BE.* — [r] *Monogramme du type A.*

[1] Ce diplôme de Louis IV d'Outre-mer est perdu. — Le domaine de Perrecy, concédé par Pépin, roi d'Aquitaine, puis par Louis le Pieux à leur fidèle Échard (Prou et Vidier, *Recueil des chartes de Saint-Benoît-sur-Loire*, n°s xx et xxi) avait été donné par ce dernier en 876 à l'abbaye de Saint-Benoît-sur-Loire. Dans la charte de donation (*ibid.*, n° xxvii), il est dit donner la *villa* « quae dicitur Patriciacus cum ecclesia in honore sancti Petri sacrata, cum servis et mancipiis utriusque sexus, cum omni integritate, quicquid ad jam dictam villam aspicit vel aspicere videtur, cum terris indominicatis et vineis, terris, pratis et omnibus adjacentiis cultis et incultis, exitibus et ingressibus [vel quicquid] ibidem videtur nostra esse possessio vel dominatio, tam ea quae nos indominicata habemus, quam etiam ea quae vassali nostri subter inserti de nostro alodo in beneficio habere videntur ».

[2] Dans les diplômes de Charles le Chauve et de Charles le Simple indiqués p. 69, n. 1, on lit : « Castellionem cum Pinedello, Pauliacum similiter cum curte Marindi »; c'est donc Châtillon avec « Pinedello », et non Poilly avec « Pinedello », suivant ces deux textes.

Gezo[a] notarius ad vicem domni Odelrici[b], archiepiscopi summique cancellarii, recognovit et subscripsit.

Datum nonas junii, regnante domno Lothario anno .XIII., indictione .X. Actum Verberiaco palatio. Feliciter.

XXIX

967[1], 30 août. — Dijon.

Lothaire, à la prière d'Achard, évêque de Langres, de la reine Emma et de l'évêque de Châlons Gibouin, confirme à l'église de Langres la propriété des remparts, du marché et de la monnaie de la cité, et y ajoute les droits comtaux et le revenu du tonlieu perçu aux portes de Langres.

A. Original. Parchemin scellé. Hauteur : 610 mm.; largeur : 440 mm. Archives départementales de la Haute-Marne, G 2, n° 9 (ancien G 1, n° 17)[2].

B. Copie de mars 1282, dans un vidimus donné sous le sceau de l'officialité de Langres, Archives départementales de la Haute-Marne, G 2, n° 9, d'après *A*. — *C*. Copie du xv° s., dans un registre intitulé *Copia plurium litterarum admortizationum, etc.*, Archives départementales de la Haute-Marne, fol. 24 v°, probablement d'après *A*. — *D*. Copie de l'an 1710, dans un *Inventaire des titres de Langres*, Archives départementales de la Haute-Marne, G 29, p. 6, d'après une copie de *A*. — *E*. Copie de la fin du xviii° s., dans le Recueil des mss de l'abbé Mathieu, au Grand séminaire de Langres, vol. 4, p. 33, d'après une copie de *A* exécutée au xvii° s. par Antoine Thibaut, chanoine de la cathédrale de Langres. — *F*. Copie partielle du xix° s., Bibliothèque de Chaumont, Collection Jolibois, vol. 2, fol. 287, d'après *A*.

Fac-similé de *A* : *Musée des archives départementales*, atlas, pl. XII, n° 15.

a. A. Daguin, *Les évêques de Langres*, dans les *Mémoires de la Société historique et archéologique de Langres*, t. III, p. 14, et tir. à part, p. 14, d'après *A*. — *b*. *Musée des archives départementales*, p. 32, n° 15, d'après *A*. — *c*. Roserot, *Diplômes carolingiens originaux des archives de la Haute-Marne*, dans le *Bulletin de la Société des sciences historiques et naturelles de l'Yonne*, t. XLVII, 1893, p. 530, n° 18, d'après *A*.

(a) Gero *D*. — (b) Olderici *C*.

(1) L'original de cet acte est daté de l'an de l'incarnation 977. Mais les autres éléments de la date contredisent cette indication : l'indiction 10 et l'an 13 du règne ne conviennent qu'à l'année 967 ; d'autre part, l'évêque Achard mourut en 975, au plus tard, suivant la *Gallia christiana*, t. IV, col. 547. Il faut donc admettre que le scribe de l'acte a mis un .X. de trop dans les chiffres de l'an de l'incarnation et lire .DCCCCLXVII., au lieu de .DCCCCLXXVII. Cette distraction est à rapprocher de celle que nous avons déjà relevée au n° I de ce *Recueil*.

(2) Au dos, d'une écriture du xii° siècle : « Preceptum Hlotharii regis de comitatu et mercato et moneta et theloneo Ling(onice) civitatis, Achardo Ling(onensi) episcopo » ; d'une écriture du xv° siècle : « In primo scrinio episcoporum. B. xvi. »

INDIQ. : E. Jolibois, *Mémoire sur les archives de la Haute-Marne*, dans l'*Annuaire ecclésiastique et historique du diocèse de Langres*, t. II, 1839, p. 224. — Sickel, dans les *Forschungen zur deutschen Geschichte*, t. IX, 1869, p. 432, n° 26. — Roserot, *Répertoire historique de la Haute-Marne, Catalogue*, n° 85. — Roserot, *Catalogue des actes royaux conservés dans les archives de la Haute-Marne*, dans le *Bibliographe moderne*, t. VI, 1902, p. 55, n° 33.

(*Chrismon.*) **In nomine sanctae et individuae Trinitatis. Lottharius, Dei opitulante clementia rex. Si avitum regimen atque paternum justo moderamine tractare nitimur, tunc potissimum censemus ut venustis-**‖[2]-simorum pontificum peticionibus ratis pro statu scilicet suarum ecclesiarum ac aucmentatione fautum iri, ne ita quam parvi pendamus, quia nonnullos regum comperimus pro suffragiis momentaneis sanctarum ‖[3] ecclesiarum commeruisse felicia regna beatitudinis summę. Scimus enim quia sanctissimus cesar augustus Constantinus, divina ammonitus visione ac docente beato papa Silvestro, postquam ‖[4] comvolavit ad catolicam fidem, non modo prediis[a] muneribusque ditavit ecclesiam sanctorum apostolorum Petri et Pauli, verum etiam omnem dignitatem imperatoriam Deo sanctisque predictis apostolis ‖[5] perpetuali jure comtradidit : noluit enim inibi principari quo Deus clavigerum regni celestis et summum principem apostolorum universalem delegit rectorem ecclesiarum, ‖[6] sed Costantinopolim senatorium consultum atque patricium secum pariter finetenus commigravit, ut nullis infestationibus regie sublimitatis ecclesia Romana in posterum multaretur. ‖[7] Quocirca notum fieri volumus omnibus sanctę Dei ecclesię et nostris, presentibus scilicet et futuris, quod Achardus, sancte Lingonensis ecclesię venerandus presul, nostram adiens sublimitatem, ‖[8] optutibus nostris precepta et auctoritates imperatorum, nostrorum videlicet antecessorum, obtulit[1], qualiter ipsi munitionem civitatis Lingonice, mercatum pariter et monetam prefatę ‖[9] ecclesię delegaverunt, ut hec omnia ad jus illius rectorumque ejus perpetuo absque alicujus judicis inquietudine pertinere debuissent. Hujusce denique assertione aucto-‖[10]-ritatis roboratus, per deprecationem karissimę conjugis nostrę Emmę, efflagitatione quoque ductus supra dicti presulis ac suplici postulatione Gibuini, Catalaunensis ‖[11] antistitis, res quasdam pertinentes ad suplementum regii honoris ob emolumentum ęternę conpensationis inevitabiliter concedimus sanctę prescriptę ecclesię ac sancto ‖[12] Mammeti glorioso martiri, comitatum scilicet Lingonensem atque omne premium quod exigitur in toloneo de portis civilibus.

[a] *La première syllabe de tous les mots commençant par* pre *est abrégée* ꝑ.

[1] Allusion aux diplômes de Louis le Pieux et de Charles le Gros, du 9 septembre 814 et du 15 janvier 887 (Böhmer-Mühlbacher, *Die Regesten des Kaiserreichs unter den Karolingern*, 2° éd., n°s 539 et 1740), publiés dans Roserot, *Diplômes carolingiens originaux des archives de la Haute-Marne*, *loc. cit.*, p. 507, n° 1, et p. 525, n° 15.

Faventes quin etiam peticionibus dilectę nostrę ‖[13] comjugis ac pretaxatorum nostrorum fidelium, preceptum auctoritatis nostrę fieri jussimus, per quod sanccimus[a] ut perpetuo, uti a nobis deliberatum est, inviolabiliterque consistat ‖[14] et, absque alicujus insectatione seu presumptiva temeritate aut repeticione sive et comitum vel judicum fraudulenta occasione, hec eadem Lingonensis ecclesia ‖[15] obtineat atque per successura temporum curricula in Dei nomine per hoc nostri regni edictum eternaliter possideat. Et ut hec nostrę auctori-‖[16]-tatis edictum pleniorem inviolabilemque obtinere valeat firmitatis per futura tempora vigorem, manu propria subter firmantes, anuli nostri inpressione ‖[17] subter jussimus adsignari.

‖[18] Signum Lottharii serenissimi regis atque sanctissimi[b].

(*Monogramma*[c].) (*Sigillum*[d].)

‖[19] Unemcus, levita indignus, ad vicem Girardi archicancellarii recognovit[e].

‖[20] Datum .III. kalendas septembris[f], anno incarnationis[g] Domini nostri Ihesu Xpisti .DCCCCLXXVII.[h], indictione[i] .X., anno quoque .XIII. regnante Lotthario rege.

‖[21] Actum Divionis castri. Feliciter. AMHN[1].

[a] *Le deuxième* c *de* sanccimus *en surcharge au-dessus de la ligne.* — [b] *En caractères ordinaires et sur la moitié gauche du parchemin.* — [c] *Monogramme du type E.* — [d] *Sceau du quatrième type, décrit et reproduit dans Demay,* Inventaire des sceaux de l'Artois et de la Picardie, *Préface, p.* XXIII, *n° 343; hauteur, 53 mm.; largeur, 57 mm.; légende* : LOTHARIVS DEI GRACIA REX. — [e] *Comme la souscription royale, sur la moitié gauche du parchemin.* — [f] *Écrit* : sepb. — [g] *Abrégé* incarnat. — [h] *Sic.* — [i] *Abrégé* indict.

[1] Toutes les irrégularités de ce diplôme s'expliquent par ce fait qu'il a été rédigé, non par la chancellerie royale, dont le personnel n'avait pas accompagné Lothaire en Bourgogne, mais par la chancellerie de l'église de Langres. C'est à cette dernière qu'appartient le clerc *Unemcus* : on le voit, vers la fin du x° siècle, souscrire les chartes des évêques de cette ville. Ainsi une charte d'un de ces derniers, délivrée quelques années après en faveur de Saint-Michel de Tonnerre, se termine par les mots : « Ego Hunemcus, sacerdos indignus, ad vicem Ayrardi archicancellarii hanc scripturam scripsi et datavi... » (E. Petit, *Histoire des ducs de Bourgogne*, t. II, p. 427, n° 685). Cette charte nous révèle en outre le vrai nom de l'archichancelier de Langres, qui a été ici estropié en Girard (si toutefois l'erreur qui a défiguré son nom dans un des cas n'est pas imputable aux textes précédents) : on le retrouve en 980 dans un autre acte émané de la même chancellerie de Langres, dans lequel *Unemcus levita* ne paraît que comme témoin, mais qui est écrit par « Ermannus, levita indignus, ad vicem Airardi archicancellarii » (Quantin, *Cartulaire général de l'Yonne*, t. I, p. 148). Le roi, d'autre part, n'ayant pas avec lui son chancelier, n'a pu faire apposer à l'acte son sceau habituel; il a fallu se contenter d'un sceau d'un aspect très archaïque.

XXX

967.

Lothaire confirme la concession du fief de Bâgé faite au comte Hugue par l'évêque de Mâcon Theotelmus.

Diplôme perdu, mentionné au XVI[e] siècle par Fustaillier[1].

XXXI

968[2], 17 mai. — Laon.

Lothaire, à la prière de sa mère Gerberge et de l'archevêque de Reims Oudri, autorise Sonier à diriger, sa vie durant, simultanément les deux abbayes de San Paulo de Marit et de San Feliu de Guixols, dont il confirme les possessions et les privilèges.

A. Original perdu.

[1] «Hugo, Balgiacus comes, pontificiis monitiis audiens, aedem Laurenti sub abbatis moderamine dicatam Thertelmo (*sic*) restituit. Thertelmus (*sic*) vero hunc parentali prosequutus affectu, Balgiacum Hugonem habere concessit in feudum hocque Lotharius regio firmavit rescripto anno quo regnare coeperat tertio et decimo et pietatis nostrae sexagesimo septimo. In cujus quidem feudi recognitionem, quotannis cerae massam, die Vincentio, sacra dum res divina agitur, offerri crediderim.» (Fustaillier, *De urbe et antiquitatibus Matisconensibus liber*, éd. Yemeniz, Lyon, 1846, p. 28.) Ce passage fut presque textuellement reproduit, en 1559, par Bugnon, *Chronicon urbis Matissanae*, p. 28, puis, en 1581, par Pierre de Sainct-Julien de Balleure, *De l'origine des Bourguignons*, p. 250 et 278, enfin, en 1628, par Jacques Severt, *Chronologia historica successionis hierarchicae illustrissimorum antistitum Lugdunensis archiepiscopatus*, p. 72, qui servit à son tour de source à la *Gallia christiana*, t. IV, col. 1054. Guichenon, *Histoire de Bresse et de Bugey* (1650), p. 44, fit observer que l'autorité de Lothaire était nulle à Bâgé et que d'ailleurs, suivant les auteurs précédents, Louis le Pieux aurait déjà concédé à un comte Hugue non seulement l'abbaye Saint-Laurent de Bâgé, mais Bâgé même (voir Fustaillier, *op. cit.*, p. 16). La mention relative au diplôme de Louis le Pieux est, en réalité, des plus suspectes; mais celle qui est relative à Lothaire ne l'est pas moins. Tout ce qu'on peut dire, c'est que l'acte allégué par Fustaillier n'existait déjà plus à une époque ancienne (voir *Cartulaire de Saint-Vincent de Mâcon*, éd. Ragut, p. 412).

[2] Les chiffres de la date sont manifestement altérés, aucun calcul ne permettant raisonnablement de faire concorder l'an 16 du règne avec l'année 968. D'autre part, on ne peut songer, semble-t-il, à rejeter l'année de l'incarnation, parce que, si elle ne concorde

B. Copie du XVII[e] s., Bibliothèque nationale, Collection Baluze, vol. 107, fol. 362, d'après l'ancien *Cartulaire de San Feliu de Guixols*, fol. 21 v°.

C. Copie du XVII[e] s., Bibliothèque nationale, Collection Baluze, vol. 238, fol. 304, d'après *a*.

a. Antonio de Yepes, *Coronica general de la orden de San Benito*, t. III, *Appendix*, *escritura* 21, p. 27, probablement d'après le même cartulaire que *B*. — *b*. Marca, *Marca Hispanica*, *Appendix*, col. 891, d'après le même cartulaire que *B*. — *c*. *Recueil des historiens de la France*, t. IX, p. 632, n° XXII, d'après *b*.

INDIQ. : Mabillon, *Annales ordinis S. Benedicti*, XLVII, 34, t. III, p. 597. — Bréquigny, *Table chronologique*, t. I, p. 443. — Böhmer, *Regesta*, t. I, p. 194, n° 2046.

In[a] nomine sanctae et individuae Trinitatis[b]. Lotharius[c], divina propitiante clementia Francorum rex. Si sanctae ecclesiae loca, ut dignum est, stabilimus auctoritate regia, id nobis procul dubio ad mortalem vitam temporaliter exigendam et ad aeternam feliciter obtinendam profuturum esse confidimus. Quocirca notum sit omnibus, praesentibus scilicet et futuris, fidelibus quendam religiosum abbatem, nomine Soniarium, olim a partibus Gothici[d] regni advenientem, serenitatis nostrae praesentiam, conducente fideli nostro Odelrico[e], Remorum metropolis archiepiscopo, adisse sibique regiae authoritatis praeceptum super duobus monasteriis a nobis

[a] *Nous éditons d'après B et b et subsidiairement d'après a*. — [b] *Tout ce début omis par b*. — [c] Lotarius *B*. — [d] Gotici *B*. — [e] Olderico *B*, Odolrico *b*.

qu'approximativement avec l'indiction 10 (qui conviendrait à l'année 967) — ce qui est constant sous le règne de Lothaire — on ne voit pas trop de quelle manière il faudrait la corriger : la transformer en 969, date extrême que permette d'adopter le contenu de l'acte, ne ferait qu'augmenter la difficulté, puisque non seulement l'an de règne ne concorderait pas davantage dans le système de comput ordinaire, mais la discordance d'indiction serait plus grande encore, et enfin on ne s'expliquerait pas comment, à quelques semaines d'intervalle, la date aurait pu être indiquée d'une manière si dissemblable dans le présent diplôme et dans le suivant. La correction de 968 en 967 serait peut-être moins choquante : car si l'on corrigeait en même temps l'an de règne XVI en XIII (ce qui est justifiable paléographiquement), on obtiendrait une date dont tous les éléments seraient parfaitement concordants. Mais outre que cette double erreur, portant à la fois sur l'an de règne et sur l'an de l'incarnation, aurait de quoi surprendre, nous voyons à ces corrections des impossibilités diplomatiques : en 967, tous les actes du notaire *Gezo* conservent la forme que ce notaire avait fait prévaloir, et cela encore au mois de juin ; or il nous paraît inadmissible qu'en mai de cette même année un diplôme ait été rédigé sous une forme aussi insolite. Notre source pour ce diplôme étant unique, puisque nos copies dérivent toutes du *Cartulaire de San Feliu de Guixols*, nous croyons plus prudent de reconnaître simplement que l'indication de l'an de règne est erronée et d'adopter la date du 17 mai 968.

fieri postulasse, quorum quidem alterum, in honore sancti Pauli consecratum, situm est in comitatu Gerundensi, in loco qui dicitur Maritima, alterum vero in honore sancti Felicis in eodem comitatu, in loco qui dicitur Jecsalis. Placuit itaque celsitudini[a] nostrae ejusdem abbatis petitioni annuere et, ex consilio gloriosae genitricis nostrae domnae[b] Gerbergae[c] sublimis reginae, suggerente etiam praefato archiepiscopo aliisque fidelibus nostris, pro Dei amore ejusque sanctorum honore et aeterna retributione rem istam regaliter efficere, tali videlicet modo ut idem[d] abbas Soniarius eadem duo monasteria, dum ipse in carne vixerit, quia de ipsis duobus unius benedictionis electionem suscepit, simul habeat in manu et potestate sua, regulariter sibi commissa gubernans et animarum lucris studiose invigilans; post decessum vero[e] ejus, separatione ab invicem facta, singulis coenobiis singuli praesint et magis prosint[f] abbates, ad nullum principem nisi ad solum regem Franciae respicientes et secundum regulam sancti Benedicti ibidem regulariter conversantes, animas Deo verbis et factis lucrantes, fructum boni operis in sancta religione pie exercentes, ut ex ovibus suae curae commendatis mereantur habere gratiam aeternae mercedis. Praedicta autem monasteria res omnes quas habent vel quaecumque in posterum[g], Deo auxiliante, habitura vel acquisitura sunt regiae institutionis decreto sublimiter ordinamus atque legaliter statuimus ut in perpetuum[h] jure quieto inviolabiliter absque ulla contradictione sub reverentia ecclesiasticae dignitatis habeant et sine fine possideant et cum omni rerum suarum integritate tranquilla et immota[i] permaneant : monasterium igitur sancti Pauli, alodia[j] sua, hoc est in Lavendarias[k] et in Parietes et ipsum alodum quod Elias dedit sancto Paulo et Corron, quod dedit ei Audegarius vicecomes; at[l] monasterium sancti Felicis, alodia sua et ecclesias suas, hoc est Fenalis cum ecclesia sanctae Mariae et Bierto[m] cum ecclesia sancti Martini et Olivos et valle Lubrica et Romaniano in valle Araze[n] et in Colonico et in[o] Spanitate et in Vallense[p] comitatu; et quidquid[q] praedicta monasteria unquam habuerunt aut habent in praedictis locis et praenominatis comitatibus vel quodcunque, Deo adjuvante, in posterum acquirere sibi potuerint, totum hoc, ut dictum est, firmissime et semper teneant. Insuper et hoc praedictis monasteriis regali licentia concedo[r] et pro Dei amore relaxo ut nullum unquam censum vel debitum de aliqua rerum suarum possessione alicui persolvant, sed libere omnia sua nostra regali absolutione possideant et nulli unquam alteri[s] nisi solum regali subdita sint

(a) placuitque celsitudini *B.* — (b) dominae *b.* — (c) Gembergae *B.* — (d) ipse *B.* — (e) vero *omis par B.* — (f) prossint *B.* — (g) postmodum *B.* — (h) in perpetuo *B* — (i) et immota *omis par B.* — (j) aloda *B.* — (k) Lavendariis *B.* — (l) ad *B.* — (m) de Biertho *b.* — (n) Arazi *B.* — (o) in *omis par b.* — (p) Vallese *B.* — (q) quicquid *B.* — (r) regali licentia ei concedo *B.* — (s) alterius *B.*

potestati. Caeterum si quis in futurum huic regiae auctoritatis[a] praecepto aliquam controversiam forte inferre tentaverit, omni emendatione congrua secundum legem ecclesiasticam Deo et sanctis ejus ob hoc satisfaciat, et reus majestatis temeritatis suae, poenas exinde persolvat, immo et sic hujus[b] auctoritatis[c] nostrae decretum inviolabile permaneat semper et firmum. Ut autem hoc ipsum perpetua stabilitate perduret jugiter inconcussum, manu propria corroboravimus[d] et sigillo nostro muniendum mandavimus[e].

Actum apud urbem Lugdunensem[f], .XVI.[g] kalendas junii, anno incarnationis dominicae .DCCCCLXVIII.[h], domno[i] vero Lothario[j] rege glorioso regnante decimo sexto[k], indictione decima[l].

Signum domini Lotharii[m] regis gloriosissimi.

Gezo[n] cancellarius ad vicem domini Odelrici[o], archiepiscopi summique cancellarii, recognovit et subscripsit.

Datum[p] praedicto kalendarum die[q]. In Dei nomine. Foeliciter[r]. Amen[1].

(a) authoritatis *B*. — (b) hujus *omis par B*. — (c) authoritatis *B*. — (d) corroboravi *B*. (e) mandavi *B*. — (f) Ludunensem *B*, Ludenensem *a*. — (g) decimo sexto *B*. — (h) nonagentesimo sexagesimo octavo *B*. — (i) domino *B*. — (j) Lotario *b*. — (k) *Sic dans B a; b corrige (sans avertir)* .XIV. — (l) *Sic dans B a; b corrige* .XI. — (m) Lotarii *b*. — (n) Geto *B*. — (o) Olderici *B*. — (p) Dato *B*. — (q) die *omis par B*. — (r) feliciter *b*.

(1) Ce diplôme n'est pas redigé dans la forme qu'on rencontre d'habitude sous le notaire *Gezo* : dans la suscription, le roi — si le mot *Francorum* n'est pas une interpolation du cartulaire — est intitulé *Francorum rex*, et non simplement *rex*; dans l'annonce des signes de validation, le sceau est appelé *sigillum*, ce qui est le seul exemple sous *Gezo*; enfin la date est disposée d'une manière insolite et comporte l'an de l'incarnation, que nous n'avons pas une seule fois relevé jusqu'ici sous le notaire *Gezo*. L'acte ne semblant pas suspect par ailleurs, nous admettrons simplement, surtout si nous le rapprochons du suivant, qu'à partir de 968, pour une raison qui nous échappe (une maladie de *Gezo* peut-être?), la chancellerie royale s'est trouvée quelque peu désorganisée : d'où la violation de certaines règles jusqu'ici strictement observées, l'emploi isolé d'une formule nouvelle de date, aussitôt abandonnée d'ailleurs qu'imaginée.

XXXII

969, 13 avril.

Lothaire, à la prière de la reine Emma, concède au comte Thierri la « forêt » de Waës avec toutes ses dépendances.

A. Original perdu.

B. Copie de la seconde moitié du XIVe s., avec les Annales d'Egmond, Bibliothèque de Breslau, ms. R 183, fol. 56, probablement d'après une copie du début du XII[e] s. du *Liber Adalberti*. — *C*. Copie du XV[e] s., avec les Annales d'Egmond, Bibliothèque royale de Berlin, ms. Phillipps 1891 (ms. Meerman, 802), fol. 36[v], d'après la même source que *B*. — *D*. Copie du XV[e] s. du *Liber Adalberti*, Archives de l'État, à la Haye, *Cartularium Egmondanum I*, fol. 3, sous le titre : « Preceptum seu donacio Lothowici regis facta Theoderico primo, comiti Hollandie, de foresto Wasda nuncupato. »

a. J. Dousa, *Bataviae Hollandiaeque annales* (1601), p. 227. — *b*. Furmerius, *Annalium Phrisicorum trias altera* (1612), p. 254. — *c*. Sweertius, *Rerum belgicarum chronica* (1620), p. 372[1]. — *d*. Schriverius, *Beschrivinghe van Out Batavien* (1646), p. 43, avec le monogramme de l'empereur Louis le Pieux. — *e*. Gérard van Loon, *Aloude hollandsche Histori der Keyzeren, Koningen, Hertogen en Graaven*, t. II, p. 99, n. 1. — *f*. Gérard van Loon, dans Kolyn, *Geschicht historial of Rymchronyk*, p. 209, n. 1. — *g*. Miraeus, *Codex donationum piarum*, p. 106. — *h*. Miraeus, *Notitia ecclesiarum Belgii*, p. 83. — *i*. Miraeus, *Opera diplomatica*, éd. Foppens, t. I, p. 33. — *j*. *Recueil des historiens de la France*, t. IX, p. 632, n° XXI, d'après *g*. — *k*. Van Mieris, *Groot Charterboek der Graven van Holland, van Zeeland en Heeren van Vriesland*, t. I, p. 22. — *l*. A. Kluit, *Historia critica comitatus Hollandiae et Zeelandiae*, t. II, 1[re] partie, p. 30, d'après *C*. — *m*. De Loys, dans les *Mémoires de la Société des antiquaires de Morinie*, t. II, 1834, p. 89, d'après *l*. — *n*. Van den Bergh, *Oorkondenboek van Holland en Zeeland*, t. I, p. 30, n° 43, d'après *l*. — *o*. K. von Richthofen, *Die älteren Egmonder Geschichtsquellen*, p. 31, d'après *BDcl*.

INDIQ. : Bréquigny, *Table chronologique*, t. I, p. 443. — Böhmer, *Regesta*, t. I, p. 193, n° 2045. — Wauters, *Table chronologique*, t. I, p. 269 et 383.

In nomine sancte et individue Trinitatis. Lotharius[a], Dei gratia rex[b]. Notum sit omnibus fidelibus nostris tam presentibus quamque[c] futuris quod dilecta conjux

[a] Lodewicus *BC*, Lothowicus *D*. *Corrigez* Lotharius. — [b] gracia Dei rex *D*. — [c] que *omis par BC*.

[1] M. K. von Richthofen, dans son edition, admet que la source de *c* est le ms. 7675-7682 de la Bibliothèque de Bourgogne, à Bruxelles. Ce ms. est une copie du XVII[e] siècle du *Chronicon Egmondanorum abbatum*, mais il ne contient pas le diplôme de Lothaire.

nostra Hemma regina, adiens nostre celsitudinis presentiam, humiliter deprecata est ut cuidam nostro fideli, scilicet Theoderico comiti, forestum Wasda [a] in eodem comitatu cum pratis et [b] aquis terrisque aratoriis, exitibus et regressibus cumque rebus pertinentibus ad predictum forestum perintegre [c] nostro daremus precepto. Cujus petitionibus, dignum prout est, faventes, predicto comiti predictum damus atque largimur forestum, ut habeat, teneat, possideat suis cum ad se pertinentiis, tam ipse quam sui heredes seu cui ipse suique heredes vendere vel mancipare voluerint [d] sine omni contradictione. Et ut firmius maneat inconvulsumque servetur, hoc ei preceptum fieri jussimus et manu propria subter firmantes, anulo nostro jussimus sigillari.

Signum domini Lotharii [e] gloriosissimi regis.

Gezo cancellarius ad vicem domini Odelrici [f], archiepiscopi summique cancellarii, recognovit et subscripsit [g].

Datum anno Domini .DCCCLXVIII. [h], idus aprilis, regnante domino Lothario [i] anno .XV. [j], indictione .XII. [k] [1].

[a] ferestum Wasda *C*, forestum Wasdam *D*. — [b] et *onus par BC*. — [c] perintegro *C*. — [d] voluerunt *B*, voluert *C*. — [e] Ludowici *B*, Lodewici *C*, Lothowici *D*. *Corrigez, comme plus haut*, Lotharii. — [f] Othildrici *BC*, Uthelrici *D*. *Corrigez* Odelrici. — [g] scripsit *D*. — [h] anno dominice incarnacionis octingentesimo sexagesimo septimo *D*. — [i] Lodewico *BC*, Lothowico *D*. *Corrigez* Lothario. — [j] quinto decimo *D*. — [k] quintadecima *D*.

[1] Toutes les copies que nous possédons de ce diplôme paraissant deriver d'une source commune, qui est le *Liber Adalberti*, composé dans la première moitié du XIIe siècle (voir K. von Richthofen, *Die älteren Egmonder Geschichtsquellen*), il ne faut pas s'etonner que les mêmes fautes puissent s'y retrouver. Il s'est produit ici quelque chose de tout à fait analogue à ce que nous constaterons un peu plus loin pour un diplôme du même Lothaire qu'Hariulf a modifie et retouché sans scrupule, parce qu'il croyait avoir affaire à un acte de l'empereur Lothaire Ier (voir ci-dessous, n° XXXVI). Le compilateur du *Liber Adalberti*, ne lisant vraisemblablement qu'avec quelque difficulté la minuscule allongée de la suscription et de la souscription royales, a cru déchiffrer le nom de *Lodewicus*, qui lui etait plus familier, et sans chercher plus loin, aura pensé qu'il s'agissait de Louis le Germanique et du comte de Hollande Thierri Ier. D'où la date de 868 qu'il a attribuée à l'acte. Mais le texte même de cet acte, son protocole, l'intervention de la reine Emma, la souscription de *Gezo* au nom d'Oudri ne permettent pas de douter qu'il ne s'agisse de notre roi Lothaire. Il est d'ailleurs établi que Thierri II de Hollande reconnaissait sa suzeraineté (voir F. Lot, *Les derniers Carolingiens*, p. 61, n. 2 et p. 180, n. 2). Il faut donc corriger *Lodewicus* en *Lotharius*; de même, il faut admettre que dans les chiffres indiquant l'an de l'incarnation il manque, en tout cas, un C. N'y manque-t-il rien d'autre? C'est ce dont il est permis de douter; en effet à la fois l'an 15 du règne et l'indiction 12 nous reportent à l'an 969 : dans ces conditions, il semble

XXXIII.

954-972 [1].

Lothaire, à la prière de l'évêque d'Orléans Ermenté, confirme à l'église Sainte-Croix d'Orléans tous les biens qui lui ont été restitués par l'empereur Charlemagne et par les rois Carloman et Robert ou qui lui ont été donnés depuis lors, renouvelle les privilèges d'immunité de ladite église et, à l'exemple de ses prédécesseurs, l'autorise à poursuivre la restitution de ceux de ses biens ou de ses serfs qui lui ont été enlevés depuis l'époque de Charlemagne.

A. Original perdu.

B. Copie incomplète du XVIIIe s., par Polluche, Bibliothèque d'Orléans, ms. 552, p. 267, probablement d'après *A* [2].

INDIQ. : La Saussaye, *Annales ecclesiae Aurelianensis* (1615), p. 333, d'après le *Register rubeus*, fol. 20. — Le Maire, *Histoire de l'église et diocèse d'Orléans*, 2e éd. (1648), p. 165.

In [*] nomine Domini Dei aeterni et Salvatoris nostri Ihesu Xpisti [3]. Lotharius, misericordia Dei rex. Noverit sagacitas seu utilitas omnium fidelium sanctae Dei ecclesiae nostro-

[*] *Les passages imprimés en petit texte sont empruntés à un diplôme de Louis le Pieux, du 11 septembre 814* (*Böhmer-Mühlbacher,* Die Regesten des Kaiserreichs unter den Karolingern, *2e éd., n° 541*), *publié partiellement dans le* Recueil des historiens de la France, *t. VI, p. 499, n° LXIII.*

bien qu'il faille corriger .DCCCLXVIII. en .DCCCCLXVIIII., en supposant que l'auteur du *Liber Adalberti* avait dans sa transcription omis à la fois un C et un I. — Quant aux irrégularites diplomatiques de l'acte, elles s'expliquent comme pour le précédent; mais ici c'est seulement la date qui est contraire à l'usage, en ce sens qu'elle comporte l'an de l'incarnation et que le lieu n'y est pas indiqué. On peut, à la rigueur, admettre que la seconde partie de cette date (*Actum* en *tel* lieu) a été omise dans les copies; mais il semble difficile de supposer l'an de l'incarnation interpolé, parce que, si l'on attribue cette interpolation à l'auteur du *Liber Adalberti*, on s'explique mal le choix de l'année 868, laquelle concordait avec l'an 35, et non avec l'an 15 du règne de Louis le Germanique.

[1] Ce diplôme, postérieur à l'avènement de Lothaire (12 novembre 954) est, au plus tard, de l'an 972, puisque l'évêque Ermente mourut à cette date (*Gallia christiana*, t. VIII, col. 1428).

[2] M. Cuissard, bibliothécaire de la ville d'Orléans, a bien voulu attirer notre attention sur cette importante copie d'un texte jusqu'alors inédit.

[3] Cette formule d'invocation, insolite dans la diplomatique de Lothaire, vient de ce que le protocole de l'acte est, en partie, la copie

rumque tam presentium quam futurorum sollertia, quia adiens serenitatem nostram vir venerabilis Ermenteus, Aurelianensis ecclesiae episcopus, quae in honore sanctae et vivificae crucis dinoscitur esse constructa, in qua etiam dextera Domini in die dedicationis ejus apparuit, optulit optutibus nostris auctoritates predecessorum nostrorum, regum scilicet et imperatorum gloriosissimorum, quae pancartae vocantur, in quibus continebatur qualiter ei suisque successoribus inibi Domino militantibus omnes res sanctae prefatae ecclesiae, quas ab antiquo tempore juste et legaliter possidebat et postea tam a regibus quam ab aliis sanctae Dei ecclesiae fidelibus adquisivit perpetualiter ad deserviendum, confirmaverant. Obsecrando itaque humiliter postulavit ut nos, antecessorum nostrorum morem sequentes, easdem res prefatae ecclesiae simili nostrae auctoritatis confirmaremus exemplo atque precepto. Hujus igitur venerabilis episcopi benignam peticionem cum consultu nostrorum fidelium ratam considerantes, id agere decrevimus. Res autem quas ab antiquis temporibus seu modernis ipsa tenebat ac modo retinet ecclesia, hae sunt : monasterium sancti Evurtii, monasterium sancti Lifardi cum rebus quae sunt in Pontivo, hoc est villa quae dicitur Rais cum omnibus sibi pertinentibus et cum omnibus que sunt in Provincia et in Ma[ti]sconensi ad eandem abatiam pertinentibus, monasterium sancti Maximini monachorum, item capellam sancti Maximini juxta murum, monasterium sancti Petri virorum, item sancti Petri puellarum, sanctae Crucis Gargogilensis, sancti Aviti, cella sancti Privati, sancti Petri Tauriacensis, sancti Saturnini, sanctae Mariae Draviacensis, sanctae Mariae Fabricatae, sancti Johannis, sancti Marcelli, sancti Martini prope murum, sancti Martini Crevennensis, sancti Laurentii, sancti Gervasii, puteus sancti Sigismundi, sancti Vincentii, sancti Sergii, Buccum monasterium, Bellum Campum, Screonas, Marogilum, item Marogilum, sancti Petri Magdunensis, Prisciniacum, cum rebus omnibus ad predicta monasteria pertinentibus. Sunt etiam hae villae : Silviniacus, Pedeverius, Bullus, Maciacus, Rofiacus, Cennonus, Castellanus, Vetus Mansiones, Nova Villa, Liminiacus, Buxiacus, Nemaus, Cationus, Cambonnus, Gaverdomnus et alodus Teodradi et res cum mancipiis quas Deotimus et Agius venerabiles episcopi ac alii Dei fideles eidem contulerunt ecclesiae; res autem quas Karolus quondam augustus[1] prescriptae reddidit ecclesiae, quarum haec sunt nomina : Basilicas, Ulmetus, Parpeciacus, Gavenoilus, Lalliacus, Casion-

directe, ou plutôt indirecte, d'un diplôme de Louis le Pieux. On constatera le même fait dans les diplômes de Louis V (ci-dessous, n° LXIX), de Hugue Capet (*Recueil des historiens de la France*, t. X, p. 556, n° IX), de Robert le Pieux (*ibid.*, p. 573, n° I) pour la même église Sainte-Croix d'Orléans. Si nous avions les diplômes de Robert et de Louis IV, nous saisirions mieux, sans doute, la filiation de ces divers actes.

[1] Le diplôme de Charlemagne semble perdu.

mus cum villis ad se pertinentibus, id est Vienna, Limogilo, Buxerola, Silviniaco cum aliis rebus et mancipiis ad easdem pertinentibus necnon et villa Dendela, quam Lucdovicus quondam junior per preceptum reddidit. Res preterea quas Karlomannus rex [1] huic reddidit ecclesiae, hae sunt : Caltesius, Marsiacus, Burbra, Puteolis, item Rofiacus et Pauliacus fratribus sanctae Crucis in pago Biturigo. Sunt preterea quaedam res in pago Aurelianensi, diversis in locis positae, quas Rotbertus rex [2] prefatae reddidit ecclesiae, hoc est in villa quae vocatur Clepiacus mansos .V. et in villa Treganon, pertinente ad eandem villam Clepiacum, capellam .I., mansum .I., uncias .V. et in predicto Clepiaco uncias .IIII., in Mardiaco ecclesiam .I., in Arunto unciam .I., in Buciaco quartas .II., in Barbaroni villa quartam .I., in Brolio Monbleni quartam .I., in Canolio unciam .I., in Domiciaco quartam dimidiam, in Abel mansos .V. absos, in Sigilariis mansum .I. absum, in Gangiaco dimidiam ecclesiam, super fluvium Bonoiae, in Bocas Mansiones mansum .I., in Lauriaco ecclesiam .I., mansos .VI., in Sutriniaco mansum .I. et dimidium et inter Ligerim et Ligeritum, per deprecationem Lacberti [a], mansum unum. Dedit preterea quidam vir nobilis Vivianus pretaxatae ecclesiae moderno tempore in ipso pago alodum per diversa loca positum, hoc est in Baridono [b] cum brolio et terra arabili et in alio loco, qui dicitur Mansus Meraldi, cum terra arabili et casualibus; item quedam venerabilis matrona nomine Girberga alodium in eodem pago, villam quae vocatur Gavasia cum terra arabili et brolio et in alio loco, in villa quae vocatur Suriacus, terram arabilem cum pratis et silva glandifera; item in pago Carnotensi quartam partem de villa quae vocatur Judeis; dedit itaque quidam nomine Vualterius, quondam hebreus, postea vero xpistianus, clausum prope murum Aurelianis civitatis fratribus sanctae Crucis habendum, magno pretio a monachis sancti Benedicti emptum; item quedam matrona, in eodem pago, alodum, in villa quae dicitur Saviniacus, cum vineis et terris arabilibus. Memorata igitur monasteria, cellas et villas cum alodis nuper memoratis et cum omnibus rebus et mancipiis ad se pertinentibus, quae jure et legaliter modo prescripto rector ecclesiae absque aliqua inquietudine possidet et disponit, nostra regali potestate per hoc altitudinis preceptum eidem denuo confirmamus ecclesiae, siquidem statuendo de nonis et decimis ut ita de comitatu exolvantur sicut in capitularibus et preceptis regum insertum est. Obtulit interea jam dictus presul venerabilis obtutibus nostris auctoritates immunitatis, in quibus erat insertum quod antecessores nostri, imperatores videlicet et reges Franco-

(a) *Il faut sans doute corriger* Dacberti. — (b) *B ajoute :* « alias Burduno ».

(1) Le diplôme de Carloman, daté de mai 881, est publié dans le *Recueil des historiens de la France*, t. IX, p. 419, n° III. — (2) Le diplôme du roi Robert semble perdu.

rum, ecclesiam sanctae Crucis cum omnibus rebus ad eam pertinentibus sub suo munimine et defensione stare fecissent. Unde et nos, eorum morem sequentes et venerandi presulis petitionibus adquiescentes, hoc nostrae immunitatis preceptum pro divino amore et nostrae remedio animae ad ipsam sanctam sedem fieri decrevimus, per quod regali auctoritate precipimus ut nullus comes, nullus vicecomes neque aliquis publicus judex aut aliquis ex judiciaria potestate in ecclesias, loca vel agros seu reliquas possessiones, quas antiquis temporibus et modernis infra ditionem regni nostri in quibuslibet pagis vel territoriis juste et legaliter memorata tenet ecclesia nec in eas res quae deinceps a catholicis eidem conlate fuerint ad causas audiendas vel freda requirenda, aut tributum vel bannum exigendum, aut mansiones in predictis monasteriis seu villis accipiendas aut in mansionibus infra civitatem super terram ipsius positis, aut paratas faciendas, aut fidejussores tollendos, aut homines ipsius ecclesiae tam ingenuos quam colonos super ipsius terram commanentes distringendos, seu alias redibitiones aut inlicitas occasiones querendas nostris et futuris temporibus contra voluntatem pontificis ipsius ecclesiae ingredi audeat, sed liceat prefato presuli suisque successoribus res predictae ecclesiae cum rebus ad eam pertinentibus, una cum telonei medietate et porta Parisiaca necnon et posterula juxta domum ipsius posita, sicut in preceptis antecessorum nostrorum, tam imperatorum quam regum Francorum, continetur, sub tuitionis atque immunitatis nostrae defensione consistere. Illud quoque juxta morem predecessorum nostrorum nostro precepto interseri placuit, ut, si aliquis per tot annorum curricula, id est a tempore magni Karoli usque ad hoc tempus, ex rebus et mancipiis jam dictae ecclesiae quolibet malo ingenio vel persecutione aliqua imminente, seu tarditate aut[a]. . . . .

XXXIV

974. — Compiègne.

Lothaire, à la prière de Richard, abbé du monastère de Saint-Benoit-sur-Loire, confirme audit monastère l'immunité et la liberté des élections abbatiales, qui lui ont été accordées par l'empereur Louis (le Pieux).

A. Original perdu.

B. Copie de l'an 1672, dans le *Cartulaire 2 de Saint-Benoît-sur-Loire*, fol. 295 v°, n° 239, Archives departementales du Loiret, H 1, n° 2, d'après un cartulaire de Saint-Benoît-sur-Loire, du XIV° ou du XV° s. — *C*. Copie du XVIII° s., dans Dom Chazal, *Historia monasterii Flo-*

(a) *Le reste manque dans B; mais on peut s'en faire une idée à l'aide du diplôme de Louis V publié ci-dessous, n° LXIX.*

riacensis, t. I, Bibliothèque d'Orléans, ms. 490 (ancien 270 *bis*), p. 199, d'après le même cartulaire que *B*. — *D*. Copie de l'an 1681, dans Dom Jandot, *Apparatus chronologici sive collectanea ad historiam universalem monasterii S. Benedicti Floriacensis*, ms. de la Bibliothèque Jarry, à Orléans, p. 186, d'après le même cartulaire que *B*. — *E*. Copie du 4 mars 1659, faite par Pierre Busson pour Dom Placide Bertheau, Bibliothèque nationale, ms. lat. 12670, fol. 265, d'après le même cartulaire que *B*.

F. Copie partielle de l'an 1682, dans Dom Estiennot, *Antiquitates in dioecesi Aurelianensi Benedictinae*, Bibliothèque nationale, ms. lat. 12739, p. 343. — *G*. Extrait du XVIIIe s., dans le *Cartulaire 1 de Saint-Benoît-sur-Loire*, p. 149, n° 242, Archives départementales du Loiret, H 1, n° 1, d'après un ancien cartulaire.

a. *Recueil des historiens de la France*, t. IX, p. 636, n° XXV, d'après *E*. — *b*. Prou et Vidier, *Recueil des chartes de l'abbaye de Saint-Benoît-sur-Loire*, t. I, p. 147, n° LX, édition partielle, d'après *BCDEFG*.

INDIQ. : Mabillon, *Annales ordinis S. Benedicti*, XLVIII, 5, t. III, p. 628. — Bréquigny, *Table chronologique*, t. I, p. 453. — Böhmer, *Regesta*, t. I, p. 194, n° 2048.

In nomine sanctae et individuae Trinitatis. Lotharius, divina propitiante clementia Francorum rex. Cum pravorum hominum moribus jam sub fine saeculi sancta Dei ecclesia gravius premitur, nobis, quibus regni imperium caelesti providentia committitur, instare vigilantius oportet, ne nostri Jesu sponsa, pia videlicet Ecclesia, a nostris patribus exaltata, suae dignitatis detrimentum patiatur, si supernae gratiae munificentia nostrae majestatis imperium muniri volumus et ad illam aeternitatis dignitatem tendimus. Unde [a] justis servorum Dei petitionibus divini cultus amore faventes, notum esse volumus omnibus episcopis, abbatibus, ducibus, comitibus, vicariis, centenariis, teloneariis [b], actionariis vel omnibus rem publicam administrantibus seu caeteris sanctae Dei ecclesiae fidelibus et nostris tam praesentibus quam futuris quia venerabilis vir Richardus [c], abba ex monasterio Floriacensi, quod est constructum in honore [d] sanctae Mariae et sancti Petri, principis apostolorum, sanctique Benedicti confessoris [e], ubi ipse beatus Benedictus corpore requiescit, in pago Aurelianensi, super fluvium Ligeris, detulit nobis autoritatis [f] praeceptionem, avi videlicet nostri Hludovvici [g] piissimi augusti, in qua erat insertum quod sive ipse sive antecessores ejus, omnes videlicet Francorum reges, praefatum monasterium cum rebus et hominibus

[a] *Les passages imprimés en petit texte sont empruntés, la première partie, jusqu'à* Et quando quidem, *au diplôme de l'an 967 publié ci-dessus, n° XXVII, et depuis là jusqu'à la fin, à un diplôme de Louis le Pieux du 27 juillet 818* (*Böhmer-Mühlbacher*, Die Regesten des Kaiserreichs unter den Karolingern, *2e éd., n° 666*), *publié dans Prou et Vidier*, Recueil des chartes de Saint-Benoit-sur-Loire, *p. 31, n° XIV, et ici confirmé à nouveau*. — [b] telonariis *B*, teleonariis *C*. — [c] Ricardus *E*. — [d] honorem *B*. — [e] confessoris Benedicti *C*. — [f] authoritatis *E*. — [g] Hludovici *E*.

ad se pertinentibus et aspicientibus sub tuitione et deffensione[a] sua habuissent et eorum immunitatibus autoritatum[b] a judiciariae potestatis inquietudine semper deffensum[c] et munitam fuisset. Ob rei tamen firmitatem, postulavit nobis praefatus abbas[d] ut in amore Dei et reverentia beatissimae virginis Mariae, sancti Petri et sancti Benedicti, paternum ac[e] praedecessorum nostrorum morem sequentes, immunitatis nostrae praeceptum circa ipsum sanctum locum fieri censeremus. Cujus petitioni assensum praebuimus et hoc nostrae autoritatis[f] praeceptum circa ipsum sanctum locum fieri decrevimus, per quod praecipimus[g] atque jubemus ut nullus judex publicus vel quilibet ex judiciaria potestate supradictorum honorum, videlicet episcopus, abbas, dux, comes, vicecomes[h], vicarius, telonearius[i] vel quilibet rei publicae actionarius in ecclesias vel agros, villas seu reliquas possessiones, quas in quibuslibet pagis aut[j] territoriis infra ditionem imperii nostri[k] juste et legaliter possident[l], vel quae deinceps in jure ipsius sancti loci voluerit divina pietas augeri, ad causas audiendas, vel[m] freda exigenda, aut mansiones vel[n] paratas faciendas, aut[o] fidejussores tollendos, aut homines, colonos sive ingenuos[p] vel super terram potestatis ipsius monasterii aliquo modo commanentes, distringendos nec ullas redibitiones aut illicitas occasiones requirendas nostris et futuris temporibus ingredi audeat vel ea quae supra memorata sunt penitus exigere praesumat, sed liceat memorato abbati suisque successoribus res praedicti monasterii sub immunitatis nostrae deffensione[q] quieto ordine possidere. Et quando[1] quidem divina vocatione supradictus abbas vel successores ejus de hac luce migraverint, quamdiu[r] ipsi monachi inter se tales inveniri potuerint qui ipsam congregationem secundum regulam sancti Benedicti regere valeant, per hanc nostram autoritatem et consensum[s] licentiam habeant abbates eligendi, quatenus ipsos monachos, qui ibidem Deo famulari videntur, pro nobis et conjuge proleque nostra atque stabilitate totius regni nostri[t] nobis a Domino[u] commissi atque conservandi jugiter Domini[v] misericordiam exorare delectet. Et quidquid de rebus praefati monasterii fiscus exigere poterat praefato monasterio ejusque congregationi ibidem Deo[x] famulanti concessimus, ut eis ad Dei[y] servitium peragendum augmentum vel supplementum fiat. Et ut haec autoritas[z] nostris futurisque temporibus, Domino protegente, valeat inconvulsa

[a] defensione *E*. — [b] authoritatum *E*. — [c] defensum *E*. — [d] abba *B*. — [e] et *E*. — [f] authoritatis *E*. — [g] praecepimus *E*. — [h] vicecomes *omis par C*. — [i] telonarius *BE*, teleonarius *C*. — [j] vel *B*. — [k] nostri imperii *C*. — [l] possidet *C*. — [m] ad *C*. — [n] aut *C*. — [o] et ut *B*. — [p] sive ingenuos *omis par BE*. — [q] defensione *E*. — [r] quando *B*. — [s] et consensum *omis par C*. — [t] nostri *omis par B*. — [u] Deo *CD*. — [v] divinam *E*. — [x] Domino *C*. — [y] divinum *BE*. — [z] authoritas *DE*, auctoritas *C*, *ce qui est une correction, la leçon* autoritas *étant la seule donnée dans le reste du diplôme*.

[1] Le passage qui suit, et qui est relatif à la liberté des élections abbatiales, avait été omis dans le diplôme (confirmatif du même acte de Louis le Pieux) de l'an 967 (ci-dessus, n° XXVII); c'est évidemment pour réparer cette omission que le présent diplôme a été rédigé.

manere [a], eam manu propria subter firmavimus et anuli [b] nostri impressione subter sigillari [c] jussimus.

Actum Compendio, palatio regis, anno dominicae incarnationis [d] .DCCCCLXXIIII., anno .XXI. regnante Lothario gloriosissimo rege.

Signum Lotharii (*monogramma* [e]) gloriosissimi regis.

Ego Adalbero, regius notarius, ad vicem domini Adalberonis [f], Remorum [g] archiepiscopi et summi [h] cancellarii, recognovi [i].

XXXV

974. — Compiègne.

Lothaire, à la prière de Henri, duc de Bourgogne, confirme au monastère de Sainte-Colombe de Sens les biens et l'immunité que lui avait accordés l'empereur Louis le (Pieux) par un diplôme, qu'un incendie de ce monastère avait détruit.

A. Original perdu.

B. Copie du XVIIe s., dans Dom Victor Cotron, *Chronicon S. Columbae Senonensis*, Bibliothèque d'Auxerre, ms. 217 (ancien 184), p. 159, «ex transsumpto anni 1382». — *C.* Copie du XVIIIe s., Bibliothèque nationale, Collection de Champagne, vol. 43, fol. 42, probablement d'après la même source que *B.* — *D.* Copie du XVIIIe s., collationnée par Porlier, conseiller-maître à la Chambre des comptes de Paris, Archives nationales, K 190, n° 123, d'après une copie authentique du 12 septembre 1369 donnée sous le sceau de l'officialité de Sens [1].

a. Recueil des historiens de la France, t. IX, p. 637, n° XXVI, d'après la même source que *D.* — *b.* Max. Quantin, *Cartulaire général de l'Yonne*, t. I, p. 145, n° 75, d'après *B.*

INDIQ. : Mabillon, *Annales ordinis S. Benedicti*, XLVIII, 17, t. III, p. 632. — Bréquigny, *Table chronologique*, t. I, p. 454. — Böhmer, *Regesta*, t. I, p. 194, n° 2049.

[a] inconcussa permanere *B.* — [b] annuli *BCDE. Corrigez* anuli. — [c] subsgillari *C*, subtus sigillari *D.* — [d] incarnationis dominicae *C.* — [e] *Monogramme du type C.* — [f] Adelberonis *E.* — [g] Remensis *B.* — [h] summique *C.* — [i] recognovit *B.*

[1] Un inventaire de l'an 1633 (Archives départementales de l'Yonne, H 83 *bis*, n° 4) donne sur cette copie authentique ou sur une transcription de cette copie les renseignements suivants : «Une coppie collationnée à son original de la confirmation faicte par le roy Lothaire et Louis des privilèges de la rivière pour les sieurs religieux de Saincte-Colombe, signé Angenoust et Mignot, 1369, cotté A.»

In nomine sanctae et individuae Trinitatis. Lotharius, divina propitiante[a] clementia Francorum rex. Si petitionibus servorum Dei justis et rationabilibus divini cultus amore favemus, dignae retributionis praemio[b] nos a Domino[c] remunerari fideliter credimus. Idcirco noverit omnium fidelium nostrorum tam praesentium quam futurorum solertia[d] quia venerabilis dux Burgundiae Henricus, nostram adiens praesentiam[e], detulit auribus nostris quia monachi de monasterio sanctae Columbae virginis et martiris[f] Christi, in quo ipsius et sancti Lupi confessoris Christi corpora humata venerantur, praeceptum domini Ludovici bonae memoriae piissimi augusti habuissent de foresta[g] regia quae est in[h] Igauna[i] flumine non longe ab Senonensi urbe; sed idem monasterium ignis vallavit incendium et eandem[j] auctoritatem[k] cum aliis multis[l] ornamentis ecclesiae amiserunt. Ob firmitatem tamen rei postulavit nos praedictus dux Henricus ut paternam auctoritatem[m] propter reverentiam memoratorum sanctorum et aeternae retributionis fructum concederemus. Cujus petitioni libenter annuentes, concedimus eidem monasterio ipsam forestam, videlicet[n] a loco qui vocatur Capetas[o] usque ad Duliacum[p] villam, sicut in auctoritate[q] domini piissimi Ludovici augusti continebatur. Praecipientes quoque jubemus ut nullus judex publicus vel alia cujuslibet[r] potestatis praedicta persona monachos in ipso monasterio degentes de jamdicta foresta inquietare audeat, vel ullum quodlibet instrumentum ad pisces capiendos in ea quilibet hominum construere audeat; sed cujuscumque hominum[s] sint littora, praefato monasterio aquam cum omni piscatione et omni[t] justitia sub immunitatis nostrae deffensione[u] quieto ordine pro aeterna remuneratione possidere concedimus, quatenus ipsos monachos, qui ibidem Deo famulantur, pro nobis et conjuge proleque[v] nostra atque stabilitate totius[x] imperii nostri a Deo nobis concessi ejusque clementissima miseratione per immensum conservandi jugiter Domini misericordiam exorare delectet[y]. Hanc itaque auctoritatem[z], ut pleniorem in Dei nomine obtineat vigorem et a fidelibus sanctae Dei ecclesiae et nostris diligentius conservetur, manu propria subterfirmavimus[a] et anuli[b] nostri impressione signari jussimus.

Actum Compendio, palatio[c] regio, anno dominicae incarnationis nungentesimo[d]

(a) preficiente *D.* — (b) premia *D.* — (c) Deo *D.* — (d) solercia *D.* — (e) presentiam *C.* — (f) martyris *D.* — (g) foreste *B.* — (h) regia quia in *C.* — (i) Iggauna *C.* — (j) eamdem *C.* — (k) authoritatem *C*, aucthoritatem *D.* — (l) multis aliis *D.* — (m) authoritatem *D.* — (n) videlicet *omis par C.* — (o) Tapetam *D.* — (p) Duliatum *D.* — (q) authoritate *CD.* — (r) quaelibet *B*, quelibet *D.* — (s) hominum *omis par D.* — (t) cum *C.* — (u) defensione *C.* — (v) proleque *omis par BC.* — (x) totius *omis par C.* — (y) misericordie exercere delectat *D.* — (z) authoritatem *C*, aucthoritatem *D.* — (a) supterfirmavimus *D.* — (b) annuli *BC* (*corrige:* anuli), et compliori impressione *D.* — (c) pallacio *D.* — (d) nonagentesimo *D.*

septuagesimo quarto, regnante domino Lothario gloriosissimo rege anno[a] vicesimo[b] primo.

Signum domni[c] Lotharii gloriosissimi regis.

Ego Adalbero[d], regius notarius, ad vicem domini Adalberonis[e], Remorum archiepiscopi et summi cancellarii, recognovi.

XXXVI

974. — Compiègne.

Lothaire, à la prière du duc Hugue (Capet), confirme la donation faite par ce dernier aux moines de Saint-Riquier des « villæ » de Bourecq et Rollencourt en Ternois.

A. Original perdu.

B. Copie du XVIIe s., par André Du Chesne, Bibliothèque nationale, ms. lat. 12893, fol. 208, d'après le manuscrit autographe d'Hariulf, *Chronicon Centulense*, livre III, chap. 6.

C. Copie du XVIIe s., Bibliothèque d'Amiens, ms. 531, fol. 54, d'après *B*.

a. D'Achery, *Spicilegium*, 2e éd. (in-fol.), t. II, p. 314, d'après le ms. autographe d'Hariulf. — *b*. *Recueil des historiens de la France*, t. IX, p. 638, n° XXVII, « ex schedis Mabillonii » (peut-être identiques à la copie d'Hariulf qui a servi à l'édition *a*). — *c*. Migne, *Patrologiae* [*latinae*]... *cursus*, t. CLXXIV, col. 1266, d'après *a*. — *d*. F. Lot, *Hariulf, Chronique de l'abbaye de Saint-Riquier* (*Coll. de textes pour servir à l'étude et à l'enseignement de l'histoire*), p. 104, d'après *Ca*.

INDIQ. : Mabillon, *Annales ordinis S. Benedicti*, XLVIII, 16, t. III, p. 632. — Bréquigny, *Table chronologique*, t. I, p. 453. — Böhmer, *Regesta*, t. I, p. 194, n° 2050. — Wauters, *Table chronologique*, t. I, p. 392.

In[f] nomine sanctae et individuae Trinitatis. Hlotharius[g], divina providente clementia Francorum rex. Si servorum Dei justis et rationabilibus petitionibus benignitatis nostrae assensum praebemus, regiae celsitudinis opera frequentamus ac per hoc facilius nos aeternae beatitudinis gloriam adepturos liquido credimus. Quocirca noverit omnium sanctae Dei ecclesiae fidelium atque nostrorum tam praesentium quam futurorum sollertia[h] quia dux Hugo nobis per omnia fidelis una cum monachis ex Centulo monasterio, praeclarissimi scilicet confessoris Christi Richarii,

[a] anno *omis par D*. — [b] vigesimo *CD*. — [c] domini *BC*. — [d] Adelbero *C*. — [e] Adelberonis *BC*. — [f] *Nous éditons d'après Bab*. — [g] Lotharius *b*. — [h] solertia *ab*.

culminis nostri adeuntes serenitatem, expetierunt quatinus villas quasdam ex eadem sancti Richarii abbatia, quas ipse dux Hugo stipendiis et usibus monachorum pro remedio suae animae addiderat, ut nullius aliquando abbatis vel cujuscumque personae minoratione illis subtrahantur, imperiali[a] praeceptione pleniter firmaremus. Quorum denique preces ob amorem Dei et jam dicti militis ejus sancti Richarii necnon et ob dilectionem carissimi consanguinei nostri Hugonis ducis clementer audivimus et ita illis in omnibus concessisse notum esse volumus; quin etiam reverentiae nostrae scriptum hoc speciali conditione fieri jussimus, per quod memoratas villas in pago Targonensi sitas, hoc est Botritium cum omni integritate sua, Rolleni etiam curtem, in jam dicto pago, cum omnibus appendiciis suis vel quicquid[b] ad supradicta loca juste et legaliter aspicere videtur, sicut a jam dicto duce et ejusdem loci abbate statutum est, usibus et stipendiis monachorum in praefato loco Christo famulantium concedimus atque firmamus, videlicet ut nulli unquam liceat[c] ab eorum dominio ex eisdem villis aliquid[d] abstrahere aut minuere aut in alios usus convertere nec paratas aut lidimonium aut hostilicium aut alias quaslibet redibitiones[e] aliquis ullo modo praesumat exigere, sed, sicut dictum est, eo modo atque tenore quo a nobis atque a praedicto duce statutum est, ita nostris et futuris temporibus secure illas teneant et quiete possideant, quatinus eosdem servos Dei, in praefato monasterio Domino militantes, pro salute genitoris nostri ac felicitate nostra, conjugis prolisque seu stabilitate regni nostri incessanter piissimi judicis misericordiam implorare delectet. Et ut haec auctoritas per futura tempora inviolabilem atque inconvulsam obtineat firmitatem, manu propria subter firmavimus et anuli[f] nostri impressione assignari jussimus.

Actum Compendio, palatio regis, anno dominicae incarnationis . . . .[g], indictione . . . .[h], regnante gloriosissimo rege Hlothario anno .XXI.

Signum domni[i] Hlotharii gloriosissimi regis.

Ego Adalbero, regius notarius, ad vicem domni Adalberonis, Remorum archiepiscopi et summi cancellarii, recognovi.

[a] *Peut-être faut-il corriger* regali, *en supposant que le mot* imperiali *a été introduit par Hariulf, qui prend ce diplôme pour un diplôme de l'empereur Lothaire.* — [b] quidquid *a.* — [c] liceat unquam *ab.* — [d] *Les passages imprimés en petit texte sont empruntés à un diplôme de Louis le Pieux du 3 avril 830* (*Böhmer-Mühlbacher,* Die Regesten des Kaiserreichs unter den Karolingern, *2e éd., n° 874*), *reproduit par Hariulf,* loc. cit., *III, 2, éd. Lot, p. 84.* — [e] redhibitiones *a.* — [f] annuli *a.* — [g] .DCCCXLIII. *B,* .DCCCXL. tertio *a : Hariulf avait corrigé la date pour la faire correspondre au règne de l'empereur Lothaire.* — [h] .VI. *Ba : même remarque que pour l'an de l'incarnation.* — [i] domini *a.*

IMPRIMERIE NATIONALE.

XXXVII

961, 1er octobre-975 [1].

Lothaire confirme à l'église Saint-Vincent de Laon, que l'évêque Rorgon vient de rendre à la vie monastique, la possession de ses biens.

Diplôme perdu, mentionné dans le diplôme suivant.

XXXVIII

975. — Compiègne.

Lothaire, à la prière de l'évêque de Laon Rorgon, renouvelant le privilège qu'il avait déjà accordé au monastère, confirme à Saint-Vincent de Laon ses possessions, y compris ses récentes acquisitions, et lui accorde l'exemption des droits de gîte pour la partie du mont où se trouvent les trois églises de Saint-Vincent, Saint-Geniès et Saint-Hilaire, ainsi que l'immunité pour tous ses biens, réserve faite des droits de l'évêque.

A. Original. Parchemin. Hauteur : 523 mm.; largeur : 355 mm. Bibliothèque de Laon, Collection d'autographes, carton 1, n° 20 [2].

B. Copie du XIIIe s., dans le *Petit cartulaire de l'évêché de Laon*, Archives de l'Aisne, G 1, fol. 41, n° 110. — *C*. Copie du XIVe s., dans un *Cartulaire de Saint-Vincent de Laon*, Archives du Vatican, *Miscellanea*, armoire XV, vol. 145, fol. 3, n° 1, sous le titre : «De confirmatione omnium possessionum nostrarum et omnium que acquirere poterimus in posterum per Lotharium regem». — *D*. Copie du 18 septembre 1406, dans un vidimus d'Enguerrand de Vaussaillon, lieutenant du bailliage de Vermandois, sous le sceau dudit bailliage, Archives de l'Aisne, H 119, n° 3, d'après *A*. — *E*. Copie du XVIIIe s., Bibliothèque de Laon, Collection d'autographes, carton 1, n° 2, d'après *A*. — *F*. Copie du XVIIe s., Bibliothèque nationale, Collection Du Chesne, vol. 49, fol. 400, d'après *C*. — *G*. Copie du XVIIIe s., Bibliothèque nationale, Collection de Picardie, vol. 63, fol. 409. — *H*. Copie du XVIIIe s., dans Dom Bugniâtre, *Histoire de Laon*, Bibliothèque nationale, Collection de Picardie, vol. 188, fol. 68 v°, d'après un des cartulaires. — *I*. Copie du XVIIIe s., Bibliothèque

[1] Cet acte était postérieur à la réforme de l'abbaye, qui eut lieu le 1er octobre 961 (voir la charte de Rorgon dans la *Gallia christiana*, t. X, *instr.*, col. 187). Il était, d'autre part, au plus tard, de l'année 975, puisque c'est à cette date que fut délivré par Lothaire le second diplôme en faveur de Saint-Vincent de Laon, auquel nous devons la connaissance de celui-ci.

[2] Au dos, d'une écriture du XVe s. : «De confirmatione omnium possessionum nostrarum et omnium que acquirere poterimus in posterum. Scribitur in cartulario .I.»; d'une écriture du XVIIe s. : «Preceptum Hlotharii regis quod secundum sedis sit».

nationale, Collection de Champagne, vol. 148, fol. 71, d'après *C*. — *J*. Copie du XVIIIe s., Bibliothèque nationale, ms. lat. 12703, fol. 141, d'après *C*.

a. Marlot, *Metropolis Remensis historia*, t. II, p. 10. — *b*. D'Achery, dans *Guiberti abbatis beatae Mariae de Novigento opera omnia*, p. 649, d'après *C*. — *c*. Mabillon, *De re diplomatica*, p. 419, n° 2, d'après *A*, avec fac-similé de quelques lignes et du sceau. — *d*. *Gallia christiana*, t. X, *instrumenta*, col. 188, d'après un des cartulaires. — *e*. *Recueil des historiens de la France*, t. IX, p. 639, n° XXVIII, d'après *A*. — *f*. Migne, *Patrologiae* [*latinae*]... *cursus*, t. CLVI, col. 1171, d'après *b*. — *g*. Dom Robert Wyard, *Histoire de l'abbaye de Saint-Vincent de Laon*, éd. Cardon et Mathieu, p. 119, d'après « le petit cartulaire de Saint-Vincent, fol. 1 ».

INDIQ. : Bréquigny, *Table chronologique*, t. I, p. 455. — Böhmer, *Regesta*, t. I, p. 194, n° 2051. — A. Matton, *Inventaire sommaire des archives départementales de l'Aisne*, t. III, *série G*, p. 5, col. 2; *série H*, p. 20. — Broche, *Inventaire sommaire des documents originaux de la Bibliothèque communale de Laon*, dans la *Revue des Bibliothèques*, t. XII, 1902, p. 291, n° 2. — R. Poupardin, *Cartulaire de Saint-Vincent de Laon*, dans les *Mémoires de la Société de l'histoire de Paris et de l'Île-de-France*, t. XXIX, 1902, p. 183.

In nomine sanctę et individuae Trinitatis. Hlotharius, divina propiciante clementia Francorum rex. Si fidelium nostrorum ratis petitionibus maximeque in rebus ad Dei cultum pertinentibus serenitatis nostrae ‖2 aurem aperimus, proculdubio praedecessorum nostrorum, regum scilicet atque imperatorum, morem imitamur nec solum petentes, cum de causa Dei agitur, nostrae fidelitati ‖3 consolidare, immo, quod majus est, Dei et Domini nostri Ihesu Xpisti propitiationem nobis confidimus exorabilem reddere, qui ad hoc sanctę et universali suae nos praefecit ecclesię, ‖4 ut eam regere tuerique et de ejus necessitate, utilitatę atque exaltatione solliciti in omnibus studeamus esse. Quapropter cunctis ejusdem sanctę ecclesię filiis ‖5 fidelibusque nostris tam praesentibus quam etiam futuris liquido patare[a] volumus quoniam venerandus Laudunicę urbis Rorico episcopus, nostram adiens mansuetudinem, ‖6 humiliter postulavit quatinus praetiosissimi martiris Xpisti Vincentii basilicae, in suburbio praedictę civitatis supra montem constructae adeoque honoratę ‖7 ut secunda sedes ex antiquo sit apellata et episcoporum, canonicorum ac nobilium laicorum totius urbis fuerit sepultura, ob quasdam res ibi noviter fidelium largitione ‖8 accretas nostrae regiae auctoritatis praeceptum renovare dignaremus : nam eidem loco, petente praenominato praesule, praecepti nostri jamdudum ‖9 cautionem impertiveramus, cum ille ibi in suam suorumque et urbis tutelam monasticam constituebat regulam[1]. Cujus petitionem quoniam idoneam ac proficuam ‖10 esse comperi-

[a] *Sic*.

[1] Allusion au diplôme mentionné ci-dessus, n° XXXVII.

mus, ob amorem Dei et praecellentissimi martyris ejus Vincentii, ob salutem nostram, conjugis et prolis totiusque nostrae posteritatis statuimus ||[11] hoc nostrae auctoritatis seu renovationis praecepto jamdictae basilicae ut inibi monastichus ordo, Deo auxiliante, perduret. Statuimus etiam ut abbas ||[12] et monachi ibi Domino militantes militaturive quiete ac libere teneant quaecumque ex antiquo ad ipsum locum possessa, quęcumque a sepe nominato episcopo ||[13] et canonicis ejus addita, quęcumque postremo a fidelibus viris quoquo tempore sunt collata quaeve conferentur per succedentia temporum curricula, ||[14] inter quae omnia ecclesiam de Capriniaco villa, in comitatu Laudunensi super Aquilam fluvium posita, sancti [M]edardi[a] nomine insignitam, cum atrio, capellis, accolis omnibusque legitimis ||[15] appenditiis teneant. Statuimus quoque ut in parte illius montis sicut hę tres ecclesię sunt sitae, videlicet sancti Vincentii et sancti Genesii atque sancti Hilarii, nullus ex nostris fidelibus dare ||[16] mansiones vel accipere pręsumat, sed nec eisdem sanctis locis suisque subjectis omnibus aliquam contrarietatem injuste inferat neque de rebus vel hominibus ad ipsas ecclesias pertinentibus, sive ||[17] modo habitis, sive in futuro conferendis, aliquam judiciariam potestatem exercere, aut freda vel thelonea a quoquam illorum hominum exigere umquam audeat. Haec igitur omnia ||[18] ad prędictum sancti Vincentii locum, salvo episcopalis sedis respectu, salvo in omnibus jure ecclesiastico, nostrae auctoritatis consentientes et corroborantes praecepto, monachos ibidem deputatos ||[19] cum suis omnibus sub inmunitatis et libertatis testamento vivere sancimus, ut, tali ope fulti, ad ministerium Domini nostri Ihesu Xpisti peragendum expediti et devoti operatores existant ||[20] optataque Deo serviendi libertate et quietudinis tranquillitate potientes, liberius nostra pro communi salute perpetuis exorare temporibus valeant. Ut autem haec nostrae ||[21] serenitatis auctoritas inviolabilem semper obtineat vigorem, manu nostra eam subter firmavimus et de sigilli nostri impressione insigniri jussimus.

||[22] Actum Compendio, palatio regis, anno dominice incarnationis .DCCCCLXXV., anno .XXII. regnante Lothario rege.

||[23] **Signum Lotharii** (*monogramma*[b]) **gloriosissimi regis.** (*Locus sigilli*[c].)

||[24] **Ego Adalbero, regius notarius, ad vicem domni Adalberonis, Remorum archiepiscopi et summi cancellarii, recognovi**[d].

(a) *Déchirure à l'endroit de la lettre M initiale.* — (b) *Monogramme du type A.* — (c) *Incision; pas de rache. Le sceau manque aujourd'hui, mais Mabillon,* loc. cit., *en a donné un fac-similé. C'est un sceau du troisième type avec la légende semi-circulaire* LOTHARIVS + REX FRANCO. — (d) *A la suite de ce mot, des traits informes imitant vraisemblablement, dans l'esprit de leur auteur, les notes tironiennes* et subscripsi.

XXXIX

975 (?). — Douai.

Lothaire, à la prière de la reine Emma, son épouse, restitue la « villa » de Haines au monastère de Marchiennes.

A. Original. Parchemin scellé. Hauteur : 490 mm.; largeur : 510 mm. Archives départementales du Nord, H, fonds de l'abbaye de Marchiennes, carton 1, n° 2 [1].

B. Copie du XIII[e] s., dans le *Cartulaire I de l'abbaye de Marchiennes*, p. 38 (anc. fol. XIIII), Archives départementales du Nord. — *C*. Copie du 27 août 1770, par Dom Queinsert, Archives départementales du Nord, H, fonds de Marchiennes, carton 1, n° 2 *ter*, d'après *A*. — *C'* Copie du même, *ibid.*, carton 1, n° 2 *bis*, d'après *A*. — *C''* Copie du 27 août 1770, par le même, Bibliothèque nationale, Collection Moreau, vol. 11, fol. 169, d'après *A*. — *D*. Copie du XVIII[e] s., dans le *Codex quartus chartarum* de l'abbaye de Marchiennes, n° 3, Archives départementales du Nord. — *E*. Copie de l'an 1872, par Ulysse Robert, Bibliothèque nationale, ms. lat. nouv. acq. 1204, p. 49, d'après *B*. — *F*. Copie fragmentaire du XVII[e] s., Bibliothèque nationale, ms. fr. nouv. acq. 7385 (Collection De Camps, vol. 55), fol. 289 v°, d'après *B*.

a. Miraeus, *Diplomata belgica*, livre I, p. 43. — *b*. Miraeus, *Notitia ecclesiarum Belgii*, p. 124. — *c*. Miraeus, *Opera diplomatica*, éd. Foppens, t. I, p. 143, d'après *a*. — *d*. Buzelin, *Gallo-Flandria sacra et profana*, p. 342, d'après *A*. — *e*. *Recueil des historiens de la France*, t. IX, p. 640, n° XXIX, d'après *a*. — *f*. Ghesquière, *Acta sanctorum Belgii*, t. IV, p. 510.

INDIQ. : Georgisch, *Regesta chronologico-diplomatica*, t. I, p. 260. — Mabillon, *Annales ordinis S. Benedicti*, XLVIII, 39, t. III, p. 639. — Bréquigny, *Table chronologique*, t. I, p. 456. — Böhmer, *Regesta*, t. I, p. 194, n° 2052. — Le Glay, *Mémoire sur les archives de l'abbaye de Marchiennes*, p. 5. — Le Glay, *Revue des « Opera diplomatica » de Miraeus*, p. 22. — Wauters, *Table chronologique. Supplement*, p. 660. — Finot, *Liste des diplômes des rois carolingiens et des premiers rois capétiens, conservés aux Archives du Nord*, p. 18, n° 3.

In nomine sanctae et individuae Trinitatis. Lotharius, misericordia Dei Francorum rex. Si servorum Dei utilitatibus subveniendo conferimus, profuturum

[1] Au dos, d'une écriture du XI[e] s., copie d'une donation faite par l'abbesse Judith à deux hommes de l'abbaye. Cet acte a été publié par Le Glay dans son *Mémoire sur les archives de l'abbaye de Marchiennes*, p. 31, n. 4. Il est fort suspect. Cf. J. Finot, *Liste des diplômes des rois carolingiens et des premiers rois capétiens, conservés aux Archives du Nord*, p. 19.

Au-dessous, d'une autre main, le titre (?) suivant, du XI[e] ou du XII[e] s. : « S. Lotharii regis gloriosi », et à l'encre rouge, la cote : « + II[e] ».

nobis hoc ad aeternam beatitudinem fore nullo modo ambigimus. Quapropter noverit omnium sanctae Dei ecclesiae ‖2 fidelium nostrorumque tam presencium quam et futurorum industria quod karissima conjunx nostra Hemma, adiens nostram presentiam, humiliter deprecata est ut quandam ‖3 villam nomine Aines, quę tempore Arnulfi comitis sororibus ac fratribus in coenobio sanctae Rectrudis degentibus injuste sublata fuerat[1], ‖4 ob remedium nostrarum animarum seu anteces[sorum nostrorum][a] pręcedencium jam dicto coenobio redderemus. Cui assensum prebentes, more precessorum nostrorum regum, ‖5 reddidimus atque concessimus predictam villam Aines in integrum cum omnibus ad se pertinentibus, ut deinceps habeant tam abbatissa Judit quam ‖6 predictae sorores necnon fratres ipsius monasterii sanctae Rectrudis potestatem faciendi quicquid voluerint sine ulla ‖7 nostra successorumque nostrorum prohibitione. Et si quis eis per quovis ingenium auferre quesiverit, iram Dei omnipotentis et beatae ‖8 Rectrudis sanctorumque omnium incurrat, libras vero auri persolvat .C., medietatem kamerae nostrae, medietatem vero predicto ‖9 monasterio. Et ut firmius maneat hoc inconvulsumque servetur, manu propria subter si[gnavi]mus[b] ‖10 et anulo nostri palacii jussimus insigniri.

‖11 **Signum domni Lotharii** (*monogramma*[c]) **gloriosissimi regis.**

(*Sigillum*[d].)

‖12 **Adalbero notarius ad vicem domni Adalberonis, archiepiscopi summique cancellarii, recognovit et susc[ripsit].**

‖13 Actum Doacense castello, anno dominicae incarnacionis .D[CCCC]LXXV.[e], regnante domno Lothario anno .XXII. Feliciter.

[a] *Déchirure dans le parchemin.* — [b] *Mot en partie effacé.* — [c] *Monogramme du type A.* — [d] *Sceau plaqué, très mutilé, du troisième type; cire brune; légende complètement effacée, où C prétend avoir lu* (??) : + LOThARIVS...... *Pas de ruche. Le sceau était déjà dans l'état où il est aujourd'hui à l'époque où Dom Queinsert copiait le diplôme.* — [e] *Déchirure à l'endroit de la date; mais on voit encore fort bien le haut du D initial et LXXV. M. Finot* (loc. cit.) *a cru voir la trace d'un I après le V; mais la lecture nous paraît extrêmement douteuse, surtout si l'on remarque que le cartulaire du XIIIe siècle donne en toutes lettres la date :* anno dominicę incarnationis nongentesimo septuagesimo quinto.

[1] Haines avait été enlevé à l'abbaye par le comte Arnoul le Vieux lui-même. Voir les *Miracula sanctae Rictrudis* (*Acta Sanctorum*, mai, t. XII, p. 92).

XL

972, 31 janvier-977, 16 janvier[1].

Lothaire, à la prière de Womar, abbé du monastère de Saint-Pierre-au-Mont-Blandin, * *étend au fisc de Harnes et à ses dépendances l'immunité qu'il a déjà accordée aux autres biens dudit monastère.*

A. **Original perdu** [2].

B. Copie du XVIIe s., par Augustin van Meulen, prévôt de l'abbaye de Saint-Pierre, authentiquée le 24 novembre 1678, Archives de l'État, à Gand, fonds de Saint-Pierre, carton 1, n° 25, d'après *A.* — *C.* Copie du XVIIe s., Archives de l'État, à Gand, *ibid.*, d'après le «Primus liber privilegiorum» (cartulaire du XVe s., aujourd'hui perdu), fol. 128.

D. Extrait du XVIIIe s., Bibliothèque nationale, Collection Moreau, vol. 10, fol. 126, d'après *A.*

a. Van Lokeren, *Chartes et documents de l'abbaye de Saint-Pierre-au-Mont-Blandin à Gand*, t. I, p. 30, n° 25, d'après *B.*

In[a] nomine sanctae et individuę Trinitatis. Lotharius, gratia Dei rex. Cum magno munere misericordiae Christi ecclesiae multiplicentur gaudia, dignum profecto constat ut sollicitudine regalis clementiae, spiritu Dei incitante[b], ne quid in rebus ipsius ecclesiae impacatum maneat, regia etiam semper auctoritate roboretur. Noverit igitur[c] omnium fidelium nostrorum tam presentium quam et futurorum industria quod venerabilis abbas Womarus Blandiniensis monasterii nostram adierit pręsentiam, suppliciter postulans ut more antecessorum nostrorum, regum scilicet, rebus vel proprietatibus monasterii sui infra regni nostri terminos constitutis emunitatis vel defensionis nostrae bravium concederemus. Quod quidem de cęteris jam

* *Les passages imprimés en petit texte sont empruntés au diplôme du 22 février 964, publié ci-dessus, n° XXI. Pour les* e *et les* ae, *nous suivons l'orthographe de B.* — (b) incitatę *B.* — (c) ergo *C.*

(1) Ce diplôme est postérieur à la donation de Harnes par le comte Arnoul le Jeune, le 31 janvier 972 (van Lokeren, *Chartes de Saint-Pierre de Gand*, t. I, p. 44, n° 45); il est antérieur au 16 janvier 977, si c'est bien le notaire Adalberon qui fut, comme il y a lieu de le croire, nommé, à cette date, évêque de Laon. (Cf. F. Lot, *Les derniers Carolingiens*, p. 87.) De toutes façons, le diplôme ne saurait être placé plus tard qu'en 980; car, à partir de cette année, c'est Arnoul qui remplit les fonctions de notaire à la chancellerie royale.

(2) *D* déclare que l'écriture de cet original ne ressemblait en rien à celle du diplôme de 966 publié ci-dessus, n° XXV; mais nous n'avons qu'une confiance assez limitée dans cette assertion, laquelle est accompagnée d'autres observations qui semblent peu exactes (voir notamment les indications relatives au sceau, p. 96, note *o*).

dudum nos constat fecisse [1]; sed et nunc quoque idem agere libuit de quadam possessione juris ipsius monasterii, hoc est de fisco Harnas [a] dicto, sito in pago Scarbiu [b], cum omnibus ad se pertinentibus, id est Aldnais cum ecclesia et omni integritate; similiter Loyson cum ecclesia et omni integritate; ecclesia quoque in Wendinio cum terra ad supradictum fiscum respiciente et quidquid pars fisci sperare videtur in circumjacentibus villulis, scilicet in Novavilla, in Heninio, in Genella, in Lens, in Huvil, in Florinio, in Lorgias. Petitioni igitur prȩfati venerabilis abbatis, interventu dilectae conjugis nostrae Hemmae, libenter acquievimus et hoc nostrae auctoritatis praeceptum de praedictis rebus recens sibi traditis fieri jussimus, per quod praecipimus atque jubemus ut nullus fidelium nostrorum vel quilibet ex judiciaria potestate in ecclesias aut loca vel agros seu reliquas possessiones memorati loci, quas moderno tempore infra ditionem [c] imperii nostri juste et rationabiliter possidet, vel ea quae deinceps a catholicis viris eidem collatae fuerint monasterio, ad causas audiendas, aut freda vel tributa exigenda, aut mansiones vel paratas faciendas, aut fidejussores tollendos, aut homines ejusdem loci, tam ingenuos quam servos, super terram ipsius commanentes aliquatenus distringendos [d], nec ullas redibitiones aut illicitas occasiones requirendas nostris et futuris temporibus ingredi audeat vel ea quae supra memorata sunt penitus exigere presumat, sed liceat memorato abbati suisque successoribus res praedictas sub immunitatis nostrae defensione quieto ordine possidere in alimoniam [e] pauperum et stipendia servorum in jam dicto monasterio Blandinio Deo famulantium perhenniter proficiat in augmentis, quatenus [f] ipsos servos Dei, qui ibidem sub beati Benedicti patris regula famulantur, indigentiae necessitate erutos, profusius ac [g] liberius pro nostra fideliumque nostrorum salute ac totius regni nostri stabilitate Dominum exorare delectet. Et ut firmius maneat inconvulsumque servetur, hoc ei prȩceptum fieri jussimus et anulo nostri palatii subter firmantes jussimus insigniri.

Signum [h] domni [i] Lotharii (*monogramma* [j]) gloriosissimi regis.

Adelbero [k] cancellarius [l] ad vicem domni [m] Adelberonis, archiepiscopi summique cancellarii [n], recognovit et subscripsit.

(*Locus sigilli* [o].)

(a) Harnes *C.* — (b) Scirbiu *C.* — (c) dicionem *B.* — (d) distringendi *B.* — (e) alimonia *C.* — (f) quatinus *C.* — (g) atque *C.* — (h) « *Infra erat scriptam magnis litteris :* Signum domini, etc. » *B.* — (i) domini *B.* — (j) *Monogramme du type A. B, qui seul le reproduit, n'en indique pas la place précise, mais se borne à dire qu'il était au milieu* (in medio) *de la souscription.* — (k) « *Et magis infra erant sequentia etiam magnis litteris :* Adelbero, etc. » *B.* — (l) kancellarius *B.* — (m) domini *B.* — (n) kancellarii *B.* — (o) « Et erat infra, ad latus dextrum, appositum magnum sigillum in coera

(1) Allusion au diplôme d'immunité générale de 966 publié ci-dessus, n° XXV.

XLI

977. — Laon.

Lothaire, à la prière de la reine Emma et de Dudon, son fidèle, fait restituer aux chanoines de Saint-Amand de Marœuil les biens dont la violence des laïques et la cupidité de l'évêque de Cambrai Teudon les avait dépouillés.

A. Original perdu.

B. Copie du XVe s., dans le *Cartulaire de l'abbaye de Marœuil*, fol. 3 v°, sous le titre : « Privilegium Lotharii regis Francorum », Archives départementales du Pas-de-Calais.

C. Copie du XVIIe s., par Dom Le Pez, Bibliothèque d'Arras, ms. 672, fol. 38 v°, d'après *B*. — *D*. Copie du XVIIIe s., Bibliothèque nationale, Collection de Picardie, vol. 251, fol. 68, d'après une des éditions indiquées ci-dessous.

a. Miraeus, *Diplomata belgica*, p. 45, d'après *B*. — *b*. Miraeus, *Notitia ecclesiarum Belgii*, p. 124, d'après *B*. — *c*. Miraeus, *Opera diplomatica*, éd. Foppens, t. I, p. 144, d'après *a*. — *d*. Ferreolus Locrius, *Chronicon* (Arras, 1613, in-4°), p. 166, d'après *B*. — *e*. *Gallia christiana*, t. III, *instrumenta*, col. 87, d'après *a*. — *f*. *Recueil des historiens de la France*, t. IX, p. 641, n° XXXI, d'après *a*. — *g*. Ghesquière, *Acta sanctorum Belgii selecta*, t. V, p. 248, d'après *B*.

INDIQ. : Georgisch, *Regesta chronologico-diplomatica*, t. I, p. 144. — Ghesquière, *Acta sanctorum Belgii selecta*, t. V, p. 234, n° 2, et p. 237, n° 11. — Bréquigny, *Table chronologique*, t. I, p. 456. — Böhmer, *Regesta*, t. I, p. 194, n° 2054. — Wauters, *Table chronologique*, t. I, p. 397.

In nomine sancte et individue Trinitatis. Divina preordinante gracia, Francorum rex Lotharius. Si in divinis cultibus ecclesiam Dei ad summum sancte religionis statum sustollere conamur, ab ipso omnium bonorum remuneratore confidimus[a] fore nobis compensandum. Igitur notum esse voluimus omnibus sancte Dei ecclesie fidelibus, presentibus scilicet et futuris, quoniam nostre dignitatis presenciam dilecta conjunx nostra Emma adiens nobis retulit dolendo quoddam cenobium a venerabili

quasi alba, continens formam regis habentis in manu dextra sceptrum et in sinistra etiam quasi sceptrum cum inscriptione hac circum sigillum : LOTHARIUS DEI GRATIA REX FRANCORUM. » *B*. *Le sceau n'est pas mentionné en C; il l'est en D, qui le déclare* « omnino dissimilem sigillo diplomatis anni 967 », *ce qui ne peut s'entendre que du diplôme pour Saint-Pierre-au-Mont-Blandin publié ci-dessus, n° XXV, le seul des deux diplômes de 966 (et non 967) qui ait été copié d'après l'original dans la Collection Moreau. On pourrait se demander, par suite, si B a bien transcrit la légende et si le sceau n'était pas du troisième type.* — [a] Confidimus *B*. *Corrigez* confidimus.

Fulberto presule sub regulari canonicorum norma nobiliter secus Attrebatum super Satis[a] fluenta olim constructum fuisse, quod est situm in villa que dicitur Mareolum, nunc vero penitus destructum per violenciam secularium et nimiam cupiditatem Teudonis[b] episcopi, remotis inde omnibus que predictus Fulbertus ejusque successores tradiderunt cenobio sancti Amandi et sancte Bertilie ad opus fratrum ob remedium animarum suarum nostrorumque antecessorum. Quocirca prelibata conjunx nostram reverenter expeciit munificenciam ut concessas res precepti nostri munimine jam dicto monasterio corroborare dignaremur. Nos vero, interventu dilecte conjugis nostre Emme fidelisque Dudonis, ob spem divine remuneracionis[c], pro statu et incolumitate regni nostri, pie peticioni assensum prebuimus et jam dictas res canonicis prelibati monasterii reddi precipimus, scilicet mansum indominicatum[d], quod Fulbertus episcopus dedit eis in ipsa villa Mareolo usque in fluvium Satis[e], in ipsa villa molendinum cum area in qua extat a Berengario presule, mansum unum situm coram manso ecclesiastico et decimas quatuor molendinorum, quas presul Ingramus eis contulit; simili modo, mansa duo in jam dicta villa et sedes duas cum terra arabili ac bonaria viginti quatuor ad opus fratrum ipsius loci; medietatem eciam camine[f] datam ab Audremaro[g], preposito ipsius loci, ut habeant firmiter et perpetuo, nemine inquietante, possideant, ea scilicet racione ut cunctis diebus vite eorum pro nobis ac tocius regni statu militare jugiter satagant. Et ut hec nostre corroboracionis concessio plenissimum obtineat stabilitatis vigorem, manu propria subterfirmavimus et anuli nostri impressione assignari jussimus.

Datum Lauduni Clavati, anno domini[ce] incarnacionis .D.CCCC.LXXVII[h].

XLII

977, 5 août (?). — Laon (?).

Lothaire, à la prière d'Arnoul, abbé du monastère de Saint-Quentin-en-l'Île, accorde l'immunité à la « villa » de Sainghin-en-Melantois, appartenant audit monastère.

A. Original perdu.

B. Copie du XVIIIe s., par Dom Grenier, Bibliothèque nationale, Collection de Picardie, vol. 231,

[a] *Sic. Corrigez* Scarpis. — [b] Tendonis *B. Corrigez* Teudonis. — [c] renumeracionis *B. Corrigez* remuneracionis. — [d] in dominicatu *B. Corrigez* indominicatum. — [e] *Sic. Comme plus haut, corrigez* Scarpis. — [f] canime *B. Corrigez* camine. — [g] Andremaro. *Corrigez* Audremaro. — [h] *Il est visible que le protocole final a été considérablement abrégé.*

fol. 1, d'après le *Premier cartulaire de Saint-Quentin-en-l'Île*, aujourd'hui perdu, fol. 81 v°[1]. — *B'*. Autre copie du même, *ibid.*, fol. 2, mise au net de *B*. — *C*. Copie de l'an 1689, dans la *Coenobii Sancti Quintini in Insula synopsis historica*, Bibliothèque nationale, ms. lat. 12692, fol. 15 (anc. p. 29), d'après le même cartulaire que *B*. — *D*. Copie de l'an 1662, par Dom Luc d'Achery, dans le *Liber cartarum et privilegiorum Beati Quintini de Insula*, Bibliothèque nationale, ms. lat. 12895, fol. 69 v°, d'après le même cartulaire que *B*. — *E*. Copie du XVIII° s., dans un cartulaire de Saint-Quentin-en-l'Île, Archives départementales de l'Aisne, H 534, fol. 46 v°, sous le titre : «De procincta villae quae dicitur Sengin», probablement d'après le même cartulaire que *B*.

a. Martène et Durand, *Veterum scriptorum... amplissima collectio*, t. I, p. 326, d'après le *Premier cartulaire de Saint-Quentin-en-l'Île*. — *b*. *Recueil des historiens de la France*, t. IX, p. 640, n° XXX, d'après *a*.

INDIQ. : Georgisch, *Regesta chronologico-diplomatica*, t. I, p. 261. — Bréquigny, *Table chronologique*, t. I, p. 456. — Böhmer, *Regesta*, t. I, p. 194, n° 2053. — Wauters, *Table chronologique*, t. I, p. 396. — A. Matton, *Inventaire sommaire des archives départementales de l'Aisne*, t. III, *série H*, p. 88.

In nomine sanctae[a] et individuae Trinitatis[b]. Lotharius, gratia Dei rex Francorum[c]. Si, divinis cultibus operam dantes, sacrae religioni[d] suffragari nitimur, progenitorum nostrorum privilegiis fulti, jure regio utimur. Igitur notum sit omnibus sanctae matris ecclesiae filiis tam praesentibus quam futuris quod Arnoldus, abbas cellae[e] sancti Quintini, quae sita est in fluvio Somenae, in suburbio ejusdem muni-

[a] *Pour les ae, que B remplace systématiquement par des e, nous suivrons CD.* — [b] In nomine Patris et Filii et Spiritus sancti *E*. — [c] Francorum rex *C*. — [d] religionis *D*. — [e] ecclesie *B*.

[1] *B* dit transcrire le «Cartulaire 1 de l'abbaye d'Isle en la ville de Saint Quentin, fol. 81 v°»; *D*, au fol. 108 v°, dit avoir transcrit aux pages précédentes «chartas omnes ex minori chartulario abbatiae S. Quintini in Insula, quod penes se habet, hoc anno 1662, abbas commendarius, nomine de Caumartin, filius domni de Caumartin de S. Port. Et in fine ejusdem chartularii ista verba gallice sunt ascripta : Ce present cartulaire a esté rachepte par domp Raoul le Blond, prieur et prevost de l'abbaye de S. Quentin en l'Isle, de la prinse de St Quentin le 22° du mois d'aoust mil cinq cens cinquante septe. A. Brusselle.» Or, d'après les indications donnees plus loin par *D* sur deux autres cartulaires (aujourd'hui aux Archives nationales, LL 1016 et LL 1017), on voit que celui qui est visé dans ce passage n'est autre que le «Cartularium antiquius», dont on trouve mention en 1386 (voir Giry, *Notices bibliographiques sur les archives des églises et des monastères de l'époque carolingienne*, p. 89, n° 78) et qui est évidemment identique au «Cartulaire 1» copié par *B*. Donc *B* et *D* ont la même source, qui est ce même cartulaire, antérieur lui-même à 1386, puisqu'il est mentionné à cette date. Quant à *C*, la comparaison des leçons prouve qu'il a la même source que *B*. La même conclusion enfin semble s'imposer pour *E*, mais avec une certitude beaucoup moins grande.

cipii, ante nostram accessit praesentiam, humiliter nostram exorans excellentiam ut villae sancti Quintini, quam ipsi monachi tenent in pago Medetensi[a], nomine Syngin[b], aliquod ex nostro beneficio largiremur. Quod pro Dei amore facere decrevimus[c]. Praecipimus ergo atque statuimus ut ab hodierna die eadem villa cum suo procinctu immunis maneat ab omni querela comitis sive regalium ministerialium, sed quicquid[d] in ea corrigendum sive in latronibus sive in aliis[e] querimoniis fuerit, ex nostra concessione, abbas et ministri[f] ejus libera utantur facultate. Ut autem haec nostra concessio inviolabilis semper maneat, manu propria hanc conscriptionem firmavimus et anulo[g] nostro signari jussimus. Si quis vero, quod minime futurum[h] credimus, contra hanc exurgere temptaverit[i], primo iram Dei incurrat, deinde perpetuo exilii periculo succumbat[j] et quod repetit nequaquam obtineat.

Signum Lotharii gloriosi Francorum regis.

<Adalbero[k] notarius vice Adalberonis[l] Remensis[m] episcopi recognovi[n].

Actum Lauduno, nonis[o] augusti, indictione .IIII., anno .XXIII. Lotharii incliti Francorum regis.>[p]

avec cette note en marge : « une main moderne a écrit : celle », *leçon que nous adoptons, parce que cette indication est à rapprocher de corrections et d'additions mentionnées plus loin et qui semblent prouver que le texte du Premier cartulaire de Saint-Quentin-en-l'Île avait, à une époque que nous ne saurions déterminer, mais qui est antérieure à 1662 (voir les leçons de D), été revu sur A ou sur une meilleure copie de A.* — [a] Medetenensi *BC, corrigé en* Medetensi *dans B', leçon qui a été adoptée par DE a, et qui devait être une correction faite sur le Premier cartulaire de Saint-Quentin par le reviseur dont nous avons parlé à la note précédente.* — [b] Sengin *corrigé en* Syngin *B*, Singin *D*, Sengin *E : il devait y avoir dans le Premier cartulaire de Saint-Quentin* Sengin, *corrigé en* Syngin *par le reviseur.* — [c] *Sic dans CDE; mais dans B,* decreverim *avec un renvoi à la marge, où est indiquée la correction* decrevimus : *ce devait être encore une correction apportée au Premier cartulaire de Saint-Quentin par le reviseur de ce ms.* — [d] quidquid *CE.* — [e] sive alii *D.* — [f] minister *D.* — [g] annulo *CD.* — [h] *Sic dans CDE; mais dans B,* furatum *avec la correction* futurum *en marge : cette correction devait encore avoir été faite sur le Premier cartulaire de Saint-Quentin par le reviseur du ms.* — [i] temtaverit *C*, tentaverit *E.* — [j] subcumbat *D.* — [k] Caelbero *E.* — [l] Caelberonis *E.* — [m] Trevirensis *E.* — [n] recognovi *omis par BB'.* — [o] nonas *corrigé en* nonis *dans B*, non. *dans C*, nonis *dans E.* — [p] *Toute cette fin de diplôme, mise ici entre crochets < >, manquait primitivement dans le Premier cartulaire de Saint-Quentin : B a indiqué qu'elle y avait été ajoutée « d'une main moderne »; or, quand on remarque qu'elle a été tout à fait omise par D, insérée dans E après coup, d'une autre écriture et avec des fautes étranges; quand on constate en outre que les formules n'en sont pas du tout celles qu'on trouve à cette époque dans les diplômes de Lothaire, il est permis de croire qu'elle n'est plus, comme les corrections précédentes, antérieure à 1662 et le résultat d'une collation de A, mais une addition conjecturale et erronée de quelque érudit du* XVII*e* *siècle. Remarquons, d'ailleurs, que si c'est bien le notaire Adalberon qui fut, comme il y a lieu de le croire, nommé le 16 janvier 977 évêque de Laon, il ne pouvait souscrire le 5 août de cette année, en tant que notaire, un diplôme du roi.*

XLIII

979. — Compiègne.

Lothaire, à la prière de Womar, abbé du monastère de Saint-Pierre-au-Mont-Blandin, confirme les donations faites audit monastère par le comte de Flandre Arnoul II et ses fidèles.

Diplôme perdu, mentionné dans le *Liber traditionum Sancti Petri Blandiniensis* [1].

XLIV

980. — Laon.

Lothaire, à la prière du comte du palais Herbert (le Vieux), transmise par la reine Emma, par Adalberon, évêque de Laon, et par Gibouin, évêque de Châlons, confirme la donation d'un alleu sis en Omois, faite par le comte au monastère de Montier-en-Der.

A. Original perdu.

B. Copie du XIIIe siècle, dans le *Cartulaire de Montier-en-Der*, Archives de la Haute-Marne, vol. 1, fol. 30, sous la rubrique : «Privilegium Lotharii regis de Heriberto comite et Vulceniis».

C. Copie figurée de *B* exécutée en 1874, Bibliothèque nationale, ms. lat. nouv. acq. 1251, fol. 30. — *D*. Copie du XVIIe s., Bibliothèque nationale, Collection Baluze, vol. 39, fol. 156, d'après *B*. — *E*. Copie du XVIIIe s., Bibliothèque nationale, Collection de Champagne, vol. 15, fol. 117 v°, d'après *B*. — *F*. Copie du XVIIIe s., Bibliothèque nationale, Collection de Champagne, vol. 22, fol. 141 v°, d'après *B*. — *G*. Copie du XVIIIe s., Archives de la Haute-Marne, H, fonds de Montier-en-Der, liasse 3, n° 42, d'après *B*.

a. Camuzat, *Promptuarium Tricassinæ diœcesis*, fol. 86, fragment d'après *B*. — *b*. Mabillon, *Annales ordinis S. Benedicti*, 1re éd., t. III, p. 721, éd. de Lucques, t. III, p. 668, probablement d'après *B*. — *c*. *Recueil des historiens de la France*, t. IX, p. 641, n° XXXII, d'apres *b*. — *d*. Lalore, *Cartulaires du diocèse de Troyes*, t. IV, p. 142, d'après *B* (éd. partielle).

INDIQ. : Mabillon, *Annales ordinis S. Benedicti*, XLVIII, 94, t. III, p. 659. — Georgisch, *Regesta chronologico-diplomatica*, t. I, p. 267. — Bréquigny, *Table chronologique*, t. I, p. 462. —

[1] «Supra memoratas vero omnes traditiones, quas tam venerabilis Arnulfi marchysi quam cęterorum fidelium largitio Deo sanctoque Petro concessit, domnus abbas Womarus precepto firmari domnum Lotharium regem expetiit apud Compendium palatium, anno incarnati Verbi .DCCCCLXXVIIII., indictione .VII.» (Éd. van de Putte, *Annales Sancti Petri Blandiniensis*, p. 108; éd. Fayen, *Cartulaire de la ville de Gand*, t. II, p. 88.)

Böhmer, *Regesta*, t. I, p. 195, n° 2055. — H. d'Arbois de Jubainville, *Histoire des ducs et des comtes de Champagne*, t. I, p. 156, n. 1. — Roserot, *Catalogue des actes royaux conservés dans les Archives de la Haute-Marne*, dans le *Bibliographe moderne*, t. VI, 1902, p. 55, n° 34.

In nomine sanctę et individuę Trinitatis. Lotharius, divina propitiante clementia Francorum rex. Si justis et rationabilibus servorum Dei petitionibus aurem clementię impendimus, procul dubio exinde ęternam a Domino mercedem nos recepturos speramus. Quapropter universis sanctę Dei ęcclesię fidelibus tam presentibus quam futuris notum fieri volumus quod, adeuntes regię celsitudinis nostrę presentiam, dilectissima scilicet nobis conjunx nostra, regina nomine Emma, simul etiam Adalbero, sanctę Laudunensis ecclesię, necnon et Gibuinus, Katalaunensis sedis antistites reverendi, intimaverunt nobis qualiter Heribertus, comes palatii nostri, nobis karus et fidelis in omnibus, ad locum sancti Petri Dervensis cenobii, ubi sanctus martir Bercharius corpore requiescit, humiliter venisset et quoddam sui juris alodium, quod a progenitoribus suis illi contigerat, pro remedio animę suę ejusdem loci fratribus ad supplementum vini inopię, quo idem fratres maxime indigere videbantur, devote tradidisset [1], insuper etiam ad notitiam posterorum suęque traditionis firmitatem cartam exinde et vestituram sub presentia plurimorum secundum morem legalem supradicto loco publice perfecisset. Igitur hujus rei gratia predicti pontifices, interveniente quoque prefata regina, karissima nobis nostra conjuge, petitionem supradicti comitis Heriberti unanimiter nobis inferentes, clementię nostrę pariter suggesserunt ut hanc ejus traditionem, quam ipse Deo et sancto Petro ob salutem sui fecerat, nos precepti nostri auctoritate premuniremus. Adjacet vero alodum in pago Otminse, intra fines villę quę Velcianas dicitur, notis ac legitimis terminis prefixum, supra videlicet et infra illius aquę decursum, ubi Vetus Materna nominatur, illi scilicet alodo equa pene portione conjunctum atque conterminum quod in eadem villa predicti monachi ab antiquo possidere videbantur. Nos itaque, cęlesti beneficio promoti, horum principum nostrorum precibus aurem benigne accomodantes, ut eosdem Dei servos pro salute nostra necnon et dilectę conjugis ac prole nostra simulque statu regni nostri copiosius divinam majestatem exorare delectet, decernimus atque constituimus ut supradictum predium ab eodem Heriberto, fideli nostro comite, traditum absque ullius contradictione personę legitimo et quieto jure cum vineis, silvis, pratis, aquis aquarumque decursibus, terris cultis et incultis, exitibus et regressibus in perpetuum possideant et quicquid exinde facere voluerint liberam et quietam in omnibus habeant facultatem, ea videlicet lege a

(1) La charte de donation, confirmée ici par Lothaire, est au folio 28 v° du Cartulaire de Montier-en-Der, conservé aux Archives de la Haute-Marne. Elle est publiée par Lalore, *Cartulaires du diocèse de Troyes*, t. IV, p. 139-142.

nobis interposita ut si quis contradictor existat, hanc multam sustineat ut centum auri libras regio fisco nostro primitus inferat et quod temeraria presumptione conqueritur penitus obtinere non valeat. Ut autem nostrę auctoritatis decretum per succedentia tempora contra omnia obstacula inviolabile permaneat, manu nostra <ac fidelium nostrorum, tam episcoporum quam procerum Francorum,>[a] corroborari ac anuli nostri impressione subter jussimus insigniri.

Signum domni Lotharii glo[rio]sissimi regis.

Arnulfus notarius ad vicem Adalberonis, Remorum archiepiscopi, recognovit.

Actum Lauduno Clavato, anno dominicę incarnationis .DCCCC.LXXX., regnante domno Lothario anno .XXVII. Feliciter.

XLV

981, 9 juillet. — Laon.

Lothaire concède à Guifré, duc de Roussillon, des terres désertes sises le long de la mer, de Collioure à Banyuls.

A. Original perdu.

B. Copie du XVII

B. Copie du XVIIe s., Bibliothèque nationale, Collection Baluze, vol. 107, fol. 428, d'après le *Cartulaire de San Pedro de Rosas* aujourd'hui perdu. — *C*. Copie de la fin du XVIIe s., Bibliothèque nationale, ms. fr. nouv. acq. 7391 (Collection De Camps, vol. 61), fol. 270. «ex archivo monasterii Sancti Petri Rodensis» (probablement d'après le même cartulaire que *B*).

D. Copie de la fin du XVIIe s., Bibliothèque nationale, ms. fr. nouv. acq. 7391 (Collection De Camps, vol. 61), fol. 411.

a. Marca, *Marca Hispanica*, *Appendix*, col. 925, d'après le même cartulaire que *B*. — *b*. *Recueil des historiens de la France*, t. IX, p. 645, no XXXV, d'après *a*.

INDIQ. : Mabillon, *Annales ordinis S. Benedicti*, XLVIII, 82, t. III, p. 654. — Bréquigny, *Table chronologique*, t. I, p. 463. — Böhmer, *Regesta*, t. I, p. 195, no 2056.

In nomine sanctae et individuae Trinitatis. Lotharius[b], divina annuente gratia Francorum rex et augustus. Notum esse volumus omnibus sanctae Dei ecclesiae fidelibus tam praesentibus quam futuris quod quidam dux nomine Goifredus misit ad

[a] *Le passage que nous mettons entre < > semble une interpolation de B.* — [b] Lhotharius *B*.

nostram clementiam, obnixe deprecans quatinus res sitas in pago Rosolionensi ei[a] praecepto nostrae auctoritatis concederemus; quod et fecimus : terras videlicet eremas[b], sitas super litus maris in locum qui dicitur Caucoliberi vel Balneolis, cum terminis et finibus eorum. Et habent terminia de porto qui dicitur Petraficta usque ad pogium Mulionem, et inde usque ad pogium Cariorubio, et usque ad culmen de Romenel, necnon usque ad pogium Lupicaga, et usque ad pogium qui dicitur Spilio, et vadit per pogium qui dicitur Cabannas de Novas et per viam quae discurrit per crucem, excepto alodo sancti Quirici, et pervenit usque ad collum de Canellas, et vadit usque ad pogium Madalauco, et discurrit per Suverello, et pervenit usque ad Malum Pertusum, et discurrit per ipsum rivum usque in mare. Haec omnia secundum petitionem jamdicti ducis Goifredi, amici nostri, illi concedimus jure perpetuo perhabendum atque anulo nostro decrevimus signari.

Actum Lauduno, civitate regia, anno incarnationis dominicae .DCCCCLXXXI., indictione .VIIII., .VII.[c] idus julii, regnante domno Lothario[d] augusto serenissimo anno .XXVII., filio vero ejus domno Ludovico, adolescenti egregio, regnante anno .III.[e].

Signum[f] domni Lotharii[g] (*monogramma*[h]) Francorum regis et augusti.

Ego Arnulfus cancellarius ad vicem domni Adalberonis[i], archiepiscopi summique cancellarii, scripsi[j].

XLVI

981, 9 juillet. — Laon.

Lothaire, à la prière de Guifré, duc de Roussillon, confirme au monastère de Saint-Genis-des-Fontaines, récemment reconstruit, ses possessions sises en Roussillon, Conflent et Besalu.

A. Original perdu.

B. Extrait du XVIIe s., Bibliothèque nationale, Collection Baluze, vol. 117, fol. 80 v°, d'après le *Cartulaire de l'église d'Elne* aujourd'hui détruit ou égaré.

(a) ex *C*. — (b) ermas *B*. — (c) .VII. *omis par C, ajouté en interligne dans B*. — (d) Lhothario *B*. — (e) tertio *C*. — (f) *La fin de l'acte, depuis ce mot, manque dans C*. — (g) Lhotarii *B*. *Corrigez* Lotharii, *comme ci-dessus*. — (h) *Monogramme du type B*. — (i) Adalfonis *B*. *Corrigez* Adalberonis. — (j) *D ajoute ici* : et firmavi. *Dans a* : Arnulfus cancellarius... recognovit et subscripsit.

C. Copie incomplète du XVIIIe s., Bibliothèque nationale, Collection Moreau, vol. 12, fol. 191, d'après *a.* — *D.* Autre copie incomplète du XVIIIe s., *ibid.*, fol. 187, d'après *a.*

a. Marca, *Marca Hispanica, Appendix*, col. 925, «ex archivo hujus monasterii». — *b. Recueil des historiens de la France*, t. IX, p. 646, n° XXXVI, d'après *a.*

INDIQ. : Mabillon, *Annales ordinis S. Benedicti*, XLVIII, 82, t. III, p. 654, et XLIX, 6, t. IV, p. 5. — Bréquigny, *Table chronologique*, t. I, p. 464. — Böhmer, *Regesta*, t. I, p. 195, n° 2057.

In[a] nomine sanctae et individuae Trinitatis, Patris et Filii et Spiritus Sancti. Lotharius[b], superna annuente clementia Francorum rex augustus. Quoniam quidem a praedecessoribus nostris excellentissimae memoriae, Francorum imperatoribus atque regibus, sanctam Dei ecclesiam, per orbem terrarum longe lateque diffusam, semper venerari ac exaltari in omnibus haud ignoramus, oportet nos etiam eorum per omnia imitari honores et actus, quo ad illam patriam, qua illi ecclesiam honorando sanctam pervenerunt, nos etiam subsequi mereamur. Quapropter[c] notum esse volumus omnibus sanctae Dei[d] ecclesiae fidelibus tam praesentibus quam futuris quemadmodum domnus Goifredus[e], dux Rossilionensis[f] pagi, litteram[g] transmiserit ad nostram clementiam[h], humiliter obsecrans quatenus res ad monasterium sancti Genesii, quod olim a paganis destructum fuit et nunc, Dei protegente misericordia, reaedificatum est et vocatur[i] Fontanis, pertinentes, cum his rebus quas ipse aliique Deo[j] devoti ad jamdictum coenobium tradiderunt, nostrae auctoritatis privilegio firmaremus[k], praesentibus tam episcopis quam abbatibus atque regni Francorum proceribus[l]. Quod et fecimus secundum ipsius petitionem, praesente nostra dilectissima conjuge Hemma. Est autem initium ipsius monasterii in via vallis Aspiranae quae pergit ad castrum Vultrarium et venit per semitarium quod tendit ad Torrentem villam et pergit ad coenobium sancti Andreae et per campum quod fuit quondam Franconis proficisciturque per viam quae discurrit de sancto Genesio et vadit ad coenobium sancti Andreae et per ipsam viam intrat in alteram viam quae venit de sancto Genesio et tendit in villa Elena et in rivo Tamiano et usque in viam quae venit de Tamiano et pergit ad sanctum Martinum usque in rivo Merdentione. Discurrit quoque per Amendam, quae est in termino villae Cabaneae, et per rivum ibi adjacentem usque in viam quae descendit ad Ebrulliano et tendit ad supradictum coenobium sancti Genesii; proficiscitur quoque per viam quae venit de Ortafano et pervenit usque

(a) *Nous éditons d'après a, en collationnant les quelques passages donnés par B.* — (b) *Ce nom est ainsi orthographié partout en B, lequel ne donne cependant pas le début de l'acte;* Hlotharius *a.* — (c) *Ici commence B.* — (d) sanctae Dei *omis par B.* — (e) Guifredus *B.* — (f) Rossilionis *B.* — (g) litteram *omis par B.* — (h) nostram transmiserit ad clementiam *B.* — (i) vocatum *a.* — (j) *Dei a.* — (k) *Ici s'arrête le premier fragment donné par B.* — (l) *Ligne peut-être interpolée.*

IMPRIMERIE NATIONALE.

in rivum qui venit de Villalonga vel usque ad pogium qui vocatur Rodonellus et exinde usque ad fontem Albella pergit necnon per serram dicti pogii usque ad viam quae vadit de Villalonga ad coenobium supra nominatum sancti Genesii et tendit usque in viam vallis Aspiranae. Pertinet quoque ad supradictam villam sancti Petri, quae est juxta villam Argelariam, cujus finis descendit ad ipsam Lenam, quae ibi est, et pergit per terram dictae Lenae usque ad pogium qui vocatur Vigia et usque ad pogium qui vocatur Pera et de flumine qui dicitur Bassa usque in flumen maris et pergit per ipsam serram maris usque in rivo Rafanario qui intrat in eodem mare et usque ad serram partitam et exinde ascendit per ipsum rivum usque ad Maloprusum et ascendit ad pogium Calbanum et venit usque ad Guardiam et usque ad Curco Curbo et per serram ipsius pergit usque ad Balneum et tendit per eandem serram usque ad supradictam Lenam. Pertinet etiam ad dictum coenobium cella sancti Johannis cum adjacenti stagno, qui incipit ad serram partitam in via quae venit de vico Lenae et vadit ad Balneum..... aliam viam quae vadit de Bruliano ad villam Mulacam ..... semitarium qui venit de Mediana et pergit inter vineas de villa Mulaca et malleola sancti Genesii vel in via publica quae venit de villa Mulaca ad vicum..... per viam jamdictam ad sacellum de Darnago vel in terram Adroarii quondam judicis et tendit per ipsam serram sicuti aquae vergunt contra jamdictum stagnum et usque ad serram partitam et cella sancti Laurentii ad praedictum locum qui dividit inter villam Rocas in villa Torrentis. Et incipit finis ipsius ecclesiae per portellas et descendit cum ipso minario per traginam et per ipsam serram quomodo aquae vergunt ad ipsam viam quae venit de Rocas et inde pergit per eandem viam vel ipsas vineas ad comam vel ad ipsam traginam, quae descendit de cacumine montis ad ipsas sepulturas, et villam Rocas et in villa Torrentis superiore vel subteriore et in villa Taniano vel in villa Sunereda et in villa Argileriis et in Villalonga et in Villanova et in villa Molaria et in villa Balneolis et in villa Mulaca et in villa Forcas et in villa Tapias et in villa Bages et in villa Rubiano et in villa Hortafano et in villa Tacione superiore vel subteriore et in villa Tresmals et in villa Bonita et in Villalonga super flumen Tede et in villa Terrelias et in villa sancti Laurentii et in villa Montana et in villa Rara et in villa Cabannis et in villa Cussana. Omnia, quicquid in his vallis et in cuncto Rossilionense pago sanctus Genesius habere dinoscitur in silvis, in pratis, in vineis, in aquis, in multuris et in salinis, secundum petitionem ducis Goifredi, eidem loco habenda atque tenenda testimonio nostrae auctoritatis corroboramus, cum his quae sunt in comitatu Confluentis, cella videlicet sancti Martini cum alode, terris et culturis et cella sancti Cucufatis cum terminis et finibus suis et in villa Ascaione et in villa Purciana et in villa Suaniis et in villa Evola et in villa Fauliaria et in villa Arriana et in villa Asperi et in locum qui di-

XLVIII

982. — Laon.

Lothaire, à la prière d'Adélaïde, femme de Hugue (Capet), confirme la donation faite par celle-ci au monastère de la Trinité de Poitiers de l'église Saint-Pierre-le-Puellier.

A. Original perdu[1].

B. Copie du XVIII[e] s., par Dom Fonteneau, Bibliothèque de Poitiers, Collection Dom Fonteneau, vol. 27, p. 43, d'après un vidimus de Vincent de Maisoncelles, garde du scel aux contrats du comte de Poitou, délivré à Poitiers le 3 février 1377 (1378, n. st.)[2].

C. Copie du XVIII[e] s., collationnée par Dom Fonteneau, Bibliothèque nationale, Collection Moreau, vol. 13, fol. 23, d'après *B*. — *D*. Copie du XVII[e] s., dans Dom Estiennot, *Antiquitatum in diœcesi Pictavensi Benedictinarum pars prima*, Bibliothèque nationale, ms. lat. 12755, p. 474, soi-disant d'après *A*, en réalité d'après un cartulaire de la Trinité de Poitiers de l'an 1546, dérivant lui-même très vraisemblablement du vidimus de Vincent de Maisoncelles[3], avec collation de ce vidimus. — *D'*. Autre copie, partielle, par le même, *ibid.*,

(1) Cet original, suivant *B*, n'existait plus déjà au XVIII[e] siècle.

(2) Ce vidimus, suivant *B* et *C*, était conservé, au XVIII[e] siècle, aux archives de la Trinité de Poitiers, dans le « sac 2 de Poitiers ». Il avait été scellé sur simple queue de parchemin d'un sceau disparu dès le temps de Dom Fonteneau. Le texte, suivant *B*, en était le suivant : « Universis praesentes litteras inspecturis et audituris Vincentius de Domibus Cellis, clericus gerens sigillum ad contractus apud Pictavium pro domino comite Pictavensi constitutum, aeternam in Domino salutem. Noveritis nos vidisse, palpasse ac de verbo ad verbum legisse quasdam litteras inclitae recordationis defuncti domini Lotharii, quondam Franciae regis, integrasque, sanas, non corruptas, vitiatas, nec aliqua sui parte cancellatas, sed omni vitio ac suspitione carentes, sigillo regio, ut prima facie apparebat, sigillatas, scilicet impressione ejusdem sigilli in alba cera fixa litteris antedictis, videlicet in margina subteriori. Quarum siquidem litterarum tenor sequitur in haec verba : « In nomine sanctae et individuae... Arnulphus notarius ad vicem domini Adalberonis archiepiscopi recognovit et relegit ». In quarum vero litterarum superius transcriptarum visionis et inspectionis fideinque testimonium, nos Vincentius de Domibus Cellis antedictus sigillum praedictum quod gerimus iis praesentibus litteris duximus apponendum. Datum et transcriptum vicesima tertia die mensis febroarii, anno Domini millesimo trecentesimo septuagesimo septimo. Sic signatum : H. Vaillent. P. vidisse copia et collatione facta cum originali dictarum litterarum Lotharii regis in eisdem noninati ».

(3) Ce cartulaire donnait cependant un monogramme qui ne figurait pas dans le vidimus de Vincent de Maisoncelles, et ce monogramme avait passé dans la copie qui servit de source à *F*; mais les mêmes fautes se retrouvant dans toutes ces transcriptions, il ne nous paraît guère douteux que le vidimus de Vincent de Maisoncelles ait été suivi par le copiste de 1546, qui aura pris son monogramme soit à l'original, s'il subsistait, soit à un des autres diplômes de Lothaire conservés au monastère de la Trinité de Poitiers.

p. 494, d'après le cartulaire de l'an 1546. — *E.* Copie du XVIIe s., Bibliothèque nationale, ms. lat. 12700, fol. 155, d'après le cartulaire de l'an 1546. — *F.* Copie du XVIIe s., dans Besly, *Preuves* (manuscrites) *de l'histoire des comtes de Poictou*, vol. 1, Bibliothèque nationale, ms. lat. 6007, fol. 135. — *G.* Copie du XVIIe s., Bibliothèque nationale, Collection Dupuy, vol. 841, fol. 126, d'après le vidimus de Vincent de Maisoncelles.

a. Besly, *Histoire des comtes de Poictou, Preuves*, p. 251, d'après *F.* — *b.* Sainte-Marthe, *Gallia christiana*, t. IV, p. 879, d'après *F.* — *c. Gallia christiana*, t. II, *instrumenta*, col. 361. — *d. Recueil des historiens de la France*, t. IX, p. 651, n° XXXIX, d'après *D.*

INDIQ. : Mabillon, *Annales ordinis S. Benedicti*, XLVI, 63, t. III, p. 561. — Bréquigny, *Table chronologique*, t. I, p. 465. — Rédet, *Table des manuscrits de Dom Fonteneau conservés à la Bibliothèque de Poitiers* (*Mémoires de la Société des antiquaires de l'Ouest*, t. IV), p. 31. — Alfred Richard, *Histoire des comtes de Poitou*, t. II, p. 460 et suiv.

In nomine sanctae et individuae Trinitatis. Lotharius, divina ordinante providentia rex Francorum. Specialibus cujuscunque fidelium nostrorum causis inspectis, subveniendum esse regalis auctoritas monstrat, quanto magis ad debitam generalitatis providentiam aequum dignumque pertinet, ut ecclesiae catholicae atque apostolicae, quam Christus suo praecioso sanguine redemit eamque nobis, cujus per adoptionem filii existimus, regendam tuendamque commisit, piam sollicitamque in cunctis curam gerere studeamus, et ut in ejus profectu sive exaltatione congruam videamur exhibere diligentiam, ad ejus necessitatem et utilitatem atque dignitatem necessaria et utilia provideamus constituta. Sanctae igitur ecclesiae catholice filiis Dei nostrisque fidelibus, praesentibus scilicet et futuris, perspicuum esse volumus quoniam consobrini ducisque nostri potentissimi Hugonis[*] conjux illustrix, Adela vocabulo, nostram expetiit serenitatem quatenus pro nostra conjugisque et prolis salute regni quoque nostri statu coenobio noviter in Pictavica urbe ab inclita genitrice sua per assensum marchionis Willelmi, sui videlicet filii, constructo atque in nomine et honore sanctae Trinitatis dicato, nostrae auctoritatis praecepto munimen et robur praebere dignaremur. In quo coenobio venerabilis matrona et fondatrix Adela ad honorem et cultum divinum administrandum cum satis honestissimum apparasset ornatum et, monacharum Deo famulaturarum aggregato coetu, quae sub abbatissae illic imperio secundum regulam sancti patris Benedicti probabiliter viverent, sufficientiam necessariarum copiose addidisset rerum, considerans quod adhuc esset quo egeret, — eget enim semper foemineus grex divino cultui mancipatus sacerdotum et eorum qui in clero sunt, solatio ministrorum nec rationabiliter consistere valet sine eo, — impetravit ut quandam abbatiam, quae olim monasterium Puellare sancti Petri vocitatum ob

[*] Eblonis *dans toutes les copies : nous justifions p. 110, n. 1, la correction* Hugonis.

puellas ibi deservientes, nunc versa vice, quoniam sors omnia versat, tredecim canonicis instauratum, eidem coenobio attribueret, ita ut amodo tam ipsa abbatia quam canonici eorumque praebendae abbatissis saepedicti coenobii cum integritate omni subjaceant sicque loci opportunitas, nostra cum Dei auxilio supervenienti auctoritate, integra existeret. Igitur petitione accepta, decrevimus fidelis nostrae, cui nichil ratum negare fas judicamus, petitioni satisfacere, cum neque matri ejus neque fratri velimus contraire. Si quis hunc locum, nostra auctoritate fundatum, inquietare praesumpserit, libras auri centum multetur, medietatem monasterio praedicto, camerae nostrae alteram, coepto desistens atque anathematis sancti Spiritus sanctorumque, sanctarum etiam feriatur et dampnetur. Statuimus ergo et nostra auctoritate regia confirmamus ad illum etiam locum omnia quae sive mater sive filius contulere seu que fideles collaturi sunt, tam in ornamentis ecclesiasticis quam in aedificiis circum et extra positis, ecclesiis, villis et omnibus legitimis appendiciis, inconvulse tenenda, quiete possidenda, omni inquietudine seclusa. Ut autem haec nostrae statutionis seu consensionis auctoritas majoris per succedentia temporum curricula esset roboris, hoc ei exinde[a] praecepti nostri scriptum fieri [et] bullae nostrae[b] jussimus impressione insigniri, anno dominicae incarnationis nongentesimo octogesimo secundo, indictione decima, regnante Lothario gloriosissimo rege, sub anno [vicesimo] nono regni ejus.

Signum[c] (*monogramma*[d]) Lotharii regis excellentissimi[e].

Datum Lauduno, urbe regali.

Arnulphus notarius ad vicem domini Adalberonis archiepiscopi recognovit et relegit[1]. (*Sigillum*[f].)

[a] hoc ut inde *dans toutes les copies. Corrigez* hoc ei exinde. — [b] *Peut-être faut-il corriger* sigilli nostri : *la fausse lecture* bullae nostrae *pourrait paléographiquement s'expliquer sans difficulté.* — [c] Sigillum *B. Corrigez* Signum (*D donne seulement* S.). — [d] *Monogramme du type A, donné seulement par DF.* — [e] *Peut-être faut-il corriger* gloriosissimi. — [f] *Voir le vidimus publié p. 108, n. 2.*

[1] Ce diplôme ne nous étant connu que par des copies qui toutes dérivent, semble-t-il, d'un même vidimus fautif, où le nom de *Hugo* avait été confondu avec celui d'*Eblo*, plus familier à des Poitevins, on n'avait pu jusqu'ici, faute d'y faire cette petite correction, très facile à justifier au point de vue paléographique, arriver à expliquer les incohérences apparentes qu'il présentait. Il est inutile de rappeler toutes les hypothèses, plus mal venues les unes que les autres, qui ont été émises pour tenter de sortir d'affaire. Justement frappé de leur peu de valeur, M. Alfred Richard, dans un long appendice à son *Histoire des comtes de Poitou* (t. II, p. 460-480), a déclaré le diplôme faux, parce qu'incompréhensible. Forcé cependant de reconnaître l'exactitude diplomatique de l'acte dans son ensemble, il a admis l'existence d'un pre-

XLIX

982. — **Parentignat.**

Lothaire, à la prière de Sunifré, abbé du monastère de Santa Maria de Ripoll, confirme les possessions dudit monastère.

A. Original perdu.

B. Copie du XIVe s., Bibliothèque du Vatican, ms. lat. 5730, fol. 233 v° — *C*. Copie du XVIIe s., Bibliothèque nationale, Collection Baluze, vol. 107, fol. 292 v°, d'après le *Cartulaire de Ripoll*, aujourd'hui perdu, fol. 4. — *D*. Copie du XVIIe s., *ibid.*, fol. 185 v°, probablement d'après le même cartulaire que *C*. — *E*. Copie du XVIIe s., *ibid.*, fol. 77, probablement d'après le même cartulaire que *C*.

a. Marca, *Marca Hispanica, Appendix*, col. 929, d'après le même cartulaire que *C*. — *b*. *Recueil des historiens de la France*, t. IX, p. 649, n° XXXVIII, d'après *a*.

INDIQ. : Mabillon, *Annales ordinis S. Benedicti*, XLIX, 20, t. IV, p. 11. — Bréquigny, *Table chronologique*, t. I, p. 465. — Böhmer, *Regesta*, t. I, p. 195, n° 2059.

mier diplôme authentique de l'an 982, diplôme que les religieuses de la Trinité auraient fait falsifier en y introduisant des clauses de nature à vaincre les tentatives d'indépendance des chanoines de Saint-Pierre-le-Puellier. — Mais nulle part on ne voit que ces chanoines aient contesté leur dépendance à l'égard de l'abbaye : la seule question qui fut agitée à plusieurs reprises entre eux et la Trinité fut de savoir quel serait le nombre des prébendes que l'abbesse pourrait conférer; or il n'en est précisement pas dit un mot dans le diplôme de Lothaire. D'autre part, les documents où les débats sur la collation des prébendes sont indiqués présupposent la dépendance des chanoines à l'égard des religieuses, seul point stipulé dans le diplôme de Lothaire (voir notamment sur ces débats, un jugement rendu par Guillaume, évêque de Poitiers, en 1220, dans la *Coll. Dom Fonteneau*, vol. 27, p. 139; une bulle de Clément IV, de l'an 1265, *ibid.*, p. 169; une sentence rendue par Hugue de Châteauroux en 1268, *ibid.*, p. 181). On n'aperçoit donc, quoi qu'en dise M. Richard, aucune raison de falsification. Au contraire, si l'on adopte la correction d'*Eblo* en *Hugo*, tout s'explique : Hugue Capet a bien épousé Adelaïde, fille de Guillaume Tête-d'Étoupes et d'Adèle, fondatrice de la Trinité (voir F. Lot, *Les derniers Carolingiens*, p. 358-361, que suit M. Richard, *op. cit.*, t. I, p. 103), et cette dernière a bien fait sa fondation, comme il est dit ici, avec le consentement de son fils Guillaume Fièrebrace. On le voit, presque toutes les difficultés s'évanouissent : deux ou trois expressions insolites qu'on rencontre dans le diplôme, quelques irrégularités peuvent aussi bien être mises sur le compte du scribe de 1378, auteur du vidimus, que l'erreur évidente qui a fait confondre Eble, comte de Poitou, avec le duc Hugue Capet.

In nomine sanctae[a] et individuae Trinitatis. Lotarius, divina opitulante clementia rex Francorum[b]. Noverit[c] omnium sanctae Dei ecclesiae fidelium ac nostrorum sollertia quod Seniofredus[d], venerabilis abbas sanctae Mariae Rivipollensis[e] monasterii, una cum caterva ipsius coenobii siti[f] in comitatu Ausona, addiens nostrae serenitatis aulam[g], humiliter deprecatus est quatinus[h] ob nostrarum animarum seu antecessorum nostrorum remedium res et praedia quae monachi[i] ipsius possidebant loci nostri praecepti munimine corroborarentur. Cui assensum praebentes, more praedecessorum[j] nostrorum regum, omnes proprietates sive possessiones ipsius loci, fines vel limites cum adjacentiis praecipuorum[k] praediorum, quae beata et gloriosa virgo Maria, mater Domini nostri Jesu[l] Xpisti[m], ex collationibus fidelium in coenobio Rivipollensi[n] retinere videtur, nostro regali confirmamus[o] praecepto. Concedimus itaque praedicto monasterio quod in circuitu ejus habetur : alodem[p] ex latere uno pergentem[q], qui[r] discurrit per Tamarize[s] et infundit in Tezer[t]; ab alio latere per aquae ductum qui[u] discurrit ultra[v] villam[x] Molas[y] et infundit in Tezer, deinde ascendit per torrentem ultra[z] in Gordanes[a] et ascendit per Fornellos usque in serram super sylvam[b] de Ordina et pervenit in pogium[c] super Vilarcellum[d], ab ipso Vilarcello[e] pervenit usque in pogium Calvellum[f], deinde pervenit in ipsa serra super Gausago[g] minore[h] et infundit in rivum sancti Laurentii usque in flumen[i] Freber[j], deinde ascendit per rivolum[k] qui discurrit a[l] villa Balbos usque in ipsum collum[m] de Balbos et pervenit usque ad[n] villam[o] Tamarice[p] et infundit in Tezer et affrontat in villa Archamala[q], inde[r] vero in pugium Salomonis usque in[s] villam[t] Molas; in eadem autem valle alios alodes[u], quae ipsius coenobii in plurimis locis[v], id est vallis de Tenrarios[x], villa Animantias[y], Struola[z] majore[a], ipsa Agrevolosa[b] et alios per plurima loca. Simili modo constituimus piscationes[c] quoque aquarum

(a) *Tous les* ae *et tous les* oe *remplacés par des* e *simples dans B.* — (b) Francorum rex *B.* — (c) Noverit enim *CDE.* — (d) solertia qui Senioffredus *E.* — (e) Rivipollentis *BCD.* — (f) situm *BCDE. Corrigez* siti. — (g) aulam nostrae serenitatis *D.* — (h) quatenus *E.* — (i) monasterii *B.* — (j) precessorum *B.* — (k) praecipuorum *omis par D.* — (l) Ihesu *B.* — (m) Christi *CD.* — (n) Rivipollensis *B*, Rivipollenti *D*, Rivipullensi *E.* — (o) confirmavimus *B.* — (p) alaudem *B.* — (q) pergente *CE.* — (r) quod *D.* — (s) Stamariz *B*, Tamarice *D*, Tamartze *E.* — (t) Ticer *E.* — (u) quod *B.* — (v) ulter *D.* — (x) villa *B.* — (y) Molis *E.* — (z) ulter *D.* — (a) en Gordans *E.* — (b) silvam *BE*, sylva *D.* — (c) pogum *D.* — (d) Vilarzelum *B.* — (e) Vilarzelo *B.* — (f) Cavellum *E.* — (g) Gausaco *E.* — (h) nemore *C.* — (i) flummen *C.* — (j) Freser *E.* — (k) rivulum *E.* — (l) per *D.* — (m) locum *D.* — (n) in *E.* — (o) *Ce mot et les suivants, jusqu'à* villa Archamala *exclusivement, omis par D.* — (p) Stamarit *B*, Stamariz *E.* — (q) Arcamala *B.* — (r) illum *B.* — (s) ad *E.* — (t) villa *D.* — (u) alaudes *E.* — (v) in plurimis locis ipsius coenobii *D.* — (x) Tentarios *C*, Tendrarios *E.* — (y) Animancias *D*, Animancians *E.* — (z) Stivula *B*, Strivola *E.* — (a) minore *C.* — (b) Grivolosa *D*, Agrovolosa *E.* — (c) stationes *BD.*

Tezer[a] inde[b] a[c] Ripa Mala usque ad ipsa Spata et de Freber de ipsa Corba usque in Tezer. Mercati[d] vero praefati loci teloneum[e] et omnem justitiam ibi peragendam ab integro concedimus. Parrochiam[f] autem de ipsa valle, ecclesiam sancti Petri cum coeteris ecclesiis sibi subditis, sicut Gotmarus[g] episcopus ibidem concessit vel successores ejus Idalcherius[h] et Georgius episcopi[i], cum decimis et primiciis absque[j] tributo delegamus. Alodem[k] quod[l] dicitur Matamala cum [ecclesia[m]] in[n] honore sanctae Mariae et ecclesiam[o] de pogio[p] Macanoso[q] cum decimis et primiciis concedimus, et habet affrontationes ex[r] latere uno in pogio[s] Transvadoni[t], pergit per ipsum rivulum usque in rivulum[u] qui pergit per ipsas Locas[v] et injungit in torrentes qui discurrunt de serra Vineolas usque ad ipsum cinctum[x] contra ipsa Tremolosa et pergit per ipsa serra usque ad portellam de Villalonga[y] et descendit[z] in torrente qui descendit de Lobaria[a] et injungit in pogio[b] Transvadoni[c], et in eadem valle Matamala alodem qui fuit Radolfi episcopi[d] et parrochia[e] de Vineolas cum decimis et primiciis, quod Georgius episcopus concessit ad domum sancti Salvatoris absque tributo, sicut in ipsa dote resonat; et[f] alodem qui Pino dicitur cum terris, vineis, sylvis[g], ecclesia[h] et decimis et primiciis[i]; alodem qui dicitur Ecclesias Clavatas[j] cum ecclesia[k] sancti Cucuphati[l], cum[m] decimis et primiciis, cum[n] finibus, terminis[o] suis absque tributo; alodem vero quod dicitur Salsellas[p] cum ecclesia sancti Petri et[q] decimis, primiciis[r], finibus, terminibus suis absque tributo; in pago Bergitano[s] locum Brositano[t] alodem, sicut in illorum judicio[u] resonat, et parrochia[v] sanctae Mariae cum ecclesiis sibi subditis, id est Palatium[x] Rodgarium et ipsa Pera[y] cum decimis et primiciis[z] absque tributo; ecclesiam[a] sancti Vincentii, quae est in Albiols[b],

[a] aquarum de Tezerus *BD*. — [b] inde *omis par D*. — [c] ad *BD*. — [d] merchati *C*. — [e] toloneum *D*. — [f] parrochia *B*. — [g] Godmarus *BD*, Gotmarius *E*. — [h] Idascherius *C*, id est Alcherius *BD*, Idalterius *E*. *La leçon* Idalcherius, *donnée par a*. — [i] episcopus *D*. — [j] *Ce mot et les suivants, jusqu'à* Macanoso cum decimis et primiciis *inclusivement, omis par D*. — [k] alaudem *B*. — [l] qui *E*. — [m] *Ce mot, omis par BC et par D, devait manquer dans le cartulaire*. — [n] in *omis par B*. — [o] in ecclesia *E*. — [p] pugio *B*. — [q] Mazanoso *BE*. — [r] ex *omis par B*. — [s] podio *E*. — [t] Trasvadoni *BC*, Trasnadon *E*. *La leçon* Transvadoni, *donnée par D, est confirmée par a*. — [u] usque in rivulum *omis par DE*. — [v] Locas *omis par E*. — [x] cintum *BC*. *En C, le mot a été ensuite corrigé en* circuitum; cuicum *E*. — [y] Vilalonga *CDE*. — [z] ascendit *E*. — [a] Loberia *E*. — [b] poio *D*. — [c] Trasvadoni *D*, Trasnadon *E*. *La leçon* Transvadoni, *donnée par BC, est confirmée par a*. — [d] Radolfi et ipsi *E*. — [e] parroechia *B*. — [f] *Ce mot et les suivants, jusqu'à* alodem qui dicitur Ecclesias Clavatas *exclusivement, omis par E*. — [g] silvis *B*. — [h] cum terris et vineis ecclesia *D*. — [i] primitiis *B*. — [j] Clavadas *B*. — [k] ecclesiam *CE*. — [l] Cucufati *C*, Cucuphatis *E*. — [m] et *C*. — [n] cum *omis par C*. — [o] finibus et terminis *BD*, similibus terminis *E*. — [p] Salselas *BD*, Salcelles *E*. — [q] et *omis par B*, cum *D*. — [r] primitiis *B*, decimis et primiciis *E*. — [s] Berguitano *E*. — [t] Grosicano *E*. — [u] juditio *B*. — [v] parroechia *B*. — [x] Palacium *E*. — [y] Petra *E*. — [z] primitiis *B*. — [a] ecclesia *B*. — [b] Albiolos *BE*.

IMPRIMERIE NATIONALE.

cum ipso alode et decimis et primiciis[a]; et in loco qui dicitur Suburbano alodem cum ecclesiis et[b] villa quae[c] dicitur Gargalaz[d]; et in loco qui dicitur Pontus alodem cum ecclesiis quas dedit Guifredus comes sanctae Mariae; in civitate Minorisa[e] alodem, id est[f] casas[g], terras et[h] vineas; in monte Serrato alodem cum ecclesiis sancti Petri et sancti Martini et in cacumine montis Serrati[i] ecclesiam sanctae Mariae et sancti Aciscli cum terris et[j] vineis, molendinis, silvis[k] atque garricis et alodem qui dicitur Evolosa[l] cum terris, vineis, molendinis; et in[m] civitate Barchinona[n] casas[o] cum curtibus[p], ortis[q], puteis, terris et vineis; in[r] comitatu qui[s] dicitur Vales[t] casas[u] cum curtes, ortos, terras et vineas; in comitatu Ausona alodem Palatium[v] et alodium[x] quod[y] dicitur Galamerios et alodem Felgarolas[z] et alodem quod dicitur[a] Oligo et Danielis villarem[b], alodem Similiane[c] et alodem Eldelzello[d], Rocha Felicis[e], alodem Planedas[f]; et in eodem comitatu Ausona alios alodios[g] in multis locis, id est ipsa Devesa[h], et in Uristizano[i] casas[j], terras vineasque plurimas[k]; in comitatu Cerdaniense[l] valle Lilitense, villa Araionedo[m], ecclesia[n] cum decimis et primiciis[o], alodem quod[p] dicitur Liledo et Genebredo, pogium[q] et[r] Meranegas[s] et Marola[t], in loco qui dicitur Garexer[u] ipsos alodes cum ecclesia, decimis et primiciis[v], de ipso portu usque Regulelo[x] cum terras, cum vineis, pratis, pascuis et sylvis[y], ecclesia quae est in Scarit[z] cum decimis et primiciis[a]; in Ceritania[b] alodem qui dicitur Luc[c] cum ecclesia, decimis et primiciis[d] et alodem quod[e] dicitur Anguine[f] cum decimis et primiciis[g] de[h] Moleol[i] et alodem Bor[j]; et in eadem Ceritania[k], in plurimis locis, casas[l], curtes[m], casalibus[n] cum vineis, terris[o]; et in

(a) primitiis *B*. — (b) in *D*. — (c) qui *E*. — (d) Gargalatas *B*, cum ecclesiis in villa Gurgalam *D*, Gargallaz *E*. — (e) Minoria *D*. — (f) id est *omis par E*. — (g) chasas *B*. — (h) et *omis par DE*. — (i) Montiserrati *E*. — (j) et *omis par B*. — (k) sylvis *D*. — (l) Evolesca *D*. — (m) in *omis par D*. — (n) Barchenona *D*, Barchinone *E*. — (o) kasas *B*, chasas *C*. — (p) turribus *E*. — (q) ornatis *E*. — (r) in eodem *B*. — (s) quod *B*, quae *D*. — (t) Valles *E*. — (u) kasas *B*, chasas *C*, casus *E*. — (v) Palacium *E*. — (x) alodem *BD*; et alodium *omis par E*. — (y) quae *D*. — (z) Felgorolas *BD*, Falgeroles *E*. — (a) quod dicunt *B*. — (b) vilarem *D*, villare *E*. — (c) Samliare *B*, Samliane *E*. — (d) Oldozello *E*. — (e) Foelicis *D*. — (f) Placcadas *E*. — (g) alodes *B*, alodes alios *C*. — (h) Denedenesa *E*. — (i) Uristidano *B*, Mistizano *C*, Oristezno *E*, Vistizano *a*. — (j) kasas *BC*, casa et *E*. — (k) vineas quamplurimas *D*. — (l) Cardonensi *E*. — (m) *Sic dans B et dans C, première main, ainsi que dans D a; dans C, le mot a été effacé et remplacé par* Amdovedo; Armonedo *E*. — (n) etiam *E*. — (o) primitiis *B*. — (p) qui *BE*, quae *D*. — (q) podium *E*. — (r) et *omis par D*. — (s) Metranegers *E*. — (t) Merola *BD*, Morola *E*. — (u) Garrexer *D*. — (v) primitiis *B*. — (x) Regulello *B*, Tegulello *E*. — (y) silvis *BD*. — (z) Scharit *B*, Staric *E*. — (a) primitiis *B*. — (b) Cerritania *C*. — (c) Lut *B*, Luo *E*. — (d) primitiis *B*. — (e) qui *B*. — (f) Agiñ *B*. — (g) primitiis *B*; quod dicitur Anguine cum decimis et primiciis *omis par CD*. — (h) alodem *B*. — (i) Mosoliol *B*, Mosiol *D*, Moloil *E*. — (j) Borr *B*. — (k) Cerritania *B*, Cerritaniae *C*, Ceritaniae *D*. — (l) kasas *B*, kcasas *C*. — (m) cum curtes *B*; curtes *omis par D*; casas, casalibus, curtis *E*. — (n) kasalibus *C*; *ce mot omis par B*. — (o) et terris *BD*.

comitatu Urgellitanensi[a] alodem qui dicitur Exeduci et in multis locis, in eodem comitatu, terras et vineas; in valle Confluenti alodem qui dicitur Evol[b] et in eadem valle, in multis locis, vineas; in locum qui dicitur Bula terras et vineas et in valle Petrariensi[c] alodem qui dicitur Planezas[d] cum ecclesiis[e], decimis et primiciis; in Ventolano casas[f] et terras, vineas et in[g] Campa Manconos[h] casas[i], terras et[j] vineas et in Ribas[k] casas[l], terras et vineas[m] et in Mazana casas[n], terras et[o] vineas, et in eadem valle, in aliis locis, casas[p], terras[q] et vineas; in comitatu Bisuldunensi[r] alodem qui dicitur Pogium[s] Malum et alodem qui dicitur Transvolos[t] et Insula Rotunda et Beguzano[u] et[v] alodem qui dicitur Jovo[x] et Argelagarios[y] et in valle Alta et in Juviniaco cum[z] casis[a], vineis et terris; in locum qui dicitur Judicas casas[b], terras, vineas[c] et Veinedas[d] cum casis[e], terris[f]; in comitatu Gerundense[g] alodem qui dicitur Pera cum casis[h], terris[i] et vineis et ecclesia sancti Ysidori[j], qui ibidem est[k]; cum decimis et primiciis[l]; in valle Mala casas[m], terras, vineas[n]; in valle quae vocatur[o] Bosso[p] locum[q] quae dicitur[r] Ingelatus[s], casas[t], terras, vineas[u] et silvas[v], et alodium quod dicitur[x] Pineda, alodem qui fuit Olibani presbiteri; in comitatu Ceritanensi[y] ipsum alodem qui fuit Guadaldi[z] vicecomitis cum ecclesiis superpositis, quae ibidem[a] sunt superpositae; in locum quem vocant in Valle Vetere[b] ecclesia sancti Martini et sancti Saturnini cum finibus et terminis suis, decimis et primiciis[c]; in pago Bergitano[d] alodem quod dicitur[e] Benevivere[f] et Merles, Nabares et Serra[g]; in Cardona[h] alodem, casas[i], terras et vineas; in comitatu Barchinonensi alodem quod[j] fuit Egofredi, qui vocatur[k] Kama[l], cum ecclesia sancti Petri cum finibus et terminis suis[m]; in comitatu[n] Confluente ecclesia

(a) Urgellitanense *BD*. — (b) Etvol *E*. — (c) Petrariense *B*. — (d) Planezes *E*. — (e) ecclesia *B*. — (f) kasas *BC*. — (g) in *omis par E*. — (h) Campmazonos *B*, Campa Conos *D*, Campos Mansonos *E*. — (i) casas *omis par BD*. — (j) et *omis par E*. — (k) Ripas *D*. — (l) kasas *BC*. — (m) et in Ribas casas, terras et vineas *omis par E*. — (n) kasas *B*, Macana kasas *C*. — (o) et *omis par E*. — (p) kasas *BC*. — (q) et terras *E*. — (r) Bisuldunense *C*, Bisuldunem *D*. — (s) Pogium *omis par E*. — (t) Transculos *B*. — (u) Begudano *B*. — (v) et *omis par E*. — (x) Jono *E*. — (y) Argelagonos *E*. — (z) in Juviniaco cum *remplacé par . . . en C*, in Tummanano cum *E*. — (a) kasis *BC*. — (b) kasas *BC*. — (c) casas, terras, vineas *omis par E*. — (d) *Sic dans D a;* Vernedas *BE*, Immodas *C*. — (e) kasis *BC*. — (f) terris *omis par D*. — (g) Gerundem *D*, Gerundensi *E*. — (h) kasis *BC*. — (i) terris *omis par E*. — (j) sancti Isidori *DE*. — (k) qui ibidem etiam *E*. — (l) primitiis *B*. — (m) kasas *BC*. — (n) et vineas *D*. — (o) vocant *D*. — (p) Basso *BE*, Bollo *C*. — (q) locum *omis par E*. — (r) quem dicunt *B*, quem dicitur *D*. — (s) Trigelatus *C*. — (t) kasas *BC*. — (u) et vineas *E*. — (v) sylvas *C*. — (x) quem dicunt *B*. — (y) Ceritania *BD*, Corritano *C*. — (z) Gundalli *BC*, Giradaldi *E*. — (a) ibi *E*. — (b) in valle in Vetere *B*. — (c) primitiis *B*, primiciis suis *D*. — (d) Berguitano *E*. — (e) quem dicunt *B*, quem dicitur *D*, qui dicitur *E*. — (f) Benemmante *E*. — (g) Serras *E*. — (h) Kardona *BC*. — (i) kasas *BC*. — (j) qui *D*. — (k) quod vocant *BC*. — (l) Koma *C*, Cama *E*. — (m) suis *omis par E*. — (n) comitatu *omis par E*.

sancti Clementis cum alodibus suis et[a] finibus ac terminis; in valle Asperi[b] villam quam[c] dicunt Hermos cum finibus et terminis suis ac silvis[d]; in Roveroso[e] casas[f] cum terris et vineis et ermis[g]. Haec omnia[h], quae universaliter a fidelibus collata vel offerenda praefato[i] coenobio sanctae Mariae constiterint tam in basilicis sacris quam in campis cultis vel hermis[j] necnon in[k] castris[l] atque universalibus[m] stagnis et piscationibus, pratis, silvis[n], vineis[o] et villis cunctis, sicut superius diximus, confirmamus[p] regali auctoritate, ut habeat deinceps[q] jam dictum[r] monasterium potestatem tenendi, possidendi sine omni contradictione. Et ut firmius maneat per temporum curricula inconvulsumque servetur, hoc ei praeceptum fieri jussimus ac, manu propria subter firmantes[s], anulo[t] nostri palatii insigniri praecepimus[u].

Signum domni[v] Lotarii[x] gloriosissimi (*monogramma*[y]) regis[z].

Arnulfus[a] notarius ad vicem[b] domni[c] Adalberonis[d], Remorum[e] archiepiscopi, relegi[f].

Actum est[g] apud Parintaniachum[h] villam, sitam[i] in comitatu Arvernensis[j] subtus castrum[k] Uzo, anno dominicae incarnationis .DCCCCLXXXII., regnante domno Lotario[l] anno .XXVIIII.[m]. Feliciter[n].

L

982. — Boussac.

Lothaire, à la prière d'Ildesinde, évêque d'Elne et abbé du monastère de San Pedro de Rosas, confirme les possessions dudit monastère.

A. Original perdu.

B. Copie du XVIIe s., Bibliothèque nationale, Collection Baluze, vol. 107, fol. 426, d'après le

(a) vel *BD*. — (b) Aspera *E*. — (c) quem *D*. — (d) sylvis *C*. — (e) Troneroso *E*. — (f) kasas *BC*. — (g) hermis *E*. — (h) Hec et omnia *B*. — (i) prephato *B*. — (j) heremis *B*, ermis *C*. — (k) necnon et in *D*. — (l) kastris *B*. — (m) universitatibus *E*. — (n) sylvis *C*. — (o) vinetis *E*. — (p) confirmavimus *B*. — (q) deincebs *BC*. — (r) jamdiu *E*. — (s) firmamus *D*. — (t) annulo *BC*. — (u) *Ici s'arrête B*. — (v) domini *D*. — (x) Lotharii *D*. — (y) *Monogramme du type C*. — (z) Signum domni (*mon.*) regis Lotarii gloriosissimi *E*. — (a) Arnafbs (*sic*) *D*. — (b) ad vicarii *E*. — (c) domini *DE*. — (d) Adalberius *D et première main de C, où le mot a été après coup corrigé en* Adalberonis; Adallarinis *E*. — (e) Romorum *E*. — (f) relegit *D*; *ce mot omis par E*. — (g) Actum est hoc *E*, est *omis par D*. — (h) Parintamachum *CD*, Patercamachum *E*, Parintaniacum *a*. *Corrigez* Parintaniachum. — (i) villa sita *DE*. — (j) Arittanensis *E*. — (k) kastrum *C*. — (l) Lothario *D*. — (m) .XXVIII. *D*. — (n) Foeliciter *D*.

Cartulaire de San Pedro de Rosas, aujourd'hui perdu. — *C.* Autre copie du XVIIe s., *ibid.*, vol. 238, fol. 295, d'après le même cartulaire que *B.*

a. Marca, *Marca Hispanica, Appendix*, col. 927, d'après le même cartulaire que *B.* — *b. Recueil des historiens de la France*, t. IX, p. 648, n° XXXVII, d'après *a.*

INDIQ. : Mabillon, *Annales ordinis S. Benedicti*, XLIX, 20, t. IV, p. 11. — Bréquigny, *Table chronologique*, t. I, p. 465. — Böhmer, *Regesta*, t. I, p. 195, n° 2058.

In nomine sanctae[a] et individuae Trinitatis. Lotharius[b], divina favente clementia Francorum rex. Noverit[c] omnium sanctae Dei ecclesiae ac nostrorum solertia quod Ildesindus, venerabilis episcopus Elnensis et abbas monasterii sancti Petri, apostolorum principis, Rotensis, adiens nostrae serenitatis aulam, interveniente dilecta conjuge nostra Ema, humiliter deprecatus est quatinus[d] ob nostrarum animarum seu antecessorum nostrorum remedium res et praedia quae monachi ipsius[e] possidebant loci, nostri praecepti munimine corroborarentur. Cui assensum praebentes, more praecessorum regum, omnes proprietates et possessiones ipsius loci seu fines vel limites cum adjacentiis praecipuorum praediorum, quae beatissimus Petrus, apostolorum princeps, ex collationibus fidelium in coenobio Rotensi retinere videtur, nostro regali confirmamus[f] praecepto, id est ab ipsa meda quae est infra portum Fraxani[g] et ipso raso usque in locum quem dicunt Tres Fratres, a parte videlicet[h] orientis usque in medium mare, atque inde vadit ad ipsum locum quem vocant Molinum[i] de Valascho[j] indeque[k] pervenit ad ipsam Tamarix et inde pergit usque ad ipsam Petramfictam et pervenit ad ipsam matellam de Gomesindo atque inde ascendit per ipsam serram usque in ipso fictorio[l] de monte Pininello et vadit ascendendo[m] usque in sumitatem ipsius montis atque descendendo[n] pergit[o] per ipsam viam usque in locum quem vocant Sorberiolo et descendendo pervenit in ipsa clusa et ad ipsum casale de Friulanae, inde vero ascendit per jam dictam viam ad ipsum casalem[p] de Salvatore et ad ipsum collum Rederiz[q] de Vinea Vetula et pervenit usque in sumitatem ipsius montis qui vocatur Caralio[r], inde vero vadit per ipsam serram usque in collum de Ermenardo et pervenit ad fontes sive ad collum de Filmera et inde ad collum sancti Genesii, sicque[s] ascendendo et descendendo vadit per sumitatem de ipsa serra[t] quae vocatur Calmi et pervenit subtus ipsum castrum quod vocant[u]

[a] *Pour les ae, nous suivons B.* — [b] Lotariius *B.* — [c] Noverint *C.* — [d] quatenus *C.* — [e] conventus *C.* — [f] confirmavimus *B.* — [g] Fraxam *B.* — [h] videlicet *omis par C.* — [i] Molendinum *C; la lecture de a est conforme à celle de B.* — [j] Valasco *C.* — [k] inde *C.* — [l] fitorio *C.* — [m] asendendo *C.* — [n] decendendo *C.* — [o] *Ce mot et les suivants, jusqu'à* et descendendo *inclusivement, omis par C.* — [p] casale *C.* — [q] Derederit *C.* — [r] Carolio *C.* — [s] Sic quod *C.* — [t] sera *C.* — [u] vocatur *C.*

Pinna Nigra, usque in ipsas vineas de villa Palatio[a] et inde vadit subtus ipsam silvam quae est in parte meridiana subtus castrum Virdaria atque subtus ipsam rocam quam dicunt Fictorio[b] et ascendit ad vallem de Fulcimania[c] atque pervenit subtus fontes[d] de Devotas in vallem de Fivione[e], inde vero vadit per ipsas rocas usque in montem quem vocant de Infesta[f] et descendit ad partem occidentis super ipsam viam publicam usque in rocam Ventosam et in locum qui vocatur Collum de valle Budica et ascendit ad ipsam crucem, sicque descendit usque in viam de jam dicta cruce per ipsam vallem usque in rivolum de Budica et inde ascendit usque in collum de Terrario[g] et pervenit in sumitatem montis quem dicunt de Rocha[h] Morena, deinde ad partes circii descendendo et ascendendo pervenit in sumitatem de ipsa wardia[i] Moresca et pergit per sumam serram usque in paradam de Durando et pervenit per jamdictam[j] serram usque in Rederuz sancti Genesii, et inde ascendit in[k] ipsum pogium qui est subtus ipsum Tovasc[l], inde descendit per ipsam serram ad jam dictam medam[m] quae est intus in mare : infra praedictos terminos sunt constructae ecclesiae et castella, herema seu populosa, ecclesia videlicet sanctae Crucis[n], ecclesia[o] sancti Baudilii, ecclesia[p] sancti Stephani, ecclesia[q] sancti Fructuosi, ecclesia[r] sancti Vincentii, ecclesia[s] sancti Genesii, ecclesia[t] sancti Petri cum castro Miralias et[u] omnibus ad easdem ecclesias pertinentibus et ipsum castrum nomine[v] Viridaria cum ipso castellare[x] et fictorio, Pinna Nigra cum omnibus rocis[y], montibus, vallibus, terris, sylvis et villulis[z], excepta sylva[a] sancti Romani. In ipso vero comitatu Petralatense est stagnum de Castilione[b] cum ipso gradu et medaleixo et omnibus piscationibus suis; in valle Rodas stagnum Sanguinarium; in villa Palatio[c], in Turricella, in villa Acuti, in Petretello et Stagneolo, cum stagnis[d], piscationibus et omnibus villarunculis[e] adjacentiis[f]; in villa Pau, villa Judaica[g], villa[h] Novas, villare Sicco[i], Castilione, et villa Palatiolo, quae vocatur Fortiano, Furtiano superiore et minore, villa Nova, villa Saccari[j], Palatiolo[k], villare Hildesindi[l] cum stagnis et piscationibus, villa Timinii[m], villa Petralata, villa Cabannas[n], oleastrum sancti Clementis, villare Tudelini, Spedolia, villare Leudegarii[o], Canta-

(a) Palacio *C.* — (b) Fitorio *C.* — (c) Fulctimania *C.* — (d) fontes *omis par C.* — (e) Frinone *C*, Fruione *a.* — (f) Infestas *C.* — (g) Ferrario *C.* — (h) Roca *C.* — (i) *Sic dans a* ; NNardia (?) *B*; *C omet les mots* de ipsa wardia *et laisse un blanc entre* sumitatem *et* Moresca. — (j) ipsam dictam *C.* — (k) in *omis par C.* — (l) Torasc *C.* — (m) dicta meda *B.* — (n) de sancta Cruce *C.* — (o) ecclesiam *C.* — (p) ecclesiam *C.* — (q) ecclesiam *C.* — (r) ecclesiam *C.* — (s) ecclesiam *C.* — (t) ecclesiam *C.* — (u) cum *C.* — (v) nomine *omis par C.* — (x) castellario *C.* — (y) roccis *C.* — (z) villuris *B*, villariis *a.* — (a) silva *C.* — (b) Castellone *C.* — (c) Palacio *C.* — (d) stagnii *B.* — (e) vilaruneulis *C.* — (f) et adjacentiis suis *C*; *a confirme la leçon de B.* — (g) Judayca *C.* — (h) villa *omis par C.* — (i) Sico *C.* — (j) Sacro *C.* — (k) Palaciolo *C.* — (l) Hildesindii *B.* — (m) Tenimii *C.* — (n) Cabanis *C.* — (o) Lendegarii *C.*

lupus[a]. In comitatu Impuritano est villa Militiano, quem vocant sancti Petri, villa Armentaria cum quarta parte ecclesiae sancti Martini, villa Moiromi[b], villa Caniano[c] cum portione ecclesiae vel stagni, villa Siverana cum[d] stagno salso in villa Dalinala[e]; in comitatu Bisuldunense, in villa Lercio, in villa Molinos, in villa Ficarias, in villa Morelli; in comitatu Girundensi mansum infra Gerundam, alodium Palaciolo cum ecclesia sancti Genesii, sancti Juliani[f], sancti Gaugini[g] et sanctae Mariae, alodium Filgariis[h] cum ecclesia sancti Cypriani[i], sanctae Justae; in comitatu Barchilonense[j] praedium Tordariae et praedium in Mardeponte[k], Taliata cum ecclesia sancti Petri; in comitatu Osona, in villa Berga, ecclesia[l] sanctae Ceciliae cum[m] mansos et Nuzmal[n] et Capraria, in Cardona mansum unum, in Cuirrhano[o] ecclesia[p] sanctae Mariae et sancti Petri, in civitate Limignana ecclesia[q] sancti Andreae cum alodibus; in comitatu Cerdaniae alodum[r] in villa Exi et Olcegiae[s], in valle Confluente praedium Villelae; in comitatu Rossilionense ecclesia[t] sancti Salvatoris cum alodibus, in villa Lupiano in conjuncta alodes cum ecclesia sanctae Columbae, in Pontiliano, in Asmilos, et villa Pollestros[u] cum terminis suis et ecclesia sancti Martini et sancti Genesii, villa Forcas cum ecclesia sancti Michaelis, in Bigaranas alodum[v] cum ecclesia sancti Andreae, in Turrilias[x] alodum[y] cum ecclesia sancti Petri, in valle Asperi[z] alodum[a] quod vocant Rium Noagarium[b] cum ecclesia sancti Michaelis, alodum[c] Campellis, alodum[d] Montis Nigri, qui est in Taoga[e]; in Fenoliatense[f] praedium Pontiliani[g] cum ecclesia sancti Andreae, praedium de Gavaredo cum[h] stagno in curtes; in civitate Narbona mansos duos. Haec et omnia quae universaliter a fidelibus collata vel offerenda[i] praefato coenobio beatissimi Petri, apostolorum principis, constiterint[j] tam in basilicis sacris quam in campis cultis et heremis necnon in castris atque universalibus stagnis ac piscationibus, pratis, vineis, sylvis, et villulis cunctis, sicut superius diximus, confirmamus regali auctoritate, ut habeat deinceps jam dictum monasterium potestatem tenendi, possidendi sine omni contradictione. Et ut firmius maneat inconvulsumque[k] servetur, hoc

[a] Cantalupis C. — [b] Vila Moroni C. — [c] Comano C. *Pour tous ces noms, les leçons de B sont conformes à celles de a.* — [d] et C. — [e] Dalmala C. — [f] Viliani B. — [g] Guaugini C. — [h] Filgaris C. — [i] Cipriani B; Cypriani *dans* C a. — [j] Barcinonense C, Barcilonense a. — [k] Mar de Fonte C. — [l] ecclesiam C. — [m] cum suis cum C. — [n] Nozual C. — [o] Ciurihano C. — [p] ecclesię C. — [q] ecclesię C. — [r] alodium C. — [s] Olegia C. — [t] ecclesiam C. — [u] Polestris C. *Pour tous ces noms de lieux, les leçons de B continuent à être conformes à celles de a.* — [v] alodium C. — [x] Turriliis C. — [y] alodium C. — [z] Vallespinii C. — [a] alodium C. — [b] Nogarium C. — [c] alodium C. — [d] alodium C. — [e] Costoaga C. — [f] Feniolatense C. — [g] Pohiliani B, Potiliani a. — [h] *Ce mot et les suivants, jusqu'à* mansos duos *inclusivement, omis par* C. — [i] conferenda C. — [j] *Ce mot et les suivants, jusqu'à* tenendi, possidendi sine omni contradictione *inclusivement, remplacés par* etc. *dans* C. — [k] *Ces mots et les suivants, jusqu'à* insigniri

ei praeceptum fieri jussimus ac manu propria subter firmantes, anulo nostri palatii insigniri praecepimus.

Signum domni Lotharii (*monogramma*[(a)]) gloriosissimi regis.

Arnulfus[(b)] notarius[(c)] ad vicem domni[(d)] Adalberonis, Remorum archiepiscopi, relegit.

Actum Borciaco[(e)] villa, sita in comitatu Arvernensi super[(f)] fluvium Helerium[(g)], anno dominicae incarnationis .DCCCCLXXXII., regnante domno Lothario[(h)] anno .XXVIIII. Feliciter.

LI

984 (?). — Compiègne.

Lothaire, à la prière d'Eude, abbé du monastère de San Cugat del Valles, confirme audit monastère la possession de tous ses biens et lui accorde l'immunité ainsi que la libre élection de ses abbés.

A. Original perdu.

B. Copie du XIIe s., dans le *Cartulaire de San Cugat del Valles*, Archives de la couronne d'Aragon à Barcelone, fol. 2 v°, d'après *A*. — *C*. Copie interpolée et remaniée du XIIe s., dans le même cartulaire, fol. 3 v°.

D. Copie du XVIIe s., Bibliothèque nationale, Collection Baluze, vol. 239, fol. 32, d'après un vidimus de *B* exécuté sur papier le 28 janvier 1618 par François Maranges, écrivain juré aux ordres de Jean Mas, notaire apostolique et royal à San Cugat del Valles.

a. Marca, *Marca Hispanica, Appendix*, col. 937, d'après *C*. — *b*. *Recueil des historiens de la France*, t. IX, p. 656, n° XLIII, d'après *a*.

INDIQ. : Bréquigny, *Table chronologique*, t. I, p. 475. — Böhmer, *Regesta*, t. I, p. 195, n° 2061.

In nomine sancte et individue Trinitatis. Lotharius[(i)], divina propiciante clementia Francorum[(j)] rex. Si loca paganorum tirannide destructa prediorum sanctis[(k)] aliquando[(l)] traditorum restaurando nostre benivolentie muniminis firmitatem eis adhibemus, id proculdubio ad nostre remedium anime profuturum esse non dubitamus. Quapropter[(m)] omnium noverit sancte Dei ecclesie fidelium nostrorum tam presentium

praecepimus *inclusivement, remplacés par* etc. *dans C*. — (a) *Monogramme du type C, omis par C*. — (b) Arnulfii *C*. — (c) dotarils (?) *C*. — (d) domini *C*. — (e) Iorciaco *B*. — (f) supra *C*. — (g) Elercium *C*. — (h) Luthario *C*. — (i) Lotarius *B*. — (j) Franchorum *C*. — (k) factis *C*. — (l) aliquanto *B*. — (m) Quapropterea *B*.

quam et futurorum industria quoniam adiens nostre dignitatis presentiam quidam abbas cenobii sancti Cucuphatis, Odo nomine, nostram humiliter expeciit clementiam quatinus cunctas res monasterii sancti Cucuphati, quod est situm in loco vocitato Octaviano, octo miliarios distans a Barchinona civitate, quondam concessas vel in postmodum concedendas nostre regalitatis decreto confirmare dignaremur; quod et fecimus. Concedimus itaque predicto cenobio omnes res quas per precepta nostrorum predecessorum, scilicet Karoli Magni seu Ludovici[a], genitoris nostri, vel per scripturas aliorum Christi fidelium combustas esse novimus[b] per infestationem paganorum, sicque, ut prenotatum est, predicti abbatis peticionem recipientes, prelibato cenobio renovabile preceptum fieri jussimus de rebus omnibus ad idem cenobium pertinentibus in presenti vel in postmodum concedendis: in primis ipsum alodum[c] quod in circuitu ipsius cenobii est, sicut Suniarius comes quondam concessit et[d] terminavit; villam Cercitulum cum terminis et adjacentiis suis; ecclesiam quoque sancti Vincentii, que ibidem est fundata, cum decimis et primiciis; vallem que vocant Gausac cum omnibus adjacentiis suis[e]; ecclesiam sancti Felicis, que est ad ipsam villam de Milans, cum decimis et primiciis[f]; et in Agualonga et in Rivo[g] Rubeo et in Cerdaniola et in Araona et in eorum terminis domos, curtes, ortos, prata, pascua, vineas, terras cultas et incultas, per plura loca particulatim segregata, et ipsum[h] alodum qui fuit Gotmaro presbitero; alodum vero que vocant Palacio Auzit[i] vel in[j] ejus termine cum decimis et primitiis ecclesiam[k] sancti Stephani; alodum vero que est juxta Ripollo[l] et circa Montecatano et in valle Mocosa et infra muros civitate Bar-

(a) Ledovici *C.* — (b) esse novimus *omis par B.* — (c) alodium *B.* — (d) concessit et *omis par B.* — (e) *Les mots* villam Cercitulum cum terminis... Gausac cum omnibus adjacentiis suis *omis par C, qui, par contre, à la suite des mots* concessit et terminavit, *intercale la liste des confronts de la terre donnée par le comte Sunier :* a parte orientis terminat cum terminos (*sic*) vel infra terminos de [Cerda]niola; de parte vero meridie affrontat in ipsa serra que dicunt Cerola vel Agucellos sicut aqua vergit sive in alodem sancti Petri monasterii puellarum et vergit per ipsa serra que est inter Gausag, Cercitulo et Agalonga sicut aqua vergit, hec omnia ab integrum (*sic*) exceptus (*sic*) alodem sancti Michael et sancti Justi; de occidente vero parte similiter affrontat in terminos vel infra terminos de Cervicia. — (f) *C ajoute:* cum ipsum alodum (*sic*) quod ibidem est. Suntque affrontationes ejus : de oriente in ipsa serra de Val de Bastons et vadit usque ad ipso pugo (*sic*) que dicunt Guardia; de meridie, per ipsa serra de Buzigas usque in Rio Rubio; de circi vero parte vadit per ipsum locum que dicunt Mata et vadit usque ad ipso Muial de Monte Aguto; de occidente vero affrontat in ipsa serra que dicunt Libra. — (g) Rio *C.* — (h) in ipsum *B.* — (i) Palatio Auuzit *C.* — (j) in *omis par C.* — (k) et ecclesie *BC. De ces deux mots,* et *semble une addition, et quant à* ecclesie, *le sens général de la phrase nous fait admettre la correction* ecclesiam (*on donne l'église de Saint-Étienne, sise dans les limites indiquées, avec les dîmes et les prémices dues à cette église*). *Cette correction n'a d'ailleurs rien d'arbitraire : c'est d'une manière constante que B et C confondent les finales* a, am, *avec la finale* e, *de même qu'ils confondent la finale* um *avec la finale* o. — (l) Riopullo *C.*

IMPRIMERIE NATIONALE.

chinona et in circuitu ipsius civitatis, contra flumen Bisantium et contra ipsos montes qui[a] sunt super orta et super[b] acutellos et contra flumine Lubricato et contra ipsum montem Olorda et cis et citra[c] flumen Lubricato et contra illam villam quam[d] dicunt Palaliana et contra castrum Cervilionum et contra montem Petrosum et usque ad castrum quod dicitur Felix cum domibus, vineis, terris cultis et incultis, cum decimis et primiciis seu molinaribus; castrum quod dicunt Felix cum ecclesiis ibidem fundatis sancte Marie et sancti Petri cum ipsorum dotaliciis[e]; ecclesiam sancti Laurentii et ipsum montem quem dicunt sancti Laurentii[f] et ecclesiam sancti Stephani, que est sita in latere[g] ejusdem montis; aloda quoque que sunt infra termina Terracia[h] et Berberanum[i] et Castelar et ipsum alodum de Toldello, quod ibi misit Vunterdus[j] quondam, et ecclesiam sancte[k] Crucis et sancte Lede[l] et sancti Silvestri cum decimis et primiciis que Borrellus[m] comes ibi donavit; villam Vitdameniam[n], que vocant Palatium, in valle Dordaria et villam[o] Ricobert et ipsum pugium[p] totum et integrum[q] et villam[r] Pinello cum suis terminis; ecclesiam[s] sancte Marie et sancti Stephani cum decimis et primiciis absque tributo, sicut Gotfredus comes ibi concessit per scripturam donationis pro anima fratris sui Suniarii clerici, sicut ei ipse precepit per suum testamentum; vallem quem vocant Gregoria cum suis terminis et ajacentiis; alodum quem[t] vocant Tapiolas cum ecclesiis ibidem fundatis sancti Genesii et sancte Eulalie cum decimis et primiciis et finibus et terminis; ecclesiam sancti Felicis, que est[u] in Valrano; ecclesias[v] sancti Genesii et sancti Martini et sancti Felicis, que sunt ad ipsum Fallium; et ecclesiam sancti Martini in[x] Argentona cum earum decimis et primiciis; alodum quod dicunt Spicellos et alodum quod dicunt Castelleto cum decimis et primiciis et finibus et terminis et cellam sancte Marie et sancti Johannis, que sunt juxta castrum Subiradis[y];

[a] que *C.* — [b] *Ce mot mis en surcharge au-dessus de la ligne dans B.* — [c] montem Olorda et circa *C.* — [d] quem *C.* — [e] dotalociis *B*, dotalibus *C. Corrigez* dotaliciis. — [f] ipsum montem sancti Laurentii quem dicunt *C.* — [g] lattere *B.* — [h] termine Teracia *C.* — [i] Berberano *C.* — [j] Vuterdus *C.* — [k] sancta *C.* — [l] sancta Leda *BC. Corrigez* sancte Lede. — [m] Borellus *C.* — [n] Vidameniam *C.* — [o] villa *BC. Corrigez* villam. — [p] ipso pugio *BC. Corrigez* ipsum pugium. — [q] totum cum integre *B*, totum cum integro *C* : *ou bien il faut suppléer un mot après* integro, *ou bien il faut adopter la correction* et integrum. — [r] villa *BC. Corrigez* villam. — [s] ecclesie *B.* — [t] quod *B.* — [u] que est *ajouté au-dessus de la ligne dans C.* — [v] et ecclesiam *C.* — [x] de *C.* — [y] Subirats *C. Les mots* Subiradis et ecclesiam sancte Marie..... ecclesiam sancti Stephani juxta castrum Olerdula *en renvoi à la marge dans B. Après le mot* Subirats, *C ajoute :* montana et campestria, quorum terminos a parte orientis incipiunt per ipso torrente de fonte que vocant de Avellano, ubi una ripa est alba et alia rubea, usque in rio de Annolia et de parte occidentis affrontat similiter in torrente de ipso Sanillare et de parte meridie in medio alveo de Annolia et parte de circi per ipsum torrentem unde ipsa via pergit ubique; et

et[a] ecclesiam sancte Marie, que est juxta castrum Claromonte[b]; et ecclesiam[c] sancte Marie juxta castrum Odena; et ecclesiam sancti Stephani juxta castrum Olerdula; et ecclesiam sancti Petri ad Aquam Vivam cum earum decimis, finibus et terminis[d]; et in castro Olerdula et in ejus terminis domos, turres, terras, vineasque[e], cultum vel heremum cum decimis et primiciis[f]; castrum quem vocant Cleriana cum finibus et terminis[g] et ecclesiis que ibidem sunt cum decimis et primiciis[h]; ipsum alodum quod Ansulfus ibidem dedit infra terminos de castro[i] Fonte Rubeo et Monte Acuto et Piniana et Kerol[j]; ecclesiam[k] sancte Olive cum ipso alodo[l] in latitudine de ipsa guardia de Bagnarias[m] usque in villam Domabuis et in longitudine de ipsa villa Domenio usque ad ipsum mare simul cum ipsis stagnis[n], cum decimis et primiciis; decimas quoque[o] et primicias, uti consuetum est ipsi[p] loco ab antiquis temporibus accipere, concedimus, ut amodo accipiat, teneat[q] et absque ulla retractatione possideat; aloda et possessiones alias quod retinet et tenuit in comitatu Barchinonensi, Gerundensi, Ausonensi, Urgeldiensi et [per] scripturas alias deincebs[r] adquirere potuerint cum terminis et finibus illorum, ecclesiis, domibus, curtis[s], ortis, terris cultis et incultis, vineis, pratis, pascuis, silvis, calminibus, molendinis aque itibus

ultra ipso rio, ipsa rovira, que affrontat de [parte] orientis in ipso medio alveo Anolia et de parte occidentis in ipsa serra vel pugo, ubi ipsi monumenti sunt antiqui prope ipsa villa antiqua, et de parte meridie vel circi in ipsas combas, unde aqua discurrit per imbres hanc possessione[m].
— [a] et *omis par C.* — [b] ecclesiam sancte Marie juxta Clarmonte *C.* — [c] ecclesie *B.* — [d] et affrontacionibus suis *ajouté par C.* — [e] que *omis par B.* — [f] finibus et affrontacionibus suis *ajouté par C.* — [g] cum finibus et affrontacionibus suis *C.* — [h] *C ajoute à la suite de ce mot la glose suivante :* Suntque affrontaciones ejus de parte orientis in Campo Magro ad ipsa laguna vel in ipso vel tragar (*sic*) et vadit per ipsa comba de Latula usque in sumitatem serre et ascendit per ipsa serra et tendit usque ad ipso pugol (*sic*), que dicunt Gardiola de Alberels, de parte vero circi in jam dicto pujol ante Albarel sive in villa de Sanla et pervadit in ipsa serra super arriga de Resendo et inde descendit per ipso Lomar ad vingente de Fraxano, ubi intrat in ipso rio de Vim de occiduo similiter in ipso rio de Vim vel sancti Petri, de meridie in via que pergit ad ipsa portela vel in ipsa serra que dicunt Goda et pervenit per sumitatem serre in ipsos pugols, in ecclesiam que dicunt sancti Petri cum ipsos terminos de Tovos, deinde descendit per ipsas fines de Tovos, per ipsa comba de Raiberto usque in ipsa comba de Moronta vel in ipsa serra de ipsa comba de Saucosa exinde descendit per ipsa costa usque in vertice montis de Campo Magro, usque ad ipsa laguna superius inserta, sicut dominus Umfredus condam (*sic*) jussit dare per scripturam largitionis domino Deo et sancti Cucuphati martiris (*sic*) propter remedium anime sue patrisque sui Sanlam condam; et cellam sancti Petri que dicunt Vim cum decimis et primiciis et omnia sibi pertinentia, sicut condam Sanla dedit domino Deo et sancti Cucuphati martiris votive simul cum Danielo monaco, atque castrum Tovos infra ejus termino, villam que vocant Avenes cum fins (*corr.* suis) terminis. — [i] castrum *C.* — [j] Cherolo *C.* — [k] ecclesie *BC. Corrigez* ecclesiam. — [l] ipsum alodum *BC. Corrigez* ipso alodo. — [m] Bagnaries *B.* — [n] ipsos stagnos *BC. Corrigez* ipsis stagnis. — [o] decimasque *C.* — [p] ipso *B.* — [q] teneat et accipiat *C.* — [r] *Sic.* — [s] *Sic.*

vel reductibus, cum exiis et regressiis, omnia hec habere permitimus illis, isti videlicet Odoni abbati ceterisque omnibus successoribus ejus, [ut] sine ulla contradictione teneant atque possideant et[a] per nomen nostrum defendant. Unde hoc nostre altitudinis preceptum fieri ac prelibato sancti Cucuphatis cenobio dari precepimus, per quod predictas res, nemine jure perpetuo inquietante[b], possideant, ut nullus comes, pontifex, judex publicus in predictis rebus habeat potestatem causas distringuendi nec abligandi nec rationes[c] exercendi, nec homines illorum aliquis distringat nec per homicidium nec per incendium vel raptum vel[d] per ullum negotium[e]. Et quando abbates discesserint, ipsi cenobite inter se abbatem eligant secundum regulam beati Benedicti. Et ut hec nostre auctoritatis largitio per succedentium tempora observetur, manu propria subter firmavimus et anulo nostro insigniri jussimus.

Actum Conpendio, palatio[f] regali, anno dominice incarnationis .DCCCC. .LXXXVII.[g], anno .XXXI. regnante Lothario[h] gloriosissimo rege.

Signum Lotharii (*monogramma*[i]) gloriosissimi regis.

Ego[j] Arnulfus notarius ad vicem dumni[k] Adalberonis, archiepiscopi et summi cancellarii, recognovi.

LII

985, 28 mai. — Laon.

Lothaire, à la prière de Gui, abbé du monastère de Saint-Pierre-au-Mont-Blandin, confirme audit monastère les donations qui lui ont été faites les années précédentes.

Diplôme perdu, mentionné dans le *Liber traditionum Sancti Petri Blandiniensis*[1].

(a) *Ce mot et les suivants, jusqu'à* jure perpetuo inquietante, possideant *inclusivement, omis par B.* — (b) *Il faut probablement corriger* per quod predictas res, nemine inquietante, jure perpetuo possideant. — (c) raciones *B.* — (d) nec *C.* — (e) negocium *B.* — (f) palatio *omis par C.* — (g) *Sic dans B : il faut vraisemblablement corriger* .DCCCCLXXXIIII., *en supposant que le copiste aura pris un* II *pour un* V. — (h) .DCCCC.LXXX.VIII., anno .XXX.II. regnante Lothario *C.* — (i) *Monogramme du type B. Ce monogramme est figuré à côté du mot* Lotharii *dans B et en face du mot* signum *dans C.* — (j) *Sans alinéa ni dans B, ni dans C.* — (k) *Sic.*

(1) Après avoir rapporté les donations faites au monastère pendant les années 981-984 (nos 53, 56, 57 des *Chartes de Saint-Pierre de Gand*, éd. van Lokeren, et donations du 29 juin et du 2 octobre 983), l'auteur du *Liber* ajoute ces mots : « Has omnes traditiones gloriosus rex Francorum Hlotharius, impetrante domno Widone abbate, precepto munivit et auctoritate firmavit apud Laudunum Clavatum, anno incarnati Verbi .DCCCCLXXXV., indictione XIII, .V. kalendas junii » (van de Putte, *Annales Sancti Petri Blandiniensis*, p. 110; Fayen, dans le *Cartulaire de la ville de Gand*, t. II, p. 92).

LIII

970-985, 15 août[1]. — Laon.

Lothaire, à la prière d'Auberon (Adalberon), archevêque de Reims, du duc Hugue (Capet) et du comte Herbert, autorise le comte d'Anjou Geoffroi (Grisegonelle) à construire l'église Notre-Dame de Loches.

Diplôme perdu, mentionné dans la charte de fondation de Notre-Dame de Loches par Geoffroi Grisegonelle.

A. Original de la charte de Geoffroi Grisegonelle perdu.

B. Copie du XVIIIe s., Bibliothèque nationale, Collection d'Anjou et de Touraine, vol. 1, fol. 233 v°, n° 186, «ex antiquis ejusdem ecclesiae manuscriptis». — *C*. Copie du XVIIe s., par André Du Chesne, Bibliothèque nationale, Collection Baluze, vol. 38, fol. 69, probablement d'après la même source que *B*.

a. Sainte-Marthe, *Gallia christiana*, t. I, p. 753, «ex cartophilacio» (probablement la même source que celle de *B*). — *b*. Carré de Busserolle, *Dictionnaire... d'Indre-et-Loire*, t. IV, p. 86, d'après *a*.

In nomine summae et individuae Trinitatis[a]. Ego Goffridus, ob meorum antecessorum strenuitatem..... Verum tamen[b] hac de causa venerabilem[c] regis praesentiam adire me compulit. Qui Laudunum Galliae, .XVIIIe. kalendas[d] septembris, invento rege, venerabili Auberone[e], Remensi[f] archiepiscopo, et Hugone, famosissimo marchisio[g], atque Arberto[h] comite pro me apud eum intercedentibus, pro

[a] summae Trinitatis et individuae *Ca*. — [b] tamen *omis par C*. — [c] venerabili *C*. — [d] decimo octavo calendas *B*. — [e] Alberone *a*. — [f] Remensium *a*. — [g] marchione *B*. — [h] Alberto *a*.

[1] Le quantième est donné par la charte de Geoffroi Grisegonelle. Le diplôme ne pouvait, d'autre part, être antérieur à 970, puisque en août 969 Adalberon n'était pas encore archevêque de Reims; il etait, en outre, antérieur à 986, puisque Lothaire mourut le 2 mars de cette année. Enfin, la charte de Geoffroi Grisegonelle étant souscrite, entre autres, par l'archevêque de Tours Hardouin, le diplôme de Lothaire serait lui-même antérieur à 980, si Hardouin était bien mort le 1er mai de cette dernière année, ainsi que le dit Haureau (*Gallia christiana*, t. XIV, col. 54); mais M. de Grandmaison a prouvé que cette assertion était erronée, puisqu'on trouve encore mention d'Hardouin au mois d'octobre 983 (*Bibliothèque de l'École des chartes*, t. XLVII, 1886, p. 249).

qua veneram, regiam voluntatem[a] construendique[b] locum libertatem[c] accepi et ut locus ab habitatoribus firmius possideretur[d] liberaliterque obtineretur, supradictis viris quamplurimisque[e] aliis cernentibus, suum mihi sigillum dedit.....

LIV

966, 19 juin-986, 2 mars[1].

Lothaire donne au monastère de Saint-Aubin d'Angers les terres de Vaux, Prignes et Boudré.

Diplôme perdu, mentionné dans une charte de l'abbé de Saint-Aubin Albert.

A. Original de la charte de l'abbé Albert, Archives départementales de Maine-et-Loire, H 110, fol. 388.

a. Bertrand de Broussillon, *Cartulaire de l'abbaye de Saint-Aubin d'Angers*, t. II, p. 417, n° 937, d'après *A*.

In Dei nomine. Notum sit omnibus fidelibus sancte Dei ecclesie quia piissimus rex Francorum Lotharius dedit monasterio sancti Albini Andecavensis pro peccatis suis et predecessorum suorum quandam terram que dicitur Vallis; dedit et Perigna et Beldriacum cum terris cultis et incultis, pratis, silvis, aquis aquarumque decursibus et quicquid ad ista pertinere videtur.....

(a) a regia voluntate *C.* — (b) que *omis par C.* — (c) ac libertatem *B.* — (d) possideatur *a.* — (e) quampluribusque *C.*

(1) Le diplôme de Lothaire était postérieur à la restauration du monastère de Saint-Aubin, qui eut lieu le 19 juin 966, suivant les *Annales de Saint-Aubin* (Halphen, *Recueil d'annales angevines et vendômoises*, p. 1); il était, d'autre part, antérieur à la mort de Lothaire (2 mars 986). M. Bertrand de Broussillon, éditant la charte d'Albert, croit même pouvoir préciser, en admettant que cette charte est de 977 au plus tard : en effet, la date traditionnelle de la mort de l'abbé Albert (voir notamment Célestin Port, *Dictionnaire de Maine-et-Loire*, t. I, p. 7) est le 18 avril 977. Mais cette date ne repose sur aucun document : tout ce que nous savons, c'est qu'Albert est mort un 18 avril, ainsi que nous l'apprend l'*Obituaire de Saint-Aubin d'Angers* (Bibliothèque d'Angers, ms. 830, ancien 747), et qu'il vivait encore à la fin de l'année 976 (voir les n°s 34 et 211 du *Cartulaire de Saint-Aubin d'Angers*, éd. Bertrand de Broussillon, t. I, p. 57 et 244); mais comme on ignore la date à laquelle son successeur Gontier a été nommé ou que, du moins, on peut seulement affirmer, d'après la charte d'élection (n° 22 du *Cartulaire de Saint-Aubin d'Angers*), que c'est avant la mort de Geoffroi Grisegonelle (20 juillet 987), rien ne permet de placer la charte en question longtemps avant cet événement et de déclarer, par suite, le diplôme de Lothaire, qui y est indiqué, antérieur lui-même de beaucoup au 2 mars 986.

LV

979, 8 juin-986, 2 mars[1].

Lothaire, à la prière de son neveu Liudulfus, évêque de Noyon, accorde l'immunité à l'église Saint-Éloi de Noyon, rendue par cet évêque à la vie monastique, et en confirme les possessions.

A. Original perdu[2].

B. Copie du XVIIIe s., dans une *Histoire de l'abbaye royale de Saint-Éloy de Noyon*, Bibliothèque nationale, ms. lat. 12669, fol. 105, d'après *A*. — *C*. Copie du XVIIIe s., par Dom Grenier, Bibliothèque nationale, Collection de Picardie, vol. 197, fol. 69, d'après *A*. — *C'*. Autre copie de Dom Grenier, *ibid.*, vol. 233, fol. 110, mise au net de *C*.— *C''*. Copie du XVIIIe s., collationnée par Dom Grenier, Bibliothèque nationale, Collection Moreau, vol 13, fol. 33, d'après *C'*, avec calque des premiers mots de *A*. — *D*. Copie du XVIIe s., Bibliothèque nationale, ms. lat. 13817, fol. 225, d'après *A*.

E. Copie du XVIIIe s., collationnée par Porlier, conseiller-maître à la Chambre des Comptes de Paris, Archives nationales, K 185, n° 14, d'après *A*. — *F*. Copie authentique du 30 septembre 1680 (fragmentaire), Bibliothèque nationale, ms. lat. 12669, fol. 123, d'après *A*.

a. *Recueil des historiens de la France*, t. IX, p. 653, n° XL.

INDIQ. : Mabillon, *Annales ordinis S. Benedicti*, XLVIII, 105, t. III, p. 663. — Bréquigny, *Table chronologique*, t. I, p. 466.

In nomine sanctae[a] et individuae Trinitatis. Hlotharius[b], superna[c] annuente clementia Francorum rex. Si sanctorum locis ad cultum religionis olim institutis, sed, pro dolor! nostris temporibus conversatione inreligiosorum eis incolentium a proposito sanctitatis penitus alienatis, opem regiae auctoritatis[d] nostrae praestamus, divinam[e] proculdubio retributionem[f] in aeterna vita habere non dubitamus. Hujus rei gratia, scire volumus cunctis regni nostri primatibus quod Liudulfus, nepos noster[3],

[a] *Pour les* e *et les* ae, *nous suivons C C' C'', sauf dans les syllabes* prae *et* quae, *C C' C'' ayant systématiquement rendu par* pre *et* que *les abréviations* p̄ *et* q̄. — [b] Lotharius *B*. — [c] suprema *B*. — [d] authoritatis *BD*. — [e] quum *C C' C''*, Deum *D*. — [f] retributorem *C C' C'' D*; *la leçon* retributionem *est confirmée par F*.

[1] Ce diplôme est, au plus tôt, du 8 juin 979, date de l'association de Louis V au trône, puisque Lothaire y parle de son fils « le roi Louis »; il est antérieur à la mort de Lothaire (2 mars 986). Pour ces dates, voir F. Lot, *Les derniers Carolingiens*, p. 109 et 164.

[2] L'original était, au XVIIIe s., conservé dans les archives de Saint-Éloi de Noyon, layette des titres généraux, liasse A, pièce 1, suivant Dom Grenier (*C*).

[3] *Liudulfus* était fils d'Albert, comte de Vermandois, et de Gerberge, sœur de Lothaire.

Noviomorum praesul, adiit regiam celsitudinem nostram, petens ut sibi concederemus licentiam in sancta religione monastici ordinis restaurandi locum beati Eligii, in suburbio Noviomorum siti. Qui videlicet locus a sancto Eligio quondam in monastica religione decenter instructus, sed paganica infestatione post devastatus atque a Rodulfo, supradictae urbis episcopo, ante plures annos, favente sibi patre nostro gloriosissimo rege Ludovico, in praedicto ordine monastico denuo est relevatus; verum jam dicto praesule humanas res deserente, pravorum invaluit consensus atque idem locus pristinae institutionis honestate[a] est privatus[b]. Quam rem graviter mente ferens, praescriptus Liudulfus, Noviomicae urbis pontificatum adeptus, petiit sibi a nostra celsitudine fieri hoc regiae majestatis decretum ad immunitatem jam dicti loci a se in[c] monastica religione, ut olim fuerat, restaurati, ea scilicet ratione quatinus jam dictus ordo monasticus deinceps absque ulla inquietudine supervenientis pastoris in praedicto coenobio conservetur et res tam a praedicto pontifice Liudulfo quamque[d] ab antecessoribus illius eidem loco concessae perpetualiter maneant nec ullius[e] temeraria praesumptione pastoris inde aliquando subtrahantur. Quarum rerum ista sunt nomina : Calneius, Dulgiacus, Verlaicus, Carisiola, Raimberticurtis, Mainnulficurtis[f]; in Baduncurte[g] mansus unus amplissimus cum culturis et pratis et aliis terris quamplurimis; in Batbodio[h] et Apilleio villis mansi septem et molendinus unus cum coloniis et pratis quamplurimis; in Behireicurte mansus unus cum vinea una; in villa quae vocatur Diva mansus unus cum vinea et pratis et camba et terris; in villa Andau mansus unus cum terris quamplurimis; in villa Berhuncurte mansus unus; in villa Canetuncurte mansus unus; in villa Prinpretia mansus unus valde bonus; in villa Cenla[i] mansi duo; abbatia quoque sancti Stephani, juxta praedictum coenobium sita, cum terris et pratis et tribus molendinis; quartus quoque molendinus super Hiseram fluvium, quod vocatur Villare; vineae quoque quamplurimae eidem coenobio adjacentes; in villa Gymenia mansus unus optimus; in villa Murmuliaco[j] terrae quamplurimae cum uno manso et silva et pratis; mansionilis quoque qui Sihericurtis vocatur cum sibi adjacentibus terris; in villa Curtedominica mansi duo cum tribus culturis et silva[k] optima[l]. Haec igitur praefata omnia in integrum, ob petitionem memorati venerabilis episcopi Liudulfi, memoratis monachis et abbati praedicti coenobii per hoc nostrae celsitudinis[m] praeceptum concedimus et confirmamus, quatinus ea libere possideant et regant, eo tamen tenore ut quandiu eadem

(a) honore *C C' C"*. — (b) a pristinae institutionis honestate est distractus *D*. — (c) in *omis par BD*. — (d) quam quae *B*, quam que *C C' C"*. — (e) illius *C C' C"*. — (f) Mainulficurtis *D*. — (g) Badimcurte *B; D omet* in *et donne* Badincurtis. — (h) Batbodyo *B*, Batbodo *D*. — (i) Cenca *B*, Conia *D; C", transcrivant mal C', donne* in Cenlas nansi. — (j) Marmuliaco *C C' C"*. — (k) sylva *D*. — (l) in villa Curtedominica... silva optima *omis par C C' C"* — (m) altitudinis *C C'*.

congregatio monachorum, favente Deo, inibi perstiterit[a], nostri memoriam ac reginae nostrae seu filii nostri Ludovici regis atque jam dicti pontificis monachi in suis orationibus habeant. Et ut hoc per omnia tempora inviolabiliter conservetur, manu nostra subterfirmavimus et anulo nostro insigniri jussimus.

Signum Lotharii (*monogramma*[b]) regis gloriosissimi. (*Locus sigilli*[c].)

Ego Arnulfus notarius ad vicem domni Adalberonis archiepiscopi, summi cancellarii, scripsi.

LVI

979, 8 juin-986, 2 mars[1].

Lothaire et Louis V, à la prière d'Élisiard, évêque de Paris, confirment la donation faite par ce dernier aux chanoines de Notre-Dame de Paris du domaine d'Épône avec l'église Saint-Béat et du domaine de Mézières, et renouvellent les diplômes de leurs prédécesseurs relatifs aux biens et aux privilèges desdits chanoines.

A. Original. Parchemin. Hauteur : 722 mm.; largeur : 568 mm. Archives nationales, K 17, n° 5[2].

B. Copie du XII° s.[3], Archives nationales, K 17, n° 5². — *C*. Copie du XII° s., dans le *Livre noir*

[a] prestiterit *C''*. — [b] *Monogramme du type B. Ce monogramme au-dessous de* signum Lotharii, etc. *dans C C' C''; au-dessus, dans B; omis dans D.* — [c] *Sceau omis par B; dessin de l'incision dans C C' C'' et, dans C'', la note : « Sceau en plaquard rompu entièrement, de sorte qu'il n'en paroit que la place où le parchemin est échancré ». Même note, un peu moins complète, dans C et C'.*

[1] Ce diplôme est postérieur au couronnement de Louis V (8 juin 979) et antérieur à la mort de Lothaire (2 mars 986).

[2] Au dos, d'une écriture du XIV° s. : « De omnibus potestatibus fratrum »; d'une autre écriture de la même époque : « Preceptum de omnibus potestatibus fratrum, renovatum a Philippo rege anno .CCC°. nono. Scriptum in libro regum, capitulo .XLIX. »; d'une écriture du XV° s. : « Privilegia de primo coffro .XIIII., libro regum capitulo .XLIX. » et « Coffredus privilegiorum regalium »; d'une écriture du XVI° s. (?) : « Privillegia regia ». — Au recto, en bas, à droite, au-dessous de la ligne 23, d'une écriture du XVIII° s. : « Representées le dix decembre .XVII°. quarante, transcrittes et inserees dans les registres de la Chambre des Comptes en exécution des declarations du Roy des vingt-six avril .XVII°. trente-huit et vingt un decembre .XVII°. trente neuf. — (*Signé* :) Ducornet. »

[3] Au dos, d'une écriture du XV° s. : « De omnibus potestatibus fratrum »; d'une autre écriture du XV° s. : « Confirmatio regum de terra Spedone et Maceriarum, quam Elisiardus episcopus dederat ecclesie necnon confirmatio aliarum terrarum ab antiquo spectantium ecclesie ». — Chose étrange, bien que cette copie ne renferme aucune addition, on y remarque un repli et deux incisions pareilles à celles que nécessitent les sceaux pendants sur double queue de parchemin.

de l'Église de Paris ou *Suite des pastoraux*, Archives nationales, LL 78 (ancien LL 177), p. 113. — *D*. Copie du XIIIᵉ s., dans le *Grand pastoral de l'Église de Paris*, Archives nationales, LL 76 (ancien LL 175), p. 577. — *E*. Copie du XIIIᵉ s., dans le *Petit pastoral de l'Église de Paris*, Archives nationales, LL 77 (ancien LL 176), p. 95. — *F*. Copie de l'an 1309, dans un vidimus original de Philippe IV le Bel, roi de France, daté de Paris, Archives nationales, K 17, n° 5ᶜ. — *G*. Copie authentique du 1ᵉʳ septembre 1586, Archives nationales, K 17, n° 5, d'après *A*. — *H*. Copie authentique du 11 septembre 1683, Archives nationales, K 17, n° 5, d'après *A*. — *I*. Copie du XVIIᵉ s., Bibliothèque nationale, Collection Dupuy, vol. 222, fol. 47, d'après *A* ou *B*. — *J*. Copie du XVIIIᵉ s., collationnée par Porlier, conseiller-maître à la Chambre des Comptes de Paris, Archives nationales, K 181, n° 9, d'après *A*. — *K*. Copie du 13 septembre 1790, collationnée par les «conseillers du roi notaires au Châtelet», Archives nationales, S1ᴬ, n° 1, d'après *A*.

L. Copie du XVIIᵉ s., Bibliothèque nationale, ms. lat. 11838, fol. 62, d'après un des cartulaires. — *M*. Copie du XVIIᵉ s., par André Du Chesne, Bibliothèque nationale, Collection Baluze, vol. 55, fol. 8 v°, d'après *E*. — *N*. Copie authentique du 12 janvier 1690, Archives nationales, K 17, n° 5, d'après *E*. — *O* Copie du XIVᵉ s., Archives nationales, JJ 45, fol. 4 v°, n° VII, d'après *F*. — *P*. Copie du XVIIᵉ s., Bibliothèque nationale, Collection Dupuy, vol. 222, fol. 51, d'après *F*. — *Q*. Copie incomplète du XVIIIᵉ s., Bibliothèque nationale, Collection Moreau, vol. 12, fol. 169, probablement d'après *b*. — *R*. Autre copie incomplète du XVIIIᵉ s., *ibid.*, fol. 173, d'après *b*.

a. Labbe, *Alliance chronologique*, t. II, p. 538. — *b*. Dubois, *Historia ecclesiae Parisiensis*, t. I, p. 552. — *c*. Félibien, *Histoire de la ville de Paris*, t. V, p. 596 (partiel). — *d*. *Gallia christiana*, t. VII, *instrumenta*, col. 19, d'après un des cartulaires. — *e*. *Recueil des historiens de la France*, t. IX, p. 642, n° XXXIII, d'après *D*. — *f*. *Pièces justificatives de la propriété des maisons canoniales du chapitre de l'Église de Paris sises cloître Notre-Dame*, p. 3. — *g*. Guérard, *Cartulaire de l'église Notre-Dame de Paris*, t. I, p. 273, n° 32, d'après *E*. — *h*. Tardif, *Monuments historiques*, *Cartons des rois*, p. 148, n° 236, d'après *A*. — *i*. R. de Lasteyrie, *Cartulaire général de Paris*, t. I, p. 92, n° 66, d'après *A*.

INDIQ. : Lebeuf, *Histoire de la ville et du diocèse de Paris*, t. IV, p. 183; t. V, p. 380. — Bréquigny, *Table chronologique*, t. I, p. 462.

(*Chrismon*.) **In nomine sanctę et individuae Trinitatis. Hlotharius genitor genitusque ejus Hlodovicus, utrique opitulante gratia Dei Francorum reges. Si sa[c]erdotum**[(a)] **ac servorum Dei petitiones, quas pro utilitatibus et necessitatibus |**[2] **suis** suorumque subjectorum nobis innotuerint, ad effectum perducimus, non solum regiam exercemus consuetudinem, verum etiam ad aeternae retributionis beatitudinem talia facta, auxiliante Domino, nobis profutura confidimus. Idcirco notum esse volumus omnibus sanctę Dei ecclesiae fidelibus, tam nostris **presentibus |**[3] **quam** scilicet et futuris, quia vir venerabilis **Elysiardus**, Parisiacensis ecclesiae episcopus,

(a) *Le* c *de* sacerdotum *omis en A*.

nostrae innotuit serenitati, suggerentibus itaque ac intervenientibus dilectis fidelibus nostris, videlicet dulcissima conjuge Emma atque Hugone excellentissimo duce egregiisque presulibus Alberone Remensis[a], ‖[4] Gibuino Cabilonensis[1], quod pro Dei omnipotentis amere[b] et futuro ejusdem congregationis cavendo periculo, ne aliqua successorum suorum aut secularium personarum neglegentia vel parcitate ordo in ea sede commemorata futuris temporibus perturbaret[c] canonicus, quandam potestatem, Spedonam nomine, cum ‖[5] ecclesia in honore sancti Beati dicata ac villam vocabulo Macerias cum terris cultis et incultis, vineis, silvis, molendinis, pratis, pascuis, piscariis, aquis aquarumve decursibus et cum omnibus inibi justę legaliterque aspicientibus, quam idem prelibatus presul Elysiardus, am[o]re[d] Dei ductus, tam a suo ‖[6] quam a successorum suorum dominio auferens, in fratrum sanctę Mariae praefatę sedis delegavit usus, per hoc regale preceptum stabili jure eis concederemus. Preterea humiliter exorantes petierunt ut pro divino intuitu et pro ipsius congregationis cavenda necessitate avorum nostrorum ‖[7] precepta regum ex stipendiis ipsorum fratrum, quae in membranulis vetustissimis continebantur inserta, in hujus corpore precepti breviter accumulata regali auctoritate reconfirmaremus ad integrum. Ob firmitatem tamen religionis petiit memoratus Elysiardus episcopus ‖[8] ut et claustrum ipsius congregationis, sicut ab avo nostro rege Karolo, supplicante Teudulfo ejusdem loci episcopo, confirmatum est[2], jure perpetuo ac stabili ordine corroboraremus, quo absque ullius inquietudine tam ipsius sedis episcopi quam aliarum personarum securi ‖[9] viverent et unusquisque canonicus suam propriam domum cum omni substantia dare vel vendere valeat cuicumque voluerit tantum ex fratribus, velut constitutum est a priscis temporibus. Nos vero petitioni eorum, quia necessaria et rationabilis erat, assensum prebentes, ‖[10] velud postulaverint fieri adjudicavimus, quatinus nulla occasione nec rei publicae servitio quisquam ex successoribus seu secularibus personis inpedimentum in futuro eis inferre potuisset, pro quo a via rectitudinis et observatione canonica eos oberrare necesse foret, ‖[11] sed de deputatis sibi rebus contempti absque necessitate et inopia canonicum ordinem tenere et sine prevaricatione,

(a) *La fin de la ligne (environ 3 cm. 1/2) en blanc.* — (b) *Sic.* — (c) *Sic. Corrigez* perturbaretur. — (d) *Tache d'encre sur l'*o *de* amore.

(1) Erreur, pour « Catalaunensis ». Cette confusion entre les deux Chalon (qui prouve que la consonne intervocale était tombée) était assez fréquente. On la trouve déjà dans Nithard (I, 5) ou tout au moins dans le seul manuscrit que nous ayons de cet auteur, et qui est du xe siècle.

(2) Le diplôme par lequel Charles le Simple, à la prière de *Teudulfus*, évêque de Paris, accorde l'immunité au cloître de Notre-Dame de Paris, le 17 juin 911, est publié dans le *Recueil des historiens de la France*, t. IX, p. 512, n° XLIII, et dans R. de Lasteyrie, *Cartulaire général de Paris*, t. I, p. 80, n° 59.

[illegible] humana sinit fragilitas, observare quivissent, ex semetipsis semper per communione omnium assensum eligentes prepositum et decanum, qui et ‖[12] eorundem providebant villas et debita stipendia fratribus fideliter administrant[(a)]. Quapropter statuimus atque jubemus et nostra preceptione confirmamus eis villas quas dudum per privilegia et per precepta regum habere noscuntur ad eorum necessitates procurandas et metu futurorum casuum propellendo, ‖[13] videlicet Ondresiacum cum ecclesia et altare omnique integritate et suis ad[ja]cen[tii]s[(b)], Aureliacum cum ęcclesia et altare suisque appenditiis, Civiliacum cum aecclesia et altare et omnibus inibi adjacentibus. L[ai]acum[(c)], Castenedum cum ecclesia et altare omnibusque adjacentibus, Baniolum cum ecclesia et altare ceterisque ‖[14] appenditiis, Sulciacum cum ecclesia et altare et res in Larziaco et in Lotveo villa cum omnibus ad usus fratrum pertinentibus, Cristoilum cum ecclesia et altare vel quidquid inibi ad predictorum stipendia pertinet. Haec enim septem altaria Parisiacae sedi attinentia predictus presul Elysiardus ex proprio ‖[15] dominio, sine sua suorumque successorum venditione, nullo contradicente, stipendiis perpetualiter adtribuit ipsorum fratrum : Eleriacum videlicet, Steovillam, Rosetum, Cellas et Vernou, Machelum et Samesium, Mintriacum et Mauriacum cum ęcclesiis et universis ad se pertinentibus, Viriacum cum omnibus quę videntur ‖[16] ad predictorum usus fratrum aspicere, sed et medietatem nonae ac decimae quę de rebus ipsius ęcclesiae, quae abstractę fuerant, ab his qui eis utuntur accipi solent. Hanc ergo predictam potestatem, Spedonam et has nominatas villas cum omnibus appenditiis et reditibus suis, ut diximus, ad omnes ejusdem congregationis necessitates ‖[17] et sustentacula mortalis vitae ministranda vel quod a longo tempore ibidem sunt aspitientia vel ad presens aspicere videntur aut deinceps a Deo timentibus additum vel conlatum fuerit, regali auctori[ta]te[(d)] et indulgentia per[(e)] hoc praeceptum confirmationis nostrę stabili jure eis concedimus ac confirmamus, precipientes ut nullus episcoporum ‖[18] per successiones subtrahere, minuare[(f)] aut ad usus suos retorquere vel alicui in beneficium tribuere neque ullum impedimentum ex predictis rebus eis inferre, sed nec servitia ex eisdem villis exactare neque ullas in aliqua re exac[tiones inde exigere[(g)]] presumant; si augere eis aliquid [pla]cuerit[(h)], licitum habeant; distrahendi autem vel minuendi ea, ‖[19] quę pro Dei statuta sunt amore, nequaquam valeant. Eo namque ordine precipimus et corroboramus pro salutis nostrę remuneratione et pro sanctę Dei ecclesiae

[(a)] *Sic.* — [(b)] *Mot en grande partie effacé; nous restituons d'après les copies.* — [(c)] *Nous restituons d'après les copies les lettres effacées.* — [(d)] *La syllabe* ta *est omise en A.* — [(e)] *Mot presque effacé.* — [(f)] *Sic.* — [(g)] *Ce qui est entre crochets est restitué d'après les copies : une déchirure a fait disparaître dans l'original presque complètement les lettres* tiones *et tout à fait les deux mots suivants.* — [(h)] pla *effacé dans A.*

statu reique publicę gubernatione, velud ab antecessoribus nostris confirmatum est, ut nullus umquam ex judicaria[a] potestate accinctus vel quocumque modo nullisque ingeniis in predictis villis ‖[20] aliquam judicandi potestatem[b] inibi exerceat neque aliquem censum neque teloneum neque ripaticum neque rotaticum neque portaticum neque bannum nec freda nec ullas districtiones faciendas nec ullas paratas requirendas nec foraticum nec pulveraticum nec ullas leges faciendas nec de liberis hominibus albanisque ac colonibus in supradicta ‖[21] terra conmanentibus aliquem censum vel aliquas redibitiones accipere presumat, seu quicquid fiscus noster inde exigere aut sperare presentaliter potuerit requirere non presumat; et si forte callididate[c] judicis aut alicujus persone ipsae emunitates alicubi inruptae fuerint, priscorum lege, id est solidis .DC., multetur. Petimus ergo ‖[22] successores nostros ut hanc nostram liberalissimam concessionem ita conservent, sicut ea quę ob amorem Dei aeternamque mercedem statuerint a suis voluerint successoribus esse servanda. Et ut hec auctoritas, quam ob dilectionem Dei et animarum nostrarum remedium statuimus, firmiorem, in Dei nomine, obtineat vigorem et deinceps ‖[23] perpetualiter inconvulsa permaneat, manibus propriis eam subterfirmavimus.

‖[24] **Signum Hlotharii gloriosis** – (*monogramma*) – **simi regis filiique ejus** (*monogramma*[d]) **Hludovici.**

‖[25] **Ernulfus cancellarius ad vicem Alberonis archiepiscopi recognovit.**

(*Locus sigilli*[e].)

‖[26] **Actum Conpendio palatio**[1].

(a) *Sic.* — (b) potestatatem *en A, mais la seconde syllabe ta exponctuée.* — (c) *Ce mot est écrit* callidate. — (d) *Monogrammes du type G.* — (e) *Incision cruciale; pas de ruche; sceau disparu. En 1586, suivant G, l'original était « sain et entier en escripture, seing et seel », et en 1790, suivant J, subsistaient quelques « vestiges du sceau en cire blanche, enveloppé dans de l'étoupe couverte de parchemin ».*

(1) Ce protocole final est irrégulier : les monogrammes sont d'un type exceptionnel; pas d'annonce de sceau, commencement seulement de la date, suivi d'un long espace en blanc; dans le texte, plusieurs fautes matérielles, la confusion de Chalon avec Châlons, le nom familier d'*Albero* donné à celui qui dans tous les actes officiels est appelé *Adalbero*, le notaire appelé *Ernulfus*, au lieu d'*Arnulfus*, voilà autant de particularités qui seraient de nature à faire suspecter ce diplôme. D'autre part l'écriture en est bonne; au bas du parchemin a été plaqué un sceau, dont il subsistait même quelques fragments au XVIIIe s.; les clauses de l'acte ne sont pas suspectes; à part les irrégularités signalées, le formulaire est conforme aux usages. Aussi pensons-nous que nous avons affaire à un acte, ou bien rédigé par un clerc de la chancellerie royale, ignorant et négligent, ou bien peut-être composé à l'église de Paris et présenté au roi qui y aura fait apposer son sceau. En tout cas, tout en reconnaissant les irrégularités de ce diplôme, nous ne croyons pas avoir de raisons suffisamment péremptoires pour le classer parmi les faux.

ACTES FAUX DE LOTHAIRE.

LVII

956, lundi 17 novembre. — Paris.

Lothaire ratifie la donation des châteaux de Champagne et Sablé avec leurs dépendances faite par le comte d'Anjou Foulque (le Bon) à son fils Humbert le Veneur et aux fils de ce dernier, Humbert, Hervé et Geoffroi.

A. Original prétendu, soi-disant conservé au xviie s. à la Tour de Londres, perdu.

B. Copie du xviiie s., Bibliothèque nationale, Collection d'Anjou et de Touraine, vol. 1, n° 178, d'après une copie de *A*. — *C*. Copie du xviiie s., *ibid.*, vol. 21^1, n° 118, d'après la même source que *B*.

a. Ménage, *Histoire de Sablé* (1683), p. 330, d'après une copie d'un « titre de Foulque le Bon... qu'on dist estre de la Tour de Londre », communiquée par le duc d'Épernon.

Ego Fulco, comes Andegavorum, filius comitis Fulconis et Roscillae, dedi et concessi, in praesentia domni Lotharii regis, Humberto filio meo, dicto Venatori, et filiis suis Humberto, Herveo et Gaufrido, filiis suis, castra Campaniae et Scabolii et Campaniae cum omnibus pertinentiis, juribus et dominiis ad illa pertinentibus, quae Herveus vicecomes, socer noster, tenuit. Quam donationem et concessionem laudaverunt et concesserunt Gerberga, uxor mea, et filii nostri Godefridus, Guido et Drogo et Buchardus. + Signum Fulconis comitis. + Signum Gerbergae comitissae. + Signum Godefridi. + Signum Guidonis. + Signum Drogonis. + Signum Buchardi, filiorum nostrorum. + Signum Humberti, qui egit gratias domino comiti, dominae comitissae et fratribus suis. Ego Lotharius, rex Franciae, concessionibus assensum praebui. Actum Parisius, in palatio regis, die lunae post festum sancti Martini, anno tertio regnante Lothario rege, filio regis Lodoici.

EXAMEN.

Ce faux évident a laissé Ménage très sceptique : il constate que « M. le Prevost, seigneur de Becherel, et M. Esnaut, qui ont été envoyés à Londre de la part du roi..... *lui* ont assuré que les plus anciens titres originaux qui fussent dans la Tour de Londre estoient du roi Jean Sans-

Terre » (*Histoire de Sablé*, p. 331) et il n'utilise cette charte prétendue qu'en faisant à plusieurs reprises cette réserve : « supposé que ce titre soit véritable ». En même temps, il nous apprend que le Bouchard dont il est ici question était, suivant le duc d'Épernon-Rouillac, à qui il devait communication de la charte, « Bouchard, comte de Paris, de Corbeil, de Melun et de Vandôme ».

On trouve, en effet, parmi les autres pièces communiquées à Ménage par le duc d'Épernon, un second faux, qui est dit extrait des « titres de la Tour de Londres », et par lequel Bouchard, « comes Parisiensis, Miliduni et Corbolii et senescallus Franciae », est censé céder à Foulque Nerra, comte d'Anjou, qu'il appelle « nepoti meo », et « Adellae uxori suae, quae fuit filia Aimonis quondam comitis et Isabellis uxoris meae » les châteaux de Vendôme, Lavardin et Montoire, tels que son propre père Foulque les a possédés. Cette seconde pièce (copiée dans la Collection d'Anjou et de Touraine, vol. 1, n° 243, et éditée par M. l'abbé Métais, *Cartulaire de la Trinité de Vendôme*, t. I, p. 11, n° 4), comme la précédente, fait de Bouchard le Vénérable, comte de Vendôme, le fils de Foulque le Bon.

Le but de l'une et l'autre est visiblement de rattacher la maison de Vendôme à la maison d'Anjou, ce qui avait pu faire penser à Pétigny (*Histoire archéologique du Vendômois*, 2° éd., p. 124) qu'elles avaient été fabriquées à Londres, au XIII° siècle, pour appuyer les prétentions des Plantagenêts, comtes d'Anjou et rois d'Angleterre, sur le Vendômois. M. de la Roncière (*Vie de Bouchard le Vénérable par Eudes de Saint-Maur*, dans la *Coll. de textes pour servir à l'étude et à l'enseignement de l'histoire*, Introduction, p. VII, n. 1) incline avec raison à croire cette fabrication plus récente : car le style nous reporte, au plus tôt, à la fin du XIII° ou au début du XIV° siècle. Ces pièces révèlent même tant de maladresse et d'ignorance qu'on est tenté d'en attribuer la fabrication à un faussaire du XVII° siècle, peut-être de l'entourage du duc d'Épernon, qui les avait le premier mises en circulation.

LVIII

958, 10 décembre. — Saint-Jean de Laon.

Lothaire, à la prière du chevalier Bouchard, fils du duc Aubri, confirme la fondation et la dotation du monastère de Saint-Sauveur, établi par ledit Bouchard à Bray-sur-Seine.

A. Original prétendu, perdu.

B. Copie du XVII° s., faite pour Gaignières, Bibliothèque nationale, ms. fr. 20687, p. 623, d'après *A*. — *C*. Copie du XVII° s., Bibliothèque nationale, Collection Du Chesne, vol. 49, fol. 409, d'après *A*. — *D*. Copie de l'an 1680, dans Dom Estiennot, *Fragmentorum historiae tomus XII*, Bibliothèque nationale, ms. lat. 12775, fol. 3, d'après une copie de Robert Hubert, préchantre de Saint-Aignan d'Orléans.

E. Copie du XVIII° s., Archives départementales d'Eure-et-Loir, H 1174, d'après *b*.

a. Mabillon, *Acta sanctorum ordinis S. Benedicti*, saec. V, p. 245, d'après *D*. — *b*. H. Mathoud, *Catalogus archiepiscoporum Senonensium* (Paris, 1688, in-4°), p. 82, d'après *a*. — *c*. *Recueil*

des historiens de la France, t. IX, p. 622, n° VIII, d'après *a*. — *d*. *Art de vérifier les dates*, 3ᵉ éd., t. II (1784), p. 643, d'après *a*. — *e*. *Les Montmorency de France et les Montmorency d'Irlande* (Paris, 1828, in-4°), p. 167, d'après *d*.

INDIQ. : Mabillon, *Annales ordinis S. Benedicti*, XLVI, 7, t. III, p. 537. — Bréquigny, *Table chronologique*, t. I, p. 429.

Lotharius, Dei gratia Francorum rex. Notum fieri volumus fidelibus nostris quod Burchardus miles, filius Alverici[a] ducis, adiit serenitatem nostram, obsecrans ut quoddam monasterium, quod ipse constituerat de consensu Hildegardis, uxoris ejus, et de consilio Theobaldi, domini de Centum Liliis[b], fratris ejus, super Sequanam fluvium, prope Braiacum, in honore Domini Salvatoris, ad collocandum, servandum et colendum corpora sanctorum Paterni martyris[c] et Pavacii[d] confessoris, quod ultimum corpus ex Anglia attulit cum aliquibus religiosis quos avunculus ejus, rex Aedredus[e], ei dederat de coenobio de Persora[f], ut stabilirentur et servirent Deo in dicto monasterio sub professione regulae sancti Benedicti, et nos in perpetuum stabile et firmum fore concederemus et nostrae majestatis vigore corroboraremus quaecumque eidem loco largiebantur de bonis suis sine advocatione. Cujus petitioni annuendo, praefatum monasterium in posterum stabile fore statuimus, firmando quoque[g] concessimus, id[h] ipsum postulante domno[i] Hildemanno[j], Senonensi archiepiscopo, ut locus ipse[k] deinceps solutus sit et quietus. Quaecumque vero a praefato Burchardo eidem loco donata sunt, villam videlicet quae dicitur[l] Brayacus[m] et duos molendinos apud villam quae dicitur Monsmorencius[n] et servos et ancillas et cetera omnia monachi quiete possideant sine advocatione.

Ego Wido[o] cancellarius ad vicem Artoldi, archicancellarii regii[p], subscripsi. Datum in palatio Lauduni Clavati, apud monasterium sancti Johannis, decimo[q] decembris, anno quinto regnante Lothario[r] rege gloriosissimo.

(*Sigillum appensum*[s].)

EXAMEN.

La fausseté de ce prétendu diplôme n'a pas besoin d'être démontrée, tant elle est évidente; mais il serait intéressant de savoir quand, par qui, à quelle occasion et à l'aide de quels éléments

(a) Alberici *D*. — (b) Cemtumliis *D*. — (c) martiris *B*. — (d) Pavatii *CD*. — (e) Adredus *C*, Aelredus *D*. — (f) Perdora *C*. — (g) quaeque *B*. — (h) ad *C*. — (i) domino *C*. — (j) Hilderamno *D*. — (k) iste *C*. — (l) quae dicitur *omis par D*. — (m) Braiacus *D*. — (n) Monsmorentius *C*. — (o) Guido *D*. — (p) legi *C*. — (q) decima *B*, .X. *D*. — (r) Lotario *D*. — (s) « A cette charte est appendu un seel avec l'effigie de Lothaire représenté dans un throsne » *BC*; « Appensum est sigillum in quo visitur (*sic*) imago regis solio insidentis » *D*.

il a été fabriqué. Par malheur, nous ne sommes en mesure de répondre qu'à une partie de ces questions.

1° Sur le premier point, nous croyons pouvoir affirmer que la pièce n'a été mise en circulation qu'après l'année 1624; car, à cette date, Du Chesne, mettant en œuvre tous les documents connus, relatifs à la maison de Montmorency, dans son *Histoire généalogique de la maison de Montmorency et de Laval*, l'ignore si bien, que, pour établir la fondation du monastère de Saint-Sauveur de Bray par Bouchard et Hildegarde, il ne peut renvoyer (livre II, p. 58, et *Preuves*, p. 7) qu'à la *Chronique de Saint-Pierre-le-Vif de Sens*[1]. Mais c'est peu après la publication de l'*Histoire généalogique* que le faux fit son apparition, puisqu'il put être, en tout cas, copié en 1680 par Dom Estiennot et publié en 1685 par Mabillon. C'est donc entre les années 1624 et 1680 que le faux dut être mis en circulation.

2° Par qui et à quelle occasion le fut-il? Sur ce point nous en sommes réduits à cette note placée en tête de la copie faite pour Gaignières : «Copie d'une charte concernant la maison de Montmorency avancée par le s[r] de Launay, laquelle s'est trouvée fausse». Mais de quel sieur de Launay s'agit-il? Faut-il songer au généalogiste bien connu, le baron de Launay? Quel motif a pu porter un faussaire à rattacher la maison de Montmorency aux rois d'Angleterre? Nous l'ignorons.

3° Quant aux éléments dont s'est servi le faussaire, il n'est pas malaisé de les reconnaître : le protocole a été composé à l'aide des diplômes du roi Lothaire délivrés par le notaire Gui, c'est-à-dire entre les années 954 et 956, et spécialement à l'aide du n° I de notre *Recueil*, qu'il avait pu consulter dans une des éditions données par Le Mire; le fond même de l'acte a été emprunté au passage de la *Chronique de Saint-Pierre-le-Vif* sur lequel Du Chesne venait d'appeler l'attention (*Recueil des historiens de la France*, t. IX, p. 35 B-C).

LIX

963-964.

Lothaire fait don au monastère de Saint-Cyprien de Poitiers de son alleu de Saleignes, y compris l'église Saint-Didier et la justice haute et basse.

A. Original prétendu, perdu.

B. Copie du XIV[e] s. (en grande partie effacée), dans le *Cartulaire de Saint-Cyprien de Poitiers*. Bibliothèque nationale, ms. lat. 10122, fol. 95. — *C*. Copie du XVII[e] s., Bibliothèque de Poitiers, Collection Dom Fonteneau, vol. 6, p. 239, d'après *B* (déjà très effacé à l'époque).

D. Copie du XVIII[e] s., Bibliothèque nationale, Collection Moreau, vol. 9, fol. 242, d'après *B* ou *C*.

(1) De même, en 1616, les frères de Sainte-Marthe réunissant les éléments d'une histoire généalogique de la maison de Montmorency (Bibliothèque nationale, ms. fr. 20237, fol. 18), ignoraient l'existence de tout diplôme concernant les Montmorency antérieur à ceux de Robert le Pieux.

a. Rédet, *Cartulaire de l'abbaye de Saint-Cyprien de Poitiers* (*Archives historiques du Poitou*, t. III), p. 233, n° 380, d'après *BC*.

INDIQ. : Rédet, *Table des manuscrits de Dom Fonteneau conservés à la Bibliothèque de Poitiers* (*Mémoires de la Société des antiquaires de l'Ouest*, t. IV), p. 21.

Sanctitum est lege xpistiana necnon regum institutis corroboratum ut quicumque ingenuus et liber de sua hereditate conferre sancte ecclesie aliquid voluerit, libertatem habeat complere ubi voluerit. Quamobrem ego, in Dei nomine, Lotarius, rex Francorum, considerans peccatorum meorum immanitatem et volens fieri particeps omnium bonorum spiritualium in cenobio beati Cypriani Pictavensis faciendorum, pro redemptione anime mee et parentum successorumque meorum, dono et concedo prefato cenobio et monachis dicti cenobii alodum meum et villam de Sallempniis, in vicaria Briocinse, totum ex integro ita ut nichil retineam, id est ecclesiam sancti Desiderii et silvam et terram cultam et incultam cum omni vigeria alta et bassa et omnia ad eam pertinencia et quicquid alii homines per me ibi habent; et eciam volo, dono et concedo quod tota villa cum pertinenciis suis sit et remaneat libera, franca et immunis ab omni inquietacione et juridiccione . . . . .[a] ita tamen quod si aliquis in dicta villa vel civitate predicta deliquerit in aliquo casu criminali vel quod monachi seu eorum [servientes] capient vel capi facient malefactorem. . . . . seu malefactores et custodient illos in sua pri[sione] per septem dies et post septem dies elapsos monachi seu eorum [servientes] conducent predictos malefactores extra territorium predictum. Terminationes : de duabus partibus terra de Rubris Maceriis; tertia, terra sancti Johannis; quarta, via publica. S. Lotharii regis, anno .X. regni nostri. S. Hugonis, filii sui. S. Richardi, filii Guillelmi ducis Normanie. S. Kadelonis vicecomi[tis]. S. Archerii Frotherii[1].

[a] *Un mot effacé, qui semble commencer par un* a, *peut-être* absoluta. *Depuis ce mot jusqu'à* S. Hugonis, filii sui *inclusivement, B est aujourd'hui en grande partie illisible : nous restituons le texte en nous servant de C. Les points de suspension indiquent les passages illisibles déjà au temps où la pièce fut transcrite en C; les mots que nous restituons entre crochets étaient également déjà illisibles.*

[1] Par suite de la disparition des titres du prieuré de Saleignes, il semble impossible de dire quand et à quelle occasion ce faux a été rédigé. On peut seulement penser, en raison de la date à laquelle il fut inséré dans le *Cartulaire de Saint-Cyprien de Poitiers* qu'il remonte au XIVe siècle ou est de peu antérieur à cette époque.

Il dut être fabriqué à l'occasion de quelque procès.

LX

967, 7 juillet. — Verberie.

Lothaire, à la prière du comte de Chartres Eude et du duc Hugue Capet, accorde l'immunité au monastère de Saint-Florentin de Bonneval.

A. Original prétendu, perdu.

B. Copie du 5 mars 1483, dans un vidimus sur parchemin (noirci de noix de galle et presque illisible) de la *Petite chronique de l'abbaye de Bonneval* (XIIe s.), délivré par Simon Gaultier, garde des sceaux de la prévôté de Bonneval, Archives d'Eure-et-Loir, H 605, n° 1. — *C*. Copie du 24 mai 1497, dans un vidimus sur papier de la même chronique, délivré par Jean Guyot, tabellion juré à Bonneval, Archives d'Eure-et-Loir, H 605, n° 2.

D. Copie fragmentaire du XVIIe s., par Dom Estiennot, Bibliothèque nationale, ms. lat. 12775, p. 77, d'après *B*. — *E*. Copie fragmentaire du XVIIe s., Bibliothèque nationale, ms. lat. 12663, fol. 287, d'après *B* (?), avec la mention : « Extrait pris des titres du Thrésor du Roy ».

a. V. Bigot, dans Dom Thiroux et Dom Lambert, *Histoire abrégée de l'abbaye de Saint-Florentin de Bonneval*, Introduction, p. LXVII (Public. de la *Soc. archéol. de Châteaudun*), d'après *B*.

INDIQ. : Mabillon, *Acta sanctorum ordinis S. Benedicti, saec.* IV, *pars* II, p. 506, et *Annales ordinis S. Benedicti*, XLVII, 11, t. III, p. 584. — *Recueil des historiens de la France*, t. IX, p. 631, note *c*. — René Merlet, *Inventaire sommaire des archives départementales d'Eure-et-Loir, série H*, t. I, p. 77.

In nomine regis eterni, ante secularia tempora Dei, omni[s] creatoris hominis [(a)], in fine temporum redemptoris universorum, Domini nostri Jhesu Xpisti. Clotharius [(b)], deifica annuente gratia rex. Merito regie altitudinis serena dignatione cumulacius ac multiplicius sublimantur qui ei fideliter et instante officio famulantur. Quocirca universorum catholice matris ecclesie nostrorumque fidelium instancium necnon eciam futurorum generaliter [(c)] noticia sagaci perpenderit industria quoniam fidelis nosterque dilectus Odo, comes clarissimus, favente pariter et obsecrante [secum [(d)]] Hugonis gloriosissimi ducis, fidelis nostri, benignitate, celsitudinis nostre exorabilem supplex appeciit clementiam [(e)], ut quoddam cenobium, candidato grege monachorum diffuse oppinionis ac vite per omnia probalis excellentissime decoratum, culmine beatissimorum Xpisti martirum [(f)] Florentini et Ilarii [(g)] antiquitus perspicaciter irra-

(a) *Illisible dans B : nous n'indiquerons pas les nombreux passages de B qui sont dans le même cas et nous nous contenterons alors d'éditer d'après C.* — (b) Clotarius *B*. — (c) generali *B*. — (d) *Mot illisible dans B, omis par C.* — (e) clemenciam *C*. — (f) martyrum *C*. — (g) Hylarii *C*.

diatum, in ipsius prefati fidelis nostri comitis Odonis comitatu Dunensi atque ex ejusdem beneficio, auctoritatis nostre precepto per futura temporum spacia in precinctu muniremus. Perpendentes pietatis intuitu, pervigili meditacione, cultum divine religionis pacis et silentii [a] muneribus indultis ante Dei oculos jugiter proficere in augmentum, perseveranti quoque quietatis [b] amice tenore monasteriales diligentius [c] et delectabilius [d] esse semper memores interioris custodie, Christo domino annuente, prelibati oratorii [e] cenobitarum pii operis fructibus in perbennis [f] perceptione [g] remedii confidenter preoptantes [h] et optabiliter nos communicare confidentes, si, ut a fideli nostro atque dilecto superius nominato comite Odone humili petebatur devocione, per diuturna seculorum spacia ab eisdem monachis regularis [i] propugnaculo institucionis nostre forenses arcebuntur querimonie, semper invidentes quieti professionis monastice, precibus ipsius, videlicet sepedicti fidelis nostri dilectissimi comitis Odonis, adquievimus libentissime. Igitur favorabiliter, ut dictum est, supplicibus votis jamdicti fidelis nostri Odonis comitis accedentes, ob nostram et suam ipsius aeternaliter [j] in suprascripto [k] monasterio memoriam conservandam, jure regalis efficacie instituendo, stabilimus et ad totius [l] noticiam posteritatis litterarum seriei tradere precipimus [m] quatinus a die presenti in reliquum evum neque ipse aut aliquis judicum in presenti seu in futurum aliquid horum que aut legum dictacione aut ipso usu existente ad judices, comites, vicecomites vel vicarios vel ad quoslibet multiplicium professionum officiales dicuntur respicere in cunctis finibus eorum que ad predictum monasterii dictionem seu possessionem [n] pertinent aut respiciunt vel religiosorum [o] devota oblacione per futura tempora ipsi adjacebunt divina gratia inspirante, ulla ratione [p], ullo tempore presumat exigere. Quapropter tocius christiane milicie generacio instanti subsequenti quoque [q] seculo [noscat] quod propter ineffabilem sancte ac individue Trinitatis amorem [r], ad tabernaculi glorie ipsius perpetuum decorem, pro diuturna monachorum quiete pro communi omnium Xpisto domino eternitatis spe militancium, pro adipiscenda pace sanctorum, decrevimus omni pietatis studio, que ad omnia utilis approbatur ac proficua, summa invigilet consulare [s] solercia, ne aliqua, ut res exigi solent, existente sine Deo cupiditate, calumniari [t] violarique permittant [u]. Quam eciam nostri

(a) silencii *C.* — (b) quietis *C.* — (c) dilligentius *B*, diligencius *C.* — (d) dellectabilius *B.* — (e) *Mot illisible dans B*; oracii *C* : *c'est évidemment une faute de lecture, qu'il faut corriger en* oratorii (*cf. le diplôme pour Saint-Père de Chartres, n° LXVIII*). — (f) perhenni *B.* — (g) percepcione *C.* — (h) spectantes *B.* — (i) regularis *omis par C.* — (j) eternaliter *C.* — (k) prescripto *C.* — (l) tocius *C.* — (m) precepimus *B.* — (n) pocessionem *C.* — (o) relligiosorum *B.* — (p) racione *C.* — (q) quoque *omis par B.* — (r) admorem *B.* — (s) consolare *BC. Corrigez* consulare. — (t) calumpniari *C.* — (u) permictant *C.*

decreti auctoritatem corroborando propria manu subnotavimus et anuli[a] nostri impressione sigillari ac decorari jussimus.

Signum Clotharii[b] regis (*monogramma*[c]).

Gezo, notarius ejus, ad vicem domni Odelrici, archiepiscopi et summi cancellarii, recognovit et subscripsit.

S. Gofredi vicecomitis. S. Herberti[d] comitis. S. Harduini. S. Rotrochi. S. Hugonis ducis. S. Roberti Blesensis. S. Odonis comitis. S. Odonis, filii ejus.

Datum nonas julii, regnante domno Clothario[e] anno .XIII., indictione .X. Actum Verberiaco palacio. Feliciter, in Christi nomine.

Ego Odo comes hoc preceptum fieri rogavi pro remedio anime mee, uxoris et filiorum meorum necnon et vicecomitis Gaufredi, fidelis nostri, cunctorumque fidelium nostrorum.

EXAMEN.

Ce prétendu diplôme (est-il besoin de le faire remarquer?) ne saurait avoir été rédigé par la chancellerie du roi Lothaire : tout dans sa forme dénote, au contraire, un acte fabriqué ou refait au XIe ou au XIIe siècle. En outre, la souscription d'Eude (le futur Eude II de Blois), fils d'Eude Ier de Chartres, constitue un anachronisme, puisque en 983 ce même Eude était encore au berceau (voir Lex, *Eudes, comte de Blois*, dans les *Mémoires de la Soc. acad. d'agriculture, sciences, arts, belles-lettres de l'Aube*, t. LV, 1891, p. 305, et tir. à part p. 21).

Et cependant on relève dans ce prétendu diplôme des détails d'une précision remarquable : le 7 juillet 967, il est très vraisemblable que Lothaire ait été à Verberie, puisque nous avons de lui un diplôme daté de cet endroit, le 5 juin de cette même année; la souscription du chancelier est aussi celle qui convient. Quelque mauvaises que soient certaines formules, toutefois celle de la date, précisement, et celle de la souscription du chancelier (en supprimant le mot *ejus*) sont parfaitement bien rédigées. En outre, le monogramme est bon.

S'ils avaient eu un diplôme authentique de Lothaire sous les yeux, les moines de Bonneval n'eussent pas fait un faux aussi ridicule; s'ils n'avaient eu pour guide que leur imagination, ils n'auraient pu placer les détails précis que nous venons de signaler : nous en conclurons qu'ils ont fabriqué l'acte d'après une analyse d'un diplôme authentique à eux concédé par Lothaire, mais disparu à la suite d'un incendie ou de quelque autre accident.

Cette hypothèse est d'autant plus admissible que nous possédons encore une sorte d'inventaire de nombreux actes de donations faites à l'abbaye dans la *Petite chronique de l'abbaye de Bonneval* (éd. René Merlet, dans les *Mémoires de la Soc. archéol. d'Eure-et-Loir*, t. X, 1896, p. 28-35) : les actes analysés au milieu du XIe siècle par le chroniqueur ont tous disparu. Dès lors n'est-il pas logique

(a) annuli *B*. — (b) Clotarii *B*. — (c) *Monogramme du type A*. — (d) Herbetis *BC*. *Corrige:* Herberti. — (e) Clotario *B*.

de supposer que le diplôme authentique de Lothaire a subi le même sort et dans les mêmes circonstances?

Au début du XIIe siècle, Louis VI déclarait avoir vu un acte scellé du roi Lothaire accordant l'immunité à l'abbaye[1] et, semble-t-il, en confirmant les possessions : cet acte, étant donné surtout ce dernier détail, devait être non pas celui qui nous a été conservé, mais l'acte original; la fabrication du présent diplôme se placerait donc postérieurement à 1122, c'est-à-dire vers le milieu du XIIe siècle, époque à laquelle il fut transcrit à la suite de la *Chronique de Bonneval*.

Ajoutons d'ailleurs qu'à tous ces points de vue, comme aussi peut-être au point de vue de la rédaction, il mérite d'être rapproché d'un prétendu diplôme pour Saint-Père de Chartres, que l'on trouvera publié plus loin, sous le n° LXVIII[2].

LXI

963, 15 octobre-969, 6 novembre[3].

Lothaire, à la prière du comte de Poitiers Guillaume (Fièrebrace), autorise Adèle, mère de ce dernier et veuve de Guillaume (Tête-d'Étoupe), à construire près de Poitiers un

[1] Actes de 1110 et de 1112, n°s 102 et 323 de Luchaire, *Louis VI le Gros*. M. R. Merlet, qui a publié le second de ces actes à la suite de la *Chronique de Bonneval*, y voit une allusion à un diplôme de Lothaire, roi de Lorraine.

[2] Il faut remarquer que ce diplôme du roi Lothaire pour l'abbaye de Bonneval (l'original même, si l'on admet que cet original existait encore en 1122, ou la refaçon que nous possédons) est mentionné en 1107 dans une bulle de Pascal II à propos de l'immunité du monastère (n° 6214 de Jaffé-Lœwenfeld, *Regesta pontificum;* éditée par V. Bigot, Introd. de Dom Thiroux et Dom Lambert, *Hist. abrégée de l'abbaye de Saint-Florentin de Bonneval*, p. LXIX.)

[3] Ce diplôme est censément postérieur, non seulement à l'élection d'Oudri (*Odelricus*) au siège archiépiscopal de Reims (sept.-oct. 962 : voir F. Lot, *Les derniers Carolingiens*, p. 40), mais aussi à la mort de Guillaume Tête-d'Étoupe, laquelle est de 963, suivant la *Chronique de Saint-Maixent*, dont voici le texte d'après le ms. lat. 4892 de la Bibl. nat., fol. 197 v° : «Recapitulatio : anno .DCCCCLXII. obiit Alboinus, successor Froterii; anno .DCCCCLXIII. obiit Willelmus apud sanctum Maxentium, ubi erat Odo abbas.» (Remarquons en passant que l'indication de Saint-Maixent comme lieu de retraite de Guillaume Tête-d'Étoupe est conforme à ce que dit Adémar de Chabannes dans sa première rédaction, ms. lat. 6190 de la Bibl. nationale.) On ne peut préciser davantage la date de ce décès : car, d'une part, le comte Guillaume indiqué dans les *Annales Engolismenses* comme étant mort le 6 avril 962 ou 963, n. st. (*Recueil des historiens de la France*, t. VIII, p. 222), est non pas Guillaume d'Aquitaine, mais Guillaume Taillefer, comte d'Angoulême, et, d'autre part, les arguments mis en avant par M. Richard (*Hist. des comtes de Poitou*, t. I, p. 94, n. 1) en faveur de la date du 3 avril 963 s'écroulent si l'on remarque que l'on ne connaît pas plus la date à laquelle sont morts Guillaume Fièrebrace, Guillaume le Gros, Guillaume Aigret que l'on ne sait celle à laquelle mourut Guillaume Tête-d'Étoupe. Tout ce qu'on peut dire, par suite, c'est que notre diplôme est supposé de 963 au plus tôt et postérieur au n° XX, où Guillaume Tête-d'Étoupe apparaît encore comme vivant; il est, en outre, antérieur à la mort d'Oudri, c'est-à dire au 6 novembre 969 (voir F. Lot, *op. cit.*, p. 63).

monastère en l'honneur de la Sainte-Trinité et lui reconnaît la libre possession des domaines qui doivent en constituer la dotation.

A. Original prétendu, perdu [1].

B. Copie du XVIIIe s., par Dom Fonteneau, Bibliothèque de Poitiers, Collection Dom Fonteneau, vol. 27, p. 27, d'après *A*. — *B'*. Copie du XVIIIe s., collationnée par Dom Fonteneau, Bibliothèque nationale, Collection Moreau, vol. 9, fol. 183, d'après *A*. — *C*. Copie de l'extrême fin du XVIIe s., faite pour Gaignières, Bibliothèque nationale, ms. lat. 17147, fol. 75, d'après *A*.

D. Copie du XVIIe s., dans Besly, *Preuves* (manuscrites) *de l'histoire des comtes de Poictou*, vol. I, Bibliothèque nationale, ms. lat. 6007, fol. 147, « ex tabulario S. Trinitatis ». — *D'*. Copie du XVIIe s., par le même, Bibliothèque nationale, Collection Dupuy, vol. 841, fol. 118, d'après *A*. — *E*. Copie des années 1673-1674, dans Dom Estiennot, *Antiquitatum in diœcesi Pictaviensi Benedictinarum pars prima*, Bibliothèque nationale, ms. lat. 12755, p. 477, d'après *A*. — *F*. Copie du XVIIe s., Bibliothèque nationale, Collection Dupuy, vol. 841, fol. 123. — *G*. Copie du XVIIe s., Bibliothèque nationale, ms. lat. 12700, fol. 154, d'après une copie de l'an 1546. — *H*. Copie du XIXe s., Bibliothèque nationale, ms. lat. 18402, vol. 27, p. 27, d'après *B*.

a. *Secondes lettres de concession du roy Lothaire*, un placard in-fol. du XVIIe s., Archives départementales de la Vienne, fonds de la Trinité de Poitiers, chap. 1. art. 1, liasse 1, d'après *A*. — *b*. Besly, *Histoire des comtes de Poictou*, p. 259, d'après *D*. — *c*. Sainte-Marthe, *Gallia christiana*, t. IV, p. 878, d'après une copie de Besly (probablement *D'*). — *d*. *Gallia christiana*, t. II, *instrumenta*, col. 360. — *e*. *Recueil des historiens de la France*, t. IX, p. 626, n° XIV, d'après *A* (?).

INDIQ. : Bréquigny, *Table chronologique*, t. I, p. 435. — Rédet, *Table des manuscrits de Dom Fonteneau conservés à la Bibliothèque de Poitiers* (*Mémoires de la Société des antiquaires de l'Ouest*, t. IV), p. 21.

In nomine sanctae et individuae Trinitatis. Lotharius, divina providente clementia rex et augustus. Universalium ecclesiarum decus prissis [a] gliscens aucmentis, succedente religione, servantibus statum cum sanctorum, tum etiam sanctarum eorumdem fore humanarum fortitudo venustatis adhaerens caelestibus creditur unita [b] animi devotione cum Christo atque non unius animae salus, sed multarum munus remis-

[a] *Sic*. — [b] unitta *C*, *où la plupart des* t *sont ainsi redoublés, probablement parce qu'il y avait dans A des* t *à double haste*.

[1] Au temps de Dom Fonteneau, il était conservé dans les archives de l'abbaye de la Trinite de Poitiers, « premier sac de Poitiers ». Le parchemin mesurait 2 pieds, 2 pouces de largeur sur 1 pied, 7 pouces de hauteur (*B*).

sionum solutis contagiis. Quod cernens clara Wilelmi commitis dilectique fideli[a] nostri mater Adela, postquam suus[b] hominem exierat, servituram se Deo obligavit, jugiter illi soli innitens a quo mente et puro corde anelabat supernae vitae desiderium. Verum[c] in universis maiis[d] quam in unius subsistentia Christi servitus felicius exercitata audiretur atque sine reliosarum[e] suffragio matronarum id fieri frustrata ejus spes fatissebat[f], conscilio religiosarum, una cum filio Wilelmo[g] commite nostrae serenitatis aurem humili precamine adgressa est, ut infra Pictavensem urbem, in praedio suo, quod ad hoc emerat juxta pusterulam sancti Ilarii[h], monasterium ad honorem sanctae et individuae Trinitatis, Deus quod est, construi licitum foret, ubi pro nostra totiusque[i] regni nostri salute ac pro remedio mariti filiique jugiter laudes debitas a desponsatis sponsus ecclesiae Christus auriret atque ad hoc detinendum curtes duas cum suis apendiciis nostro daremus praecepto et duos quod alodos nuncupant ejusdem loci incolae. Quapropter omnium fidelium sanctae Dei ecclesiae ac nostrorum solertia innotescat supradictae Adelae commitissae Dominoque devotissimae, consensu ac petitione filii Wilelmi comitis nostrique palatii[j] dignitatum asertione, concessum esse ac munimine nostri praecepti datum locum infra urbem praenominatam[k] cum omnibus quae tam ipsa quam ibi Deo militantes aut adquisitu obtinent aut, Christo largiente, pro tempore adquirere valebunt, quatinus locus isdem omni regali auctoritate munitus atque conseptus[l], ne quis reipublicae exactor, causa cujus piae[m] negotiationis[n] excuciendae[o], normae sanctarum monacharum offendat inviolabili tramite tenoremque suae optineat religiositatis. Damus etiam praelibatas cum omnibus ad eas pertinentibus cortes duas, quarum una Fagia vocatur, habens capellas duas, unam in honore sancti Juliani, alteram in honore sancti Gervasi; altera vero cors vocatur Secundiaca, cum capella in honore sancti Petri in pago Metulensi; et duos alodos, quorum unus Vetuetus, alter Sartus vocatur. Haec omnia praescripta tam in cortibus quam in alodis damus atque largimur cum Domino ibi famulantibus, tum etiam ipsi commitissae Adelae, cum vineis, pratis, sylvis[p], pascuis, aquis aquarumque decursibus, molendinis, exitibus et regressibus et mancipiis utriusque sexus, cum omni integritate ad easdem cortes vel alodos pertinente. Et si quis locum vel ibi Deo militantes inquietare praesumpserit, libras auri centum multetur, medietatem praedicto monasterio, kamarae nostrae alteram, cepto desistens, atque anathematis Sancti Spiritus sanctorumque, sanctarum etiam feriatur et dampnetur. Et ut firmius maneat et in posterum inconvulsum servetur,

(a) *Sic.* — (b) *Suppléez* vir. — (c) *Suppléez* cum. — (d) *Sic dans C;* mais *BB'*. *Corrigez* magis, *comme l'indique d'ailleurs B.* — (e) *Sic.* — (f) fattisscebat *C.* — (g) Willelmo *B.* — (h) Ilari *B'.* — (i) tociusque *C.* — (j) palacii *C.* — (k) praenominatum *BB'.* — (l) *Suppléez* sit. — (m) *Sic pour* hujus piae. — (n) negociattionis *C.* — (o) excuciendo *C.* — (p) silvis *C.*

manu propria subterfirmantes, a nobis factum hoc praeceptum nostri sacri palatii[a] sigillo signari praecepimus.

Domni Lotharii signum (*monogramma*[b]) gloriosissimi regis et augusti. Gezo can-
+
cellarius ad vicem domni Adelrici, archiepiscopi summique cancellarii, recognovit et suscripsit[c].

(*Locus sigilli*[d].)

EXAMEN.

La forme de ce diplôme est très mauvaise : Lothaire y est censé *donner* des biens qu'il ne possédait pas; il est censé faire cette donation « nostri palatii dignitatum assertione », ce qui est une manière étrange d'exprimer une chose elle-même insolite; beaucoup de phrases sont incomplètes, beaucoup de mots défigurés. Au point de vue diplomatique, il faut remarquer que le titre d'*augustus* donné à Lothaire ne se retrouve que dans un autre diplôme faux de ce roi (ci-dessous, n° LXV) et dans deux diplômes de la fin du règne et de forme très spéciale (n°s XLV et XLVI) et surtout que la croix tracée au-dessous du monogramme, le fait que la souscription du chancelier était dans le prétendu original sur la même ligne que la souscription royale, constituent des signes évidents de non-authenticité. Si l'on joint à cela que le préambule conviendrait sans doute à une charte privée ou à une notice, mais ne ressemble en rien aux préambules rédigés par la chancellerie du roi Lothaire, on ne pourra s'empêcher de conclure que l'acte tout entier est faux. Tient-il la place d'un acte bon? La chose n'est pas impossible; mais il faut, en tout cas, reconnaître que, abstraction faite des quelques formules directement empruntées au diplôme pour la Trinité de Poitiers publié ci-dessus, n° XX, il n'y a rien dans celui-ci qui rappelle la chancellerie de Lothaire, alors que tout, au contraire, dans la rédaction le rapproche singulièrement des actes poitevins du XIe siècle.

LXII

973 (ou 975), 19 janvier. — Poitiers.

Lothaire, à la prière du comte d'Anjou Geoffroi (Grisegonelle) et sur les conseils de son chancelier Adalberon et de l'évêque Gibouin, confirme à Arbert, vicomte de Thouars, la possession du fief qu'il tenait du comte d'Anjou et en assure la transmission après la mort dudit vicomte au monastère de Saint-Jean de Bonneval.

A. Original prétendu, perdu.

[a] palacii *C*. — [b] *Monogramme du type A. BB' ajoutent qu'il y a « au-dessous du monogramme une croix mal faite » et que « la souscription du roi, le monogramme et la souscription du chancelier sont dans l'original sur la même ligne »; C omet la croix.* — [c] jussit *C*. — [d] *Un peu au-dessous de la ligne* Domni Lotharii..... et suscripsit, *« est l'empreinte du sceau qui était en placard; sceau rompu et perdu » (BB'); C omet le sceau.*

B. Copie de l'an 1721, par Jean Bouhier, Bibliothèque nationale, ms. lat. 17709, p. 150, d'après *A*. — *C*. Copie du xviie s., par André Du Chesne, Bibliothèque de Carpentras, Collection Peiresc, vol. 23¹, fol. 503, d'après *A*.

D. Copie partielle du xviie s., par André Du Chesne, Bibliothèque nationale, Collection Baluze, vol. 40, fol. 63, d'après *A*.

a. *Gallia christiana*, t. II, *instrumenta*, col. 366. — *b*. *Recueil des historiens de la France*, t. IX, p. 633, n° xxiii, d'après *a*.

Indiq. : Bréquigny, *Table chronologique*, t. I, p. 450.

Divinae legis sublimitate cernitur fore sancitum quia totius orbis imperium regali axiomate[a] sublimatum numquam debere violari ab ullo principum quorum principatus feliciter nobili sceptro regitur regum; ideoque quicquid[b] ab illo verbis vel scripto hauritur patratum seu patrandum inviolabile debet persistere et fixum. Igitur, Phoebeo jubare seculum illustrante, magno munere ineffabilis Dei clementiae totius multiplicantur gaudia ecclesiae, dum regalis constitutio eo stabilitatis viget tenore quo illam prisci reges, deinde apostoli eorumque successores salubri consilio statuendam censuerunt vita sibi comite sub principali regum munimine. Sed dum venenosa antiqui hostis quotidianis[c] impugnationibus perturbatur[d] astutia[e], heu[f] pro[g] dolor! non modici maeroris[h] nubilo omnis obfuscatur universorum fidelium mater ecclesia. Quapropter nullatenus ab institutionis regiae fidelissimo tramite, vel ad modicum, opere pretium[i] congruit nos deviare, sed in eo regalis viae quadrata soliditate spiritualiter persistere, in eo demum elaborando desudare, quatenus nobile fundamentum regiae censurae inviolabile valeat perdurare tutissimo illius opitulationis juvamine, qui est lapis angularis parietis utriusque. Unde, sicut more antiquorum patrum decretum est in orbe terrarum, ut quicquid de rebus propriae facultatis a fidelibus sanctae matris ecclesiae ejusdemque filiis, gratia Spiritus Sancti in Xpisto[j] regeneratis[k], nostrisque fratribus in ipso patre per eandem[l] matrem spiritualiter multiplicatis quolibet jure conceditur, sicut legum auctoritas[m] deposcit, hoc ipsum scripturarum serie plenius alligando roboretur et manibus plurimorum procerum firmetur. Quamobrem ego Lotharius, rex Francorum divina praeeunte gratia excellentissimus, cupio intimare cunctorum auribus fidelium utriusque sexus diversi ordinis diversaeque potestatis quod accedens ad me Guosfredus[n], comes Andegavorum, consentiente tamen suo seniore, domno Guillelmo Acquitanicorum duce,

(a) haxiomate *C*. — (b) quidquid *C*. — (c) cotidianis *C*. — (d) perturbetur *C*. — (e) astucia *C*. — (f) hec *C*. — (g) proh *B*. — (h) meroris *C*. — (i) precium *C*. — (j) Christo *B*. — (k) regentis *C*. — (l) eamdem *B*. — (m) authoritas *B*. — (n) Guozfredus *C*.

precatus est ut quoddam beneficium in pago Pictavo per diversa loca situm, beneficium videlicet quod Aymericus Toarcensis de illo tenuit, illam prorsus curtim quae vulgo nuncupatur Faya, cum ipsa capella in honorem sancti Hilarii dicata, una cum pratis, molendinis, silvis, aquis aquarumve decursibus simulque et collibertis utriusque sexus et omne quod ad ipsam curtim cernitur pertinere; et in alio loco, in ipso pago, alteram capellam in honore sancti Petri dicatam, in villa Misseria sitam, cum domibus, curtiferis, virdegariis, vineis, pratis, molendinis, aquis aquarumve decursibus[a], terris cultis et incultis, quaesitis et inquirendis et cum omnibus vicariis; insuper et in alio loco, in Niortensi pago, unam capellam in honore sancti Saturnini sacratam, sitam in villa quae nunc vocatur Cavanias, sed antiquitus vocabatur Lapheriacus, et quicquid ad eam pertinere videtur; insuper et quantumcumque ad ipsum beneficium Aymerici, quod tenebat ex praefato Gozfrido comite, totum et integrum, quod inquisitum noscitur esse vel mortalis homo poterit adquirere, Arberto, Toarcensi vicecomiti, et uxori suae, Hildeardi nomine, per regalis praecepti testamentum et meae potestatis donum dignarer concedere. Quod audiens ego Lotharius, rex Francorum, non cujuspiam cupiditatis face accensus, sed inviolabili amore ducis Aquitanicorum et exhortatione mei aprocrysarii[b], domni videlicet Helberi, plurimorum metropolitanorum episcoporum et domini Geboini, magnificae generositatis episcopi[c], placatus, quod mentis desiderio a me postularunt, libenti animo a me impetrarunt, eo scilicet tenore ut, quamdiu vixerint, sub testimonio regii precepti teneant et possideant, post illorum quoque discessum non revertatur ad ullum filiorum seu caeterorum[d] propinquorum vel haeredum[e] illorum, sed ad opus abbatissae et puellarum loci illius Deo et ejusdem beatae Mariae genitrici necnon et beato Andreae et sancto Johanni Baptistae[1] famulantium[f] ut in subjectione ancillarum Dei monachalium respectuque earum inviolabiliter permaneat sub imperio spiritalis abbatissae, quae ad regendas animas inventa fuerit idonea. Precamur denique omnes nostros successores reges, comites, praesulesque et abbates necnon et cunctos hujus aevi proceres ut talis abbatissa inibi omni tempore constituatur, quae non solum sibi sed et caeteris aliis praesse et prodesse videatur. Quicumque autem diabolici instinctus errore ausuque

[a] aquis aquarumve decursibus *omis par B.* — [b] apogrisariorum *C*, apocrisiarorum *corrigé en* apocrisarii *dans D.* — [c] Helberi, Bituricorum metropolitani episcopi, et domni Geboini, Pictavorum civitatis episcopi *B*, *ce qui est une correction que C donne en marge et qui était sans doute déjà en A.* — [d] ceterorum *C.* — [e] heredum *C.* — [f] *Les mots* Andreae... famulantium *exponctués en C.*

[1] La seule abbaye existant alors qui fût dédiée à saint André et à saint Jean-Baptiste et sise dans la vicomté de Thouars était celle de Bonneval-lès-Thouars, dans le département actuel des Deux-Sèvres.

temerario provocatus huic nostrae auctoritatis syngrapho refragationis obicem protervum ingerere nisus fuerit, excommunicationis atque anathematis eum ex auctoritate summae et vivificae Trinitatis, Patris et Filii et Spiritus Sancti innodamus vinculis atque alienum facimus a consortio beatae Mariae et omnium angelorum Dei necnon et beati Petri apostolorum principis, quatenus cum Juda proditore, Anna et Caypha atque Pilato damnationem accipiat, nisi cum satisfactione emendaverit futurae hujus loci abbatissae.

Actum Pictavis civitate anno dominicae incarnationis .DCCCCLXXIII., .XIIII. kalendas februarii, anno regnante domno Lothario gloriosissimo rege .XXI.[1].

Ego Adalbero, regius notarius, ad vicem domni Adalberonis, Remorum archiepiscopi et summi cancellarii, recognovi.

Signum domni Lotharii (*monogramma*[*]) gloriosissimi regis.

EXAMEN.

L'absence de toute invocation, l'irrégularité de la suscription, la longueur du préambule, placé d'ailleurs au début de l'acte, et non après la suscription, le style, presque tout dans la forme de ce diplôme est contraire aux usages suivis à la chancellerie du roi Lothaire.

Cependant on y relève une quantité de détails d'une précision singulière : l'évêque de Châlons Gibouin accompagnait bien d'ordinaire Lothaire dans ses déplacements; *Helberus* représente la forme vulgaire et parlée du nom *Adalbero*. Les rapports ici supposés entre Geoffroi Grisegonelle, d'une part, Guillaume Fièrebrace, duc d'Aquitaine, et Arbert, vicomte de Thouars, d'autre part, correspondent très exactement à la réalité : Geoffroi Grisegonelle était le vassal du duc d'Aquitaine, dont il tenait en fief Loudun et quelques domaines voisins (cf. L. Halphen, *Le comté d'Anjou au XIe siècle*, p. 7 et 54). En outre, en ce qui touche le vicomte de Thouars, on sait qu'Aimeri III combattit dans les armées de Foulque Nerra à la bataille de Conquereuil, du 27 juin 992 (*Chron. de Nantes*, éd. Merlet, p. 132), et une charte de Bourgueil nous prouve qu'ayant reçu du comte d'Anjou le bail du comté de Nantes, il reconnaissait ce dernier pour son suzerain (copies à la Bibl. nationale, ms. lat. 17127, p. 156, d'après l'orig., et Collection d'Anjou et de Touraine, vol. 2[1], n° 323, d'après le *Cartulaire de Bourgueil*, fol. 32; édition dans D. Morice, *Mémoires pour servir de preuves à l'histoire de Bretagne*, t. I, col. 352; cf. L. Halphen, *op. cit.*, p. 25 et p. 246, n° 9). Enfin, à part quelques irrégularités, les formules du protocole final ne sont pas elles-mêmes trop mauvaises; le monogramme figuré dans toutes les copies est bien celui qui convient.

En somme, d'un côté, des preuves évidentes que le diplôme n'émane pas, tel qu'il se présente à nous, de la chancellerie du roi Lothaire; d'un autre côté, des preuves non moins évidentes que ce n'est

(*) *Monogramme du type A.*

(1) Les éléments de cette date ne concordent pas : le 19 janvier de l'an 21 du règne correspond au 19 janvier 975.

pas un acte forgé à plaisir : il a donc sans doute été refait vers le XIᵉ siècle, à moins qu'on ne veuille s'arrêter à l'hypothèse d'un acte rédigé à Bonneval et validé par la chancellerie royale lors d'un passage de Lothaire à Poitiers ; auquel cas, malgré sa forme, l'acte serait juridiquement authentique.

LXIII

974, 26 mai. — Compiègne.

Lothaire, à la prière d'Adalberon, archevêque de Reims, et sur le conseil de la reine Emma, confirme au monastère de Saint-Thierry de Reims, récemment rendu par l'archevêque à la vie monastique, ses possessions présentes et à venir, lui accorde l'immunité et décide enfin, d'accord avec Adalberon et l'évêque de Noyon, qu'en échange de la libre propriété de l'église Notre-Dame et de la chapelle Sainte-Radegonde d'Athies ainsi que de l'église Saint-Médard d'Emme, les moines payeront une redevance annuelle de treize sous et six deniers.

A. Original prétendu, perdu.

B. Copie de la fin du XIIIᵉ s., dans le *Cartulaire de Saint-Thierry*, Bibliothèque de Reims, fol. 183 (ancien fol. CXCIX), sous la rubrique : « Privilegium Lotharii regis de Athies », d'après un cartulaire perdu composé en 1152. — *C*. Copie du 15 juillet 1348, dans un vidimus des officiaux de Reims : expédition originale [1], parchemin autrefois scellé sur double queue de parchemin, Archives départementales de la Marne, fonds de Saint-Thierry, liasse 1, n° 1, d'après *A*.

D. Copie du XVIIᵉ s., Bibliothèque nationale, ms. lat. 13820, fol. 21, d'après *B*. — *E*. Copie du XVIIᵉ s., faite pour Dom Placide Bertheau, Bibliothèque nationale, ms. lat. 13891, fol. 48 v°, d'après *B* ou une copie dérivant de *B*. — *F*. Autre copie du XVIIᵉ s., faite pour Dom Placide

[1] « [U]niversis presentes litteras inspecturis, officiales Remenses salutem in Domino. Noverint universi nos, anno Domini millesimo trecentesimo quadragesimo octavo, feria tertia, in festo Divisionis apostolorum, vidisse, tenuisse et diligenter inspexisse litteras infrascriptas, sigillo illustrissimi principis domni Hlotarii Francorum regis, prout prima facie apparebat, sigillatas, sanas et integras, non abolitas, non cancellatas nec in aliqua parte sui viciatas, sed omni suspicione et vicio omnino carentes, formam et tenorem de verbo ad verbum qui sequitur continentes : In nomine sancte et individue Trinitatis Hlotarius, divina propiciante clementia… Ego Ragenierus vicedominus confirmavi. In cujus visionis testimonium, presentibus litteris sigillum curie Remensis duximus apponendum. Datum per domnum sigilliferum viva voce, anno et die supradictis. Superscriptum ubi dicitur *clementia* approbamus. Datum ut supra. »

Le mot *clementia* de la suscription est, en effet, dans *C*, mis en surcharge au-dessus de la ligne.

Bertheau[1] (incomplète et remaniée), Bibliothèque nationale, Collection de Picardie, vol. 21, fol. 121 v° (ancienne p. 274 du recueil conservé dans le ms. lat. 13891 de la Bibliothèque nationale), d'après la même source que *E*. — *G*. Copie incomplète du XVIII° s., Bibliothèque nationale, Collection de Champagne, vol. 40, fol. 28, d'après *B*.

a. Marlot, *Metropolis Remensis historia*, t. II, p. 19. — *b*. *Gallia christiana*, t. X, *instrumenta*, col. 18, d'après *a*. — *c*. *Recueil des historiens de la France*, t. IX, p. 634, n° XXIV, d'après *a*.

Indiq. : Mabillon, *Annales ordinis S. Benedicti*, XLVII, 95, t. III, p. 623. — Bréquigny, *Table chronologique*, p. 453. — Böhmer, *Regesta*, t. I, p. 194, n° 2047.

In nomine sancte et individue Trinitatis. Hlotharius[a], divina propiciante clementia[b] Francorum rex. Si fidelium nostrorum gratis peticionibus regie serenitatis aurem accommodando faventes, loca sanctorum cum rebus sibi jam traditis sive tradendis sub honore congruo regia auctoritate consistere perficimus, id nimirum profuturum credimus cum statui rei publice feliciter disponende tum etiam saluti perpetue, [que] sola Dei gratia nobis obtinenda est. Idcirco cunctorum sancte Dei ecclesie fidelium industria noverit, pia devotione petente sancte Remensis ecclesie archiepiscopo Adalberone, fideli nostro, suadente benigno ortatu Emma regina, carissima conjuge nostra, per deprecationem ipsius archiepiscopi, regie auctoritatis nostre preceptum a nobis liberali munere actum super quadam abbatia cenobii, tercio miliario ab urbe disparati, in honore sancti Bartholomei apostoli, beato disponente Remigio, sub divina revelatione constituti, in quo sanctus venerabilis confessor venerabiliter requiescit Theodericus, primus ejusdem loci sanctitatis merito ab eodem sancto Dei pontifice monachorum abbas institutus. Qui etiam sacer locus ubi cum jam, malis vel quibusque sinistris undique irruentibus, a monastico ordine negligenter deficere et in canonicalem, quo omnino pessum[c] neglectus viluit, cepisset devenire, tandem, divino respectu procurante eodem archiepiscopo, in pristini ordinis dignitatem est reparatus. Igitur ut hujus rei perfectio vigore muniatur perpetuo, regie majestatis corroboratur sigillo sicque regali potentia[d] id ipsum decenter stabilitur. Quo prescripto loco omnia jam pridem sibi forte adquisita[e] vel divina

(a) Hlotarius *C*. — (b) clemencia *B*. — (c) pessimi *C*. — (d) potencia *C*. — (e) acquisita *C*.

(1) En marge de *E*, Dom Bertheau (?) a noté : « Ce tiltre se veoit encor p. 274 », et son correspondant, à la fin de sa copie, renvoie formellement à *F* dans ces termes : « Sequitur et aliud ejusdem regis preceptum de immunitate monasterii Sancti Basoli sub anno 1° regnantis Lotharii regis. Datum XII kal. junii. Actum Compendio palatio. Istud penes te esse credo. » Dans *F*, en effet, le diplôme de Lothaire pour Saint-Basle de Verzy (ci-dessus, n° VI) a été copié à la suite du présent diplôme.

miseratione olim adquirenda [a] inviolabili jure perpetuo habenda conserventur insuper et illa que sunt mansi [b] septem in pago Veremandensi cum duabus ecclesiis principalibus et una capella, quarum due, id est mater ecclesia in honore sancte Marie cum capella memorie sancte Radegundis dedicata in villa Atheias, alia vero in honore sancti Medardi in villa Emmes, jam dudum Remensi ecclesie per annos ferme quinquaginta subtracta, sed prefati archipresulis obtentu recepta et eidem monasterio pro salute nostra ac dilectissime conjugis Emme regine dulcissimeque prolis nostre immo et pro remedio sui suorumque successorum ab ipso jure tradendi delegata. Sententia [c] itaque diffinitionis [d] nostre hac ratione [e] concluditur ut in locis omnibus vel facultatibus que idem possidet locus nemo umquam, vel comes aut vicecomes sive judex vel quelibet secularis potestas, presumat placita, leges seu cujusquam districtionis judicia ullatenus exercere, sed omnis lex, justicia atque judicium manu regularis abbatis contineatur vel ejus arbitrio hec eadem, reverenter [f] honore archiepiscopi servato, diffiniantur; dignum etiam ducentes ut, quia inviolabiliter prefatis regie majestatis firmitate corroboratione quam contulimus, libertate pariter rebus monasticis pro necessario provideamus [g]: hoc, juxta domni archiepiscopi, fidelis nostri, petitionem, assensu vero et favore episcopi Noviomensis, ex sententia et auctoritate nostre preceptionis [h], firmiter affixum annexumque fuit quatinus pro altari et ecclesiis illis et capella abbas et monachi quotannis, semel tamen in anno, solidos tredecim et sex denarios solvi facerent, et sic altare et ecclesie cum capella ab omni inquietudine, ab omnibus consuetudinibus, ab locationibus [i] rogatu et exactionibus secure, quiete et libere permanerent. Ut autem hoc [j] preceptum inviolabile et inconcussum jugiter permaneat, manus nostra regali more idem dignanter confirmat, nonnullis fidelibus nostris coram adstantibus. Actum palatio [k] Compendii sub die .VII. kalendas junii, anno incarnationis dominice nongentesimo septuagesimo .IIII., indictione secunda, .XX. anno regnante ipso gloriosissimo rege domno Hlothario [l]. Si autem quisquam, quod minime credimus, repertus fuerit, qui hanc nostre preceptionis sententiam ullatenus infringere ausus [m] fuerit, eterne maldictionis anathemate damnetur [n], ut dignas perpetue ultionis penas luat, qui regale simul et pontificale decretum violare non metuit [o]. + Ego Adalbero, Remorum archiepi-

(a) acquirenda *C.* — (b) mensi *C.* — (c) Sentencia *B.* — (d) diffinicionis *B.* — (e) racione *B.* — (f) tenerentur *B.* — (g) *Le texte est corrompu; il faut vraisemblablement corriger :* dignum etiam ducentes ut, quia inviolabiliter prefatis regie majestatis firmitatem corroborationemque contulimus, libertatem pariter rebus monasticis pro necessario provideamus. — (h) *Les mss donnent* nostre preceptione : *la correction* nostre preceptionis *nous paraît s'imposer.* — (i) ab locōibus *BC.* — (j) hoc *omis par C.* — (k) palacio *B.* — (l) donno Hlotario *C.* — (m) ausu *B.* — (n) dampnetur *C.* — (o) non metuit *disparu dans C par suite d'une déchirure du parchemin.*

scopus, manu nostra confirmo. + Ego Adalbero, Laudunensis ecclesie presul, confirmo. + Ego Wido, Suessorum episcopus, interfui et firmavi. + Ego Theobaldus, Ambianensis episcopus, interfui et firmavi. + Ego Gilebertus[a] comes confirmavi. + Ego Wido comes confirmavi. + Ego Manasses comes confirmavi. + Ego Albertus comes confirmavi. + Ego Rogerus comes confirmavi. + Ego Ragenierus vicedominus confirmavi.

EXAMEN.

Ce diplôme, dont *C* a vu le prétendu original scellé, n'a pu être délivré par la chancellerie royale tel qu'il se présente. Le début, sans doute, en est bon; mais le protocole final ne ressemble en rien à celui des autres diplômes de Lothaire : l'annonce des signes de validation est insolite, la date est suivie, non pas de la souscription royale et de la souscription de chancellerie, mais de nouvelles clauses finales et de souscriptions d'évêques et de comtes, tout comme un acte privé. Le texte même du diplôme n'est pas sans donner prise à la critique : on y relève une sorte de première annonce de sceau placée étrangement au milieu de l'acte (*Igitur ut hujus rei perfectio vigore maniatur perpetuo, regie majestatis corroboratur sigillo...*); la formule d'immunité est bizarrement introduite : si ce n'est pas là un faux, c'est tout au moins un acte refait; ou peut-être, la souscription royale et la formule de chancellerie faisant défaut, avons-nous affaire à deux actes qu'on aura maladroitement soudés ensemble : le début représenterait la première partie d'un diplôme royal authentique, la suite, la partie finale d'une charte ou d'un diplôme synodal délivrés au nom des évêques et des grands laïques présents.

LXIV

983. — Compiègne.

Lothaire, à la prière de la reine Emma, confirme la vente de quatre manses sis dans la villa « Pameriaca », faite en sa présence à son fidèle Wigier et à Willicoma, femme de ce dernier, par Judith, abbesse de Saint-Marcel.

A. Original prétendu, perdu[1].

B. Copie du 29 mai 1775, par Lambert de Barive, Bibliothèque nationale, Collection Moreau, vol. 13, fol. 70, d'après *A*.

a. Bernard et Bruel, *Recueil des chartes de l'abbaye de Cluny*, t. II, p. 680, n° 1646, d'après *B*.

[a] Gillebertus *C*.

[1] Le 29 mai 1775, ce prétendu original en parchemin était conservé, suivant *B*, dans le grand trésor de l'abbaye de Cluny, où il était enfermé dans « un grand cofre gissant sur le pavé au bas des armoires, 2° liasse cote 47 ».

In nomine sanctae et individuae Trinitatis. Lotharius, divina annuente clementia Francorum rex. Notum sit omnibus sanctae aecclesiae fidelibus tam futuris quam presentibus qualiter, per deprecationem dilectissimae conjugis nostrae Hemmae, quatuor mansos in villa Pumeriaca, quos Judita, sancti Marcelli abbatissa [1], cuidam fideli nostro, nomine Wigero, ejusque conjugi Willicomae in nostri nostrorumque fidelium praesentia appreciaverat illisque perpetualiter jure hereditario vendiderat, ob testimonium credulitatis insigniri mandaremus [a] anulo nostrae ditionis : quod et fecimus eo tenore ut, quoad vixerit predictus Wigerius uxorque ejus Willicoma vel quilibet suorum heredum, teneant, possideant vel quicquid exinde facere voluerint faciant absque ullius controversia, stipulatione subnixa.

Actum Compendio palatio, regnante domno et glorioso rege Hlothario anno .XXX. (*Monogramma* [b].)

Ego Arnulfus notarius ad vicem domni Adalberonis archiepiscopi, summi cancellarii, subscripsi. (*Locus sigilli* [c].)

EXAMEN.

Dans la forme où il se présente, ce diplôme ne saurait, semble-t-il, avoir été expédié par la chancellerie royale. Le protocole final ne ressemble, en effet, en rien à celui des autres diplômes de Lothaire : au lieu de l'annonce des signes de validation, on lit une formule empruntée aux actes privés de l'époque et se terminant par les mots « stipulatione subnixa »; dans la date, l'an de l'incarnation manque; la formule de suscription royale fait totalement défaut et le monogramme, irrégulier lui-même, est placé à la suite de la date. Le texte, de son côté, est abrégé d'une manière insolite.

Peut-être pourrait-on admettre, pour justifier ces irrégularités, que nous sommes en présence d'un acte effectivement expédié par la chancellerie royale, mais dans une forme peu solennelle, ou bien encore que la rédaction en a été faite dans le monastère de Saint-Marcel. Mais c'est là une hypothèse trop incertaine pour que nous nous croyions autorisés à ranger ce diplôme au nombre des diplômes authentiques.

D'autre part, nous avouons ne comprendre que difficilement les raisons qui auraient pu pousser un faussaire à fabriquer un acte d'une si faible portée; mais pour dégager ces raisons, pour s'expliquer comment et en quelles circonstances cet acte a été fait, ou tout au moins refait, il faudrait savoir quelle est l'abbaye de Saint-Marcel dont il est ici question, et c'est ce que ni les éditeurs des chartes de Cluny ni nous-mêmes ne sommes parvenus à déterminer.

(a) Sic. — (b) Le monogramme reproduit par B diffère du type C en ceci que les branches sont formées de lignes brisées, et non droites. — (c) B n'indique pas la place du sceau, mais il déclare transcrire « un placard de parchemin sain et entier, fors l'endroit où étoit le sceau, qui se trouve échancré et troué ».

(1) Déjà au XVIIIe siècle (*B*), on ne savait plus de quelle abbaye de Saint-Marcel il était question; on n'en trouve trace, à notre connaissance, dans aucun autre document.

IMPRIMERIE NATIONALE.

LXV

979, 8 juin-986, 2 mars [1].

Lothaire et Louis V, à la demande du duc Hugue, confirment les possessions du monastère de Saint-Barthélemy et Saint-Magloire, fondé par ce dernier, leur accordent l'immunité et l'exemption ecclésiastique.

A. Original prétendu, perdu.

B. Copie du XII° s., Bibliothèque nationale, ms. lat. 13701 (Harlay, 485), fol. 161 (anc. p. 321). — *C*. Copie du XIV° s., dans le *Cartulaire de Saint-Magloire*, Bibliothèque nationale, ms. lat. 5413, fol. 4 (anc. p. 1), sous la rubrique : « Prima carta de fundacione ecclesie » [2].

D. Copie du XVI° s., dans Du Breul, *Inclyti coenobii divi Germani a Pratis chronica*, Bibliothèque nationale, ms. lat. 12837, fol. 360, d'après *C*. — *E*. Copie du XVII° s., par André Du Chesne, Bibliothèque nationale, Collection Du Chesne, vol. 35, fol. 156 v°, d'après *C*. — *E'*. Autre copie de Du Chesne, Bibliothèque de Carpentras, Collection Peiresc, vol. 57^1, fol. 79, d'après *C*. — *F*. Copie du XVII° s., Bibliothèque nationale, Collection Baluze, vol. 83, fol. 150, d'après *C*. — *G*. Copie du XVII° s., Bibliothèque nationale, ms. lat. 11836, fol. 209, d'après *C*. — *H*. Copie de la fin du XVII° s., Bibliothèque nationale, ms. fr. nouv. acq. 7430 (Collection De Camps, vol. 100), fol. 27 v°, d'après *C*. — *I*. Copie du XVII° s., faite pour Gaignières, Bibliothèque nationale, ms. lat. 5414, fol. 1, d'après *C*. — *J*. Copie du XVII° s., dans le *Cartulaire C de Saint-Magloire*, Archives nationales, LL 41 (anc. 170), fol. 1, d'après *C*. — *K*. Copie du XVII° s., Archives nationales, LL 43 (anc. 172), fol. 1, d'après *C*. — *L*. Copie de l'an 1756, Archives nationales, LL 44 (anc. 173), p. 2, d'après *C*. — *M*. Copie du début du XVIII° s., par le président Bouhier, Bibliothèque nationale, ms. lat. 17709, p. 28, d'après *C*. — *N*. Copie du XVIII° s., Archives nationales, LL 42 (anc. 171), fol. 1 v°, d'après *C*. — *O*. Copie du XVIII° s., Bibliothèque nationale, Collection Moreau, vol. 12, fol. 129, d'après *I*. — *P*. Copie du XVIII° s. (incomplète), Bibliothèque nationale, ms. fr. 18815, fol. 153, d'après *M*. — *Q*. Copie du XVIII° s., Archives nationales, LL 45 (anc. 174), fol. 4 v°, d'après *N*.

a. Miraeus, *Canonicorum regularium ordinis S. Augustini origines*, p. 103. — *b*. Dubois, *Historia ecclesiae Parisiensis*, t. I, p. 548, d'après *C*. — *c*. Félibien, *Histoire de la ville de Paris*, t. III, p. 39, d'après *C*. — *d*. *Gallia christiana*, t. VII, *instrumenta*, col. 22, probable-

(1) Postérieur au couronnement de Louis V (8 juin 979), antérieur à la mort de Lothaire (2 mars 986).

(2) Voici le sommaire de l'acte donné dans la table française du cartulaire, au fol. 1 r° : « C'est la premiere chartre qui fait mencion de pluseurs possessions, laquele Lothaire et Looys, roys augustes, confermerent a la requeste Hue Chapet, fundeur de nostre eglise. »

ment d'après *C.* — *e. Recueil des historiens de la France*, t. IX, p. 644, n° xxxiv, d'après *b.* — *f.* R. de Lasteyrie, *Cartulaire général de Paris*, t. I, p. 87, n° 64, d'après *BC.*

Indiq.: Mabillon, *Annales ordinis S. Benedicti*, XLVIII, 85, t. III, p. 656. — Lebeuf, *Histoire de Paris*, t. III, p. 6. — Bréquigny, *Table chronologique*, t. I, p. 462.

In nomine Domini Dei et Salvatoris nostri Ihesu Xpisti. Hlotharius et Hludovicus, divina ordinante providentia[a] reges augusti. Cum[b] petitionibus Hugonis, Francię ducis, rationabilibus et justis divini cultus amore favemus, superna nos gratia muniri non dubitamus[c]. Proinde noverit omnium fidelium nostrorum, presentium scilicet et futurorum, sollertia quia vir pretaxatus honorabilis nostram petiit clementiam preceptum firmitatis a nobis fieri ex rebus quas idem pie monasterio sanctorum Bartholomei apostoli et Maglorii archipresulis Brittannię[d], urbis scilicet Dolensis, contulit, quod et[e] fundavit in urbe Parisiaca ad sanctorum corpora quę, ut peregrina[f], hospitabantur per aliorum rura. Est autem prius terra in qua ipsum situm est monasterium et dotum quod datum est ipso die consecrationis ejusdem, videlicet redibitiones nostrarum prebendarum, quas libere tenemus, alodus quoque quem dedit ipso die translationis sanctorum ex potestate Miliduni cum omni integritate quę ad ipsum pertinebat et[g] capella inibi sita et consecrata in honore sanctę Dei genitricis Marię; item alię res quę prius datę sunt, unde prior est capella in suburbio Parisiaco, haut procul a moenibus, in honore sancti Maglorii dicata, cum terra inibi adjacenti, in qua ipsorum sepultura est monachorum; clausus etiam vineę juxta Saveias situs, quem dedit divę[h] memorię Hugo, filius Rotberti[i] regis; item pars terrę juxta montem Martyrum[j], quam comes Fulcho[k] dedit; parvus et alodus quem tribuit[l] Willelmus[m] juxta eundem, situs supra scriptum montem; necnon et alodus in comitatu Meldico, qui dicitur Grandis Campus; sed et ecclesię in Pinciacensi comitatu, prima in potestate Medriaca[n], in honore sancti Dyonisii dicata, cum capella in Maros[o] sita, in sancti Martini honore fundata, alia in Vernolio[p] aecclesia sancti Stephani[q] dedicata et in eadem villa capella sancti Hylarii nominata; denique et capella in villa quę dicitur sancti Leodegarii, in cujus et nomine benedicta constat; etiam mansa[r] .III. quę tenuit Riculfus in beneficio, ex supradicta potestate Madreia; in episcopio Parisiaco et comitatu aecclesia sanctę

[a] providencia *C. Le ms. C remplace d'ailleurs systématiquement le groupe* ti *par le groupe* ci *dans tous les cas analogues : nous nous contentons de le signaler une fois pour toutes. Nous nous bornons de même à indiquer une fois pour toutes que C remplace tous les* ae, oe, ę *par des* e *simples.* — [b] Dum *C.* — [c] *Correction qui s'impose, au lieu de* dubitantes, *donné par BC.* — [d] Britannie *C.* — [e] et *omis par C.* — [f] peregrini *C.* — [g] est *B.* — [h] bone *C.* — [i] Roberti *B.* — [j] Martirum *C.* — [k] Fulco *C.* — [l] dedit *C.* — [m] Wilelmus *B.* — [n] Madricȧ *B.* — [o] Marois *C.* — [p] Vernoilo *B.* — [q] *Il faut sans doute corriger* sancto Stephano. — [r] *Les mss donnent* mās.

Marię nomine sanctificata, et in eodem comitatu, in potestate Isiaca[a], vineę unde exit census solidorum .XI.; in comitatu etiam Milidunensi, in potestate Saviniaca, mansus .I. Hęc omnia supradicta vel quę deinceps a catholicis viris eidem collata[b] fuerint aecclesię ob amorem Dei et reverentiam ipsorum sanctorum confirmamus auctoritate nostra, quatinus semper sub plenissima defensione et emunitatis tuitione corroborata permaneant, ita videlicet ut nullus abhinc ad causas exigendas[c], aut freda vel tributa exigenda, aut mansiones vel paratas faciendas, vel fidejussores tollendos, aut homines ejusdem aecclesię tam ingenuos quam servos super terram ipsorum commanentes[d] injuste distringendos nec ullas redibitiones aut illicitas occasiones requirendas nostris et futuris temporibus ingredi audeat vel ea quę supra memorata sunt exigere presumat, sed liceat abbati suisque successoribus res predicti monasterii sub emunitatis nostrę defensionem quieto ordine possidere, [ut] ad stipendia monachorum ibidem Deo famulantium perhennibus proficia[n]t[e] temporibus in augmentis. Volumus etiam ut noster ac vester, o dux carissime[f], omniumque episcoporum ac comitum in hoc concordet assensus ut idem locus semper abbatem habeat ex propria congregatione, qui ipsam casam Dei et monachos ibidem degentes cum normali honore custodiendo tractet. Simulque volumus ut nullus metropolitanus aut aliquis suus[g] subjectus ętiamque pontifex Parisiacus causa alicujus ordinationis illuc ingredi presumat, nisi vocatus venerit aut ad sanctam missam cęlebrandam aut ad ęcclesias consecrandas aut ad benedictiones clerichorum[h] faciendas, et quod debitum excusare non debet qui vocatus fuerit; et quoniam peregrini atque alienigenę esse noscuntur, benignę, misericorditer ac pie a bonis et catholicis viris semper tractari ac contueri debent[i] pro Xpisto, a quo et nos cuncti[j] peregrinamur in mundo. Decrevimus ętiam per nostri auctoritatem precepti ut nemo super ipsos servos Dei potestatem exerceat aut quempiam inter eos contra voluntatem ipsorum imponere temptet, sed in eorum semper dispositione, ordinatione et electione intus et foris omnia consistant, quatinus servos Dei, qui inibi Deo famulantur, pro nobis et conjuge ac nostra prole seu pro duce ejusque conjuge necnon et prole vel stabilitate totius regni a Deo nobis concessi proque remedio animarum eorum qui pro amore Dei et sanctorum inibi sua tradidere donaria, eorum quoque qui futuris temporibus daturi sunt premia Deum quiete liceat exorare[k]. Et[l] hanc auctoritatem[m],

(a) Ysiaca *C.* — (b) conlata *C.* — (c) *Corrigez* audiendas. — (d) dominantes *C.* — (e) *BC donnent* quieto ordine possidere ad stipendia monachorum ibidem Deo famulantium perhennibus proficiat temporibus in augmentis, *ce qui nous paraît incompréhensible.* — (f) karissime *C.* — (g) subiei *corrigé d'une main plus récente en* suus *C.* — (h) clericorum *C.* — (i) debeant *C.* — (j) cuncti *omis par C.* — (k) Deum quiete liceat exorare *omis par C.* — (l) *La fin de l'acte, à partir d'ici, a été omise par B, mais une main du XVe s. l'a copiée dans la marge inférieure.* — (m) aucthoritatem *B* (*XVe s.*).

ut firmior in Dei nomine habeatur [et] a fidelibus sancte Dei ecclesie et nostris diligentius[a] conservetur, manu propria[b] subter firmavimus et anuli nostri impressione signari jussimus.

EXAMEN.

La fausseté de ce diplôme se marque tant dans la forme que dans le fond : non seulement le protocole, surtout le protocole final, n'est nullement celui qui était employé à la chancellerie du roi Lothaire, non seulement le titre de *reges augusti* que les souverains sont censés prendre est insolite, mais ce protocole et ce titre (avec le changement de *imperator* en *rex*) sont empruntés directement au formulaire des actes de Louis le Pieux et spécialement à un diplôme par lequel cet empereur confirma, le 29 octobre 820, les privilèges de l'église de Paris (R. de Lasteyrie, *Cartulaire général de Paris*, n° 33; Böhmer-Mühlbacher, *Die Regesten des Kaiserreichs unter den Karolingern*, 2ᵉ éd., t. I, n° 730). Le préambule n'en est même qu'une adaptation faite très maladroitement à la situation spéciale supposée ici. Le dispositif de l'acte renferme des détails choquants, dont l'invocation à Hugue Capet (« o dux carissime! ») n'est pas le moindre.

Enfin, si nous en venons à la formule d'exemption, nous nous trouvons en face d'un privilège qui, non seulement n'est pas présenté comme ayant été concédé d'accord avec l'autorité ecclésiastique, mais qui semble en lui-même constituer un anachronisme. Que décident, en effet, les rois Lothaire et Louis ? Que désormais l'entrée du monastère et du domaine sur lequel il est situé sera interdite à tous archevêques et évêques, y compris l'évêque de Paris, c'est-à-dire le diocésain; qu'ils ne pourront y venir procéder aux ordinations, célébrer des messes, consacrer des autels, que s'ils en sont expressément requis par les moines eux-mêmes. Cette clause, à la fin du xᵉ siècle, est insolite dans sa forme et, dans son fond, semble se rapporter plutôt à un état de choses postérieur d'un siècle au moins, alors que nombre de monastères exempts furent autorisés à s'adresser pour les ordinations et les consécrations à tel évêque qu'il leur plairait (cf. Fabre, *Étude sur le Liber censuum de l'église romaine*, p. 93 et suiv.).

En tout cas, nous ne voyons pas que l'abbaye de Saint-Magloire ait joui, au xiᵉ ou au xiiᵉ siècle, du privilège d'exemption ici formulé. En effet, si l'on examine les diplômes et les bulles de ces deux siècles, jamais on n'y trouve rien qui rappelle ce privilège; car il faut rejeter comme un faux évident le prétendu diplôme de Robert le Pieux (admis cependant comme authentique par M. Pfister, *Études sur le règne de Robert le Pieux*, Catalogue, n° 12) publié par R. de Lasteyrie dans le *Cartulaire général de Paris*, n° 72, et sur l'authenticité duquel M. Ch. de Grandmaison (*Bibliothèque de l'École des Chartes*, t. XLVII, 1886, p. 261) semble avoir élevé déjà quelques doutes. Ce diplôme, qui répète avec quelques modifications celui de Lothaire et de Louis V, est pourvu d'un protocole initial non moins insolite; le même titre de *rex augustus* (contraire aux usages de la diplomatique de Robert le Pieux) y est attribué au souverain; de plus, on ne sait trop, à le lire, si l'on a affaire à une notice ou à un acte en forme, puisque la reine Adélaïde y est qualifiée « venerabilis *sua* genitrix », et non « nostra genitrix ». Enfin, Robert y est censé avoir fondé le monastère avec son père, alors que cette participation, qui semble d'ailleurs impossible, n'est indiquée dans aucun autre texte.

[a] diligencius *C et B* (*xvᵉ s.*) : *comme dans le reste de l'acte, nous adoptons l'orthographe* diligentius. — [b] proprie *B* (*xvᵉ s.*).

Le prétendu diplôme de Robert le Pieux étant donc rejeté, nous trouvons seulement, parmi les actes de privilèges concédés à l'abbaye, un diplôme de Philippe Ier, de l'an 1072 (*Recueil des actes de Philippe Ier*, éd. Prou, n° LXII, p. 164), par lequel il est simplement interdit aux évêques *aliquam violentiam super servos Dei... inferre vel aliquo modo ab eis violenter exigere*. Et ce sont là les seules clauses qu'on trouve répétées sous une forme ou sous une autre, en 1116, dans une bulle de Pascal II, qui réserve formellement l'autorité du diocésain (R. de Lasteyrie, *Cartulaire général de Paris*, n° 173), dans un diplôme de Louis VII, de 1159 (*ibid.*, n° 409), dans une bulle d'Adrien IV, de la même année (*Gallia christiana*, t. VII, *instrumenta*, col. 67). En résumé, nulle part, dans les actes authentiques, il n'est question de cette exemption que Lothaire et Louis V sont censés avoir concédée de leur propre autorité. Ce diplôme est donc faux.

La *Translatio sancti Maglorii* (voir R. Merlet, dans la *Bibl. de l'École des Chartes*, t. LVI, p. 237 et suiv.) mentionne, il est vrai, un acte par lequel les rois Lothaire et Louis confirmèrent à l'abbaye de Saint-Magloire les donations faites par Hugue Capet et sa femme Adelaïde; mais il est loin d'être certain que cette *Translation* soit elle-même antérieure au XII° siècle (voir F. Lot, dans les *Annales de Bretagne*, t. XV, 1899, p. 60-76), et la note qu'elle renferme pourrait, en tout état de cause, viser un bon diplôme perdu. Ce qui est sûr, c'est que celui dont le texte nous est parvenu a été, soit refait sur des données anciennes, soit plutôt fabriqué au XII° siècle à l'aide de renseignements anciens et d'un diplôme de Louis le Pieux, afin d'y faire entrer la clause d'exemption que nous avons relevée : il est, en effet, très probable que si nous avions sur l'histoire du monastère de Saint-Magloire des renseignements plus complets, nous trouverions trace de ses démêlés avec l'évêque de Paris; les prohibitions réitérées des rois et des papes visant les empiétements et les violences des évêques pourraient bien en être un indice. On comprendrait alors parfaitement pourquoi les moines de Saint-Magloire auraient été amenés à forger un diplôme qui pouvait être entre leurs mains une excellente arme de combat.

LXVI

979, 8 juin-986, 2 mars [1].

Lothaire, à la demande de Litran, abbé du monastère de Saint-Éloi de Noyon, confirme audit monastère toutes les donations qui lui ont été faites jusqu'à ce jour, lui fait remise des droits de vinage et de tonlieu dans tout son royaume et lui accorde sa protection.

A. Original prétendu, perdu [2].

B. Copie du XVII° s., par Dom Grenier, Bibliothèque nationale, Collection de Picardie, vol. 110, fol. 171, d'après *A*. — *C*. Copie du XVII° s., dans une *Histoire de l'abbaye royale de Saint-Éloy de Noyon*, Bibliothèque nationale, ms. lat. 12669, fol. 106, d'après *A*.

[1] Ce diplôme est censément antérieur au diplôme n° LV.

[2] Ce prétendu original était conservé, au XVIII° s., dans les archives de l'abbaye de Saint-Éloi de Noyon, layette des titres généraux, liasse A, pièce 2, suivant *B*.

D. Copie du XVII[e] s., par A. Du Chesne, Bibliothèque nationale, Collection Du Chesne, vol. 57, fol. 25, d'après *A*. — *E*. Copie du XVIII[e] s., collationnée par Porlier, conseiller-maître à la Chambre des Comptes de Paris, Archives nationales, K 185, n° 15, d'après *A*. — *F*. Copie authentique du 30 septembre 1680, Bibliothèque nationale, ms. lat. 12669, fol. 123 v°, d'après *A*. — *G*. Copie authentique de l'an 1681, Archives départementales de l'Oise, H 2128, d'après *A*.

a. Jacques Le Vasseur, *Annales de l'église cathédrale de Noyon*, t. I, p. 924. — *b*. *Recueil des historiens de la France*, t. IX, p. 654, n° XLI, d'après *a*. — *c*. Colliette, *Mémoires pour servir à l'histoire du Vermandois*, t. I, p. 578, d'après *a*.

INDIQ. : Mabillon, *Annales ordinis S. Benedicti*, XLVIII, 105, t. III, p. 663. — Bréquigny, *Table chronologique*, t. I, p. 466.

In nomine sancte [a] et individue Trinitatis, Patris et Filii et Spiritus Sancti. Ego Lotharius, divina annuente clementia Francorum rex. Si piis [b] petitionibus summo regi Xpisto [c] in cenobiis militantium nostre exauditionis aurem acclinaverimus, quomodo sub tuitione regie nostre majestatis tranquille in ordine suo degant, et paci regni nostri et victorie et saluti nostre profuturum speramus. Scire igitur volumus cunctos regni nostri primates tam presentes quam futuros in perpetuum quod venerabilis Litrannus, pater cenobii sancti Eligii in Noviomensi suburbio siti, nostram adiit excellentiam, petens sibi regie libertatis decretum super omnibus que vel a nobis vel a progenitoribus nostris regibus sive a ceteris fidelibus ecclesie sue tradita sunt, fieri, quorum ista sunt nomina : Calneius cum ecclesia, Novavilla, Bucetrius, Cauren, Wasemias [d], Salinas. Ista pie memorie nepos noster Lyudulfus, Noviomorum episcopus, a genitoribus suis jure hereditario sibi relicta per manum nostram prefato cenobio, astantibus et assentientibus fratribus suis, nepotibus nostris, Alberto Viromandensi comite et Guidone, cum omni districtu et integritate totius libertatis contradiderat et nos precibus ipsorum pie faventes, utpote qui ea sorori mee, matri eorum, dederamus, concedimus et scripto nostro confirmavimus [1] et presenti scripto confirmamus. Confirmamus et villas quas prefate civitatis Noviomi episcopus, cognatus noster Rodulfus, per manum patris nostri Ludovici pii regis cum omni integritate tocius [e] libertatis eidem cenobio contulerat, Verleium scilicet, Mahericurtem, Dulliacum cum ecclesia, Beericurtem. Confirmamus et villas quas a progenitoribus nostris regibus, Clodoveo scilicet et Ludovico, sibi datas antiqua possessione eadem ecclesia tenuit, ut ea libertate in perpetuum

[a] *Pour les* e *et les* æ, *nous suivrons l'orthographe de B*. — [b] his *C*. — [c] Christo *C*. — [d] Vasemias *C*. — [e] totius *C*.

[1] Allusion au diplôme publié ci-dessus, n° LV.

possideat qua regalis celsitudo, que ipsi dedit, possederat. Horum hec sunt nomina : Carisiolas, Remimberticurtem [a], Manencurtem, Sigericurtem [b], Badincurt, Babodium cum molendino uno et coloniis et terris et pratis quamplurimis ; in Apilleio [c] census et terras ; in villa Diva hospites cum vinea et pratis et camba et terris ; in villa Andau hospites et terras ; in villa Beemcurte hospites et terras ; in villa Canectuncurt [d] mansus unus ; in villa Primpretia [e] hospites, terras, silvas et prata ; in villa Cellemmansi duo ; in villa Gimenia mansus unus optimus ; in villa Murmuliaco terre quamplurime cum uno manso et silva et pratis ; in villa Curtedominica hospites cum tribus culturis et silva optima. Indulgemus etiam fratribus ejusdem ecclesie winagiam et theloneum [f] in omni regno nostro super omnibus que vel de propriis sumptibus vendiderint vel in proprios usus emerint ; suscipimus etiam eam in conductu et custodia nostra tam substantias ipsius quam [g] et homines capitales ejus, qui, sicut ab antiquo in omni regno nostro sub libero responso sine alicujus advocati infestatione extiterunt, ita in perpetuum sub tutela nostra et succedentium nobis regum permaneant. Hec igitur ut rata et inconvulsa semper maneant et regia auctoritate [h] precipio et scripto cum sigilli nostri impressione consigno et primatum nostrorum attestatione confirmo.

S. [i] Lotharii regis gloriosissimi.

(*Monogramma* [j].) (*Locus sigilli* [k].)

S. [l] Alberti Viromandensis comitis. S. [l] Guidonis, fratris ejus.

Ego Arnulfus notarius subscripsi ad vicem domni Adalberonis archiepiscopi, summi cancellarii.

EXAMEN.

La fausseté de ce diplôme se marque tant dans la forme que dans le fond. La forme trahit l'époque capétienne et les seuls détails qui en soient bons ont dû être empruntés au diplôme publié ci-dessus, n° LV. Quant au fond, ce diplôme contient une erreur singulière, puisque dans le prétendu original, dont nous avons des copies d'une fidélité au-dessus de tout soupçon, *Albert* de Vermandois était nommé à deux reprises, au lieu de *Herbert*, comme frère de l'évêque *Liudulfus* : une telle erreur n'eût pu se produire dans un acte authentique.

(a) Henrimberticurtem *C. La vraie forme serait* Raimberticurtem, *comme au n° LV.* — (b) Segericurtem *B.* — (c) Apelleio *B.* — (d) Canetuncurt *C.* — (e) Prinpretia *B.* — (f) thelonium *B.* — (g) quas *B.* — (h) authoritate *C.* — (i) Signum *C.* — (j) *Monogramme du type B, placé ainsi au-dessous de la souscription royale.* — (k) *Dessin de l'incision dans B, avec la note : « Sceau en plaquart brisé : il ne reste que la place. »* — (l) Signum *C. Les souscriptions d'Albert et de Gui sont placées à côté de celle de Lothaire et au-dessus du monogramme et du sceau dans C.*

On s'est étonné également de voir *Liudulfus* indiqué comme défunt dans un diplôme du roi Lothaire, puisque, a-t-on dit (voir, entre autres, *Gallia christiana*, t. IX, col 993, et l'*Histoire de Saint-Eloy de Noyon*, Bibl. nat., ms. lat. 12669, fol. 107), on sait par d'autres documents qu'il lui survécut. Sur ce point nous serons moins affirmatifs : car les seuls textes cités dans ce sens sont, d'une part, une bulle de Jean XV, donnée en 988 à la requête de *Liudulfus* (Jaffé-Lœwenfeld, *Regesta*, n° 3829; éd. incomplète dans Lefranc, *Histoire de Noyon*, p. 180; copie à la Bibliothèque nationale, ms. lat. 12669, fol. 108) et, d'autre part, une notice de Gui le trésorier, écrite au milieu du XIe siècle, et qui fait durer douze ans l'épiscopat de *Liudulfus*, soit de 977 à 989. Or la bulle de Jean XV est un faux manifeste et la notice de Gui, pleine d'erreurs incontestables en ce qui touche les autres évêques de Noyon, ne saurait faire foi; rien ne prouve donc que *Liudulfus* ait survécu à Lothaire et même aucun document postérieur au diplôme publié ci-dessus, n° LV, ne le mentionne. On ne peut, en effet, utiliser pour fixer la durée de sa vie une charte de l'évêque de Nevers, Natran, souscrite par lui, et donnée à Dijon en présence du roi Lothaire, l'an 32 du règne de ce roi et au mois de mars (éd. dans la *Gallia christiana*, t. XII, *instrumenta*, col. 319; la *Gallia*, t. IX, col. 992, cite cette charte pour reporter la mort de *Liudulfus* après 986) ou, du moins, on ne peut en tirer la preuve que *Liudulfus* ait vécu encore en mars 986, car tout montre dans le texte de cette charte que la date « anno .XXXII. regnante Lothario rege » qu'on y lit et que donnent toutes les copies (Bibliothèque de Lyon, ms. 127, fol. 129, copie du XVIIe s.; Bibliothèque nationale, ms. fr. nouv. acq. 7819 [Portefeuilles de Fontanieu, vol. 521], p. 375, copie du XVIIIe s., d'après l'original?) doit être corrigée en « anno .XXIIII. regnante Lothario rege », ce qui correspond à l'an 978 (cf. F. Lot, *Les derniers Carolingiens*, p. 92, n. 2), et, d'ailleurs, le titre de « vocatus episcopus » qu'y prend *Liudulfus* prouve qu'il n'était même pas encore consacré.

Il n'y a peut-être donc pas impossibilité matérielle à ce qu'un diplôme ait été délivré par Lothaire à l'abbaye de Saint-Éloi de Noyon après la mort de l'évêque *Liudulfus*; mais il est certain que ce diplôme, s'il a existé, ne peut être celui que nous avons sous les yeux. Celui-ci a-t-il, au surplus, été fabriqué de toutes pièces? à quelle époque et dans quelles circonstances a-t-il été fait ou refait? Autant de questions qu'il serait utile de résoudre, mais que la pénurie des documents ne semble pas permettre jusqu'ici d'éclaircir.

LXVII

954-986.

Lothaire, à la prière de la comtesse Ève, veuve du comte Gautier, concède à l'église Saint-Étienne de Dreux l'église Saint-Pierre de Chérisy avec les dîmes de l'oratoire.

A. Original prétendu, perdu.

B. Copie du XVe s., dans le *Cartulaire de Saint-Étienne de Dreux*, Bibliothèque nationale, ms. lat. 10106, fol. 18.

C. Copie du XVIIe s., par Du Cange, Bibliothèque de l'Arsenal, ms. 4103, fol. 7, d'après *B*.

In nomine sancte et individue Trinitatis. Dei misericordia, dux Francorum Lotharius. Omnibus Xpisti fidelibus presentibus seu futuris notum esse volumus quomodo inclita vocabulo Eva comitissa, videlicet uxor quondam Walteri bone memorie comitis, jam tunc a seculo perrecti, obnixe deprecata est me ut aule sancti Stephani ejusque canonicis, his nominibus dictis, Dodoni abbas, Cofredi, Herwaldi, Erchembaldi, Ricardi, Salomoni, Huberti, Girberti et heredibus eorum, que sita est infra Drocas castrum ecclesiam unam, que est sancti Petri dicata, in villa que appellatur Carisiacus cum decimis quoque oratoriis concedere dignaremur. Cujus petitioni assensum dedi cum communi assensu nostrorum fidelium : concedimus jamdicte aule et canonicis ibidem Deo servientibus supradictam ecclesiam per litteras et testamentum nostre auctoritatis, ea conditione ut supradictam ecclesiam ejusque decimas teneant.

EXAMEN.

C'est là un faux manifeste, fabriqué à l'aide d'une charte d'Eude, évêque de Chartres (*Cartulaire de Saint-Étienne de Dreux, loc. cit.*, fol. 2 v° et 18), pour appuyer les revendications du chapitre de Saint-Étienne de Dreux contre le curé de Chérisy, qui lui disputait les dîmes du village. Le prétendu diplôme de Lothaire fut produit en février 1220 (voir le *Cartulaire, loc. cit.*) et fabriqué sans doute à ce moment. En tout cas, dans les privilèges antérieurs concédés à Saint-Étienne il n'en est pas question.

Voici la partie de la charte d'Eude de Chartres (968-1004) qui a servi ici de modèle : « In nomine sancte et individue Trinitatis. Odo, sancte matris ecclesie Carnotensis humilis episcopus. Notum esse volumus omnibus Xpisti fidelibus presentibus et futuris qualiter inclita et venerabilis comitissa vocabulo Eva, uxor videlicet quondam Walteri comitis jam tunc deffuncti obnixe nos deprecata est ut capelle sancti Stephani ejusque canonicis, his nominibus dictis, Dodoni, Otfrido, Erchembaldo, Salomoni, Huberto, Girberto, Ermaudo, Ricardo, que sita est infra castrum Drocas, eorumque successoribus altaria duo, unum quod est in villa que dicitur Matervilla et aliud quod est in villa que dicitur Carisiacus cum decimis illis pertinentibus concedere dignaremur. Quorum petitioni assensum dantes, cum communi consilio nostrorum fidelium clericorum sive laicorum, concedimus jam dicte capelle et canonicis ibidem semper Deo servientibus supradicta duo altaria, quatinus exorent jugiter pro anima mei aliorumque episcoporum, etc. »

LXVIII

987[1]. — Compiègne.

Lothaire, à la prière de l'évêque de Chartres Eude, du comte de Chartres Eude et de sa femme Berthe, ainsi que du duc Hugue, accorde l'immunité au monastère de Saint-Père de Chartres.

A. Original prétendu, perdu[2].

B. Copie de l'an 1774, par Dom Charles Muley, Bibliothèque de Chartres, ms. 1136, vol. I, p. 573, d'après *A*. — *C*. Copie incomplète du XIIe s., dans le *Vetus Agano*, Bibliothèque de Chartres, ms. 1060, fol. 51 v°, sous le titre : « De privilegio a rege Clothario firmato ». — *D*. Copie incomplète du XIIe s., dans le second exemplaire du *Vetus Agano*, Bibliothèque de Chartres, ms. 1061, p. 57 (*al*. fol. 30).

E. Copie du XIIIe s., parchemin mutilé, Bibliothèque nationale, ms. lat. 8837, fol. 95 v°, d'après *A*. — *F*. Copie incomplète du XIVe s., Bibliothèque nationale, ms. lat. 8837, fol. 96, d'après *A*. — *G*. Copie du XVIIIe s., collationnée par Porlier, conseiller-maître à la Chambre des Comptes de Paris, Archives nationales, K 177, n° 20, d'après *A*. — *H*. Copie très abregée du XIIIe s., dans le *Livre d'argent* de Saint-Père de Chartres, Bibliothèque nationale, ms. lat. 10101, fol. 5 v°, n° XII, sous la rubrique : « Privilegium [C]lotharii regis et Odonis comitis de libertate burgi », d'après *A*.

I. Copie de la fin du XVIIe s., faite pour Gaignières, Bibliothèque nationale, ms. lat. 5417, p. 384, d'après *C*. — *J*. Copie du XVIIe s., dans Dom Estiennot, *Fragmentorum historiae tomus XV*, Bibliothèque de l'Arsenal, ms. 1007, p. 264, d'après *D*. — *K*. Copie du XVIIe s., dans Dom Bernard Aubert, *Histoire de Saint-Père de Chartres*, Bibliothèque nationale, ms. fr. 22474, p. 44, d'après *C*. — *L*. Copie du XVIIe s., Bibliothèque nationale, Collection Baluze, vol. 38, fol. 278, d'après *D*. — *M*. Copie abrégée, de l'an 1649, par P. Dupuy, Bibliothèque nationale, Collection Dupuy, vol. 690, fol. 53, d'après *D*. — *N*. Copie abregée, de l'an 1721, par Jean Bouhier, Bibliothèque nationale, ms. lat. 17709, p. 102, probablement d'après *M*. — *O*. Copie du XVIIIe s., Bibliothèque nationale, ms. lat. 12779, p. 183, d'après *C*. — *P*. Copie du XVIIIe s., par Dom Charles Muley, Bibliothèque de Chartres, ms. 1136, vol. I, p. 107, d'après *C*. — *Q*. Copie partielle, du XVIIIe s., Bibliothèque nationale, Collection d'Anjou et Touraine, vol. 20, fol. 38 v°, d'après *C*.

R. Copie du 25 juillet 1489, dans un vidimus original donne sous le sceau de la châtellenie de Chartres, Bibliothèque nationale, ms. lat. 9921, n° 1, d'après *H*. — *S*. Copie authentique

(1) Toutes les copies de ce diplôme donnent la date de 987, qui se lisait certainement dans *A* ; l'an 31 du règne ne concorde qu'avec l'année 984, et Lothaire ne vivait plus en 987.

(2) Ce prétendu original « tombait en lambeaux par vétusté » en 1774 (*B*).

du 4 octobre 1536, Archives départementales d'Eure-et-Loir, H 24, d'après *H.* — *T.* Copie authentique du 7 avril 1627, Archives départementales d'Eure-et-Loir, H 24, d'après *H.* — *U.* Copie authentique du XVIIe s., Archives départementales d'Eure-et-Loir, H 24, d'après *H.* — *V.* Copie authentique du 4 juin 1667, Bibliothèque nationale, ms. lat. 9921, n° 2, d'après *H.* — *W.* Copie de la fin du XVIIe s., faite pour Gaignières, Bibliothèque nationale, ms. lat. 5417, p. 451, d'après *H.* — *X.* Copie du XVIIe s., Bibliothèque de l'Arsenal, ms. 993, p. 30, d'après *H.* — *Y.* Copie du XVIIIe s., Bibliothèque nationale, Collection Moreau, vol. 14, fol. 29, d'après *W.*

a. Couart, *Traictez de paix entre les srs comtes de Chartres et les srs evesques de Chartres, doyen et chapitre dudit Chartres et abbé et religieux de S. Père dudit Chartres* (Paris, 1630), p. 85. — *b.* Du Bouchet, *La véritable origine de la deuxième et troisième lignée de la maison royale de France, Preuves,* p. 328 (incomplet), d'après *D.* — *c.* Sainte-Marthe, *Gallia christiana,* t. II, p. 485, probablement d'après *D.* — *d.* Mabillon, *Annales ordinis Sancti Benedicti,* 1re éd., t. IV, p. 689, éd. de Lucques, t. IV, p. 633, d'après *N.* — *e. Gallia christiana,* t. VII, *instrumenta,* col. 293, d'après *C.* — *f. Recueil des historiens de la France,* t. IX, p. 655, n° XLII, d'après *J.* — *g.* Guérard, *Cartulaire de Saint-Père de Chartres,* t. I, p. 81, d'après *BCD.*

INDIQ. : Mabillon, *Annales ordinis S. Benedicti,* XLIX, 83, t. IV, p. 37.— Georgisch, *Regesta chronologico-diplomatica,* t. I, p. 275. — Bréquigny, *Table chronologique,* t. I, p. 475. — René Merlet, *Inventaire sommaire des archives départementales d'Eure-et-Loir, série H,* t. I, p. 4.

In nomine sanctę[a] et individuę Trinitatis, Patris videlicet et[b] Filii et Spiritus Sancti. Clotharius, propitia divinitate rex. Sicut de tabernaculi glorię Dei decore in presenti seculo cogitantibus in domo æternitatis ipsius vitę reseratur aditus, ita ejusdem pervasoribus proculdubio in inferni baratro perpetuę mortis patebit ingressus. Huic spei fideliter inconbendo invisibili veritate gaudemus; huic inherendo firmamur. Quapropter universalis Dei ęcclesię omnium fidelium nostrorumque tam presentium quam succedenti[c] seculo futurorum noverit pia sagacitas quia fideles regni nostri[d], Odo scilicet, Carnotensium presul, atque illustrissimus comes, fidelis noster ac inter alios magis dilectus Odo cum sua ęque conjuge Berta, nepte utique nostra dulcissima, magnificentię nostrę genua suppliciter[e] adierunt, accedente quoque etiam[f] in hoc incliti ducis, fidelis nostri Hugonis, favorabili obsecratione, ut quoddam monasterium, quod in suburbio prenotatę videlicet Carnotinę civitatis in honore beatissimorum duodeni apicis principum Petri et Pauli, Deo propitio, constat nobiliter fundatum, non minimo grege ibi[g] opinabiliter redolente monachorum contemplativę vitę institutione probabiliter retractantium, nostrę serenitatis aliquo

(a) *B donne partout des* e *simples; nous suivons à cet égard l'orthographe de CD.* — (b) et *omis dans CD.* — (c) quam et succedenti *C.* — (d) nostri regni *CD. La leçon de B est confirmée par F et G.* — (e) supliciter *D.* — (f) etiam *omis par B.* — (g) ibidem *C. La leçon de BD est confirmée par G.*

munere sublimius dignaremur decorare. Est enim egregium decus eritque, Xpisto favente, in seculorum progenies ipsius monasterii celsitudo semper in tripudio, gloria monachorum in triumpho et exultatio plebis spiritualis [a] in jubilo quod predicti fideles[b] nostri serenitatis nostrę fundamine perpetualiter cupiunt stabiliri. Nostrę siquidem altitudinis exorabilitatem prece et voto supplici adhierunt[c], principaliter tamen ac precipue circa decorem domus Dei mirabiliter ardentissimo amore divinitus inspirati; memorati fidelis nostri ac dilecti comitis Odonis, in cujus opido prelibatum dinoscitur esse cenobium, ipsius quoque jam dictę conjugis Bertę neptis nostrę, supplicia vota benigno favore extiterunt, quatinus, ob nostrum et suum ibidem memoriale eternum, sepedicti sepiusque dicendi archisterii claustrum cum omni integritate suorum apenditiorum eorum, scilicet quę in jure beneficiorum aut comitatuum prefati fidelis nostri comitis Odonis, sive prope sive longe, in ejusdem monasterii possessione pertinere seu respicere videntur vel fidelium devotione futurorum[d] tempore conferentur ibidem[e], nostrę soliditatis processu, quasi muro et quodam antemurali, ab omni exactione, quam terrena justicia videtur exigere, liberum redderetur[f] et immune. Igitur de Dei causa atque[g] ejusdem loci reverentia pie pertractantes, pro deprecatione[h] prefatorum fidelium nostrorum, maxime tamen supplicibus[i] votis consensu pariterque benigno superius nominati fidelis nostri Odonis comitis necne prefatę ipsius[j] conjugis, quorum, ut dictum est, suppliciter[k] invigilanti sollertia[l] presens nostrę auctoritatis supradicto monasterio confertur anchora, ex more regię celsitudinis, decrevimus atque constituimus prenotatum oratorii[m] locum cum cunctis finibus rerum in universis comitatibus sive beneficiis sepe memorati fidelis nostri Odonis comitis sibi adjacentium universaliter ab omni respectu judicum ordine mundi decurrente inviolabili soliditate solutum et illibatum[n] permanere, ea siquidem ratione ut ab hodierna die et deinceps, remota omnium potestate, nullo aditu, nullo tempore, aliquis principum ecclesiasticorum aut secularium, pontificum, ducum, comitum, vicariorum vel quorumlibet diversi nominis officialium in claustro predicti monasterii aut in cunctis rebus, juxta quod superius decretum est, ipsi adjacentibus aliquas impetat exactiones, id est neque bannum neque districtum aut quicquid in aliquo terrenę justicię titulo dici potest, videatque pia ac provida sollicitudine tum

(a) spiritali *B*, spirital *CD*. — (b) *CD sautent tout le passage* : fideles nostri serenitatis nostrę fundamine..... quę in jure beneficiorum aut comitatuum prefati... *Ce passage n'est donné que par BEFG; nous l'éditons d'après B, mais en continuant à mettre des ę, comme ailleurs.* — (c) *Sic.* — (d) futuro *CD*; *la leçon de B est confirmée par G.* — (e) ibidem conferetur *CD*. — (f) reddetur *B*, videtur *D*. — (g) atque *omis par D*. — (h) per deprecationem *CD*; *ici encore la leçon de B est confirmée par G.* — (i) suplicibus *D*. — (j) ipsius prefatę *CD*. — (k) supliciter *D*. — (l) sollercia *C*. — (m) oratorium *D*. — (n) illabatum *D*.

ecclesiastica, tum secularis celsitudo presentis ac futurę generationis, ut id, quod pro Salvatoris exoptabili[a] amore, pro scelerum integerrima ademptione, pro beatę spei perhenni perceptione apostoli summi apicis concedimus, caste et inviolabiliter, suggillatis[b] penitus calumpniis[c] totius perfidę conceptionis, conservet in perpetuum et, roborante bonitate, defendat in evum, quoniam quidem tunc servi Dei attentius et liberius vacabunt orationibus, si non inquietabuntur corda eorum querimoniis forensibus. Ut autem in Dei nomine hoc edictum auctoritatis nostrę in seculorum successione validiori innitatur vigore, manu propria ipsum substipulavimus[d] et anuli nostri sigillatione informari atque nobilitari imperavimus, anno dominicę incarnationis[e] nongentesimo octogesimo septimo[f], regnante domno Clotario[g] gloriosissimo rege anno trigesimo primo[h]. Actum Compendio, palatio nostro[i]. Signum Odonis comitis[j]. Signum Gilduini[k]. Signum Fulcherii. Signum Alcherii. Signum Teudonis. Signum Huberti et filii ejus Huberti. Signum Odonis. Signum Hugonis. Signum Rainaldi. Signum Erchembaldi[l]. Signum Gilonis[m]. Signum Guascelini[n]. Signum Arroldi[o]. Signum Hervei. Signum Haymonis[p]. Signum Nivelonis. Signum Rodberti[q]. Ego Arnulfus notarius ad vicem domni Adalberonis archiepiscopi et summi cancellarii[r] recognovi[s].

EXAMEN.

L'examen diplomatique de ce document suffit à nous convaincre qu'il n'émane point de la chancellerie du roi Lothaire : ni le protocole initial, ni le protocole final, ni le style ne

(a) exobtabili *C.* — (b) suggilatis *B.* — (c) calumniis *CD; la leçon de B est confirmée par G.* — (d) stipulavimus *B.* — (e) incarnationis dominicę *CD; la leçon de B est confirmée par G et E.* — (f) .DCCCCLXXXVII. *CD; même remarque que précédemment pour la leçon de B.* — (g) regnante domno Ludovico *CD, leçon remplacée à une époque moderne par* Lothario. *En effet, presque toutes les copies de C faites aux* XVII*e et* XVIII*e s. portent ici* Ludovico : *c'est le cas notamment de I, de K, de O, de Q; par contre, les copies de D faites au* XVII*e s. portent déjà* Lothario. — (h) anno .XXXI. regnante domno Lothario *CD.* — (i) nostro *omis par CD, qui placent tout de suite après le mot* palatio *la récognition du chancelier :* Actum Compendio palatio. Ego Arnulfus notarius ad vicem domni Adalberonis archiepiscopi et summi cancellarii recognovi. Signum Odonis comitis, etc. — (j) Signum Odonis comitis *omis par B, qui remplace ces mots par des points de suspension figurant un passage effacé dans A. B (et de même G) donne devant chaque nom* Signum *en toutes lettres; C donne seulement la note tironienne ꝭ devant chaque nom; D se contente de mettre une* S. *devant le premier nom.* — (k) Balduini *B.* — (l) Er. . . . . *B (les points de suspension indiquant des lettres illisibles dans A),* Archanbaldi *D.* — (m) *Remplacé par des points de suspension dans B, qui porte :* Signum Er. . . . . Signum Ascelini. — (n) Ascelini *B.* — (o) Adraldi *C; ce nom omis par D.* — (p) Haimonis *CD.* — (q) Roberti *B. L'ordre des dernières souscriptions est différent dans D :* Guascelini, Hervei, Nivelonis, Rodberti, Haimonis. — (r) ad vicem domni Ad. . . . . cancellarii *B (les points de suspension indiquant un passage illisible dans A).* — (s) Ego Arnulfus. . . recognovi *avant les souscriptions dans CD.*

sont ceux d'un diplôme royal de cette époque; ce sont bien plutôt ceux d'un acte privé ou comtal du milieu du XIe siècle. En outre, en présence de l'accord de toutes les copies, on ne peut douter que le prétendu original ne fût daté de 987, ce qui non seulement ne concorde pas avec l'an 31 du règne de Lothaire, mais nous reporte à une époque postérieure à la mort de ce prince. Tout, en un mot, nous avertit que c'est non pas un acte authentique, mais un acte faux que, depuis le moine Paul, compilateur du *Vetus Agano*, jusqu'à la fin du XVIIIe siècle, les copistes ont eu sous les yeux.

Quelle est la raison qui a pu pousser les moines de Saint-Pere à le fabriquer ? — Nous croyons qu'on peut répondre sans grande chance d'erreur qu'ils ont simplement voulu réparer les pertes que leurs archives avaient subies à la suite de l'incendie qui, en 1078, détruisit une grande partie de leurs titres (sur cet incendie, voir le *Cartulaire de Saint-Père de Chartres*, éd. Guérard, Introduction, p. CCLXIX). En effet, remarquons d'abord que rien dans l'acte ne permet de supposer une falsification destinée à établir un droit nouveau ou contesté : la concession d'immunité que Lothaire déclare faire n'a rien d'excessif; en outre, on ne voit pas qu'au XIe siècle des discussions se soient élevées, au sujet de cette immunité, avec le comte ou l'évêque de Chartres : or l'acte, ayant été inséré par le moine Paul dans son recueil, existait avant 1088, et d'ailleurs, encore au début du XIIe siècle, les comtes de Chartres ne faisaient aucune difficulté d'en respecter les clauses[1]

Remarquons, d'autre part, que si mauvais qu'en soient dans l'ensemble le style et les formules, ce diplôme n'en contient pas moins quelques détails où il semble légitime de voir les traces d'un ancien acte authentique : c'est d'abord la récognition du chancelier qui convient exactement; c'est ensuite l'indication précise de la parenté qui unissait Lothaire à la comtesse de Chartres, Berthe (fille de Mathilde, la sœur de Lothaire, et de Conrad, roi de Bourgogne); c'est, enfin, l'exactitude des indications relatives à Hugue Capet : dans ce diplôme, daté de l'an 31 du regne, c'est-à-dire de 984 ou 985 au plus tard, l'intervention de Hugue est naturelle, au lieu que, placée très peu avant ou très peu après, elle serait impossible, le roi ayant été alors en lutte ouverte avec lui (voir F. Lot, *Les derniers Carolingiens*, p. 120 et suiv. et p. 158). De toutes ces difficultés de détail, un faussaire travaillant sans données précises n'eût pu triompher.

Celui qui fabriqua l'acte avait donc certainement sous les yeux, non pas un diplôme authentique de Lothaire (car il l'eût mieux falsifié), mais le sommaire d'un diplôme perdu. Le moine Paul nous dit que, dans l'incendie de 1078, de nombreux documents périrent et qu'il est par suite souvent obligé de se contenter des analyses d'actes contenues dans des répertoires que l'incendie a épargnés (*Cartulaire de Saint-Père*, éd. Guérard, p. 48) : n'est-il pas naturel, en présence de toutes les particularités que nous avons relevées, d'admettre qu'un bon diplôme de Lothaire fut du nombre de ceux qui périrent en 1078, et que les moines, sentant la nécessité de remplacer un acte aussi important, en fabriquèrent un nouveau en utilisant une analyse de l'ancien, les souscriptions des actes contemporains conservés dans leurs archives[2] et enfin leurs souvenirs personnels ?

[1] Voir notamment une charte de la comtesse Adèle, des années 1102-1122, rappelant les dispositions prises dans le diplôme de Lothaire (*Cartulaire de Saint-Père de Chartres*, éd. Guérard, t. II, p. 323, n° 78).

[2] Les noms des personnages qui souscrivent le diplôme de Lothaire se retrouvent, en effet, dans les actes de la fin du Xe siècle et du début du XIe siècle, publiés dans le *Cartulaire de Saint-Père*, éd. Guérard.

ACTES DE LOUIS V.

LXIX

979, 9 juin. — Compiègne.

Louis V, à la prière de l'évêque d'Orléans Arnoul, renouvelant les diplômes de ses prédécesseurs, et notamment de Charlemagne, de Louis IV et de son père Lothaire, confirme à l'église Sainte-Croix d'Orléans tous les biens qu'elle possède depuis l'époque de Charlemagne ou qui lui ont été restitués par le roi Carloman et par les comtes Eude et Geoffroi, confirme également l'immunité que lui ont accordée ses prédécesseurs et l'autorise à poursuivre la restitution de ceux de ses biens ou de ses serfs qui lui ont été enlevés depuis l'époque de Charlemagne.

A. Original perdu.

B. Copie du XVIIIe s., par Polluche, Bibliothèque d'Orléans, ms. 552 (ancien 433ter), p. 281, d'après *A*. — *C*. Copie du XVIIIe s., faite pour Dom Grenier, Bibliothèque nationale, Collection de Picardie, vol. 215, fol. 40, d'après *A*.

D. Copie du XVIIIe s., Bibliothèque nationale, Collection Moreau, vol. 12, fol. 19, d'après *C*.

a. *Recueil des historiens de la France*, t. IX, p. 660, n° II, d'après *A*.

INDIQ. : Mabillon, *Annales ordinis S. Benedicti*, XLVIII, 32, t. III, p. 654. — Böhmer, *Regesta*, t. I, p. 195, n° 2063.

In[a] nomine Domini Dei aeterni et Salvatoris nostri Jhesu Christi. Ludovicus, misericordia Dei rex. Si libertatis nostrae munimine quiddam conferimus beneficii et necessitates ecclesiasticas ad petitiones sacerdotum nostro relevamus juvamine atque imperiali tuemur munimine,

(a) *Les passages imprimés en petit texte sont empruntés soit au diplôme de Lothaire publié ci-dessus, n° XXXIII, soit directement à un diplôme de Louis le Pieux du 11 septembre 814 (Böhmer-Mühlbacher,* Die Regesten des Kaiserreichs unter den Karolingern, *2e éd., t. I, n° 541), dont celui-ci dérivait déjà, et qui est publié partiellement dans le* Recueil des historiens de la France, *t. VI, p. 499, n° LXII.*

id nobis et ad mortalem vitam temporaliter transiendam et ad aeternam feliciter optinendam profuturum liquido credimus. Noverit interea sagacitas seu utilitas omnium fidelium sanctae Dei ecclesiae nostrorumque tam presentium[a] quam et futurorum sollertia quia, adiens vir venerabilis Arnulfus, Aurelianensis ecclesiae humilis episcopus, serenitatem nostram, obtulit obtutibus nostris auctoritates praedecessorum[b] nostrorum, videlicet serenissimi Karoli imperatoris[1] necnon Hludovici excellentissimi regis, avi nostri[2], atque progenitoris nostri Hlotharii magnifici regis[3], in quibus continebatur qualiter ei omnes res aecclesiae suae perpetualiter ad deserviendum confirmaverant, postulans atque humiliter obsecrans ut nos, morem paternum sequentes, easdem res eidem aecclesiae simili praecepto nostrae auctoritatis confirmaremus. Cujus nos petitionem[c] benignam ratamque ducentes, id agere decrevimus. Res autem quas moderno tempore ipsa retinet aecclesia hae[d] sunt : monasterium sancti Evurtii[e], monasterium sancti Lifardi cum rebus quae sunt in Pontivo et in Matisconensi pago et in Provincia ex eadem abbatia pertinentibus, quarum haec sunt nomina : in Pontivo villa Rahis cum omnibus sibi rebus pertinentibus, monasterium sancti Maximi monachorum, item capella sancti Maximi juxta murum, monasterium sancti Petri virorum, monasterium sancti Petri puellarum, monasterium sanctae Crucis Gargogilensis, monasterium sancti Aviti, cella[f] sancti Privati, sancti Petri Tauriacensis, sancti Saturnini, sanctae Mariae Draviacencis, item sanctae Mariae Fabricatae, item sancti Johannis, sancti Marcelli, sancti Martini Crevensis, item sancti Martini, quae est prope murum ipsius civitatis, sancti Laurentii, sancti Gervasii, puteus[g] sancti Sigismundi, sancti Vincentii[h], sancti Sergii, Buccum monasterii, Bellum Campum, Sereonas, Marogilum, Prisciniacum, cum rebus omnibus ad praedicta monasteria et ad cellas pertinentibus. Sunt etiam hae villae[i] : Silviniacus, Pedeverius, Bullus, Masciacus[j], Rofiacus, Sennonnus[k] Castellanus, Vetus Mansiones et Nova Villa, Liminiacus, Buxiacus, Nemaus, Cantionus, Cambonus, Gaverdonus et alodus quem Karolus imperator serenissimus Teodrado dedit ad proprium et isdem Teodradus memoratae aecclesiae delegavit, item res cum mancipiis quas Deotimius[l] et Agius caeterique venerabiles episcopi et alii Dei fideles eidem contulere aecclesiae. Res autem quas jam dictus imperator Karolus eidem reddidit aecclesiae et postea gloriosus rex Hludovicus suo confirmavit praecepto hae sunt : Basilicas, Ulmetus, Perpeciacus[m], Gevenoilus, Marogilus, Lidiacus, Cadonnus cum villis ad se pertinentibus, Buxerola, Vienna, Limogilo, Silviniaco cum aliis rebus et mancipiis ad easdem villas pertinentibus. Nos quoque utilitati ipsius aecclesiae auctore[n] Deo adminiculum ferre

(a) presencium *B*. — (b) predecessorum *B* : *pour les* e *et les* ae, *nous suivons l'orthographe de* C. — (c) peticionem *B*. — (d) haeae *C*. — (e) Evurcii *B*. — (f) cellam *B*. — (g) puteum *C*. — (h) Vincencii *B*. — (i) villae *omis par* C. — (j) Maciacus *B*. — (k) Cennonnus *B*. — (l) Deotimus *C*. — (m) Propreciacus *B*. — (n) autore *C*.

(1) Diplôme perdu. — (2) Diplôme perdu. — (3) Diplôme publié ci-dessus, n° XXXIII.

cupientes ob amorem Dei et memoriam avi nostri et genitoris nostri praedecessorumque nostrorum, regum videlicet Franchorum, necnon et stabilitatem regni nostri addimus res quas Karlomannus rex eidem aecclesiae reddidit[1]. Sunt autem hae : in pago Biturico villa quae vocatur Caltesius et altera quae vocatur Marsiacus; in pago Nevernensi ad eumdem Caltesium pertinens sive Pauliacum cum omnibus longe lateque aut prope positis pertinentibus et familia utriusque sexus; in pago etiam Blesiaco villam quae vocatur Curtis, quam nuper sepe dictae aecclesiae Odo comes reddidit cum omnibus ad eam pertinentibus, consentiente Hugone Franchorum duce, beneficium etiam quoddam Gauzfredi[a] comitis, quod idem Hugo, Arnulfo ejusdem aecclesiae praesuli, consentiente[b] eodem Gauzfredo, reddidit. Memoratas igitur cellas, monasteria et villas cum nonis et decimis, quas ipsa aecclesia de comitatu et de aliis villis quae in beneficio continentur accipere[c] consuevit, seu alias res cum rebus omnibus et mancipiis ad se pertinentibus, quas modo et tunc jure et legaliter ipsa tenebat[d] aecclesia, nostra regali potestate per hoc nostrae altitudinis praeceptum eidem denuo confirmamus aecclesiae, ut hoc nostrae auctoritatis praecepto praefatus pontifex et futuri sepedictae aecclesiae pontifices per omnia et in omnibus quae sibi necessaria fuerint utantur et defendant et liberam exinde et ex aliis rebus quae eidem aecclesiae ac fidelibus Dei conlatae sunt habeant potestatem. Obtulit interea jam dictus venerabilis praesul Aurelianensis aecclesiae obtutibus nostris auctoritatem immunitatis praedecessorum nostrorum, regum videlicet atque imperatorum, in qua erat insertum quod praefixus genitor noster et nominatissimus avus noster praedecessoresque eorum, reges videlicet Franchorum, aecclesiam sanctae Crucis, cui auctore Deo ipse venerabilis episcopus praeest, sub suo munimine et defensione consistere fecissent et eorum immunitatum auctoritatibus hactenus ab inquietudine judiciarie potestatis eadem munita atque defensa fuisset ecclesia. Ob rei tamen firmitatem postulavit nos jam dictus venerabilis episcopus ut, paternum morem sequentes, nostrae immunitatis praeceptum eidem fieri censeremus aecclesiae. Cujus petitionibus iterum libenter annuimus et hoc nostrae immunitatis praeceptum[e] pro divini cultus amore et animae nostrae remedio ad ipsam sanctam sedem fieri decrevimus, per quod praecipimus atque jubemus ut nullus judex publicus vel quilibet ex judiciaria potestate aut nullus ex fidelibus nostris tam praesentibus quam et futuris in ecclesias aut loca seu reliquas possessiones quas moderno tempore in quibuslibet pagis vel territoriis infra dictionem regni nostri juste et legaliter memorata tenet aecclesia nec in eas res quae deinceps a catholicis eidem conlatae fuerint aecclesiae ad

(a) Gauzfridi *C.* — (b) consenciente *B.* — (c) acciperi *B.* — (d) tenebit *B.* — (e) *Les mots* eidem fieri censeremus... hoc nostrae immunitatis praeceptum *omis par C.*

(1) Le diplôme de Carloman, daté de mai 881, est publié dans le *Recueil des historiens de la France*, t. IX, p. 419, n° III.

caussas [a] audiendas, vel freda aut tributa teloneaque exigenda, aut mansiones vel paratas faciendas, aut fidejussores tollendos, aut homines ipsius aecclesiae tam ingenuos quam servos [b] super terram ipsius commanentes distringendos, seu alias redibitiones aut inlicitas occasiones [requirendas] nostris et futuris temporibus ingredi audeat neque ea quae supra memorata sunt exigere penitus praesumat, sed liceat [c] praefato praesuli suisque successoribus res praedictae aecclesiae cum monasteriis, cellis, villis sibi subjectis et rebus omnibus vel hominibus ad se pertinentibus vel aspicientibus una cum telonei medietate sive porta Parisiaca, sicut in praecepto avi nostri praedecessorumque nostrorum continetur, vel etiam nonis et [d] decimis de quibusquumque locis vel pagis sibi pertinentibus sub tuitionis atque immunitatis nostrae defensione, remota totius judiciariae potestatis inquietudine, quieto ac libero ordine possidere et nostro fideliter parere imperio eosque [e] pro incolomitate nostra seu etiam totius regni a Deo nobis conlati [f] ejusque clementissima miseratione per immensum conservandi stabilitate una cum clero et populo sibi subjecto Dei immensam jugiter exorare clementiam; et quicquid de praefatis rebus aecclesiae jus fisci exigere poterat in integrum eidem concessimus aecclesiae, scilicet ut perpetuo tempore in eodem loco Deo famulantibus ad peragendum Dei servitium aucmentum et supplementum sit. Illud quoque nostro huic praecepto interseri placuit ut, si aliquis per tot annorum [g] curricula vel a tempore domni et genitoris nostri Hlotharii [h] et piae recordationis avi nostri Hludovici seu piissimorum augustorum, Hludovici scilicet ac magni Karoli Magni, usque ad hoc tempus aliquid ex rebus vel mancipiis jam dictae aecclesiae, quolibet malo aut perverso ingenio vel persecutione aliqua imminente seu qualibet tarditate vel negligentia interveniente, invadendo vel subtrahendo abstulit, vel si quislibet ex praedictae aecclesiae mancipiis quocumque [i] malo ingenio a servitio ipsius se ocultavit vel subtravit [j] aut fuga lapsus est et hoc praelatus ipsius aecclesiae vel sui successores adprobare una cum advocatis vel testibus idoneis potuerint, ita per hoc altitudinis nostrae praeceptum approbent et in integrum quae sua fuerint ipsa recipiat ecclesia sine alicujus contradictione vel intromissione potestatis. Hoc vero nostrae auctoritatis praeceptum, ut pleniorem in Dei nomine obtineat vigorem et a fidelibus sanctae Dei aecclesiae per diuturna conservetur tempora, manu propria subterfirmavimus et anuli nostri impressione insigniri jussimus.

Signum domni Hludovici (*monogramma* [k]) gloriosissimi regis Francorum.

Ego Arnulfus ad vicem domni Adalberonis, archiepiscopi atque archicancellarii, recognovi.

(a) *Sic.* — (b) sermos *B.* — (c) scilicet (*au lieu de* sed liceat) *C.* — (d) vel *C.* — (e) et quod *C.* — (f) collati *B.* — (g) aliquis propter annorum *B.* — (h) Hlotarii *C.* — (i) quocunque *B.* — (j) substraxit *B.* — (k) *Monogramme du type II.*

Datum[a] anno incarnationis dominicae .DCCCCLXXVIIII.[b], secundo die regiae ordinationis ejusdem, indictione .VII., .V.[c] idus junii. Actum Compendiensi palatio. In Dei nomine, feliciter. Amen.

(*Locus sigilli.*)

LXX

979, après le 8 juin. — Compiègne.

Louis V, à la prière d'Amaubert, abbé du monastère de Saint-Benoît-sur-Loire, confirme à ce monastère l'immunité et la liberté des élections abbatiales, qui lui ont été accordées par ses prédécesseurs et spécialement par l'empereur Louis (le Pieux) et par le roi Lothaire.

A. Original perdu[1].

B. Copie de l'an 1764, par Dom Gérou, Bibliothèque nationale, Collection Moreau, vol. 12, fol. 85, d'après *A*. — *C*. Copie du XVIIe s., Bibliothèque nationale, ms. lat. 12670, fol 262 v°, d'après *A*. — *D*. Copie du XVIIe s., par Peiresc, Bibliothèque de Carpentras, Collection Peiresc, ms. 23, vol. I, fol. 446, d'après *A* (avec des lacunes). — *E*. Copie de l'an 1725, dans Dom Chazal, *Historia monasterii Floriacensis*, Bibliothèque d'Orléans, ms. 491 (ancien 270[*]), p. 744, d'après *A* (avec des lacunes).

F. Copie du XVIIIe s., dans le *Cartulaire I de Saint-Benoît-sur-Loire*, p. 148, n° 240, Archives départementales du Loiret, H 1, n° 1, d'après un ancien cartulaire. — *G*. Copie du 4 mars 1659, faite par Pierre Busson pour Dom Placide Bertheau, Bibliothèque nationale, ms. lat. 12670, fol. 266 v°, d'après un ancien cartulaire des XIVe-XVe s. — *H*. Copie partielle, dans Dom Estiennot, *Antiquitates in diœcesi Aurelianensi Benedictinae*, Bibliothèque nationale, ms. lat. 12739, p. 348, peut-être d'après la source de *G*. — *I*. Copie de l'an 1721, par le président Bouhier, Bibliothèque nationale, ms. lat. 17709, p. 139, d'après *C*.

a. *Recueil des historiens de la France*, t. IX, p. 659, n° 1 (éd. partielle), d'après *G*. — *b*. Prou et

(a) Actum *C*. — (b) .DCCCCLXXVIII. *C*. — (c) .IV. *B*. *Les chiffres de la date donnés dans a sont ceux que nous adoptons.*

(1) Au XVIIe s., il était conservé à l'abbaye de Saint-Benoit, liasse I, pièce 2 (Inventaire de l'an 1658, aux Archives départementales du Loiret, p. 3); il mesurait « deux pieds de largeur sur trois de hauteur » (*B*).

Vidier, *Recueil des chartes de l'abbaye de Saint-Benoit-sur-Loire*, t. I, p. 167, n° LXIV, d'après *BCEFGHI* (éd. partielle).

INDIQ. : J. Dubois, *Floriacensis vetus bibliotheca Benedictina*, 1re partie, p. 253. — Mabillon, *Annales ordinis S. Benedicti*, XLVIII, 82, t. III, p. 654, et *Itinerarium Burgundicum*, dans Mabillon et Ruinard, *Ouvrages posthumes* publ. par D. Thuillier, t. II, p. 32, d'après *A*. — Böhmer, *Regesta*, t. I, p. 195, n° 2062.

In[a] nomine sanctae et individue Trinitatis[b]. Hludovicus[c], divina propitiante clementia Francorum rex. Cum[d] pravorum hominum moribus jam sub fine seculi sancta Dei ecclesia gravius[e] premitur, nobis, quibus regni imperium coelesti providentia committitur instare vigilantius oportet, ne nostri Jesu[f] sponsa, pia videlicet ecclesia, a nostris patribus exaltata, suae dignitatis detrimentum patiatur, si supernae gratiae munificentia nostrae majestatis imperium muniri volumus et ad illam aeternae dignitatis magnificentiam tendimus. Unde, justis[g] servorum Dei petitionibus divini cultus amore faventes, notum esse volumus omnibus episcopis, abbatibus, ducibus, comitibus, vicariis, centenariis, telonеariis[h], accionariis[i] vel omnibus rem publicam administrantibus[j] seu[k] ceteris sanctae Dei ecclesiae fidelibus et nostris tam presentibus quam futuris quia venerabilis vir Amalbertus, abbas ex monasterio Floriacensi, quod est constructum in honore sanctae Mariae, sancti[l] Petri, principis apostolorum, sanctique Benedicti confessoris[m], ubi ipse pater et dux monachorum Benedictus corpore requiescit, in pago scilicet[n] Aurelianensi, super fluvium Ligeris, detulit nobis auctoritatis[o] preceptionem[p], avi videlicet nostri Hludovici[q] piissimi augusti et progenitoris nostri Hlotharii[r][1], in qua erat insertum quod sive ipsi, sive antecessores eorum[s], omnes videlicet Francorum reges, prefatum monasterium cum rebus et hominibus[t] ad se pertinentibus et aspicientibus[u] sub tuitione et deffensione[v] sua habuissent et eorum immunitatibus auctoritatum[x] a judiciariae potestatis inquietudine semper munitum et defensum fuisset. Ob rei tamen firmitatem postulavit nobis prefatus

(a) *Les passages imprimés en petit texte sont empruntés au diplôme de Lothaire de l'an 974 publié ci-dessus, n° XXXIV. Nous suivons pour les e et les ae l'orthographe de B et de D.* — (b) et individuae Trinitatis *remplacé par* etc. *dans D.* — (c) Hludowicus *D.* — (d) *Ce mot et les suivants jusqu'à* Unde justis servorum Dei petitionibus *remplacés par* etc. *dans D.* — (e) gravius *omis par E, remplacé par* indignius *dans B.* — (f) Ihesu *E. B ajoute* Christi, *qui n'est donné par aucune des autres copies.* — (g) visis *D.* — (h) thelonеariis *B*, telonariis *D*, teleonariis *E.* — (i) actionariis *DE.* — (j) amministrantibus *C.* — (k) *Ce mot et les suivants jusqu'à* qua venerabilis *remplacés par* etc. *dans D.* — (l) et sancti *E.* — (m) confessoris Benedicti *E.* — (n) scilicet *omis par E.* — (o) authoritatis *B.* — (p) praecepti *E.* — (q) Hludowici *D.* — (r) Clotharii *E.* — (s) ejus *E.* — (t) omnibus *B.* — (u) adspicientibus *E*; et aspicientibus *omis par D.* — (v) defensione *CE.* — (x) authoritatum *B.*

[1] C'est le diplôme de Lothaire de l'an 974, ici reproduit presque textuellement, et publié ci-dessus, n° XXXIV.

abbas[a] ut in amore Dei et reverentia beatissimae Mariae virginis, sancti Petri et sancti Benedicti, paternum ac[b] predecessorum nostrorum morem sequentes, immunitatis nostrae preceptum circa ipsum sanctum locum fieri censeremus. Cujus petitioni assensum prebuimus et hoc nostrae auctoritatis[c] preceptum circa ipsum sanctum locum fieri decrevimus, per quod precipimus atque jubemus ut nullus judex[d] publicus vel quilibet ex judiciaria potestate supradictorum honorum, videlicet episcopus, abbas, dux, comes, vicecomes, vicarius, telonearius[e], vel quilibet rei publicae accionarius[f] in ecclesias vel agros, villas, seu reliquas possessiones, quas in quibuslibet pagis aut territoriis infra dictionem[g] imperii nostri juste et legaliter possident vel quae deinceps in jure ipsius sancti loci voluerit divina pietas augere, ad causas audiendas, vel freda[h] exigenda, aut mansiones vel paratas faciendas, aut fidejussores tollendos, aut homines, colonos vel super terram potestatis ipsius monasterii[i] commanentes distringendos[j], nec ullas redibitiones[k] aut inlicitas[l] occasiones requirendas nostris et[m] futuris temporibus ingredi audeat, vel ea quae supra monstrata sunt penitus exigere presumat, sed liceat memorato abbati suisque successoribus res predicti monasterii sub immunitatis nostrae defensione quieto ordine possidere. Et quando quidem divina vocatione supradictus[n] abbas vel successores ejus ex[o] hac luce migraverint, quamdiu ipsi monachi inter se tales inveniri potuerint, qui ipsam congregationem secundum regulam sancti Benedicti regere[p] valeant, per hanc nostram auctoritatem[q] et consensum licentiam habeant abbates eligendi[r], quatinus ipsos monachos, qui ibidem Deo famulari videntur, pro stabilitate totius regni nostri[s] jugiter misericordiam Domini[t] exorare delectet[u] et quidquid[v] de rebus prefati monasterii[x] fiscus exigere poterat prefato monasterio ejusque congregationi ibidem Deo famulanti concessimus, ut eis[y] ad Dei servitium[z] peragendum augmentum vel supplementum fiat. Et ut haec auctoritas[a] nostris futurisque temporibus, Domino protegente[b], valeat inconvulsa manere, eam manu propria subter[c] firmavimus et anuli[d] nostri impressione subter[e] sigillari jussimus.

(a) abba *CD; après ce mot, D met* etc. *et ne reprend le texte qu'à* Cujus petitioni assensum prebuimus. — (b) ad *B*, et *C*. — (c) authoritatis *B*. — (d) *Après ce mot D met simplement :* etc., etc., et licentiam habeant abbatem eligendi, etc. *Le texte ne reprend qu'à* Et ut haec auctoritas. (e) teleonarius *E*. — (f) actionarius *E*. — (g) ditionem *E*. — (h) feoda *B*. — (i) *E ajoute ici* aliquo modo; *mais, pour ce passage et les suivants, il ajoute régulièrement tous les mots qui, tout en étant donnés dans le diplôme de Lothaire (ci-dessus, n° XXXIV), avaient certainement, vu l'accord des autres copies, été omis dans le diplôme de Louis V.* — (j) distringuendos *E*. — (k) reddibitiones *E*. — (l) illicitas *B*. — (m) vel *E*. — (n) praedictus *E*. — (o) de *E* (*encore ici comme dans le diplôme de Lothaire*). — (p) regare *E*. — (q) authoritatem *B*. — (r) eligendi abbates *E*. — (s) *E ajoute ici* (*copiant comme ci-dessus le diplôme de Lothaire*) : nobis ac (*sic*) Deo commissi atque conservandi. — (t) Domini misericordiam *E*. — (u) delectat *E*. — (v) quicquid *C*. — (x) monasterii praefati *E*. — (y) eis *omis par E*. — (z) sacrificium *B*, Dei ad servitium *E*. — (a) authoritas *B*. — (b) Deo pergente *D*. — (c) sub *B*, subtus *E*; eam manu propria *omis par C*; eam manu propria subter *omis par D*. — (d) annuli *E*. — (e) sub *B*, subtus *E*.

Actum Compendio, palatio regis[a], anno dominicae incarnationis .DCCCCLXXVIIII.[b], primo ordinationis[c] ipsius gloriossimi regis[1].

Signum[d] domni Loduvici[e] (*monogramma*[f]) gloriosissimi regis.

Ego[g] Arnulphus[h] ad vicem domni Adalberonis, archiepiscopi atque archicancellarii, recognovi.

(*Locus sigilli*[i].)

(a) regis *omis par CE, remplacé par des points de suspension dans D.* — (b) .DCCCCLXXXVIIII. *BD; dans C*, .DCCCCLXXXVIIII. *corrigé en* DCCCCLXXVIIII. — (c) coronationis *E. Le cartulaire, source de FG et probablement aussi de H, donnait* prima die ordinationis, *leçon qui a passé dans ces copies et qui a été acceptée par tous les historiens jusqu'à l'édition de MM. Prou et A. Vidier. La leçon* primo ordinationis *est donnée par BCD, ainsi que par Mabillon (ouvr. cités ci-dessus, p. 174, l. 3-5), et la leçon de E en est peu différente.* — (d) *Ce mot et les suivants jusqu'à la fin omis par E. B transcrit cette ligne en minuscule allongée.* — (e) Lodowici *D.* — (f) *Monogramme du type H.* — (g) *Ce mot et les suivants, jusqu'à la fin de l'acte, omis par B.* — (h) Arnulfus *C.* — (i) « Sigillum, temporis injuria detractum, deerat, sed ex contactu proximioris membranae et vestigiis in ea adparentibus constabat non adeo parvum fuisse atque Caroli Magni etc. sigilla, sed fere ejusdem magnitudinis cum Othonis sigillo vel quodam incerto Fossatensi, adparentque in membrana vestigia non tantum faciei sed et integri pectoris umbilico tenus precipueque paludamenti quo indutus erat. » *D. Au contraire, B croit qu'il n'y a jamais eu de sceau :* « On juge par le caractère de l'écriture, qui est du xe siècle, que ce diplôme est l'original quoy qu'il n'y paroisse aucune marque de sceau. » *CE ne donnent aucune indication relative au sceau.*

(1) La première année du sacre de Louis V va du 8 juin 979 au 7 juin 980. Le présent diplôme se place donc entre le 8 juin et le 31 décembre 979.

ADDITIONS ET CORRECTIONS.

Page 20, l. 5. Ajouter : « René Poupardin, *Monuments de l'histoire des abbayes de Saint-Philibert*, publiés d'après les notes d'Arthur Giry (Coll. de textes pour servir à l'étude et à l'enseignement de l'histoire), p. 121, n° 29 ».

P. 57, l. 5. La ruche est à la suite de la date dans *B*.

P. 59, l. 27, et *passim*. Au lieu de : « Fayen, *Cartulaire de la ville de Gand*, t. II », lire : « Fayen, *Liber traditionum Sancti Petri Blandiniensis*, dans le *Cartulaire de la ville de Gand*, 2e série : *Chartes et documents*, t. I ». Le titre de ce volume, paru en 1906 et dont nous avions pu utiliser les bonnes feuilles, n'était pas encore arrêté au moment où le texte de notre recueil a été tiré.

P. 60, notes *a* et *b*, et p. 61, note, lire : « xive siècle », au lieu de « xve siècle ».

P. 62, l. 19. Cette ligne correspond à la ligne 30 de l'original.

P. 62, l. 20-21. Ces deux lignes correspondent à la ligne 31 de l'original.

P. 62, l. 22. Le sceau est à la fin de la ligne 31 de l'original.

P. 62, l. 23-24. Ces deux lignes correspondent à la ligne 32 de l'original.

P. 66, l. 10. Le sceau est à la fin de la ligne 33 de l'original.

P. 66, note *c*. Au lieu de : « d'une écriture contemporaine », lire : « d'une écriture contemporaine de l'acte ».

P. 68, note *f*. Après « Alderici », ajouter : « *B* ».

P. 74, l. 9. Au lieu de : « San Paulo de Marit », lire : « San Pol de Mar ».

P. 77. Ajouter la mention suivante :

XXXI bis.

968. — Saint-Dizier.

Lothaire confirme la possession du comté de Champagne au comte de Troyes Herbert II.

Diplôme perdu mentionné par Detorcy de Torcy [1].

[1] « Une charte du roi Lothaire, donnée au palais d'Olonne (Saint-Dizier-en-Pertois), l'an 968, en nous transmettant que ce monarque, pour récompenser Héribert II des services qu'il lui avait rendus, le confirma dans la possession du comté de Champagne, auquel il avait succédé après la mort de Robert son frère, nous apprend que *Gaufridus, praepositus de Vitriaco*, était présent à la souscription de cet acte de confirmation (Archives du chapitre de Saint-Pierre de Troyes) » (Detorcy de Torcy, *Recherches chronologiques, historiques et politiques sur la Champagne*, Troyes, 1832, p. 323-324). Cette indication a été reproduite par Ed. de Barthélemy, *Diocèse ancien de Châlons-sur-Marne*, t. II, p. 3. Malheureusement, nous ne savons quelle a *été* la source de Detorcy : les recherches faites sur ce point, en 1905, par M. Jules Vernier, alors archiviste du département de l'Aube, sont restées infructueuses. Il est, par suite, impossible de se prononcer sur l'exactitude de l'indication fournie par Detorcy.

IMPRIMERIE NATIONALE.

P. 79. Corriger le chiffre de la note en 1.

P. 80, l. 2. Au lieu de : « 954-972 », lire : « 956, 8 novembre-972 ». Nous avons dit, en effet, dans l'introduction (p. xxv) que le diplôme n° xxxiii avait été délivré sous le cancellariat de *Gezo*, dont le prédécesseur paraît jusqu'au 7 novembre 956.

P. 80, l. 4. Au lieu de : « *Charlemagne* », lire : « *Charlés le Chauve* ».

P. 80, l. 11-12. Intercaler entre ces deux lignes la mention suivante : « *a*. Thillier et Jarry, *Cartulaire de Sainte-Croix d'Orléans*, p. 519, n° ccclxxvi, d'après *B*. » Ce cartulaire, paru en 1906, quand le texte de notre recueil était déjà entièrement tiré, forme le tome XXX des *Mémoires de la Société archéologique et historique de l'Orléanais*.

P. 81, l. 28. Au lieu de : « Cationus », lire : « Ca[n]tionus ».

P. 81, n. 1. Remplacer cette note par la suivante : « Allusion à un diplôme de Charles le Chauve, qui semble aujourd'hui perdu. Cf. Thillier et Jarry, *Cartulaire de Sainte-Croix d'Orléans*, p. cxviii ».

P. 86, l. 11. Au lieu de : « *les biens et l'immunité que lui avait accordés* », lire : « *la pêcherie sur l'Yonne que lui avait accordée* ».

P. 92, l. 11. A partir du mot : « Statuimus », le diplôme de Lothaire est la reproduction presque textuelle d'un diplôme délivré par le roi Raoul à la même église Saint-Vincent de Laon (*Recueil des historiens de la France*, t. IX, n° vii, p. 568 *E*).

P. 94, l. 16. Au lieu de : « si[gnavi]mus », lire : « fi[rmavi]mus ».

P. 94, l. 18. Le sceau est dans *A* à la fin de la ligne 11.

P. 94, note *d*. Ajouter : « Ce sceau a été décrit par G. Demay, *Inventaire des sceaux de la Flandre*, t. I, p. 1, n° 1 ».

P. 106, l. 31. Au lieu de : « vallis », lire : « villis ».

P. 114, l. 4. Au lieu de : « in monte Serrato », lire : « in Monte Serrato ».

P. 116, l. 20 : Au lieu de : « *Rosas* », lire : « *Roda* ».

P. 120, l. 23. Ajouter : « J. Mas, *Taula del cartulari de S. Cugat del Vallés*, dans la *Revista de la Asociación artistico arqueológica Barcelonesa*, t. III, 1902, p. 215, n°s 3-4 ».

P. 129, l. 9. A la suite de la date, ajouter : « — Compiègne ».

P. 130, l. 24. A la suite de : « *propriété* », ajouter : « *individuelle* ». — Ces *Pièces justificatives* existent en deux éditions : le carton L 526 des Archives nationales contient quatre exemplaires (sous les n°s 1, 3, 4, 5) de la première édition, en 5 pages petit in-folio. Deux de ces exemplaires ont été contresignés par Pavillet, garde des archives du chapitre (de 1788 à 1791). Cette édition contient un diplôme de Charles le Simple, de l'an 911 (p. 1) et le diplôme de Lothaire et Louis V (p. 3). Le même carton contient (sous le n° 2) un exemplaire de la seconde édition, de 1790, en 6 pages petit in-folio. Aux deux diplômes précédents (de Charles le Simple, p. 1, et de Lothaire et Louis V, p. 4), on y a ajouté le texte d'une bulle de Benoît VIII.

P. 130, l. 29. Au lieu de : « Lebeuf, *Histoire de la ville et du diocèse de Paris*, t. IV, p. 183; t. V, p. 380 », lire : « Lebeuf, *Histoire de la ville et de tout le diocèse de Paris*, éd. de 1883, t. II, p. 98; t. III, p. 539; t. IV, p. 33, 40 et 183 ».

P. 131, note 1. Au lieu de : « Nithard (I, 5) », lire : « Nithard (IV, 3) ».

P. 133. Ajouter l'acte suivant :

LVI bis.

954, 12 novembre-986, 2 mars.

Lothaire confirme au monastère de Saint-Urbain [en Perthois] le don qui lui avait été fait par le comte Hugue du domaine de Profundafontana.

Diplôme perdu, mentionné dans une charte de Geoffroi, évêque de Châlons, en l'an 1140.

A. Original de la charte de Geoffroi, autrefois scellée, Archives de la Haute-Marne, série H, abbaye de Saint-Urbain, liasse 1.

In nomine sancte et individue Trinitatis, Patris et Filii et Spiritus sancti. Gaufridus, Catalaunorum episcopus. Subjectis ecclesiis ...ea que a regum munificentia, Karoli videlicet et Karlomanni atque Lotharii seu etiam Erchenraudo pie recordationis Cathalaunensi episcopo, predecessore nostro, et ab aliis fidelibus illi ecclesie collata sunt, presentis paginę assertione confirmamus. . . Item Lotharius rex confirmavit donum de Profundafontana quod Hugo comes prius fecerat sancto Urbano... Actum Cathalaunis anno incarnationis Domini millesimo centesimo quadragesimo, episcopatus Gaufredi anno decimo...

P. 149, note 1, l. 2. Au lieu de : « officiales Remenses », lire : « officialis Remensis ».

P. 152, l. 14. Au lieu de : « *vigorc* », lire : « *vigore* ».

P. 155, l. 3. Au lieu de : « Lebeuf, *Histoire de Paris*, t. III, p. 6 », lire : « Lebeuf, *Histoire de la ville et de tout le diocèse de Paris*, éd. de 1883, t. III, p. 6 ».

P. 158, l. 4. Après « *aliquo modo* », ajouter : « *aliquid* ».

P. 167, l. 22. Au lieu de : « et de Conrad », lire : « et la femme de Conrad ».

P. 169, l. 4. Au lieu de : « *et notamment de Charlemagne* », lire : « *et notamment de Charles le Chauve* ».

P. 169, l. 15. Ajouter : « *b*. Thillier et Jarry, *Cartulaire de Sainte-Croix d'Orléans*, p. 125, n° LXIV, d'après *a* (avec collation sommaire de *B*, p. CXVI) ».

P. 169, note *a*, l. 3. Au lieu de : « *celui-ci* », lire : « *celui-là* ».

P. 170, note 1. Remplacer cette note par la suivante : « Allusion à un diplôme de Charles le Chauve, des années 840-843, publié dans Thillier et Jarry, *Cartulaire de Sainte-Croix d'Orléans*, p. 63, n° XXXIII ».

P. 171, l. 4-5. Au lieu de : « Marsiacus; in pago Nevernensi ad eumdem Caltesium pertinens », lire : « Marsiacus, in pago Nevernensi, ad eumdem Caltesium pertinens ».

P. S. Nous n'avons pas compris dans ce recueil un acte qu'on a quelquefois attribué au fils de Louis IV, par lequel « Lotharius, rex atque monarcha Lothariensis regni », fait don à l'abbaye de Lure des églises de Roye, Tavey et Dambenoit. Cet acte, daté : « pridie nonas maii, anno ab incarnatione Domini nostri Jesu Christi .DCCCLXXX., indictione .XII. », et dont la fausseté est d'ailleurs manifeste, est censé évidemment, dans l'esprit du faussaire qui l'a fabriqué, émaner de Lothaire II, roi de Lorraine. C'est l'opinion à laquelle se sont rangés les derniers érudits qui ont eu l'occasion d'en examiner le texte. Voir Böhmer-Mühlbacher, *Die Regesten des Kaiserreichs unter den Karolingern*, n° 1271, et, sur la fausseté de l'acte, cf. Ferdinand Lot, *Les derniers Carolingiens*, p. 176.

LISTE ALPHABÉTIQUE

DES *INCIPIT* DES PRÉAMBULES.

EXPLICATION DES PLANCHES.

PLANCHE I.

MONOGRAMMES DES ROIS LOTHAIRE ET LOUIS V.

A. Monogramme du roi Lothaire, d'après l'original du n° XXV (966), Archives du royaume de Belgique, à Bruxelles.

B. Monogramme du roi Lothaire, d'après une copie du n° LV (979-986), exécutée par Dom Grenier (*C'*), Bibliothèque nationale, Collection de Picardie, vol. 233, fol. 111.

C. Monogramme du roi Lothaire, d'après une copie du XVIIe s. (*C*), du n° XLIX (982), Bibliothèque nationale, Collection Baluze, vol. 107, fol. 293.

D. Monogramme du roi Lothaire, d'après l'original du n° I (954?), Archives de l'évêché de Gand (Belgique), carton 2, n° 1.

E. Monogramme du roi Lothaire, d'après l'original du n° XXIX (967), Archives départementales de la Haute-Marne, G 2, n° 9.

F. Monogramme du roi Lothaire, d'après une copie du n° XV (962), exécutée par Dom Grenier (*B'*), Bibliothèque nationale, Collection Moreau, vol. 9, fol. 173.

G. Monogrammes des rois Lothaire et Louis V, d'après l'original du n° LVI (979-986), Archives nationales, K 17, n° 5.

H. Monogramme du roi Louis V, d'après une copie du n° LXX (979), exécutée par Dom Gérou (*B*), Bibliothèque nationale, Collection Moreau, vol. 12, fol. 85.

PLANCHE II.

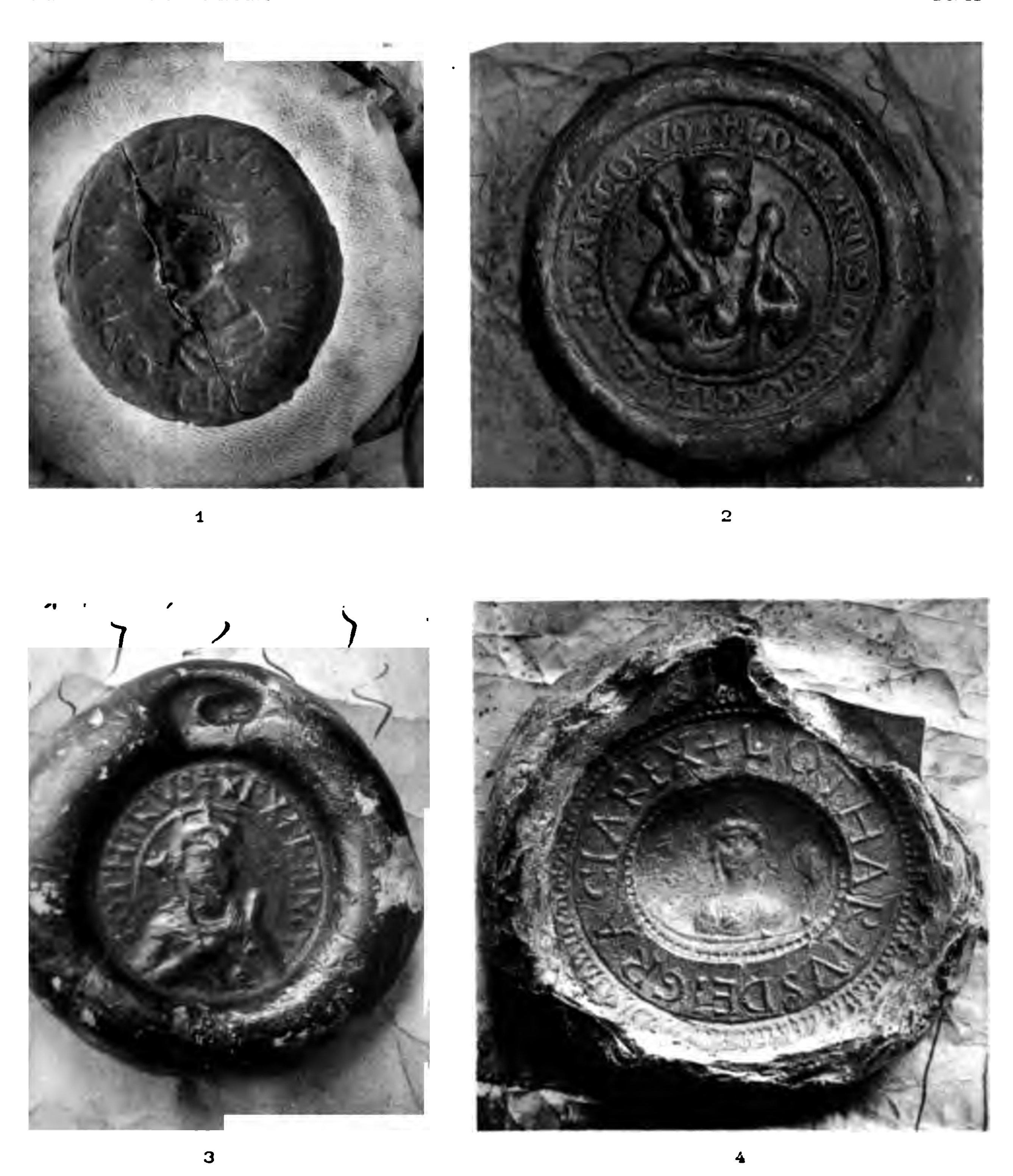
SCEAUX DU ROI LOTHAIRE.

1. Sceau du premier type, d'après l'original du n° XII (958), Bibliothèque nationale, Collection de Bourgogne, vol. 77, pièce n° 5.

2. Sceau du second type, d'après l'original du n° XXV (966), Archives du royaume de Belgique, à Bruxelles.

3. Sceau du troisième type, d'après l'original du n° XXVI (966), Archives de l'évêché de Gand (Belgique), carton 2, n° 2.

4. Sceau du n° XXIX (967), d'après l'original, Archives départementales de la Haute-Marne, G 2, n° 9.



1 2

3 4

SCEAUX DU ROI LOTHAIRE

Phototypie Berthaud Paris

TABLE ALPHABÉTIQUE

DES NOMS DE LIEU, DES NOMS DE PERSONNE

ET DES TERMES TECHNIQUES[1].

ffres romains renvoient aux pages de l'Introduction; les chiffres arabes italiques renvoient aux pages du Recueil, les
x lignes. Le sigle *n.* signifie *note*. Les noms propres et les noms communs en langue moderne (français, espagnol,
nt imprimés en lettres italiques. Toutefois ceux qui sont insérés dans des textes latins ont été imprimés en caractères
le nom d'un même personnage ou d'une même localité se présente sous plusieurs formes, on a fait figurer chaque
dans l'ordre alphabétique, mais on a groupé tous les renvois sous la forme normale, c'est-à-dire la forme relevée
ginaux, ou, à défaut d'actes originaux, celle qui était donnée par les meilleures copies ou qui a paru la plus correcte
ar exemple, le nom d'*Adalbero*, archevêque de Reims et archichancelier du roi, se présente sous les formes *Adalbero*,
, *Aubero*, *Helberus*; chacune des quatre dernières formes figure dans la table, avec la référence aux pages où elle se
tes les mentions de ce personnage ont été groupées sous la forme *Adalbero*.

A

[1] ..., membre de l'Institut, professeur au Collège de France, a eu l'obligeance de reviser cette table pour laquelle nous
..., de précieux renseignements à M. Eduardo Gonzalez Hurtebise, archiviste aux Archives de la Couronne d'Aragon, à
... Vidal, bibliothécaire de la ville de Perpignan, et à M. Arnold Fayen, membre de l'Institut historique belge de Rome.

IMPRIMERIE NATIONALE

B

C

IMPRIMERIE NATIONALE.

D

E

F

G

H

IMPRIMERIE NATIONALE.

I

J

K

L

N

O

IMPRIMERIE NATIONALE.

P

Q

R

S

IMPRIMERIE NATIONALE

28.

T

U

V